

T.C.
UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE RELATIONS INTERNATIONALES

RELATIONS SINO-AMÉRICAINES ENTRE COOPÉRATION ET
RIVALITÉ : LA GUERRE FROIDE 2.0 ?

THESE DE MASTER RECHERCHE

Furkan Sarper KÖSEOĞLU

Directeur de Recherche : Dr. Öğr. Üyesi Tolga Bilener

JUIN 2022

T.C.
UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE RELATIONS INTERNATIONALES

**LES RELATIONS SINO-AMÉRICAINES ENTRE LA
COOPÉRATION ET LA RIVALITÉ : LA GUERRE FROIDE**
2.0. ?

THESE DE MASTER RECHERCHE

Furkan Sarper KÖSEOĞLU

Directeur de Recherche : Dr. Öğr. Üyesi Tolga Bilener

JUIN 2022

REMERCIEMENTS

Cette recherche est le produit d'une étude académique qui a marqué un an de ma vie. Je ne peux pas nommer ici toutes les personnes qui m'ont soutenu lors de la rédaction de cette recherche. À cet égard, je voudrais adresser ma reconnaissance à toutes les personnes qui ont consacré leurs temps, qui ont dû m'écouter mes problèmes, qui étaient présente durant les moments difficiles pour moi.

Je tiens ma gratitude plus profonde à M. Tolga Bilener, directeur de cette recherche, pour son soutien, sa disponibilité, sa compréhension et sa patience. Il m'a guidé dans les moments difficiles de la rédaction et de la réflexion. Je tiens à mes remerciements pour ses toutes orientations académiques chaque fois que j'en ai besoin.

J'exprime ma reconnaissance profonde à toute l'équipe de Département de Relations Internationales à l'Université Galatasaray pour leurs soutiens apportés pour ma carrière universitaire. Je tiens mes remerciements à tous mes professeurs pour leurs compréhensions, leurs patiences, leurs orientations.

J'aimerais aussi tenir ma gratitude à ma mère Yeşim Köseoğlu et mon père Serdar Köseoğlu pour leur patience, leur soutien, leur confiance et leur affection inconditionnellement au tout long de ma vie.

Je tiens ma reconnaissance à Serenay pour sa compréhension, sa patience, sa présence au tout long de l'année. Il ne m'aurait pas été possible d'avancer et de conclure mes études sans son soutien.

Je tiens également à adresser un grand remerciement à Salih pour le temps qu'il m'a accordé et pour son soutien.

Je terminerai par un dernier remerciement à tout ma famille, à tous mes amis pour leur soutien.

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES	iii
ABRÉVIATIONS	v
RÉSUMÉ	vii
ABSTRACT	viii
ÖZET	ix
INTRODUCTION	1
PARTIE I : DEUX ACTEURS OPPOSÉS : L'AMBIVALENCE DES RELATIONS SINO-AMÉRICAINES.....	19
A. Le concept de la Guerre froide et l'état de l'art des relations sino-américaines	20
1. Les caractéristiques d'une guerre non déclarée	21
2. Deux géants sur la scène internationale : La littérature sur les relations sino-américaines.....	26
3. Le concept de « Nouvelle » Guerre froide	30
B. L'arrière-plan historique : Une position d'abord conciliante vis-à-vis de la Chine ...	34
1. De l'établissement des relations diplomatiques jusqu'à la fin de la Guerre froide	35
2. La politique de l'engagement : Transformer la Chine	39
3. L'intégration de la Chine dans le système économique mondial : La montée en puissance chinoise	44
4. Les problèmes déjà existants : Les relations tendues dans le contexte de la post-Guerre froide	51
C. ... qui a abouti à la fragilisation des relations.....	54
1. L'arrivée au pouvoir de Xi Jinping : l'affirmation de la « menace chinoise »	54
2. Le début d'un changement dans la politique étrangère américaine envers la Chine : L'administration Obama.....	59
3. Les limites de la puissance économique chinoise	63
PARTIE II: LE RETOUR DE LA COMPÉTITION ENTRE GRANDES PUISSANCES.....	67
A. Trouver les points communs malgré les désaccords : Coopération compétitive ?	68
1. Une interdépendance économique croissante entre les deux États	68

2. Dissuasion nucléaire : Quel rôle dans la compétition sécuritaire en Indo Pacifique ?	74
3. Une lutte commune contre le changement climatique ?	79
B. La probabilité et le coût d'une guerre ouverte ?	83
1. Taïwan : un élément fondamental de la politique chinoise des États-Unis ? 84	
2. Le problème de partage des sphères d'influence	92
3. L'ingérence aux affaires internes : La rivalité via les acteurs tiers.....	98
4. L'interdépendance économique : Un facteur stimulant la guerre ?	103
C. La Guerre froide 2.0 : la pertinence du concept ?	109
1. Le choc des valeurs : Discours ou réalité ?	109
2. Stratégie américaine des alliances : l'endiguement de la Chine ?	116
3. Les trois acteurs importants dans les relations sino-américaines : le rôle de l'Inde, de la Russie et de l'Union européenne	125
4. Les nouveaux espaces de la compétition	131
CONCLUSION	137
BIBLIOGRAPHIE	145
ANNEXE	174

ABRÉVIATIONS

APL : Armée populaire de libération

ASEAN : Association of Southeast Asian Nations

AUKUS : acronyme anglais, Australia, United Kingdom et United States

B3W :Build Back Better World

BPC : Banque Populaire de Chine

BRICS : acronyme anglais pour désigner un groupe de cinq pays: Brazil, Russia, India, China, and South Africa.

CPTPP : Comprehensive and Progressive Agreement for Trans-Pacific Partnership

CSNU: Conseil de Sécurité des Nations-Unies

MFN : Most-favored nation

NASA : National Aeronautics and Space Administration

NSA: National Security Agency

OMC : Organisation mondiale du commerce

ONU : Organisation des Nations-unies

OSC : Organisation de coopération de Shanghai

OTAN : Organisation du traité de l'Atlantique nord

PCC : Parti communiste chinois

PDP : Parti démocrate progressiste

PIB : Produit intérieure brut

PNTR : The status of permanent normal trade relations

QUAD : Quadrilateral Security Dialogue

TPP : Partenariat Trans-Pacifique

UE : Union européenne

URSS : Union des républiques socialistes soviétiques



RÉSUMÉ

Bien que les relations entre les États-Unis et la Chine aient été marquées par l'absence de relations diplomatiques entre les deux États jusqu'aux années 1970, la normalisation des relations a ouverte un nouveau chapitre dans la politique internationale. Avec la montée en puissance économique suite aux réformes introduites depuis 1979, la Chine est devenue la deuxième grande puissance mondiale derrière les États-Unis dans de nombreux domaines comme l'économie et le militaire en 2022. Avec cette montée, la Chine est devenue la plus grande puissance à contester la primauté des États-Unis depuis la fin de la Guerre froide. Au cours de la dernière décennie, l'arrivée au pouvoir de Xi Jinping en Chine et les stratégies suivies par les administrations américaines successives ont accru la tension. Cette situation a suscité une compétition entre les deux États qui peut être définie comme la compétition entre les grandes puissances afin de devenir la puissance dominante dans le système international. Cependant, la vague croissante de mondialisation et l'impact de l'interdépendance depuis les années 1990 ont créé de nombreux domaines de coopération dans les relations bilatérales. Les dynamiques de ces relations, qui vacillent entre compétition et coopération, a donné lieu à des discussions sur une Nouvelle Guerre froide semblable à la rivalité américano-soviétique d'antan. L'objectif de cette recherche est d'analyser l'état des relations sino-américaine entre la rivalité et la coopération, afin de révéler la similitude des dynamiques de leurs relations avec la Guerre froide au regard de la compétition entre grandes puissances.

Mots-clés : États-Unis, République populaire de Chine, Guerre froide, rivalité, coopération.

ABSTRACT

Although US-China relations were marked by the absence of diplomatic relations between the two states until the 1970s during the Cold War period, the normalisation of relations has introduced a new chapter since that time. With the rise in economic power following the reforms introduced during this period, China has become the second major global power behind the United States in many areas such as the economy and the military by 2022. With this rise, China has become the biggest power to challenge the primacy of the United States in the post-Cold War era. Over the past decade, Xi Jinpings's administration in China and the strategies pursued by US administrations have increased tension. This has led to a competition between the two states that can be defined as the competition of the great powers to become the dominant power in the international system. However, the rising of globalisation and the impact of interdependence since the 1990s have created many areas of cooperation in bilateral relations. The dynamics of these relations, which vacillate between competition and cooperation, have given rise to discussions of a New Cold War similar to the US-Soviet Union rivalry. The aim of this research is to analyse the state of China-US relations between rivalry and cooperation, in order to reveal the similarity of the dynamics of their relations with the Cold War in terms of great power competition.

Key-words: United States, People's Republic of China, Cold War, rivalry, cooperation.

ÖZET

ABD-Çin ilişkileri, iki devlet arasında Soğuk Savaş döneminde 1970’li yıllara kadar diplomatik ilişkileri yokluğu ile şekillense de bu tarihten itibaren normalleşme ile birlikte yeni bir döneme girilmiştir. Çin, bu dönemde ortaya konan reformları takriben göstermiş olduğu ekonomik büyüme ile birlikte 2022 yılında ekonomi, askeri gibi birçok alanda ABD’nin ardından dünyanın en büyük ikinci gücü haline gelmiştir. Çin bu yükseliş hızı ile birlikte ABD’nin üstünlüğü ile şekillenen Soğuk Savaş sonrası dönemde ABD karşısına çıkan en büyük güç olarak ortaya çıkmıştır. Özellikle son on yılda Çin’de Xi Jinping’in iktidara gelmesi ve ABD yönetimlerinin izledikleri stratejiler gerilimi arttırmaktadır. Bu durum iki devlet arasında uluslararası sistemde hâkim güç olabilmek için büyük güçler rekabeti olarak tanımlanabilecek bir rekabeti beraberinde getirmiştir. Bununla birlikte 1990’lı yıllardan beri artan küreselleşme dalgası ve karşılıklı bağımlılığın etkisi ile birlikte iki devlet arasındaki ilişkilerde birçok iş birliği alanı yaratmıştır. Rekabet ve iş birliği arasında gidip gelen bu ilişkilerin dinamikleri ABD-Sovyet ilişkilerine benzer yeni bir Soğuk Savaş’a dair tartışmaları ortaya çıkmıştır. Bu kapsamda bu çalışmanın amacı, ABD-Çin ilişkilerinin rekabet ve iş birliği arasındaki durumunu incelemek, ilişkilerinin dinamiklerinin büyük güçler rekabeti çerçevesinde Soğuk Savaş’a benzerliğini ortaya koymaktır.

Anahtar Kelimeler: Amerika Birleşik Devletleri, Çin Halk Cumhuriyeti, Soğuk Savaş, rekabet, iş birliği.

INTRODUCTION

Much that passes as idealism is disguised hatred or disguised love of power.¹
Bertrand Russell

« Je vous demande de vous lever et de vous joindre à moi pour porter un toast au président Mao, au premier ministre Chou, au peuple de nos deux pays et à l'espoir de nos enfants que la paix et l'harmonie peut être l'héritage de notre génération à la leur. »²

Les propos du président américain Richard Nixon lors de sa visite en République Populaire de la Chine en 1972 ci-dessus, signe d'une nouvelle ère marquée par les nouvelles avancées et améliorations dans les relations sino-américaines à l'époque de la Guerre froide. Washington avait la volonté d'entretenir des relations étroites avec Pékin à la suite des initiatives de Henry Kissinger en profitant de la rupture entre la Chine communiste et l'Union Soviétique. Au point où les relations bilatérales sont arrivées près de 50 ans plus tard, nous constatons que les relations sino-américaines ont commencé à évoluer dans la direction opposée aujourd'hui, vers une augmentation de la tension plutôt que les espoirs sur la paix, l'harmonie, comme l'a déclaré Nixon. En fait, pendant la Guerre froide, ainsi que l'esprit du temps a été marqué par deux camps idéologiques et que l'interaction entre les deux blocs étaient limitée, la Chine et les l'URSS semblaient coexister comme deux géants communistes pour le bloc de l'Est. Pourtant il faut également mettre l'accent sur le fait que les relations entre Moscou et Pékin n'aient pas été solides dès le début. Comme l'URSS voulait garder le bloc de l'Est sous son contrôle total, ils ont agi avec une méfiance dans les politiques envers la Chine, considérant le potentiel de la puissance chinoise. La Chine avait, pour sa part, également besoin du soutien de Moscou afin d'établir un régime communiste et de consolider un soutien international après la Guerre civile. Au fur et à mesure que les divergences idéologiques entre la Chine et l'URSS sont

¹ Bertrand Russell, *Nobel Lecture: What Desires Are Politically Important?*, Nobel Prize, 11 décembre 1950, <https://www.nobelprize.org/prizes/literature/1950/russell/lecture/>, consulté le 20 décembre 2021.

² Richard Nixon, *Toasts at a Banquet Honoring The Premier*, USC US-China Institute, 25 février 1972, <https://china.usc.edu/richard-nixon-and-zhou-enlai-toasts-banquet-honoring-premier-february-25-1972>, consulté 11 décembre 2021.

devenues visible, Moscou a agi seul sans négocier avec Pékin dans ses relations avec le bloc occidental. Dans ce climat politique, étant le mécontentement des stratégies de Nikita Khrouchtchev, la fragilité des relations sino-soviétiques Chine a poussé Pékin à chercher de nouvelles alternatives et a également attiré l'attention de Washington pour démarrer les nouvelles démarches. Malgré que la Chine eût considéré les États-Unis comme le principal ennemi de cette période, la tension dans les relations avec l'Union soviétique, l'isolement sur la scène internationale et l'évolution des dynamiques internes ont ouvert la voie à un changement.

Après l'investiture de Nixon à la présidence américaine, les ruptures des relations entre les deux géants communistes sont arrivées à s'intensifier les efforts de Kissinger visant à entamer une nouvelle ouverture en assurant le rapprochement avec les chinois. Dans son article intitulé « *Asia After Viet Nam* », Nixon lui-même a souligné que dans ses politiques en Asie, les États-Unis devraient accorder une attention particulière à la dimension de puissance chinoise dans leurs politiques asiatiques.³ À cet égard, avec la doctrine Nixon qu'il a développé, une stratégie qui a visé à se désengager de l'Asie sur le plan militaire qui tient compte les effets qu'a suscité la Guerre de Vietnam.⁴ La visite de l'équipe américaine de tennis de table en Chine, également appelée « diplomatie du ping-pong », et les visites de Kissinger en Chine de la même manière, ont donné des résultats ainsi que le début d'une nouvelle ère s'est construite en ouvrant la voie au siège permanent à la Chine communiste au sein du Conseil de sécurité de l'ONU.⁵ Bien que ces mesures prises au début des années 1970 aient marqué le début d'une nouvelle ère dans les relations, il a fallu attendre 1979 pour l'établissement de relations diplomatiques bilatérales.⁶ La stagnation des relations sino-américaines depuis les premières années de la Guerre froide a laissé sa place à une atmosphère amicale dans cette période. Bien que la motivation principale de rapprochement de deux pays ait procédé de leur positionnement commun vis-à-vis de l'URSS, la fin de la Guerre froide ne mettrait pas fin à ce climat amical définitivement. Cependant, aujourd'hui s'ouvrent les portes d'une nouvelle ère dans

³ Richard M. Nixon, « *Asia After Viet Nam* », *Foreign Affairs*, October 1967, pp. 111-125.

⁴ Nixon, *op.cit.*

⁵ La diplomatie du ping-pong est une stratégie visant à calmer la tension entre la Chine et les États-Unis. Les visites mutuelles des équipes de tennis de table de deux pays ont ouvert la voie qui a abouti à la visite de Richard Nixon en 1972, et finalement à normalisation des relations.

⁶ Après l'établissement des relations diplomatiques entre la Chine et les États-Unis, les relations diplomatiques ont pris fin avec Taïwan.

laquelle cette atmosphère amicale dans les relations sino-américaines a pris fin, même elle a été remplacée par l'hostilité et la rivalité entre les deux pays qui affecte profondément la politique internationale.

Au cours de la dernière décennie, l'administration américaine a dû adopter de nouvelles politiques découlant de la montée en puissance de la Chine, le changement de stratégie de Pékin avec l'arrivée de Xi Jinping au pouvoir et le nouveau rôle de Chine dans la politique internationale, contrairement à l'atmosphère amicale depuis la normalisation. En ce sens, l'administration américaine a commencé à porter son attention sur la région Indo-Pacifique contrairement à la stratégie de Nixon sur le désengagement militaire en Asie. En ce qui concerne la tension sur la ligne Pékin-Washington, il est possible de dire qu'elle a débuté sous l'administration Obama, mais s'est accentuée surtout sous l'administration Trump, perdure encore aujourd'hui, malgré les changements des administrations à la Maison Blanche. Par conséquent, la montée en puissance de la Chine conduit à la présence de deux superpuissances, les États-Unis et la Chine, aujourd'hui dans le système international. Pour cette raison, l'émergence d'une structure basée sur la rivalité de deux puissances dans la politique internationale de nos jours renvoie à la rivalité américano-soviétique et l'ordre mondial bipolaire. D'un point de vue de Henry Kissinger concernant, les dynamiques des relations sino-américaines, la Chine est perçue aujourd'hui d'une part comme la menace et la plus grande puissance face aux États-Unis depuis la fin de la Guerre froide, d'autre part elle se distingue comme un acteur avec lequel il faut coopérer.⁷ Cependant il faut également mettre en évidence les différences politiques et historiques entre l'URSS et la Chine. Même si la Chine renforce sa puissance sur l'arène internationale depuis la chute du bloc de l'Est, il faut affronter le fait que la Chine est une puissance existante depuis des siècles.

À la lumière de ces développements, le premier point qui nous conduit à analyser les relations sino-américaines est l'intérêt croissant des États-Unis pour la région Indo-Pacifique au cours de la dernière décennie. L'un des développements observés est que cette situation persiste sous plusieurs administrations malgré les

⁷ Mathias Döpfner, « Interview with Henry Kissinger on the political consequences of the pandemic, China's rise, and the future of the European Union », *Die Welt*, 25 avril 2021, <https://www.henrykissinger.com/interviews/henry-kissinger-on-the-political-consequences-of-the-pandemic-chinas-rise-and-the-future-of-the-european-union/>, consulté le 12 décembre 2021.

changements des administrations américaines. L'intérêt pour la région Indo-Pacifique s'est manifesté avec la stratégie Pivot vers l'Asie pendant l'administration Barack Obama, et ce changement de priorités dans la politique étrangère s'est poursuivi pendant l'administration Donald Trump et celui de Joe Biden. Dans ce contexte, bien que l'administration d'Obama n'ait pas envisagé d'effectuer une politique hostile traitant la Chine comme un concurrent dans ses stratégies, son mandat représente une période au cours de laquelle la politique d'engagement a commencé être abandonnée. Depuis cette période, l'administration américaine n'a plus donné la priorité au Moyen-Orient dans sa politique étrangère et a tourné son attention vers la région Indo-Pacifique. Parallèlement à cette politique, la décision d'Obama de se retirer d'Irak, de Trump de se retirer de Syrie et celle de Biden de se retirer des troupes américaines d'Afghanistan représentent les traces de cette politique. Parallèlement à cela, les États-Unis suivent désormais des politiques dans la région Indo-Pacifique face à la montée en puissance de la Chine. Après la stratégie Pivot vers l'Asie, les guerres commerciales lancées contre la Chine sous l'administration Trump représentent un tournant définitif dans la stratégie américaine vis-à-vis de la Chine en présentant que Pékin est perçu comme un rival par Washington. Pour cette raison, l'administration américaine a désormais donné la priorité aux stratégies de sécurité qu'elle suivra contre Pékin pendant cette période, et a mis en œuvre des stratégies comme QUAD. En particulier, AUKUS, fondée le 15 septembre 2021, qui constitue également le point de départ de cette recherche, peut être perçu comme un produit des stratégies de sécurité américaines en Indo-Pacifique contre la Chine. Comme indiqué plus ci-dessus, alors que les États-Unis ont retiré les troupes du Moyen-Orient qui a perdu sa priorité, nous observons des dynamiques similaires concernant la place de l'Europe dans la politique étrangère américaine. Autrement dit, les États-Unis attribuent désormais moins d'importance à l'Europe dans leur politique étrangère contrairement à la Guerre froide. Ce qui s'est passé avec la France dans le processus de la formation de l'alliance AUKUS en est aussi un indicateur. Il semble que la position de la Chine en tant qu'une puissance en montée vis-à-vis des États-Unis conduit les relations sino-américaines d'aujourd'hui à une structure extrêmement complexe, qui peut comprendre à la fois rivalité et coopération, mais dont la direction ne peut être prédite et dont la dynamique doit être examinée.

L'objectif de la recherche :

L'objectif de cette recherche est d'analyser les relations sino-américaines à l'époque de la post-Guerre froide, mais notamment au cours de la dernière décennie, au regard de la compétition des grandes puissances. Ce que nous avons vu aujourd'hui, cette rivalité s'est déjà élargie dans divers domaines de cette géographie, cela nous montre que cette situation est arrivée à la politique des grandes puissances. Dans ce cadre, la rivalité américano-soviétique illustre un exemple pour notre recherche. Durant cette recherche, nous allons analyser plutôt les politiques de sécurité des États-Unis envers la Chine dans une perspective néo-réaliste. Nous analyserons la rivalité sino-américaine dans le cadre de sa comparaison à celle de la Guerre froide en mettant en place la question dans quelle mesure les dynamiques de cette dernière représente la Nouvelle Guerre froide. Nous avons abordé la pertinence du concept de la Guerre froide pour définir ces relations. En ce sens, cette recherche abordera une rivalité entre la puissance dominante et la puissance en montée contestant la position de cette dernière. Considérant l'état des relations sino-américaines qui vacille entre les deux extrêmes, la coopération et la rivalité, nous aborderons les dynamiques et les caractéristiques de cette rivalité. En ce sens, les relations sino-américaines en présentant un exemple nous permettra à voir l'option de la coopération en cas d'une rivalité de deux grandes puissances et la possibilité d'éviter la guerre entre ces deux dernières pour la domination mondiale. Dans ce cadre, les analyses de relations entre la puissance dominante et la puissance en montée sont examinées à travers de l'état de coopération, de rivalité et sa possibilité d'arriver à la guerre pour l'hégémonie mondial. Nous avançons une troisième option, c'est la Guerre froide mais une Nouvelle Guerre froide pour les relations sino-américaines.

Ce qui attire notre attention au cours de ces études, c'est que la majorité de ces études sur la Guerre froide ont une perspective historique. Bien sûr, il y a aussi des études du point de vue des relations internationales. La principale caractéristique de ces études est d'expliquer les relations interétatiques à partir d'un cadre théorique en se concentrant sur la concurrence entre les grandes puissances pendant la Guerre froide. Cependant, nous constatons qu'il y a un manque d'études sur ce qu'est la Guerre froide, plus précisément ce que signifie le phénomène de la Guerre froide, ce que signifie ce concept et quelle est sa définition. Pour le dire plus précisément, les questions « qu'est-

ce qu'une guerre froide », « quelles qualités ont-ils » ne sont pas clairement abordées dans les études. Pour cette raison, il est difficile de dire si la Guerre froide est un phénomène unique, la possibilité qu'elle se reproduise ou ce qui doit se passer pour qu'une rivalité soit définie comme une Guerre froide. Nous avons l'objectif de mettre en place un cadre pour le concept de la Guerre froide. Bien que l'esprit de cette comparaison soit approprié, puisque la rivalité soviéto-américaine a provoqué la naissance de ce concept de la Guerre froide, les différences actuelles entre la période 1945-1991, où cette rivalité s'est poursuivie, et aujourd'hui sont également ignorées. Alors que les approches appartenant à l'école réaliste affirment que rien n'a fondamentalement changé, en particulier dans la politique mondiale, c'est-à-dire la politique mondiale est une zone de luttes de pouvoir pour les grandes puissances, les approches qui s'y opposent nient les évolutions actuelles. Par exemple, les approches libérales se sont trompées lorsqu'elles ont prédit que l'intégration de la Chine dans le système économique mondial et la croissance de son économie conduisent à changer son système et à adapter à l'ordre international libéral. Bien qu'il soit affirmé qu'il ne sera pas possible de tendre les relations en raison des liens économiques et commerciaux entre la Chine et les États-Unis par la pensée libérale, les exemples historiques réfutent également leurs thèses. Nous défendons que la Guerre froide renvoie à la rivalité entre les deux pays, à la lutte pacifique des deux superpuissances. Nous mettons en avance que nous pouvons identifier la Guerre froide comme une guerre non-déclarée. Ses propres caractéristiques s'appuient sur éviter un affrontement direct, la dissuasion nucléaire, l'ordre bipolaire, mais au-delà de tout, c'est la compétition des grandes puissances dans laquelle les deux parties préfèrent garder leur rivalité « froide » au lieu de s'affronter en raison des gains qu'elles ont obtenus ou des pertes qu'elles auront pu subir. Les autres facteurs comme l'idéologie jouent un rôle considérable.

Donc, dans ce cadre, nous avons le but d'étudier les dynamiques des relations sino-américains par rapport à la Guerre froide. Surtout, l'émergence de la Chine tant qu'une grande puissance mais aussi sa menace face au leadership américain nous conduit à étudier ces relations par rapport à la Guerre froide. Car, la Chine apparaît aujourd'hui la plus grande puissance qui peut contester la position américaine depuis la fin de la Guerre froide. Mais, considérant que leurs liens économiques, commerciaux, l'échange mutuelle, il faut également analyser dans quelle mesure les

américains et les chinois continuent à coopérer malgré leur rivalité. Notamment, ce niveau de tension, peut-être le haut niveau entre les deux super puissances depuis la fin de la Guerre froide, nous pousse à essayer d'expliquer si la rivalité sino-américaine a leurs propres dynamiques par rapport à la rivalité américano-soviétique de la Guerre froide. Dans quelle mesure, dans un monde où la bipolarité a pris fin et l'échange mutuel s'est accéléré, la rivalité sino-américaine représente les dynamiques de la « Nouvelle Guerre froide » ? Dans ce cadre, nos principales questions abordent les suivantes : ***Dans quelle mesure les relations sino-américaines peuvent être considérées comme la Guerre froide 2.0 ? Dans quelle mesure, le concept de la Guerre froide est-il pertinent pour décrire les relations sino-américaines ?***

Dans ce contexte, les principales propositions de cette étude sont les suivantes.

Premièrement : La croissance économique de la Chine a finalement abouti au retour de la compétition des grandes puissances. En appuyant sur la perspective qui met en avant que les États sont toujours dans une recherche de renforcer sa puissance, il existe les liens entre la croissance économique et le renforcement militaire. Pékin a bien aussi renforcé sa capacité militaire suivi à sa croissance économique. À cet égard, la position américaine envers la Chine a présenté les dynamiques de la continuité au cours de la dernière décennie : arrêter la croissance chinoise, limiter sa puissance. On affirme que les politiques des différentes administrations américaines comme AUKUS et QUAD, s'illustrent comme l'objectif de l'endiguement de la Chine. Cela représente les obstacles devant la coopération approfondie pour l'avenir des relations bilatérales, donc les autres options pour définir les relations sont plus probables.

Deuxièmement : Nous avançons l'idée que la situation actuelle peut être définie comme une Nouvelle Guerre froide. Comme suggéré ci-dessus, nous pensons que les liens existants entre les deux pays augmentent la méfiance mutuelle dans les relations sino-américaines au lieu de renforcer la coopération. Les facteurs qui sont censés permettre la coopération semblent créer de l'ambivalence et accroître l'insécurité mutuelle en cas d'interdépendance. Bien que nous ayons avancé cette affirmation, l'échange mutuel ne rend pas la guerre possible car l'interdépendance augmente également le coût de la guerre. Cette situation crée une nouvelle atmosphère de Guerre froide, car elle empêche la coopération, et non la possibilité d'une guerre, et

une Nouvelle Guerre "froide" devient le résultat plus probable parmi les autres options. En d'autres termes, d'un part les liens dans les relations sino-américaines amènent à augmenter la méfiance mutuelle au lieu de les forcer à coopérer, d'autre part ces liens rendent une guerre trop coûteuse à risquer. Dans ce cas, les deux acteurs essaient d'atteindre leurs objectifs sans risquer une guerre, la rivalité se déroule à travers d'autres acteurs et d'autres domaines, ce qui entraîne le système mondial dans une Nouvelle Guerre froide.

Troisièmement : Nous défendons que la rivalité sino-américaine porte les similarités par rapport à la Guerre froide en termes de la compétition des grandes puissances, de la dissuasion nucléaire, ainsi qu'un conflit idéologique. Même si les relations sino-américaines sont plutôt une rivalité géopolitique entre les grandes puissances, nous ne pouvons pas ignorer l'impact de la compétition autour des valeurs politiques dans les relations bilatérales. Aujourd'hui, notamment les Etats-Unis s'efforcent de créer deux blocs autour des différentes valeurs politiques, d'un part la démocratie, d'un autre par l'autocratie.

Ici, il faut expliquer que nous allons choisir utiliser le terme « Indo-Pacifique » plutôt que l'Asie-Pacifique.⁸ En effet, le terme Indo-Pacifique, une région composée de l'Océan Indien et l'Océan Pacifique, en ce sens, se représente une vaste géographie du monde. C'est pourquoi, quand nous parlons de la rivalité de sécurité sino-américaine dans l'Indo-Pacifique, il est difficile de définir les limites de cette rivalité géographiquement. Le terme Indo-Pacifique avait été utilisé notamment par les autorités japonais, indiennes et australiennes avant qu'il ait été largement utilisé. Pour parler l'usage de la notion de l'Indo-Pacifique politiquement, nous pouvons souligner qu'en 2007, le premier ministre japonais Shinzō Abe a parlé d'une confluence de l'Océan Indienne et l'Océan Pacifique pour une vision de l'Asie élargi dans son discours devant le parlement indien.⁹ Le gouvernement indien a aussi commencé à faire la référence à l'Indo-Pacifique depuis 2010.¹⁰ L'Australie a ainsi utilisé le terme

⁸ Le terme « Indo-Pacifique » trouve ses origines de l'utilisation pour la première fois dans les ouvrages de Karl Haushofer dans les années 1920. Hansong Li, « The "Indo-Pacific": Intellectual Origins and International Visions in Global Contexts », *Modern Intellectual History*, 2021, p.1.

⁹ "Confluence of the Two Seas" Speech by H.E.Mr. Shinzo Abe, Prime Minister of Japan at the Parliament of the Republic of India, le 22 août 2007, <https://www.mofa.go.jp/region/asia-paci/pmv0708/speech-2.html>, consulté 11 janvier 2022.

¹⁰ David Scott « India and the Allure of the "Indo-Pacific" », *International Studies*, 49(3-4), 2012, pp. 165–166.

Indo-Pacifique en 2013 dans Livre blanc sur la défense.¹¹ Sous l'administration Trump, compte tenu de la tension croissante dans les relations sino-américaines, les autorités américaines de la Maison Blanche ont commencé à préférer l'Indo-Pacifique dans la visite en Asie de Donald Trump dans cinq pays en 2017.¹² Nous recourons à utiliser le terme Indo-Pacifique qui se représente mieux en tant qu'une zone géographique largement étendue l'ampleur de la rivalité à l'échelle mondiale entre les deux États. Parce que, nous pensons que les autorités américaines utilisent ce terme afin d'élargir la zone de la concurrence en incluant les autres pays dans cette rivalité.

Cadre théorique :

Les relations sino-américaines renvoient à une politique des grandes puissances qui arrive à une rivalité dans la géographie Indo-Pacifique aujourd'hui. La théorie de réalisme offensif de John Mearsheimer sera l'une des approches théoriques sur lesquelles nous utilisons dans notre étude pour la lutte entre les grandes puissances. Dans son ouvrage *Tragedy of Great Power Politics*, rédigé en 2001, Mearsheimer a déjà présenté une projection des relations sino-américaines pour 2020. Dans son ouvrage, Mearsheimer considérait la Chine comme l'une des futures grandes puissances potentielles du système mondial au début des années 2000. Selon lui, la Chine, que les États-Unis avaient déjà encouragée à se renforcer en faisant des erreurs, s'est positionné face aux États-Unis dans le système mondial, comme le réalisme l'avait prédit. Cette situation a suscité une compétition internationale sur le plan sécuritaire entre les deux grandes superpuissances, que prévoyait le même réalisme. C'est la raison pour laquelle Mearsheimer critique les études libérales dans la littérature. Dans son ouvrage, la fin de la Guerre froide ne représente pas l'émergence d'un nouvel ordre mondial. C'est-à-dire que nous ne pouvons pas parler d'un changement politique fondamentale dans la scène internationale et que les rapports de pouvoir et l'importance accordée aux capacités militaires dominèrent toujours les politiques des États. Selon lui, la Chine continuera d'accroître sa puissance comme le réalisme offensif suggère, sa montée ne sera pas pacifique, tout comme les États-Unis

¹¹ *Defence White Paper 2013*, Parliament of Australia, 2013, https://www.aph.gov.au/About_Parliament/Parliamentary_Departments/Parliamentary_Library/pubs/rp/rp1516/DefendAust/2013#_Toc427841725, consulté le 20 Mars 2022.

¹² Maria Siow, « What is the Indo-Pacific region and why does the US keep using this term ? », *South China Morning Post*, 26 août 2021, <https://www.scmp.com/week-asia/politics/article/3146363/what-indo-pacific-region-and-why-does-us-keep-using-term>, consulté le 20 mars 2022.

ont établi leur propre puissance dominante dans son arrière-cour et l'hémisphère occidental elle tentera, pour sa part, de le faire dans le Pacifique face à la présence américaine.¹³

Selon Mearsheimer, l'anarchie et l'équilibre des puissances sont les deux facteurs les plus importants pour expliquer la politique internationale.¹⁴ Parmi certaines des déterminations fondamentales du réalisme offensif, la structure anarchique du système international vient en premier. Comme beaucoup d'autres réalistes, le réalisme offensif définit l'anarchie comme l'absence d'autorité centrale sur les États, une absence d'autorité supérieure aux superpuissances.¹⁵ Il ajoute qu'il existe un lien entre l'équilibre des puissances et l'anarchie puisque l'existence de l'anarchie conduit les États à adopter une reflexe caractérisé par la peur et l'incertitude à la vue de l'équilibre des puissances. En ce sens, il diffère également du réalisme défensif. Waltz, l'un des pionniers du réalisme défensif, nie que l'anarchie amène les États à se soucier de la répartition de puissances et donc à une attitude agressive. Selon lui, les États maintiennent leur objectif de la survie en priorisant la sécurité dans le système international.¹⁶ Mearsheimer diffère de Waltz dans cette approche. Selon lui, les États n'adoptent généralement pas une approche de *statu quo* visant à protéger leurs positions dans la politique internationale. Au contraire, ils recherchent des opportunités afin de renforcer leur pouvoir.¹⁷ Pour cette raison, il existe une concurrence sécuritaire constante entre les États. Dans cette situation, personne ne peut se sentir en sécurité, car tout le monde se voit comme un danger potentiel.¹⁸ De cette façon, la compétition de la sécurité entre les grandes puissances se poursuit ainsi dans un cercle vicieux.¹⁹ Fondamentalement, bien que Mearsheimer ne nie pas la possibilité que les États puissent coopérer, il suggère également que les préoccupations les uns envers les autres sont des facteurs qui empêchent établir une coopération étroite.²⁰ La seule façon de réduire les problèmes de sécurité est de devenir une puissance

¹³ Jonh Mearsheimer, « The Gathering Storm: China's Challenge to US Power in Asia. » *The Chinese Journal of International Politics*, vol. 3, no. 4, 2010, p.390.

¹⁴ John J. Mearsheimer, *The Tragedy of Great Power Politics*, New York, W.W. Norton & Company, 2001, p.10.

¹⁵ *Ibid*, p.19.

¹⁶ Kenneth Waltz, *Theory of International Politics*, New York, McGraw Hill, 1979, p.126.

¹⁷ Mearsheimer, *The Tragedy of Great Power Politics*, op.cit, p.21.

¹⁸ *Ibid*, p.36

¹⁹ *Ibid*, p.11.

²⁰ *Ibid*, pp.51-52.

hégémonique dans le système.²¹ Cependant, lorsque des hégémonies potentielles apparaissent à émerger contre l'hégémonie existante dans le système et lorsque le système passe d'une structure unipolaire ou bipolaire à une structure multipolaire, les problèmes de sécurité augmentent.

À ce stade, les approches de Mearsheimer et sa perspective pour relations sino-américaines nous semblent importantes. Parce que, l'approche américaine vis-à-vis de la Chine après la Guerre froide consistait à intégrer la Chine dans le système économique mondiale et de cette façon à la transformer, comme le prévoyaient les approches libérales, et ainsi à la faire une partie du système dans lequel les États-Unis sont la puissance dominante. De cette manière, cette approche visait à créer un système ce qui permettrait aux États-Unis de protéger sa propre position et à la Chine de gagner également. Mais à partir d'ici, considérant l'approche de réalisme offensive, on peut en fait prédire que cela n'arrivera jamais. Parce que personne ne se l'insécurité constante entre les États constitue un obstacle à la coopération. L'encouragement de la croissance de la Chine l'a amenée à se placer contre la puissance hégémonique, comme l'a suggéré Mearsheimer dans sa théorie. Il est possible de parler de l'émergence d'un dilemme de sécurité qui nourrit une méfiance mutuelle entre la Chine et États-Unis. Autrement dit, la montée en puissance de la Chine suscite un sentiment d'insécurité chez l'administration américaine, qui également provoque un sentiment d'instabilité sécuritaire pour la part de Pékin. Enfin, ce que nous voyons dans l'Indo-Pacifique aujourd'hui débouche sur une concurrence sécuritaire. Dans son article « *Can China Rise Peacefully* », il mentionne que la future rivalité sino-américaine peut être éclairée par une théorie basée sur des expériences passées. Selon lui, une analyse de la projection au sujet d'un scénario pour le futur peut être formée en regardant ce qui s'est passé dans l'histoire.²² En d'autres termes, ce qui est dit ici, c'est que la montée en puissance de la Chine dans le futur atteindra à la compétition des grandes puissances tout comme les exemples historiques.

En ce sens, il met l'accent sur la similarité entre la montée de la Chine et celle des États-Unis. Il mentionne que la Chine tente les efforts pour dominer l'Asie et d'être hégémonie régionale comme tous ce que les États-Unis ont essayé pour les mêmes

²¹ *Ibid*, p.2.

²² John Mearsheimer, « Can China rise peacefully? », *National Interest*, 25 Octobre 2014, <https://nationalinterest.org/commentary/can-china-rise-peacefully-10204>, consulté 12 Décembre 2021.

objectifs dans l'Amérique. Il est possible de dire que la Chine poursuit actuellement les stratégies similaires à celles qui font des États-Unis une puissance hégémonique, et naturellement, ces efforts chinois évidemment signifient la possibilité d'une rivalité sécuritaire entre l'hégémonie actuelle et l'hégémonie potentiel.²³ Mearsheimer principalement met en place qu'il n'est pas possible pour une seule puissance hégémonique de dominer le monde, et les États-Unis ne jouent donc pas ce rôle. À cet égard, le monde n'est pas unipolaire, mais multipolaire, et cette situation conduit à des rivalités de pouvoir constantes.²⁴ Cependant, une hégémonie régionale est possible, car tout comme les États-Unis sont devenus un hégémon régional dans l'hémisphère occidental, la Chine s'efforce de faire la même chose aujourd'hui. Cependant, comme l'a dit Mearsheimer, parce qu'un hégémon régional ne veut pas d'une autre puissance hégémonique, Washington prend une position aujourd'hui contre Pékin et veut empêcher sa croissance.²⁵ Bien qu'il soit expliqué à travers des exemples historiques, il montre déjà quatre exemples.²⁶ Aujourd'hui, les relations sino-américaines doivent être étudiées dans ce sens.²⁷

Dans les lectures de réalisme offensif sur les relations sino-américaines, les liens entre la Guerre froide et la rivalité idéologique est également soulignée pour étudier l'émergence d'une Nouvelle Guerre froide. Bien que Mearsheimer reconnaisse le rôle de la concurrence idéologique dans la Guerre froide, il dit que ce dernier ne suffit pas à expliquer les dynamiques principales, pour lui la raison principale de la Guerre froide est l'équilibre des puissances.²⁸ Sur la base de cette approche, les relations sino-américaines actuelles et la concurrence idéologique devraient être réévaluées. L'un des principaux points communs des arguments selon lesquels les relations sino-américaines ne peuvent pas être qualifiées de Nouvelle Guerre froide aujourd'hui est qu'il y a un manque de rivalité idéologique par rapport à la rivalité soviéto-américaine d'aujourd'hui. Cependant, si on l'envisage l'approche du réalisme offensif, il ne faut pas définir la Guerre froide seulement par « la compétition idéologique ». Parce que la Guerre froide est en fait une lutte entre le de l'URSS

²³ *Ibid.*

²⁴ *Ibid.*

²⁵ *Ibid.*

²⁶ Mearsheimer définit que quatre pays ont jusqu'à présent lutté pour l'hégémonie régionale : l'Allemagne wilhelmienne (1890-1918), le Japon impérial (1937-45), l'Allemagne nazie (1933-45) et l'Union soviétique (1945-1990), les États-Unis s'y sont tous opposés.

²⁷ Mearsheimer, « *Can China Rise Peacefully?* », 2014, *op.cit.*

²⁸ *Ibid.*

essayant d'être l'hégémonie régional contre l'hégémonie régional des États-Unis. Cependant, Mearsheimer affirme qu'il serait faux de dire que l'idéologie ne joue aucun rôle dans les relations sino-américaines, même s'il minimise l'importance de la concurrence idéologique. Car aujourd'hui, bien que l'influence du communisme ait diminué en Chine, le nationalisme, qui est l'idéologie politique la plus forte dans le monde, est devenu extrêmement actif après la Guerre froide et a conduit à la tension des relations sino-américaines d'aujourd'hui.²⁹ Dans son article « *Bound to Fail* », Mearsheimer catégorise le système international de trois manières : réaliste, agnostique, ou idéologique.³⁰ Selon lui, le système unipolaire est déjà obligé d'avoir un temps limité en raison de la structure d'ordre agnostique ou idéologique qu'il classifie. Après tout, lorsque la puissance dominante, qui tente de se positionner comme hégémonique dans cet ordre idéologique, tente de façonner le système mondial, elle finit par rencontrer des difficultés au niveau local et mondial découlant des contre-réactions des pays qui sont les destinataires de ce changement.³¹ En fait, cette situation s'adapte aux relations actuelles entre les États-Unis et la Chine dans notre étude. Parce que les États-Unis ont tenté d'établir un ordre mondial basé sur l'idéologie libérale après la fin de la Guerre froide. Dans ce cas, la rivalité sino-américaine résultant de la volonté des puissances hégémoniques, États-Unis, de transformer les autres acteurs, Chine, montre la pertinence des arguments de Mearshimer. Comme il souligne, cette tentative suscite des entre les acteurs et cela révèle aussi les limites de l'ordre unipolaire ou comme Mearsheimer l'appelle, l'ordre idéologique. De même, il mentionne que l'émergence d'acteurs menaçant cet ordre face à l'ordre unipolaire, dans ce cas c'est la Chine, amènera la fin de l'ordre idéologique et l'ordre réaliste finalement.³² Ce que nous avons vu avec l'étude de Mearsheimer et le réalisme offensif, c'est que l'évolution des relations sino-américaines aujourd'hui est le produit des rapports de puissance. En résumé, il s'oppose aux thèses libérales de l'après-Guerre froide et voit l'émergence de la montée de la puissance chinoise est comme un résultat naturel de la compétition de sécurité. De ce point de vue, ce que nous avons vu alors est la montée d'une nouvelle puissance

²⁹ John Mearsheimer, « *Bound to Fail: The Rise and Fall of the Liberal International Order* », *International Security*, (2019) 43 (4), p.33

³⁰ L'ordre réaliste signifie un monde bipolaire ou multipolaire. L'ordre agnostique et idéologique fait référence à un monde unipolaire qui prend deux formes dépendant à l'idéologie de l'État dominante dans le système international. *Ibid*, pp.12-13.

³¹ *Ibid*. pp.17-18.

³² *Ibid*.

hégémonique ou de l'hégémonie potentiel contre l'hégémonie présent. Alors que Mearsheimer affirme qu'il s'agit d'une conséquence naturelle, le piège de Thucydide et les travaux de Graham Allison qui seront expliqués, cela sera la deuxième théorie qui sera utilisée pour montrer ce que signifie cette compétition de sécurité et comment elle peut en résulter.

Graham Allison analyse les luttes entre les grandes puissances pour l'hégémonie mondiale et le piège de Thucydide dans son ouvrage intitulé « *Destined for War* ». En tant qu'historien qui a écrit sur l'histoire des guerres du Péloponnèse, Thucydide traite de la guerre et de la lutte entre les deux puissances majeures, Athènes et Sparte. Comme indiqué dans l'ouvrage d'Allison, Thucydide définit les guerres du Péloponnèse comme « *C'est la montée d'Athènes et la peur qui a été stimulée à Sparte en raison de cette montée d'Athènes qui a rendu la guerre inévitable.* »³³ Selon Allison, Thucydide a identifié, avec cette citation, l'une des principales raisons de la plupart des guerres dans l'histoire. C'est-à-dire que les guerres dans l'histoire procèdent du sentiment de l'insécurité découlant d'une compétition sécuritaire entre une puissance dominante et une autre puissance en montée.³⁴ Parce que la montée d'Athènes contre Sparte, qui était la puissance dominante à l'époque, et le sentiment de l'insécurité ont abouti à la guerre. Il définit les dynamiques principales de ces rivalités entre les deux puissances comme suivant : « *Le piège de Thucydide fait référence à la rivalité naturelle et inévitable qui se produit lorsqu'une puissance montante menace de remplacer une puissance dominante. Cela peut se produire dans n'importe quel domaine. Mais ses implications sont les plus dangereuses dans les affaires internationales.* »³⁵ Il soutient qu'une puissance en montée s'opposant à une puissance dominante conduit à l'émergence des conflits armés et finalement les guerres. Aujourd'hui, il examine l'évolution des relations sino-américaines dans cette perspective. Cependant, l'un des points les plus importants concernant la montée de la Chine est qu'à aucun moment de l'histoire, une puissance qui monte si rapidement n'a émergé contre la puissance dominante actuelle. Allison précise que parmi les seize derniers cas où la puissance en montée a commencé à menacer la position la puissance dominante, douze d'entre eux ont terminé en guerre.³⁶ Bien que la possibilité d'un

³³ Graham Allison, *Destined for War : Can America and China Escape Thucydides's Trap?*, New York, e-book, Houghton Mifflin Harcourt, 2017, p.19.

³⁴ *Ibid*, pp.20-21.

³⁵ *Ibid*, p.23.

³⁶ *Ibid*, p.25.

conflit entre les États-Unis et la Chine puisse être évitable grâce aux liens économiques entre eux, il faut prendre en compte que le sentiment de l'insécurité que les États-Unis peuvent ressentir. Par conséquent, la possibilité d'arriver à la guerre pour les relations sino-américaines, malgré leurs liens, est probable.³⁷ Mais il faut tenir en compte des exemples contraires aussi.³⁸ De plus, Hal Brands et Michael Beckley affirment que la croissance chinoise est déjà arrivée à ses limites. En ce sens, selon ces deux auteurs, les études de changement hégémonique dans la littérature comportent une erreur. Car si la puissance en montée est capable de maintenir sa position, ça veut dire si elle peut assurer sa croissance de manière stable, elle ne prend pas de décisions risquées et impatientes, elle préfère à retarder la possibilité d'un conflit jusqu'à ce qu'elle soit sûre qu'elle va gagner.³⁹ Cependant, un État peut prendre le risque d'une guerre dans le cas où il a commencé à perdre sa vitesse de la croissance. Il faut considérer qu'une puissance puisse avoir la volonté de tenir son nouveau rôle mondial conformément à sa montée système mondial. Néanmoins, si ce pays a commencé à perdre sa vitesse de croissance et à affaiblir sa puissance, comme dans le cas de la Chine selon les auteurs, cela lui pousse à prendre des décisions risquées et impatientes, comme la décision de déclarer une guerre.

Le travail de Graham Allison nous guide dans l'interprétation des relations sino-américaines. Surtout si nous prenons des exemples historiques, il est clair que les relations sino-américaines sont une sorte de la compétition entre les grandes puissances et que la possibilité d'une guerre est extrêmement possible, comme l'affirme Allison, car aujourd'hui, la puissance chinoise défie les États-Unis. D'après l'étude « le piège de Thucydides » de Graham Allison, les relations sino-américaines constituent une forme de la lutte entre la puissance en montée et puissance dominante pour devenir l'acteur hégémonique du système international. A partir d'ici, en faisant une analogie comparable à la Guerre du Péloponnèse, les travaux d'Allison essaient de mettre en évidence un scénario probable. Alors que les États-Unis, puissance navale

³⁷ *Ibid*, p.25.

³⁸ Certains cas de rivalité entre la puissance dominante et la puissance en montée n'ont pas abouti à la guerre, ils ont réussi à éviter les conflits. Quatre exemples sont les suivants : la supériorité de l'Espagne sur le Portugal à la fin de 15^e siècle, le dépassement du Royaume Uni par les États-Unis au début de 20^e siècle, la montée de l'Allemagne depuis 1990 et la rivalité américano-soviétique. Graham Allison, « The Thucydides Trap », *Foreign Policy*, 9 juin 2017, <https://foreignpolicy.com/2017/06/09/the-thucydides-trap/>, consulté 22 Novembre 2021.

³⁹ Hal Brands, Michael Beckley, « China is a Declining Power-and That's the Problem », *Foreign Policy*, 24 septembre 2021, <https://foreignpolicy.com/2021/09/24/china-great-power-united-states/>, consulté le 25 décembre 2021.

et dominante, sont similaire à Athènes qui est vaincu des Guerres du Péloponnèse, la Chine est similaire à Sparte parce qu'elle était une puissance terrestre et en montée.⁴⁰ De ce point de vue, à la lumière des travaux d'Allison et de la théorie du réalisme offensif de Mearsheimer d'un point de vue d'une concurrence des grandes puissances, dans notre étude, nous mettons en œuvre l'idée que la possibilité d'une nouvelle Guerre froide devrait être évaluées plutôt qu'une guerre entre la puissance montante et la puissance dominante. En mettant l'accent sur la dissuasion nucléaire, Allison souligne ne pas risquer une guerre qu'on ne peut pas remporter la victoire si l'on peut définir les règles de *statu quo*.⁴¹ Ces facteurs garantissent de ne pas transformer la rivalité américano-soviétique en une guerre contrairement aux exemples de l'histoire. En ce sens, une dynamique similaire peut exister dans les relations sino-américaines aujourd'hui.

Méthodologie :

Dans cette recherche nous aborderons une compétition des grandes puissances. Nous visons à étudier les similarités de la rivalité sino-américaine à la Guerre froide. En présentant les domaines de coopération et compétition, nous arriverons à évaluer la pertinence du concept de la Guerre froide. Nous analyserons l'état de la rivalité sino-américaine par rapport au concept de la Nouvelle Guerre froide. Dans ce cadre, nous avons élaboré une démarche qualitative. Notre recherche s'appuie en premier lieu sur les ressources primaires. Nous avons accédé aux documents officiels ainsi qu'aux rapports publiés par les administrations nationales. Par exemple, les documents officiels libérés par l'administration Trump nous ont permis à préciser un cadre pour la perspective américaine. En seconde lieu, on a concentré nos recherches à accéder aux documents de première main. Pour cet objectif, nous avons profité de découvrir les mémoires des responsables officielles, surtout les responsables qui ont les acteurs déterminant dans la construction de la politique américaine envers la Chine. Pour cet objectif, l'ouvrage de Kissinger qui met en place ses expériences historiques nous a guidé à étudier l'arrière-plan historiques des relations bilatérales depuis la normalisation. Ses expériences et ses constats concernant la Chine a dressé une

⁴⁰ James Palmer, « Oh God, Not the Peloponnes War Again », *Foreign Policy*, 28 juillet 2020, <https://foreignpolicy.com/2020/07/28/oh-god-not-the-peloponnesian-war-again/>, consulté le 9 avril 2022.

⁴¹ Allison, « The Thucydides Trap », *op.cit.*

perspective pour nous. De plus, les articles rédigés par les responsables politiques nous a aussi permis à développer notre recherche. Par exemple, l'article rédigé par Nixon et l'article de Hillary Clinton nous a montré les positions des différentes administrations américaines depuis la normalisation allant à la rivalité. En outre, les entretiens menés par d'autres acteurs avec les anciens responsables, comme Kurt Campbell, ont également été utilisé pour notre recherche. L'analyse des relations sino-américaines au regard de la Guerre froide apporte également une approche comparative et historique par la nature. En ce sens, nous avons l'objectif de préciser les caractéristiques de la Guerre froide et de trouver les similarités entre les deux cas.

L'un des objectifs est de présenter comment ces deux pays percevaient la menace et l'insécurité provenant de l'autre. Dans ce cadre, pour découvrir cette perspective de la menace et de l'insécurité, il serait mieux de mener les entretiens avec les responsables officielles. Cela représente l'une des limites principales de notre recherche. Nous n'avons pas pu réaliser les interviews en raison de deux limites. Premièrement, c'est la limite géographique, nous ne sommes pas en mesure d'accéder aux responsables et aux dirigeants politiques considérant qu'être loin géographiquement de zones de recherche, ainsi que le décalage horaire. Une autre limite qui nous a empêché à accéder à toutes les ressources, c'est la limite linguistique. Compte tenu du fait de ne pas reconnaître la langue chinoise, nous n'étions pas en mesure de parvenir à étudier les ressources chinoises. Pour compenser ces limites, nous avons essayé d'obtenir les ressources des acteurs secondaire, comme les responsables politiques des États de l'Asie du Sud-Est. Nous avons assisté aux sessions d'*Antalya Diplomacy Forum* qui nous a servi à voire les perspectives et les visions des États de l'Asie du Sud-Est. De plus, nous avons également cherché les alternatives pour éliminer les limites en utilisant les sondages qui nous a permis d'observer les différents aspects concernant les relations sino-américaines. Nous nous sommes également appuyés sur d'autres ressources secondaires. Nous avons accédé aux ressources ouvertes. Dans cette recherche, nous avons également utilisé les ressources de presse. De plus, nous avons fait une revue de littérature, nous avons accédé aux articles, aux ouvrages. Les rapports et les recherches des organisations internationales ont également assuré à découvrir les données quantitatives pour les objets comme le PIB, les dépenses militaires des États. Cependant, il nous convient de parler d'une autre limite. Notamment, il faut mettre en évidence que la difficulté de l'accès aux

données chinoises constitue une autre limite de notre recherche. Les données de la Chine ne sont pas toujours actuelles, il n'est pas facile d'accéder à toutes les ressources de l'État chinois. En dernier lieu, nous avons également profité d'avoir assisté aux conférences organisées par les instituts de recherche et par les universités. Il nous semble que ces conférences où les enseignantes et les experts sont les participants nous a servi à développer le point de vue académique de notre recherche. Comme la conférence de Jean-Pierre Cabestan, l'enseignant travaillant sur la région de cette étude nous a permis de compenser les difficultés d'être loin géographiquement de la zone de recherche.

Annonce du plan :

Au vu de tout ce qui précède, le plan de cette recherche se déroulera en deux grandes parties. La première partie s'attachera à présenter les dynamiques fondamentales des relations sino-américaines. Nous mettrons tout d'abord en place l'état de lieux des relations bilatérales, ensuite on se focalisera sur le concept de la Guerre froide. D'un point de vue historique, nous présenterons un arrière-plan des relations bilatérales. En analysant l'ambivalence des relations bilatérales, nous verrons que les attitudes de ces deux États l'un vers l'autre vacillent entre les deux extrêmes, d'un part le soutien américain apporté à la montée en puissance de la Chine, d'autre part l'objectif de limiter la montée en puissance de cette dernière. À cet égard, ensuite nous aborderons comment la montée en puissance chinoise a façonné les relations au cours de la dernière décennie. Quant à la seconde partie, en privilégiant le concept de la compétition des grandes puissances, nous étudierons l'état des relations par rapport à trois cas : la coopération, la compétition ayant le potentiel de déclencher la guerre et la Nouvelle Guerre froide. L'analyse des équilibres des puissances entre la puissance dominante et la puissance en montée nous permettra de découvrir des domaines de coopération et de compétition. Nous présenterons également les facteurs qui peuvent déclencher l'augmentation de la tension, ainsi que les facteurs qui peuvent approfondir la coopération. Finalement, nous évaluerons la pertinence du concept de la Guerre froide à travers des relations sino-américaines.

PARTIE I : DEUX ACTEURS OPPOSÉS : L'AMBIVALENCE DES RELATIONS SINO-AMERICAINES

Les relations sino-américaines, depuis le tout début, ont vacillé entre les deux extrêmes : d'un part en raison de la nécessité de coopérer et d'autre part les deux pays perçoivent la puissance de l'autre comme une menace. Pour cette raison, les relations entre les deux États ont toujours évolué entre pragmatisme et méfiance.⁴² Lorsque les deux pays ont commencé la normalisation de leurs relations en 1971, un troisième acteur, l'Union Soviétique a joué un rôle déterminant dans ce processus. Même si la Chine s'est éloignée du bloc de l'Est, elle n'a pas pour autant pris un part dans le bloc de l'Ouest. Cela nous montre par conséquent l'existence d'acteurs capables d'agir en dehors de l'ordre bipolaire. La politique étrangère américaine à l'égard de la Chine dans est d'une part façonnée dans l'objectif de limiter la puissance chinoise en raison d'une suspicion croissante envers elle en tant que menace potentielle pour la puissance américaine en Asie. Elle est d'une autre part façonnée par la politique d'engagement qui vise à rapprocher les intérêts américains et chinois en adoptant une position qui défend les intérêts communs aux deux pays qui résout pacifiquement leurs conflits et leurs désaccords bilatéraux.⁴³ En effet, sous l'administration Clinton, cette politique d'engagement a été complètement identifiée à l'objectif d'évolution de la Chine vers une économie de marché libre, son intégration au système économique international.

Bien que nous ayons mentionné que les États-Unis ont encouragé la croissance de la Chine dans la période de l'après-Guerre froide visaient à l'intégrer aux institutions internationales et à l'ordre libéral sous sa domination, il y avait néanmoins dans ce processus désaccords entre les deux États. Cette situation nous montre que les relations sino-américaines ne sont pas du tout linéaires, au contraire, elles sont toujours dans

⁴² Tolga Bilener, « Ticaret Savaşları Işığında 21. Yüzyılda Çin-ABD İlişkileri », Füsün Türkmen et Ali Faik Demir (ed.), *Beril Dedeoğlu'na Armağan*, İstanbul, Galatasaray Üniversitesi Yayınları, 2021, p.149.

⁴³ Robert S. Ross, « Engagement in US China Policy », Alastair Iain Johnston and Robert S. Ross (ed.), *Engaging China : The Management of an Emerging Power*, London, Routledge, 1999, p.176.

une structure ambivalente. Si nous considérons d'abord la question des droits de l'homme, cette situation apparaissait déjà au premier plan même à l'époque de la Guerre froide. Dans ce cadre, nous allons par conséquent étudier dans cette partie les dynamiques fondamentales des relations sino-américaines entre la normalisation et la fragilisation. C'est pourquoi d'abord, nous allons mettre en place l'état de l'art du concept de la Guerre froide et des relations sino-américaines. Il sera ensuite analysé comment l'atmosphère amicale à partir des années 1990 a été construite et comment elle s'est transformée en une rivalité. En ce sens, nous allons aborder la politique d'engagement des États-Unis envers la Chine. Mais, à partir de la croissance chinoise économiquement, nous verrons comment elle a transformé cette puissance en capacité militaire. Cela nous permettra à voir le début de la fragilisation des relations avec l'émergence de la Chine comme une grande puissance.

A. Le concept de la Guerre froide et l'état de l'art des relations sino-américaines

Afin d'étudier relations sino-américaines, il sera pertinent de se concentrer au premier plan sur la Guerre Froide où s'est réalisé la période initiale de la construction des relations diplomatiques. Ce faisant, nous mettons également en lumière la raison pour laquelle les relations actuelles entre les deux pays sont comparé à celles dans la période de Guerre Froide. Le concept de Guerre froide est généralement une périodisation pour nommer l'époque de la politique internationale à partir de 1947 (le plan Marshall), à 1989 (la chute du mur de Berlin) ou à 1991 (l'effondrement de l'Union soviétique). La principale caractéristique de cette période est que la Guerre froide s'est déroulée dans le système international comme le reflet des nombreux conflits, coups d'État, guerres civiles, rébellions et interventions, course aux armements, rivalité idéologique entre les deux grandes superpuissances dans plusieurs domaines, impliquant nombreux pays dans de nombreuses zones géographiques. Dans cette sous-partie, nous allons aborder la revue de littérature de cette recherche sous les trois sous-sections qui se concentreront sur l'état de l'art de la Guerre froide, des relations sino-américaines et de la Nouvelle Guerre froide.

1. Les caractéristiques d'une guerre non déclarée

La rivalité entre l'URSS et les États-Unis a abouti à émerger deux blocs et divisé le monde en deux côtes. Bien qu'il y ait eu des crises dans lesquelles les deux puissances se sont affrontées, bien que les luttes de pouvoir sur diverses autres géographies se soient transformées en conflit, le terme « Guerre froide » est préféré pour périodiser cette époque.⁴⁴ En fait, appeler cette période la « Guerre froide » est une erreur en soi, car c'était une période où se déroulaient des conflits armés où les parties sont en fait les groupes soutenus par ces deux superpuissances, et cet atmosphère conflictuel est un produit de la concurrence entre eux.⁴⁵ Contrairement à tous les concepts tels que « conflit chaud », « conflit armé » ou « conflits gelés », on peut affirmer que cette période peut être nommé « froide », bien qu'on puisse affirmer qu'il y a des erreurs dans celle-ci en raison de l'existence de conflits ou les crises confronté à cette période. La principale raison pour laquelle on l'appelle la Guerre froide dans la littérature provient de l'absence d'une guerre chaude entre directement les deux puissances à l'échelle mondiale. Cette période, qui a suivi une atmosphère de conflit total dans lequel se sont déroulées deux guerres mondiales, est dit « froid » car il ne s'est pas transformé en conflit majeur malgré l'existence d'une concurrence.⁴⁶

Ce que signifie la définition de la Guerre froide, c'est l'une des questions fondamentales qui se posent.⁴⁷ Le terme « froid » peut s'exprimer de deux manières, d'une part, la stagnation des relations entre les deux blocs, entre l'Est et l'Ouest, autrement dit, l'absence de relations entre les deux camps, les rapports gelés, d'autre part, l'absence d'une guerre à grande échelle malgré l'existence d'une situation tendue et de haute tension dans les relations.⁴⁸ Tandis que la Guerre froide est marquée par l'absence d'une guerre selon la définition secondaire, la première définition aborde la situation tendue et l'absence des liens mutuels sont considérés comme les facteurs déterminants de la Guerre froide. Par exemple, en mobilisant la première définition, Fred Halliday considère, dans ses travaux, la période de détente comme la fin de la

⁴⁴ Cf. Les deux États se sont confronté à la crise de Cuba en 1962.

⁴⁵ Andrew Hammond, *Cold War Literature : Writing the global conflict*, Oxfordshire, Routledge, 2006, p.1.

⁴⁶ *Ibid*, p.9.

⁴⁷ Le terme « Guerre froide » a été utilisé pour la première fois par George Orwell afin de définir le monde où les deux ou trois superpuissances ont la capacité nucléaire. Cold War : International Politics, *Britannica*, <https://www.britannica.com/event/Cold-War>, consulté le 10 janvier 2022.

⁴⁸ Fred Halliday, *Yeni Soğuk Savaş Sovyet ABD İlişkileri*, İstanbul, Belge Yayınları, Kasım 1985, p.15.

première Guerre froide.⁴⁹ Selon lui, pendant la période pré-détente, qu'il appelle la première Guerre froide, il n'y a pas eu de négociations bilatérales qui a été conclu avec succès entre les deux blocs conformément à l'esprit de la Guerre froide. Cependant, après la détente, il préfère définir l'atmosphère tendue de dernière décennie de la Guerre froide comme la Seconde Guerre froide. Il traite des questions telles que l'armement nucléaire, une campagne de propagande intense parmi les principales caractéristiques de la Guerre froide. Cependant, il refuse d'analyser cette atmosphère tendue sur la perspective de la distinction Est-Ouest. Parce que, expliquer cette période à partir d'un prisme centré sur la tension Est-Ouest sera réductrice dans le sens où la Guerre froide a une structure qui subordonne à elle-même toute tension sur la scène internationale.⁵⁰ La Guerre froide en fait peut-être définie une période de course aux armements dans une atmosphère de guerre non déclarée.

Cependant, la période de détente, que Halliday ne considère pas comme la Guerre froide, est marqué par l'interaction accrue entre les deux blocs et la perte de vitesse de la course aux armements. Halliday considère la période à partir de l'invasion soviétique de l'Afghanistan comme la Seconde Guerre froide qui est marquée par une augmentation des dépenses militaires et la course aux armements, ce fut une période au cours de laquelle les conflits se déroulent par les autres acteurs dans les zones de conflits, à savoir les guerres par procuration. Parallèlement à la première Guerre froide, nous observons que pendant cette période les relations entre les deux camps étaient extrêmement tendues et minimales, conformément à la première définition qu'il en a faites.

En bref, le terme Guerre froide dans la littérature fait référence à l'absence d'une guerre mondiale entre les superpuissances à grande échelle plutôt qu'à une absence de conflit. L'absence de la guerre malgré la rivalité dans de nombreux domaines a également amené cette période à être qualifiée de période de « paix ». Poursuivre de cette concurrence par des guerres périphériques ou par des guerres de procuration au lieu d'une guerre mondiale a évité de grandes pertes.⁵¹ D'un point de vue différent, la course aux armements s'est également imposée comme l'une des fondements de cette

⁴⁹ La période de détente signifie la phase d'un rapprochement Est-Ouest dans le contexte de la Guerre froide à partir de 1963, juste après la crise de Cuba en 1962, jusqu'à 1979, l'invasion de l'Afghanistan par l'Union Soviétique.

⁵⁰ Halliday, *op.cit*, pp.16-17.

⁵¹ Hammond, *op.cit*, p.2.

période de paix. Les phénomènes qu'il faut percevoir comme des menaces telles que les guerres périphériques ou les guerres par procuration, la course aux armements et l'armement nucléaire se sont imposées comme une garantie de paix dans la dynamique de la Guerre froide. Pour expliquer avec une analogie, au lieu d'un grand tremblement de terre, la tension était soulagée par de petites secousses qui prenaient la tension sur la ligne de faille. Par exemple, John Mason appelle cette période la plus longue période de paix du XXe siècle qui a rendu impossible l'éclatement de la Troisième Guerre mondiale.⁵² De même, John Lewis Gaddis, parallèlement à cette idée, souligne que cette période était la plus longue période de stabilité entre les grandes puissances depuis l'époque de Metternich, puisqu'il n'y a pas eu de guerre à grande échelle malgré les guerres limitées et le climat conflictuel qui ont eu lieu comme un reflet de la rivalité de deux grandes puissances.⁵³ Cela donne l'impression que le climat conflictuel permet à divers acteurs l'opportunité d'être constamment mobilisés et n'empêche pas toute mobilisation et militarisation.⁵⁴ Cependant, soit qu'il fasse chaud, froid ou gelé, la disparition pacifique d'un climat conflictuel, comme dans le cas de la Guerre froide, est un exemple rare.⁵⁵ Il est étonnant que lorsque l'atmosphère conflictuelle existe entre les deux superpuissances, surtout lorsqu'il s'agit de la montée d'une nouvelle puissance contre la puissance dominante, cet atmosphère conflictuel se transforme en une guerre. Cependant, comme l'a discuté John Gaddis, la Guerre froide ne s'est pas transformée en une guerre comme les luttes hégémoniques de passé, et la stabilité qu'elle a apportée dans les régions contrôlées par les deux superpuissances, a conduit à être appelé froid une période de paix.⁵⁶ L'expérience du passé et la mémoire des années 1930 et 1940 ont beaucoup d'influence la période de la Guerre froide. Alors que cette période a assuré la mobilisation et la militarisation constantes, les expériences de Guerres mondiales ont été parmi les principaux facteurs qui ont maintenu l'environnement de conflit « froid » pendant les 40 années suivantes.

Une autre caractéristique principale attribuée à la Guerre froide dans la littérature était l'ordre mondial bipolaire basé sur les deux blocs. Ici, étant l'un des

⁵² John Mason, *The Cold War 1945-1991*, London and New York, Routledge, 1996, pp.73-74.

⁵³ John Lewis Gaddis, *The Long Peace, Inquiries Into the History of the Cold War*, New York-Oxford, Oxford University Press, 1987, p.245.

⁵⁴ Hammond, *op.cit.*, p.9.

⁵⁵ Odd Arne Westad, *Reviewing the Cold War : Approaches, Interpretations, Theory*, London and New York, Routledge, p.28.

⁵⁶ *Ibid*, p.105.

fondateurs du système politico-économique après la Première Guerre mondiale, les États-Unis se sont manifestés comme l'acteur principal de ce nouvel ordre mondial. Ils ont continué à l'être dans les années 1930 face aux attitudes agressives de pays comme le Japon et l'Allemagne qu'ils n'étaient pas capable de menacer ce système récemment créé.⁵⁷ En revanche, l'Union Soviétique n'avait pas autant l'intention de détruire la position américaine dans ce système politico-économique dans le contexte de l'après-guerre. On peut même affirmer que l'URSS était favorable au maintien du *statu quo* et à l'ordre mondial bipolaire. Gaddis ajoute la dissuasion nucléaire comme un enjeu fondamentale de la Guerre froide et un facteur considérablement influant sur l'établissement de la paix.⁵⁸ Il affirme que dans une situation où, les règles et normes spéciales de la Guerre froide ont été formées, les deux parties ne s'étaient pas impliquées dans les sphères d'influence de l'autre et une distinction sévère entre les blocs s'est formée. De cette manière, un état de paix a été formé en évitant la possibilité d'un conflit militaire.

Sous l'influence de la concurrence des deux grandes superpuissances, le monde s'est divisé en deux et chacun devait choisir son camp et la formation d'un ordre mondial bipolaire a eu lieu. L'un des facteurs qui a produit la distinction entre soi et l'autre était les différences de représentation culturelle entre les deux côtés. Elle était présentée comme une lutte entre le bien et le mal, la démocratie et la tyrannie dans la littérature occidentale, en fait, une distinction était faite entre nous et l'autre.⁵⁹ A partir de cela, il faut aborder que les idéologies aussi jouent un rôle important concernant les caractéristiques de la Guerre froide. La distinction faite autour de ces idéologies, et la division entre les deux camps est construite sur les différences. Cette différenciation s'incarnait dans la rivalité Est-Ouest. Considérant que l'interaction entre les blocs était limitée, comme l'a déclaré Philip Taylor, cela montrait comment les deux blocs se voyaient à travers le discours Est-Ouest, et comment elles se sont transformées en ennemis.⁶⁰ Bien qu'il n'y ait pas eu de conflit à grande échelle, chaque conflit à petite échelle était en fait le produit de la rivalité entre ces deux grandes puissances, de la lutte Est-Ouest.

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ *Ibid*, p.111.

⁵⁹ Hammond, *op.cit*, p.6.

⁶⁰ Philip M. Taylor, « Through a Glass Darkly ? The Psychological Climate and Psychological Warfare of the Cold War », Gary D. Rawnley (ed.), *Cold War Propaganda in the 1950s*, London, Palgrave Macmillan UK, 1999, p. 226.

La fin de la Guerre froide a pavé la voie à un nouvel ordre mondial. Comme la fin de la Guerre froide a eu lieu, le monde bipolaire a pris fin. Depuis la fin de la Guerre froide, de nombreuses idées ont émergé sur le nouvel ordre mondial. Par exemple, Francis Fukuyama a défendu l'idée que la fin de la Guerre froide avait marqué fin de l'histoire et il affirme que cette dernière avait signifié la victoire définitive des démocraties libérales puisque les États-Unis avaient désormais gagné cette rivalité idéologique.⁶¹ En particulier, après la fin de l'ère d'ordre mondial bipolaire, l'émergence de nouvel ordre mondial où les États-Unis étaient la seule puissance dominante a apparu un argument qui soutient l'idée de Fukuyama. En réponse à cette idée, selon Samuel Huntington, l'un des principaux problèmes qui faisait face au nouvel ordre mondial était la thèse du choc des civilisations avancée par lui. Selon lui, le principal point de départ des conflits qui émergeraient dans ce nouvel ordre proviendrait du conflit entre les masses des cultures différentes.⁶² Dans cette période où la Guerre froide ainsi que l'ordre mondial bipolaire a pris fin, le réalisme, qui était extrêmement mobilisé dans la littérature de relations internationales pendant les années de la Guerre froide, a fait l'objet de critiques fondamentales dans les années 1990 en raison de l'imprévisibilité de cette fin. Il y avait aussi des approches qui interprétaient l'ordre mondial de l'après-Guerre froide dans une perspective différemment des approches critiques, comme le réalisme offensif s'est développée plus tard. À ce stade, John Mearsheimer, l'un des pionniers du réalisme offensif, s'oppose aux thèses libérales ci-dessus. Selon lui, il n'y a pas eu de changement fondamental dans ce nouvel ordre mondial, le nouvel ordre mondial était le théâtre de lutte de pouvoir entre grandes puissances.⁶³ De plus, il a souligné que chaque pays continuait à conserver ses capacités militaires, préférait les augmenter ce qu'il interprétait cela comme une continuation des luttes de pouvoir. De ce point de vue, dans l'ouvrage « *Great Power Politics* », malgré l'illusion que le monde est dans une phase de paix, il a prédit que la rivalité entre ces grandes puissances se poursuivrait avec la montée en puissance d'acteurs comme la Chine, puisqu'on ne peut pas prédire quel type de capacité militaire et de politique étrangère aura pour la Chine en 2020. Nous pouvons dire qu'il a déjà prédit les évolutions d'aujourd'hui.⁶⁴

⁶¹ Francis Fukuyama, *Tarihin Sonu Mu?*, Ankara, Vadi Yayınları, 1999, pp.43-39.

⁶² Cf : Samuel P. Huntington, « The Clash of Civilizations ? », *Foreign Affairs*, vol.72, no.3.

⁶³ Mearsheimer, *The Tragedy of Great Power Politics*, op.cit, p.361.

⁶⁴ *Ibid*, p.363.

2. Deux géants sur la scène internationale : La littérature sur les relations sino-américaines

De ce point de vue, après la littérature sur la Guerre froide discutée ci-dessus, le point sur lequel il faut se concentrer est la revue de la littérature sur les relations sino-américaines. À ce stade, nous trouvons dans la revue de la littérature que les relations sino-américaines peuvent être abordées en cinq parties historiques périodes dans la période à partir de début des années de Guerre froide. La première période que nous allons aborder est l'époque allant de la fin de la Seconde Guerre mondiale et s'étend jusqu'à 1971. La prise du pouvoir par les communistes à la suite de la Guerre civile dans la Chine de l'après-Seconde Guerre mondiale et l'établissement du pouvoir par les nationalistes à Taïwan ont façonné les relations des États-Unis avec la Chine communiste. La République populaire de Chine, qui avait été proclamée en 1949, n'avait pas été reconnue par Washington pour des raisons idéologiques jusqu'à 1979, tandis que le gouvernement de Taïwan avait été considérée comme l'autorité légitime par les États-Unis à cette époque. Jusqu'à 1971, les États-Unis n'avaient pas de relations diplomatiques avec la République populaire de Chine et le gouvernement taïwanais représentait le peuple chinois au Conseil de sécurité des Nations Unies.⁶⁵ Sous la lumière de ces événements, il nous semble pertinente d'étudier cette partie historique comme la première période des relations sino-américaines.

La période que nous avons précisé comme la deuxième période est l'époque commencé par l'initiation de la normalisation et finit par l'effondrement de l'URSS. On peut également affirmer que les manifestations de Tiananmen ont accéléré la fin de cette période. Sous l'influence du processus initiale de normalisation des relations, des relations diplomatiques ont commencé à s'établir entre la Chine et les États-Unis en 1979, et la Chine a remplacé Taïwan du siège permanent au sein de Conseil de sécurité de l'ONU en 1971. La principale raison de la normalisation des relations établies ici est que les deux pays ont adopté une position commune contre les l'URSS. Étant donné que l'Union Soviétique, qui était déjà le concurrent des États-Unis, est une superpuissance avec laquelle la Chine a également eu des problèmes, la perception commune de la menace a rapproché les deux pays et a ouvert les portes d'une période amicale dans les relations.

⁶⁵ Bilener, *op.cit*, p.150.

Cependant, cette période a pris fin avec la disparition de l'Union soviétique, face à laquelle deux pays avaient adopté une position commune. Pour cette raison, nous pouvons constater que l'année 1991 a marqué la fin de la deuxième période des relations sino-américaines ainsi que le début de la troisième période. La principale caractéristique de cette période est que l'atmosphère amicale dans les relations a commencé à se fragiliser. Dans cette période, Washington a suivi la politique de l'engagement dans le cadre de « optimisme prudent » bien que l'administration américaine ait changé sa perspective à l'égard de la Chine parallèlement à la disparition du bloc communiste et au nouveau rôle que la Chine tenait dans le nouvel ordre mondial.⁶⁶ Même s'il y avait problèmes entre les deux pays, Washington a gardé une perception qu'une évolution pourrait avoir lieu à Pékin vers le régime démocratique et le libre-échange, si les États-Unis continuent à soutenir la Chine pour qu'elle devienne une partie de système économique mondiale. En outre, la période qu'on affirme la quatrième période a débuté en 2001. A cette époque, la Chine est devenue membre de l'OMC. Nous pouvons dire que c'est le résultat final des efforts américains de supporter la croissance de la Chine au niveau plus haut. Mais, ces efforts arrivent finalement à renforcer la puissance et la capacité de la Chine. En fait, l'année 2013 a été délibérément choisi comme le début de la cinquième période. Car cette date est marquée par l'arrivée de Xi Jinping au pouvoir en Chine. Cette évolution fait entrer les relations sino-américaines dans une structure complexe à une structure complexe. La stratégie des États-Unis qui consiste à transformer la Chine par son intégration dans le système économique mondial a perdu son importance avec des évolutions en Chine.

Ici, nous mettons en avance que la fragilité des relations de nos jours, qui suscite la question de savoir si nous sommes dans une phase de début d'une Nouvelle Guerre froide, a commencé en 2013. Dans ce contexte, l'article intitulé « *America's Pacific Century* », qui a été publié en 2011 par la secrétaire d'État Hillary Clinton sous l'administration Obama, nous montre que la fragilité s'est déjà accélérée. Désormais, l'intérêt accordé à l'Indo-Pacifique dans la politique étrangère américaine a augmenté, d'autres régions à l'instar du le Moyen-Orient ont perdu de leur importance. Avec l'intérêt croissant pour la région du Pacifique, les points confrontés avec la Chine ont également augmenté. Dans cet article Clinton parle de la nécessité de revenir en

⁶⁶ *Ibid*, p.151.

« Asie-Pacifique »⁶⁷ pour garder la suprématie américaine en définissant les États-Unis comme le pays déjà d'Asie-Pacifique, puisque les États-Unis y ont consacré beaucoup d'énergie et de ressources au Moyen-Orient au cours des dix dernières années.⁶⁸ Clinton lui-même déclare dans l'article que, la politique étrangère américaine sous son administration envers la région Pacifique a rompu avec la tradition et a constitué le début de nouvelles initiatives.⁶⁹ Elle décrit la Chine comme l'un des pays les plus compliqués avec lesquels les États-Unis doivent développer ses relations.⁷⁰ Cela illustre que les autorités américaines sont conscients de la montée en puissance de la Chine et qu'ils la considèrent comme une menace à leur domination dans cette région. Bien que la Chine se soit définie comme un acteur qu'il faut coopérer, le retour des États-Unis à la région Asie-Pacifique afin de créer un équilibre face à la montée en puissance de la Chine reflète les premiers pas de la compétition d'aujourd'hui.

Après l'arrivée de Xi au pouvoir, l'influence du discours nationaliste accompagnée de la montée en puissance a commencé à augmenter dans le pays. En plus de ceux-ci, le choix de la catégorisation de l'administration Xi Jinping pour le point de départ de cette cinquième période est lié au rôle des leaders, dans ce cas c'est Xi Jinping. Lorsque nous nous concentrons particulièrement sur les études de la littérature de la Guerre froide, l'influence des dirigeants, en particulier Staline, vient au premier plan dans les interprétations du début et des causes de la Guerre froide. Pour cette raison, de nos jours, selon nos conclusions, le pouvoir de Xi Jinping comme le pouvoir Staline est important pour l'accélération de la compétition entre Pékin et Washington. Dans le débat orthodoxe-révisionniste sur les raisons du déclenchement de la Guerre froide, les orthodoxes soutiennent que la Guerre froide a éclaté en raison des attitudes agressives de l'Union soviétique sous la direction de Staline.⁷¹ Les révisionnistes, au contraire, affirment que les États-Unis ont mené des politiques provocatrices et que, par conséquent, l'Union soviétique a préféré une position

⁶⁷ Nous préférons utiliser l'Indo Pacifique dans le texte, mais Hillary Clinton a utilisé l'Asie Pacifique dans son article. C'est pourquoi, nous utilisons le terme l'Asie Pacifique ici contrairement au reste du texte.

⁶⁸ Hillary Clinton, « America's Pacific Century », *Foreign Policy*, 11 octobre 2011, <https://foreignpolicy.com/2011/10/11/americas-pacific-century/>, consulté le 11 janvier 2022.

⁶⁹ *Ibid.*

⁷⁰ *Ibid.*

⁷¹ Klevis Kolasi, « Soğuk Savaş'ın barışçıl olarak sona ermesi ve uluslararası ilişkiler teorileri », *Ankara Üniversitesi SBF Dergisi*, January 2013, p.153.

défensive.⁷² Les penseurs orthodoxes affirment que l'Union soviétique a pris une position contre le système américain, et que la politique expansionniste de l'URSS, la personnalité de Staline et son incompatibilité d'après-guerre avec une autre superpuissance, les États-Unis, en raison de l'approche communiste qu'il a adoptée, ont entraîné la Guerre froide dans le système international.⁷³ De ce point de vue, la prise de contrôle de l'État par Xi Jinping en Chine a un effet similaire à l'URSS de Staline. Car, durant l'administration Xi Jinping, la Chine a adopté une position plus agressive, cherchant un nouveau rôle dans le système mondial et ne s'abstenant pas d'augmenter sa capacité militaire. Pour cette raison, alors que le leadership de Staline ont été acceptés comme le point de départ de la Guerre froide par l'approche orthodoxe, nous pouvons également considérer l'année 2013 où Xi Jinping a pris le pouvoir en Chine, comme le début de la dernière période en cette catégorisation.

En plus de ce qui a été mentionné ci-dessus, Henry Kissinger, l'architecte de la politique américaine de normalisation avec la Chine, met particulièrement l'accent sur le caractère unique de la Chine et les différences entre elle et les pays occidentaux. Kissinger aborde la Chine à une civilisation qui demeure toujours dans la scène de l'histoire et définit également que ce pays est complètement différent de l'Occident par rapport aux perspectives concernant l'ordre mondial.⁷⁴ Alors que l'émergence de la diplomatie moderne se produisait en Europe, la structure et l'incertitude politique en Europe tels que l'absence de l'autorité et le féodalisme y jouaient un rôle important. Mais il n'est pas possible d'en trouver ses origines de cette structure politique européenne en Chine. Pour cette raison, les approches différentes par rapport à l'ordre mondial se sont produites entre la civilisation occidentale et la civilisation chinoise. Alors que les rapports de pouvoir des plusieurs acteurs européens ont obligé eux créer une diplomatie basée sur l'équilibre des puissances, considérant l'absence d'une structure politique similaire à l'Europe autour de la Chine et sa position géographique exceptionnelle, elle n'a pas été familiarisée avec ces concepts, comme la diplomatie moderne.⁷⁵ Les deux États, les États-Unis et la Chine, ont été loin de l'Europe continentale durant l'émergence de la diplomatie moderne, et les deux n'ont pas fait partie dans les luttes de pouvoir là-bas ; ils s'intéressaient aux développements au sein

⁷² Richard Saull, *The Cold War and After, Capitalism, Revolution and Superpower Politics*, London, Pluto Press, 2007, pp.7, 62-67.

⁷³ Odd Arne, *op.cit*, p.3.

⁷⁴ Henry Kissinger, *Çin Düinden Bugüne Yeni Çin*, İstanbul, Kaknüs Yayınları, 2015, pp. 21-39.

⁷⁵ Kissinger, *op.cit*, pp.39-42.

de leur arrière-cour, ils ont les point communs en ce sens. Les États-Unis, avant d'assumer son nouveau rôle dans le système mondial après la Seconde Guerre mondiale, ne s'intéressaient pas en premier lieu aux affaires européennes et, conformément à la doctrine Monroe, ils s'opposaient à l'implication d'autres pays dans l'Amérique, et l'a empêché.⁷⁶ Mais, contrairement à leurs similitudes, la stratégie américaine de contrôle arrière-cour des États-Unis ne va pas de même pour la Chine. Au XIXe siècle, la Chine a témoigné l'invasion de ses territoires par les puissances européennes contre lesquelles une idée réactive a été stimulé en Chine, et ce système européen a été identifié avec l'invasion de la Chine par les européens.⁷⁷ Même si la Chine s'intéressait aux développements autour de son arrière-cour, elle n'avait pas la capacité de contrôler ses voisins, comme les États-Unis ont contrôlé tout le continent américain y compris l'Amérique latine.⁷⁸ Par conséquent, la méfiance mutuelle s'est produite entre la Chine et ses voisins, par conséquent, elle a donc cherché à établir son autorité en donnant des incitations économiques et commerciales aux pays qui l'entourent, tout comme elle l'est aujourd'hui.⁷⁹ De la même manière, ce pays a essayé de créer une atmosphère extrêmement menaçante, afin que le reflet de sa propre puissance dans les autres pays soit perçu de manière plus forte.⁸⁰ Kissinger met en évidence également que l'incapacité de la Chine à contrôler ses voisins a déclenché des efforts pour influencer ses voisins par des moyens commerciaux et économiques, plutôt que d'imposer son propre système et sa propre structure. Pour cette raison, elle n'a pas adopté le principe universel de répandre son propre système, contrairement aux États-Unis, en raison de la méfiance qu'il ressentait.⁸¹

3. Le concept de « Nouvelle » Guerre froide

Afin d'étudier la dynamique de la Nouvelle Guerre froide entre les américains et les chinois, il faut alors étudier les premières définitions de la Nouvelle Guerre froide dans la littérature. Dans ce cadre, Fred Halliday appelle la période jusqu'à la détente comme la première Guerre froide, et plus tard, il a choisi définir la période

⁷⁶ Cela fait la référence au concept de "arrière-cour des États-Unis" (*America's backyard*) afin de définir la sphère d'influence américain dans l'Amérique Latine. Cela semble au concept de l'étranger proche de la Russie après la chute de l'URSS, principalement définir les anciens pays du bloc de l'Est.

⁷⁷ Kissinger, *op.cit.*, p.42.

⁷⁸ *Ibid*, p.43.

⁷⁹ *Ibid*, p.44.

⁸⁰ *Ibid*.

⁸¹ *Ibid*, p.40.

après l'invasion soviétique de l'Afghanistan la Seconde Guerre froide pour décrire la tension croissante à l'époque post-détente. Cependant, après la fin de la Guerre froide avec la chute du mur de Berlin en 1989 et la chute de l'Union soviétique en 1991, les discussions sur la Seconde Guerre froide ou la Nouvelle Guerre froide ont d'abord été utilisées dans les analyses pour décrire les relations russo-américaines. Par exemple, Stephen Cohen, dans son article intitulé « La Nouvelle Guerre froide américaine », a affirmé qu'une Nouvelle Guerre froide était inévitable entre les deux États, parce que les relations russo-américaines avaient une structure tellement fragile au milieu des années 2000. Dans cet article, Cohen défend que, les autorités américaines pensent que la personnalité de leader russe, Poutine, constituent les origines de la tension croissante. Dans ce cadre, un rôle similaire à celui attribué à Staline par les penseurs orthodoxes pour les causes de début de la Guerre froide a été attribué à Poutine, comme qu'il peut être attribué à Xi Jinping de nos jours. Les analyses à cette époque étaient dans une harmonie avec l'approche orthodoxe afin d'expliquer la Nouvelle Guerre froide. La Russie, dont la structure administrative et politique stable n'était pas complètement entamé après la chute de l'URSS, et qui avait une absence d'autorité, était en réalité plus risquée que l'URSS car elle possédait encore d'armes nucléaires dans cet état d'incertitude.⁸²

Cohen a vu que l'approche positive que les États-Unis ont maintenue au début des années 1990 dans le but de parvenir à une évolution vers la démocratie dans le reste du monde n'a pas donné aucun résultat.⁸³ Edward Lucas, qui, comme Cohen, discute de la Nouvelle Guerre froide entre la Russie et les États-Unis. Il souligne que l'interaction entre les pays de deux camps différents constitue l'une des principales différences de cette époque.⁸⁴ Par rapport au passé, il a montré que les pays occidentaux ont la liberté de négocier avec la Russie.⁸⁵ En particulier, l'intervention de la Russie en Géorgie en 2008 et le discours de Poutine à la conférence de Munich sur la sécurité en 2007 s'avèrent être des apparaissent comme des facteurs qui soutient l'idée du déclenchement de la Nouvelle Guerre froide et l'idée que la Russie tente de jouer son nouveau rôle dans le système mondial. Cependant, l'absence d'une

⁸² Stephen F. Cohen, « The New American Cold War », *The Nation*, 21 juin 2006, <https://www.thenation.com/article/archive/new-american-cold-war-2/>, consulté le 14 janvier 2022.

⁸³ *Ibid.*

⁸⁴ Edward Lucas, *The New Cold War, Putin's Russia and the Threat to the West*, New Yorkk, Palgrave Macmillan, 2008, p.15.

⁸⁵ *Ibid.*

concurrence idéologique dans les relations russo-américaines, le fait que la Russie ne soit pas capable de jouer un rôle à l'échelle mondiale nous semble que les dynamiques dans ces relations bilatérales ne puissent être définie comme la Guerre froide. L'absence de conflit idéologique et d'une stratégie russe visant à exporter son modèle politique au début des années 1990, contrairement à l'URSS, ont été les principaux dynamiques qui empêche de percevoir ces relations comme une Nouvelle Guerre froide. Tous ces éléments reflètent des politiques qui ont rendu la Russie dans une situation extrêmement difficile ainsi que les États-Unis étaient la seule superpuissance depuis la fin des années 1990.⁸⁶ En plus de cela, la Russie n'a pas suivi une approche révisionniste de la politique étrangère pour devenir une superpuissance, elle visait principalement à protéger son étranger proche. Contrairement à la Russie, aujourd'hui la Chine suit une perspective révisionniste dans sa politique étrangère.⁸⁷

Même si les premières études sur la Nouvelle Guerre froide se penchent sur les analyses des relations russo-américaines dans les années 2000, la Chine se manifeste comme un acteur davantage important pour les analyses de la Nouvelle Guerre froide au regard de la politique étrangère qu'elle a menée et du rôle qu'elle a tenté d'acquérir. Lorsque nous considérons les développements récents, les guerres commerciales et la tension croissante entre les deux États révèlent que les deux s'affrontent fréquemment sur la scène internationale. Hugh White déclare qu'aujourd'hui, la Chine se renforce dans l'Indo-Pacifique, tandis que les États-Unis s'y affaiblissent et que cette situation confronte les deux puissances.⁸⁸ Il est clair qu'il y a une forme de compétition entre les grandes puissances entre la Chine et les États-Unis aujourd'hui. En ce sens, cette compétition dans les relations sino-américaines est également étudiée comparable à la Guerre froide. John Mearsheimer, affirme que les idées libérales qui étaient extrêmement actives dans la littérature de relations internationales de l'après-Guerre froide étaient illusion de la réalité. Selon lui, à cette époque, sous l'influence libérale, les États-Unis ont commis une erreur en encourageant la croissance de la Chine. Mearsheimer interprète l'encouragement de l'intégration de Pékin par Washington dans le système économique mondial comme un facteur permettant le renforcement

⁸⁶ NR Symposium, « A New Cold War ? », National Review, 8 décembre 2008, <https://www.nationalreview.com/2008/12/new-cold-war-nro-symposium/>, consulté le 10 mai 2022.

⁸⁷ Cenk Ünal, *Relations Between the United States and Russia: A "New Cold War"?*, Mémoire de Master, Hacettepe Üniversitesi, 2009, pp.135-136.

⁸⁸ Hugh White, « Without America : Australia in a New Asia », *Quarterly Essay*, November 2017, p.2.

de la Chine mais aussi comme la raison de sa confrontation avec les États-Unis en tant qu'une superpuissance en montée. Tout en exprimant qu'il existe aujourd'hui une forte rivalité sécuritaire entre les deux États, il mentionne que cela peut être perçu comme une Nouvelle Guerre froide.⁸⁹ Selon lui, la Chine agit exactement comme le réalisme l'a prévu, ce qui a entraîné une forte rivalité en matière de sécurité.⁹⁰ En particulier, les guerres commerciales sous l'administration Trump et sa position contre la Chine ont rendu possible la réalité d'une Nouvelle Guerre froide avec la Chine. En fait, selon lui, le concept de la Guerre froide ne peut pas se limiter à la rivalité américano-soviétique. Parce que la Guerre froide existe toujours en raison de lutte de puissance, donc les thèses libérales de l'après-Guerre froide ne sont pas pertinentes. La rivalité sino-américaine actuelle illustre ce constat.⁹¹ Mais pour faire la distinction entre cette époque et le passé, la Nouvelle Guerre froide de cette époque exprime comme plus proche à un déclenchement de la guerre, puisque la capacité de la Chine est beaucoup plus grande que celle de l'Union Soviétique.⁹² Il constate que l'une des principales raisons de probabilité de déclenchement d'une guerre est que la dissuasion nucléaire n'aura pas autant d'effet que comme elle était dans l'Europe pendant la première Guerre froide, et que la possibilité d'une guerre conventionnelle pourrait être beaucoup plus élevée en Asie.⁹³

Selon Gaddis, la dynamique des relations sino-américaines peut être définie comme la Guerre froide aussi bien que non. Selon lui, aujourd'hui, les relations sino-américaines peuvent être définies comme une Nouvelle Guerre froide en raison d'une rivalité internationale de longue date, mais aussi de facteurs comme l'absence d'un ordre bipolaire et le manque de concurrence entre deux idéologies différentes, il est difficile de la définir comme telle.⁹⁴ Gaddis est également d'accord dans une certaine mesure avec l'idée de Mearsheimer selon laquelle cette Nouvelle Guerre froide représente une situation au cours de laquelle la guerre est plus probable. Selon lui, après que le monde ait traversé deux Guerres mondiales, cette conjoncture de la rivalité entre l'URSS et les États-Unis a réussi à rester froide comme ces acteurs ne pouvaient

⁸⁹ John J. Mearsheimer, « The Inevitable Rivalry : America, China, and the Tragedy of Great-Power Politics », *Foreign Affairs*, November/December 2021.

⁹⁰ *Ibid.*

⁹¹ *Ibid.*

⁹² *Ibid.*

⁹³ *Ibid.*

⁹⁴ Hal Brands, John Lewis Gaddis, « The New Cold War : America, China, and the Echoes of History », *Foreign Affairs*, November/December 2022.

pas risquer un autre conflit. D'autant plus que les russes et les américains connaissaient les résultats des guerres après les deux guerres mondiales, ils ne se permettaient pas d'un nouveau conflit armé. Mais aujourd'hui, tel n'est pas le cas. Car, bien que les États-Unis aient été récemment dans des conflits armés, une telle situation n'est pas valable pour la Chine.⁹⁵ D'autre part, Gaddis retrouve des origines similaires de la période post-1979, que Fred Halliday a appelé la seconde Guerre froide, dans les relations d'aujourd'hui. Bien que le monde soit encore bipolaire, l'Union Soviétique n'avait pas beaucoup de soutien lors de l'invasion soviétique de l'Afghanistan en 1979, Cela semble similaire à la position de la Chine envers Taïwan car elle ne peut pas s'appuyer sur un soutien international dont elle peut bénéficier pour une intervention éventuelle.⁹⁶ En fait, ajoute-t-il, comme nous vivons dans un ordre multipolaire plutôt qu'un ordre bipolaire parce que l'ordre mondial unipolaire des États-Unis touche à sa fin⁹⁷, cela distingue la rivalité sino-américaine de la Guerre froide. David Shambaugh mentionne également que la situation actuelle dans l'Indo-Pacifique ne s'est pas transformée en une rivalité de type Guerre froide pour le moment. Selon lui, il existe toujours une coopération compétitive entre les États-Unis et la Chine.⁹⁸

B. L'arrière-plan historique : Une position d'abord conciliante vis-à-vis de la Chine ...

Comme mentionné ci-dessus, la fin de la Guerre froide a marqué le début d'une nouvelle ère pour les relations sino-américaines. La disparition de l'URSS, un acteur rival pour les deux États et simultanément une source de rapprochement pour les deux pays, a cependant créé une incertitude sur l'évolution de leurs relations. Malgré la visibilité croissante de certains problèmes à cette période, les administrations américaines ont préféré prendre une position conciliante envers la Chine afin que ces problèmes ne nuisent pas aux relations bilatérales entre les deux partenaires. Pour cette raison, dans le cadre de leur politique d'engagement, les États-Unis ont pour cette raison suivi la stratégie favorisant la croissance de la Chine et visaient finalement à

⁹⁵ Quelques exemples des opérations militaires des États-Unis : La Guerre de Vietnam, L'intervention de la coalition internationale dirigé par les États-Unis à la Guerre du Golfe, L'intervention militaire au Kosovo, L'intervention militaire à Afghanistan, L'intervention militaire à l'Irak.

⁹⁶ *Ibid.*

⁹⁷ La division entre les États-Unis et ses alliés pour l'intervention militaire à l'Irak, la crise financière en 2008 ont ouvert la voie à un monde unipolaire.

⁹⁸ David Shambaugh, « U.S.-China Rivalry in Southeast Asia : Power Shift or Competitive Coexistence », *International Security*, Vol.42, No.4 (Spring 2018), p.42.

l'intégrer dans le système économique et financier mondial du monde unipolaire sous la suprématie américaine. De nos jours, cette approche est critiquée quant à ses conséquences. Car, bien qu'on puisse suggérer que le monde unipolaire n'existe plus, la Chine a été l'un des principaux acteurs dans la formation de ce nouvel ordre mondial. Pour cette raison, on peut affirmer qu'États-Unis ont créé leur propre rival en encourageant la croissance d'un concurrent potentiel. Dans cette sous-partie, nous examinerons comment les relations entre les États-Unis et la Chine ont évolué dans les années 2000, période de la croissance économique pour la Chine. Nous également verrons comment la Chine a transformé sa capacité économique en sa capacité militaire et comment elle est devenue une rivale aux États-Unis.

1. De l'établissement des relations diplomatiques jusqu'à la fin de la Guerre froide

Bien que les États-Unis ne se soient pas engagés militairement dans la Guerre civile chinoise, la politique américaine sous l'administration Truman (1945-1953) était fondée sur le soutien à Kuomintang, group nationaliste, en Chine. A cette époque, le soutien apporté par les États-Unis aux groupes nationalistes dirigés par Chang Kai Chek peut s'expliquer par la perspective de Washington qui considérait toutes sortes de mouvements communistes comme liés à l'Union soviétique.⁹⁹ Cette situation a amené les communistes sous le leadership de Mao à s'appuyer sur le soutien de l'URSS, qui a en fait précisé l'émergence de deux camps au début de la Guerre froide. De ce point de vue, on peut dire que les idéologies pourtant considérées comme une élément de la Guerre froide, ne sont un facteur suffisant pour expliquer la dépendance de la Chine à l'égard du soutien soviétique.¹⁰⁰ Or, le soutien américain exclusivement apporté aux nationalistes durant cette Guerre civile a alors forcé Mao à exprimer dans

⁹⁹ Hao Yufan and Zhai Zhihai, « China's Decision to Enter Korean Warr : History Revisited », *The China Quarterly*, No.121 (Mar.,1990), p.95.

¹⁰⁰ En effet, les Chinois communistes étaient eux aussi prêts à se rendre à Washington afin d'obtenir le soutien américain à reconnaissance internationale avant de suivre une stratégie se reposant sur les aides soviétiques pendant la Guerre civile. Toutefois, à cette époque, les décideurs américaines percevaient toutes sortes de communisme comme directement lié l'URSS, les reflets dans les différents pays ont été ignorés. Ainsi, les communistes en Chine n'étaient pas directement liés à l'URSS, comme le supposaient les États-Unis. Nur Çetinoğlu Harunoğlu, « 'Realist' İdealizm' 1977-1978 senelerinde ABD-Suudi Arabistan İlişkileri Üzerine Bir Değerlendirme », *Marmara Üniversitesi Siyasal Bilimler Dergisi*, Cilt 8, Sayı 1, Mart 2020, p.147. Jane Perlez, « 'Dixie Mission' Americans Scorned for Backing Mao Are Hailed in China », *New York Times*, 1 janvier 2017, <https://www.nytimes.com/2017/01/01/world/asia/dixie-mission-americans-china-mao.html>, consulté le 20 février 2022.

sa déclaration sur la dictature démocratique populaire que la Chine communiste appartient au front anti-impérialiste dirigé par l'Union soviétique et à désigner les États-Unis comme un impérialiste voulant dominer la Chine.¹⁰¹

Alors que la Guerre civile chinoise s'est terminée en 1949, le déclenchement de la Guerre de Corée en 1950 a retardé la résolution du problème sino-taiwanais.¹⁰² En fait, la région que l'on appelle Indo-Pacifique ne faisait pas partie des principales priorités des États-Unis à cette époque en raison de la mise au premier plan de la sécurité de l'Europe. En plus, comme nous l'avons vu, la bipolarisation en Asie ne s'est pas produite directement sur l'axe des idéologies. La perception de la priorité des pays concernés, leurs préférences en matière de politique étrangère, leurs plans stratégiques ont été parmi les facteurs principaux déterminant pour la bipolarisation. Dans sa déclaration en 1950, Dean Acheson, le Secrétaire d'État des États-Unis de l'époque, a affirmé que les États-Unis n'avaient plus l'intention de défendre ses alliés asiatiques, la Corée du Sud et Taïwan.¹⁰³ C'est pour cette raison que la Chine communiste avait également l'intention d'envahir Taïwan.¹⁰⁴ Cependant, le déclenchement de la Guerre de Corée a perturbé ces plans, car les deux pays soutenaient deux camps différents dans la guerre, la tension entre les États-Unis et la Chine augmenta et la bipolarisation en Asie devint plus évidente. Avant le début de la guerre, le pacte sino-soviétique, un traité d'amitié en 1950, expiré en 1979 juste après la normalisation des relations de la Chine avec les États-Unis, et la tension croissante avec la Guerre de Corée, ont poussé chacun à choisir son camp parallèlement à une séparation idéologique. Pour cette raison, Taïwan est devenu encore plus important et un avant-poste qu'il faudra défendre contre le bloc communiste composé par la Chine et de l'Union soviétique pour les États-Unis. Après la fin de la Guerre de Corée en 1953, la tension croissante est devenue plus visible avec la crise du détroit de Taïwan, du fait que les revendications de la Chine communiste contre Taïwan n'ont pas pris fin. Cependant, l'importance croissante de Taïwan avec la Guerre de Corée a poussé les États-Unis à

¹⁰¹ Mao Zedong, 'On The People's Democratic Dictatorship : In Commemoration of the Twenty-Eight Anniversary of the Communist Party of China', Digital Archive of Wilson Center, <https://digitalarchive.wilsoncenter.org/document/119300>, consulté le 21 février 2022.

¹⁰² Après la défaite de Kouo-Min-Tang, le groupe dirigé par Tchang Kaï-chek face à l'Armée de Libération du Peuple Chinois dirigée par Mao, Kouo-Min-Tang a déplacé à Taïwan avec ses soldats et ses partisans et ils ont fondé la République de Chine là-bas.

¹⁰³ Ian Easton, « Will America Defend Taiwan ? Here's What History Says », Hoover Institution, Issue 73, 30 juin 2021, <https://www.hoover.org/research/will-america-defend-taiwan-heres-what-history-says>, consulté le 24 février 2022.

¹⁰⁴ *Ibid.*

décider de s'engager dans la sécurité de ce pays avec l'accord de défense mutuelle signé en 1954. Les problèmes liés au Taïwan, qui se poursuivent à ce jour, sont devenus un facteur autour desquels les relations sino-américaines ont également été façonnées. Avec cet accord, les États-Unis, avec la peur de l'effet domino, se sont montrés prêts à entrer en guerre contre la Chine pour défendre Taïwan si nécessaire.¹⁰⁵

La normalisation des relations sino-américaines intervient à partir de 1971 une normalisation relative car toujours dans l'absence des relations diplomatiques jusqu'en 1979.¹⁰⁶ Les conflits territoriaux entre la Chine et l'Union soviétique, en particulier à la fin des années 60, ont été parmi les facteurs déclencheurs du rapprochement sino-américain.¹⁰⁷ Parallèlement aux stratégies mises en forme selon les perspectives de Nixon sur l'Asie et les relations avec la Chine, les États-Unis visaient à se rapprocher de la Chine contre l'Union soviétique.¹⁰⁸ La défaite des États-Unis au Vietnam a également donné l'impression qu'ils ne seraient plus une menace pour la Chine dans l'ordre asiatique dans lequel des acteurs tels que l'URSS, l'Inde et le Japon étaient déjà présents.¹⁰⁹ Dans une telle conjoncture, les étapes du rapprochement entre les deux États se sont intensifiées suite aux visites de Kissinger et de Nixon en Chine qui a donné à avoir lieu le communiqué de Shanghai en 1972. Avant la signature de cette déclaration, les principes fondamentaux ont été déterminés entre les deux pays.¹¹⁰

¹⁰⁵ İshak Turan, « ABD-Çin İlişkileri Bağlamında Tayvan Sorunu », *Düze Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Dergisi*, Yıl :6, Sayı :1, pp.85-86.

¹⁰⁶ Bien que cette normalisation ait été considéré comme ayant commencé depuis 1971, Kissinger retrouve des origines de la volonté de rapprochement du dirigeant chinois Mao envers les États-Unis depuis 1965. Par exemple, dans cette période, Mao a déclaré qu'il n'était pas content de manque de communication entre les États-Unis et la Chine pendant les 15 dernières années, et bien qu'il se soit opposé à la politique de coexistence pacifique de Khrouchtchev à cette époque, il mentionne qu'une guerre entre les États-Unis et la Chine ne serait pas possible. La raison pour laquelle Kissinger a vu un changement dans l'approche de Mao, parce que contrairement à ce qui s'est passé en Corée, Mao n'avait pas l'intention de s'impliquer dans le conflit entre les États-Unis et le Vietnam et qu'il avait abandonné sa politique d'exportation de la révolution. Pour plus de détails : Edgar Snow, « Interview With Mao », *New Republic*, 27 février 1965, <https://newrepublic.com/article/119916/edgar-snow-interview-china-chairman-mao-zedong>, consulté le 14 mai 2022. Et plus Kissinger, *Çin Dünden Bugüne Yeni Çin*, op.cit, pp.259-263.

¹⁰⁷ A cette époque, les États-Unis ont hésité également la possibilité d'un éventuel conflit entre la Chine et l'Union soviétique. Car, une éventuelle victoire de l'Union soviétique entraînerait également un avantage sérieux dans la Guerre froide pour Moscou. Kissinger, *Çin Dünden Bugüne Yeni Çin*, op.cit, p.264.

¹⁰⁸ La guerre de Vietnam a également joué un rôle considérable dans la normalisation. La défaite des États-Unis au Vietnam a également donné confiance à la Chine, ainsi que Washington cherchait une opportunité diminuer le fardeau de la Guerre du Vietnam

¹⁰⁹ Ross Terrill, « US-China Relations », *The Australian Journal of Chinese Affairs*, Jan., 1980, No.3, pp.102-103, <https://bit.ly/3t17vv2>, consulté le 10 mars 2022.

¹¹⁰ Les Cinq principes qui ont été fixés en 1972 : « 1) Il y a une seule Chine, et Taïwan fait partie de la Chine. 2) Les États-Unis ne soutiendront pas ne soutiendront aucun mouvement d'indépendance de Taïwan. 3) Les États-Unis utiliseront les mesures de décourager le Japon de s'installer à Taïwan et de

Dans ce communiqué, il a été admis que la question de Taïwan reste une priorité des relations sino-américaines, et que tous les Chinois des deux côtés du détroit de Taïwan constituent une seule Chine avec Taïwan selon le « *One China Policy* ». Les États-Unis ont déclaré qu'ils se sont engagés à l'objectif de retirer les forces militaires américaines de Taïwan.¹¹¹ Le décès de Mao en 1976 et un processus réformiste en Chine sous le leadership de Deng Xiaoping (1978-1992) ont amené les relations sino-américaines à un point qui leur permettant de formaliser le rapprochement. En revanche, les relations entre la Chine et l'Union soviétique se dirigeaient vers un point d'éloignement et les changements fondamentaux s'opéraient dans l'ordre bipolaire malgré les différences idéologiques. Dès 1979, la tension entre la Chine et le Vietnam se reflète également dans les relations de Pékin avec Moscou. Cette situation a accentué le rapprochement grâce aux intérêts communs contre les États de l'Asie du Sud-Est.¹¹²

Alors que des relations diplomatiques ont été établies entre les États-Unis et la Chine en 1979, les relations officielles avec Taïwan ont simultanément pris fin. Cela ne signifie pas que Washington ait rompu ses relations avec Taïwan. À cet égard, le congrès américain a ensuite adopté un loi sur les relations avec Taïwan pour fournir un cadre en cas d'absence de relations diplomatiques.¹¹³ De cette manière, tout en maintenant des relations économiques et commerciales sans avoir relations diplomatiques avec Taïwan, les États-Unis ont promis de s'engager à la sécurité de Taïwan contre éventuelles menaces à l'avenir.¹¹⁴ Bien que l'administration américaine ait accepté la politique d'une seule Chine, elle n'a pas reconnu la souveraineté de la Chine sur Taïwan avec les *Six Assurances* en 1982¹¹⁵ et a déclaré qu'elle ne prenait

décourager le Japon de soutenir les mouvements d'indépendance. 4) Les États-Unis apporteront leurs soutiens aux efforts de la résolution pacifique de la question de Taïwan. 5) Les États-Unis rechercheront la normalisation avec la République Populaire de la Chine. » *Memorandum of Conversation between Richard Nixon and Zhou Enlai*, Digital Archive of Wilson Center, 22 février 1972.

<https://digitalarchive.wilsoncenter.org/document/121982.pdf?v=05b196a88fec4b3489bf30e792e11f2a>, consulté le 10 mars 2022.

¹¹¹ *Joint Communiqué between the United States and China*, Digital Archive of Wilson Center, 27 février 1972, <https://digitalarchive.wilsoncenter.org/document/121325>, consulté le 10 mars 2022.

¹¹² Henry Kissinger, *Çin Düinden Bugüne Yeni Çin*, op.cit, pp. 422-430.

¹¹³ Michael J. Green, « What is the U.S. "One China" Policy, and Why Does it Matter », *Center for Strategic & International Studies*, 13 janvier 2017. <https://www.csis.org/analysis/what-us-one-china-policy-and-why-does-it-matter>, consulté le 12 mars 2022.

¹¹⁴ *Ibid.*

¹¹⁵ Il comprend 6 assurances engagées par les États-Unis pour le maintien de la sécurité de Taïwan. Il a été réaffirmé en 2016 par le département d'État. Dans la première version publiée : « 1) Les États-Unis ne définiront pas de date pour la cessation de la livraison d'armements à Taïwan, 2) Les États-Unis ne consulteront pas à Pékin sur les ventes d'armes à Taïwan, 3) Les États-Unis ne joueront pas de

aucune position à propos de la souveraineté sur Taïwan.¹¹⁶ Alors que les relations sino-américaines s'établissaient, la question de Taïwan ont toujours été également l'un des piliers des problèmes qui perdureront jusqu'à nos jours.

Si nous résumons brièvement, en fait, depuis l'établissement du pouvoir communiste en Chine, les relations ont toujours été compliquées en raison de divergences idéologiques. La Chine ne voulait pas seulement s'appuyer sur le soutien de l'Union Soviétique, mais cherchait aussi des moyens d'obtenir le soutien américain malgré la divergence idéologique afin d'obtenir ses revendications sur Taïwan. Cependant, même si les États-Unis considéraient l'APL comme liés à l'URSS, ils n'auraient aucune intention de s'impliquer dans une intervention chinoise dans Taïwan s'il n'y avait pas eu la Guerre de Corée. Au lendemain de la Guerre de Corée, le devoir des États-Unis à s'engager dans la sécurité de Taïwan pour ne pas perdre leur position face aux grandes puissances de cette région a par conséquent contribué à la persistance des problèmes avec la Chine communiste. Un autre point est que la question de Taïwan est l'un des principaux problèmes qui ne peuvent être résolus entre les deux États depuis le début des relations. La raison pour laquelle Taïwan est au premier plan en tant que l'un des problèmes plus importants encore en 2022 est qu'avec la reprise en main de Hong-Kong, Taïwan est la zone plus importante sur laquelle la Chine revendique sa souveraineté sans pouvoir la contrôler.¹¹⁷ Même si les relations avec Taïwan diplomatiques ont été rompue suite au rapprochement dans les relations sino-américaines, les États-Unis ont continué à le soutenir. D'une certaine manière, le résultat de la politique menée par Kissinger a créé une situation qui oblige à la fois la coopération et la concurrence entre Washington et Pékin.

2. La politique de l'engagement : Transformer la Chine

À la fin de la Guerre froide, avec la disparition de la menace soviétique, des divergences sont apparues en matière de politique étrangère et les administrations

rôle de médiateur entre Taipei et Pékin, 4) Les États-Unis ne réviseraient les termes du Taiwan Relations Act, 5) Les États-Unis ne changeraient pas changer sa position sur la question de la souveraineté de Taïwan et n'exerceraient pas de pressions sur Taipei pour ouvrir des négociations avec Pékin. 6) Les États-Unis ne reconnaîtraient pas formellement la souveraineté de la Chine sur Taïwan. » Ching Chang, Jujane Chen, « Re-Examining the US Six Assurances to Taïwan », SSRN, 30 juillet 2012, p.13. https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=2119784, consulté le 14 mars 2022.

¹¹⁶ Green, *op.cit.*

¹¹⁷ *Ibid.*

américaines successives se sont trouvées dans l'obligation de revoir leur stratégie sur la Chine. Dans cette conjoncture où l'ordre mondial bipolaire prenait fin à partir de 1989, on peut identifier deux stratégies fondamentales pour les États-Unis envers la Chine lors des manifestations de la place Tiananmen. Ces événements étaient un test pour les États-Unis dans la mesure où sa rhétorique fondée sur la défense de certaines valeurs le poussait en tant que leader du monde libre à montrer une réaction face à la Chine.¹¹⁸ D'ailleurs, la politique d'engagement a été justifiée pour la première fois par le président George H.W. Bush sur la nécessité d'encourager l'évolution vers les régimes démocratiques.¹¹⁹ Cette approche a constitué la stratégie de Washington vis-à-vis de Pékin depuis les années 1990. Selon cette approche, l'objectif de rompre les relations avec les régimes autoritaires, tels que la Chine, ne serait pas une solution, au contraire, l'intégration de ces pays au système international, aux institutions internationales serait plus effective. Les États-Unis, parallèlement à leur politique d'engagement envers la Chine, ont adopté comme objectif principal l'intégration de la Chine dans le système mondial pour ainsi attendre d'elle sa transition vers la démocratie au travers de son engagement dans les organisations internationales.¹²⁰ La première étape était de construire une coopération basée sur des intérêts communs. Cependant, dans une atmosphère où la menace soviétique a disparu, les États-Unis se sont retrouvés comme la figure de leader, la puissance dominante reflétant les valeurs démocratiques libérales dans un ordre unipolaire. Dans cette conjoncture, Washington avait pour l'objectif de mener à bien la transition et la transformation des pays ex-communistes vers un régime démocratique-libéral auxquelles la Chine a par conséquent été affectée. De ce fait, les États-Unis espéraient poursuivre ses relations avec la Chine communiste malgré ses pratiques autoritaires tout en l'intégrant dans le système mondial afin que celle-ci finisse par s'engager à la transition vers les valeurs démocratiques.

La période initiale de cette politique d'engagement renvoie à l'attitude de l'administration George H.W. Bush juste après les manifestations de la place

¹¹⁸ Kissinger, *Çin Düinden Bugüne Yeni Çin*, op.cit, p.501.

¹¹⁹ Neil Thomas, « Matters of Record : Relitigating Engagement with China », *Marco Polo*, 3 septembre 2019, <https://macropolo.org/analysis/china-us-engagement-policy/>, consulté le 16 mars 2022.

¹²⁰ En fait, le fait que la Chine a remplacé Taïwan du siège permanent au sein de Conseil de sécurité de l'ONU au début des années 1970 peut être considérée comme un produit de cette approche.

Tiananmen.¹²¹ La ligne adoptée par George H.W. Bush a été préservée en grande partie jusqu'aux années Obama. Les deux objectifs principaux de l'administration Bush (1989-1993) ont été la stratégie consistant d'un part à façonner les intérêts chinois de cette manière pour qu'ils collaborent dans le futur avec les intérêts américains, d'autre part à assurer une évolution vers la démocratie en Chine en préservant les liens entre les deux États.¹²² Cette perspective reposait principalement sur les liens supposés entre le libre-échange et la paix.¹²³ Ses partisans soutiennent que les avantages du libre-échange ne sont pas seulement économiques, mais aussi politiques et sociaux, et encouragent les peuples et les nations à vivre en paix les uns avec les autres.¹²⁴ Selon le concept de libre-échange, un intérêt international commun peut être atteint grâce au commerce international, de sorte que les valeurs politiques et sociales telles que la démocratie libérale et les droits de l'homme peuvent devenir un modèle-principe commun pour les individus et les pays. Dans l'économie internationale mondialisée, les États entrent désormais dans une relation d'interdépendance complexe en raison du système de prêts et d'investissement étrangers, et un conflit éventuel aura le potentiel de mettre cette situation en danger.¹²⁵ La politique d'engagement des États-Unis reposait sur l'idée que tant que les relations commerciales et économiques sont maintenues, les valeurs telles que la démocratie et le libéralisme infuseraient et mèneraient par conséquent à une transformation en Chine grâce à la dépendance économique mutuelle.

Or, l'intégration de la Chine au système financier mondial et aux institutions internationales se montre comme un principal problème dans le sens où cette stratégie

¹²¹ George H.W. Bush a déjà servi en tant que le chef de bureau de liaison des États-Unis en Chine sous l'administration Nixon.

¹²² Zoe Haver, « American Leaders Sold a Dream of Changing China », *Foreign Policy*, 29 septembre 2020, <https://foreignpolicy.com/2020/09/29/american-leaders-sold-changing-china-engagement/>, consulté le 20 mars 2022. *Human Rights Watch World Report 1989-China*, Human Rights Watch, 1 janvier 1990 <https://www.refworld.org/docid/467bb48ac.html>, consulté le 22 mars 2022.

¹²³ La théorie de libre-échange dont l'un des pionniers est Adam Smith, qui était développé face aux économies protectionnistes et aux idées mercantilistes lors d'une conjoncture où la révolution industrielle et la vague de mondialisation se sont intensifiés depuis le XVIII^e siècle, mais surtout aux XIX^e et XX^e siècles. Cette théorie défend que les liens sont établis à travers de libre-échange, qui empêche les conflits interétatiques en raison de son coût.

¹²⁴ Daniel Griswold, « Peace On Earth, Free Trade For Men », *CATO Institute*, 31 décembre 1998, <https://www.cato.org/commentary/peace-earth-free-trade-men>, consulté le 26 décembre 2021.

¹²⁵ Burak Gülboy, « Norman Angell », Erhan Büyükkakıncı (ed.), *Savaş Kuramları*, Ankara, Adres Yayınları, Mayıs 2018, pp 94.

a stimulé dans le même temps la croissance de la Chine.¹²⁶ L'objectif de l'administration américaine était qu'à mesure que la Chine se développe, elle deviendrait une démocratie et un partenaire américaine.¹²⁷ Mais selon l'approche néo-réaliste, ceci n'était pas réalisable. Comme le supposait le néo-réalisme, chaque État voulait se renforcer géopolitiquement à mesure qu'il se renforçait économiquement, et pour cette raison, ils suivent la stratégie de transformer sa puissance économique en puissance militaire, ce qui a donné le même résultat en Chine.¹²⁸ De plus, les idées selon lesquelles les États-Unis ne pouvaient pas transformer la Chine par le biais des relations commerciales et économiques et qu'ils avaient de toute façon une influence limitée sur ce pays, figuraient parmi les principales critiques face à la politique d'engagement des États-Unis.¹²⁹ L'attente des États-Unis d'une telle transformation en Chine émergeait comme une stratégie en vouée à l'échec.

Avec l'arrivée au pouvoir de Bill Clinton (1993-2001), le statut de la nation la plus favorisée (MFN/PNTR)¹³⁰ de la Chine a été maintenu. Dans les premières années de son administration, Clinton, contrairement à son prédécesseur Bush, a quand même stipulé que des relations économiques et commerciales est liée à l'amélioration dans le domaine de la démocratie et des droits de l'homme.¹³¹ Considérant les liens économiques forts, peu de temps après qu'il ait repris ses fonctions présidentiels, Clinton a abandonné de stipuler les conditions pour la poursuite des relations économique tant que Chine s'améliore dans le domaine de droits de l'homme et de la démocratisation pour la poursuite des relations économiques avec la Chine et il a argué qu'il ne convenait pas d'établir un lien entre les droits de l'homme et le statut de nation la plus favorisée attribué à la Chine conformément. La stratégie de Clinton était qu'avec le développement de la Chine, elle s'illustre comme une puissance responsable sur la scène internationale, une atmosphère pacifique serait créée sous le

¹²⁶ Interview of Masahiro Okoshi with Mearsheimer, « U.S. engagement with China a strategic blunder : Mearsheimer », *Nikkei Asia*, 21 février 2022, <https://asia.nikkei.com/Editor-s-Picks/Interview/U.S.-engagement-with-China-a-strategic-blunder-Mearsheimer>, consulté le 15 mars 2022.

¹²⁷ *Ibid.*

¹²⁸ Mearsheimer, *Tragedy of the Great Power Politics* op.cit, p. 4.

¹²⁹ Compte tenu du fait que ses expériences passées, la volonté des États-Unis de façonner l'administration de nombreux pays lointains n'a jamais été concluante et n'a pu aboutir comme elle a été voulu. Michel Oksenberg, « The China Problem », *Foreign Affairs*, Summer 1991, <https://www.foreignaffairs.com/articles/asia/1991-06-01/china-problem>, consulté 15 mars 2022.

¹³⁰ Le statut de la nation plus favorisée a été attribué à la Chine en 1980 et elle a obtenu ce statut permanent en 2000. *Most-Favored-Nation Status of the People's Republic of China*, EveryCRSReport, 7 juin 2011-25 juillet 2022, <https://www.everycrsreport.com/reports/RL30225.html>, consulté le 18 mars 2022.

¹³¹ Haver, op.cit.

leadership américain.¹³² Pour cette raison, l'éventuelle adhésion future de la Chine à l'Organisation mondiale du commerce a été présentée comme un instrument de garantie de l'État de droit en Chine par la démocratisation et la libéralisation politique.¹³³ Dans l'approche marquée par la propagation des valeurs démocratiques libérales, l'interdépendance permettrait non seulement aux pays de réaliser des gains communs, mais également d'établir des liens difficiles à détruire entre les deux pays. Les États-Unis auraient dû développer une position conciliante à la croissance de la Chine, non seulement dans le but de transformer la Chine, parce que son propre progrès aussi dans l'ordre international néolibéral dépend du progrès des autres selon le principe d'interdépendance.¹³⁴ Ce nouvel ordre mondial a permis à plusieurs États ex-communistes du bloc de l'Est de profiter de la mondialisation par la transition effective à un régime démocratique-libéral en façonnant leur économie à travers le libre-échange malgré leur limite. De cette manière, les États-Unis ont aussi trouvé plusieurs nouveaux marchés pour le commerce international. Mais, la Chine représentait l'une de plus grandes zones dont le commerce international du modèle libre-échange ne peut pas profiter. L'objectif principal était d'assurer une situation profitant réciproquement aux États-Unis. De plus, si les États-Unis créaient des espaces où tous pourraient profiter dans ce nouvel ordre mondial dont ils sont le leader, cela contribuerait à leur propre croissance et faciliterait la reconnaissance de sa suprématie sur les autres.

Bien que la politique d'engagement n'ait pas pu assurer le succès des États-Unis dans son objectif de transformer la Chine, elle a créé de nombreux domaines qui ont permis la coopération entre les deux États. L'espoir que les deux pays puissent parvenir à gérer la compétition de nos jours, est perçu comme le résultat de la politique d'engagement. À notre avis, même si cette situation a créé des espaces de coopération entre les deux pays, ce n'est pas un facteur qui peut réduire la tension. Parce que la croissance et le renforcement de la Chine par ce biais ont finalement atteint un point où elles menacent le rôle des États-Unis dans l'ordre international. Même si les tensions entre les deux pays ne parviennent pas à un conflit armé, grâce aux espaces de coopération développés avec la politique d'engagement, la croissance de la Chine

¹³² Haver, *op.cit.*

¹³³ William H. Overholt, « Was US-China engagement premised on Chinese political liberalization ? », *The Hill*, 14 octobre 2021, <https://thehill.com/opinion/international/576263-was-us-china-engagement-premised-on-chinese-political-liberalization> , consulté le 20 mars 2022.

¹³⁴ Thomas, *op.cit.*

avait rendu la concurrence obligée entre les deux États. Le fait que les États-Unis aient abandonné la politique d'engagement, à partir de l'administration Obama, mais surtout pendant l'administration Trump, ainsi que les politiques poursuivies comme les guerres commerciales, confirment que la croissance de la Chine avec le soutien de la politique de l'engagement a rendu la rivalité obligatoire entre les des États plutôt qu'augmenter le niveau de la coopération. Dans ce cas, l'existence de domaines qui nécessitent une coopération et la dimension de la rivalité ont créé un environnement concurrentiel entre les deux États qu'il peut être qualifié de « froid » et se manifestant dans des domaines différents.

3. L'intégration de la Chine dans le système économique mondial : La montée en puissance chinoise

Après la révolution culturelle de Mao (1966-1976), des changements fondamentaux ont eu lieu dans la politique intérieure et étrangère de la Chine communiste. Le leadership de Deng Xiaoping a mené la Chine en matière de politique étrangère à s'éloigner de l'Union Soviétique sans pour autant rompre toutes ses relations avec elle et quitter le bloc de l'Est, parallèlement à une normalisation de ses relations atteintes avec les États-Unis.¹³⁵ Ne se limitant pas seulement à sa politique étrangère, des changements se sont par ailleurs opérés par une phase de réformes de la politique intérieure chinoise. L'ouverture de l'économie chinoise aux investissements étrangers en 1978, s'est traduit par une phase de réformes économiques qui a de façon croissante fait de la Chine un acteur incontournable dans l'économie mondiale.¹³⁶ En

¹³⁵ En 1989, lorsque les manifestations de Tiananmen ont eu lieu, Gorbatchev a visité la Chine, cela montre que les deux États n'ont pas cessé toutes ces relations malgré la rupture sino-soviétique. « La visite historique du numéro un soviétique en Chine Les manifestations ont perturbé l'arrivée de M. Gorbatchev à Pékin », *Le Monde*, 16 mai 1989, https://www.lemonde.fr/archives/article/1989/05/16/la-visite-historique-du-numero-un-sovietique-en-chine-les-manifestations-ont-perturbe-l-arrivee-de-m-gorbatchev-a-pek-in_4142459_1819218.html, consulté le 22 mars 2022.

¹³⁶ La réforme des Quatre Modernisations (agriculture, industrie, défense, science et techniques) avait été mise en place dès 1975. « La construction de l'économie socialiste de marché », *Le Monde*, 21 janvier 2004, https://www.lemonde.fr/economie/article/2004/01/21/la-construction-de-l-economie-socialiste-de-marche_349978_3234.html, consulté le 25 mars 2022. Avec la « loi sur les joint-ventures » en 1979 puis les quatre zones économiques spéciales créées en 1980, les entreprises étrangères commençaient également à jouer un rôle important dans le commerce extérieur chinois. Nicholas R. Lardy, « Issues in China's WTO Accession », *Brookings Institute*, 9 mai 2001, <https://www.brookings.edu/testimonies/issues-in-chinas-wto-accession/>, consulté le 25 mars 2022.

fait, aucun autre pays n'a connu une telle croissance économique aussi rapide et n'a assumé un tel rôle sur le plan international aussi rapidement.¹³⁷

En profitant les évolutions géopolitiques et économiques au début des années 1990, son rapprochement avec les États-Unis et les réformes politico-économiques arrivant à une croissance forte ont en effet permis à la Chine de commencer à jouer un nouveau rôle dans la politique internationale.¹³⁸ Or, dans les années 90, en plus de cela, la Chine voulait par ailleurs devenir membre de l'OMC ainsi créé après le cycle d'Uruguay en 1995.¹³⁹ Après le Cycle d'Uruguay, les règles sur le commerce international s'est par conséquent étendu à de nombreux domaines tels que la propriété intellectuelle ou bien l'investissement étranger, ce qui a poussé la Chine à faire partie de ce système international qui changeait et s'étendait.¹⁴⁰ En effet, suite aux expériences de prospérité connues par le peuple chinois à la suite des réformes économiques des années 1970, le maintien du PCC au pouvoir a été lié aux développements économiques et à un contrat social de prospérité économique noué entre le PCC et le peuple chinois.¹⁴¹ Après la crise asiatique,¹⁴² la Chine a vu qu'il n'y a pas d'alternative à la mondialisation, qu'il valait mieux se l'intégrer pour qu'elle puisse être en mesure de minimiser les effets d'une crise éventuelle future.¹⁴³ En hausse au début des années 1990, les chiffres de la croissance chinoise ont commencé à connaître une baisse vers la fin de cette même décennie.¹⁴⁴ Pour cette raison, Pékin

¹³⁷ *Ibid*, Pour les informations plus détaillées, *GDP growth (annual %)-China*, World Bank, <https://124.im/9Olna8Q>, consulté le 20 février 2022. Cf : Annexe 3, p.180.

¹³⁸ Au cours de cette période, à la fin de la Guerre froide, le PIB de la Chine a augmenté 14 % en 1992. Cf.:Annexe 3, p.180.

¹³⁹ Même si elle effectue déjà une croissance de manière surprenante, les responsabilités que cette adhésion peut apporter, que la semblait prêt et désireux d'assumer, si nécessaire.

¹⁴⁰ Lardy, *op.cit*.

¹⁴¹ *Ibid*.

¹⁴² La libéralisation économique que le monde a connu depuis les années 1980 a permis les pays asiatiques à une croissance rapide. Mais la dette extérieure croissante de ces pays a amené à l'émergence de la crise économique asiatique qui a touché les États de l'Asie du Sud-Est. En 1997, la crise a éclaté en Thaïlande qui a causé l'effet domino pour les autres pays de l'Asie du Sud-Est. A la suite de la crise, ces pays ont pris les mesures renforçant le contrôle de l'État sur le marché et le taux de change fixe. C'est pourquoi, les États-Unis ont visé à diminuer les effets de mesures renforçant ces méthodes pour une éventuelle crise dans le futur par le biais de l'adhésion de la Chine à l'OMC. Malgré cela, on peut affirmer qu'il n'a pas donné les résultats exceptés. Parce que, de nos jours, la Chine encore préfère le taux de change fixe sur Yuan. Pour les informations plus détaillées : Eris Toussaint, « La Corée du Sud et le miracle démasqué », *CADTM*, Série : 1944-2020, 76 ans d'intervention de la Banque mondiale et du FMI (partie 15), <http://www.cadtm.org/La-Coree-du-Sud-et-le-miracle-demasque>, consulté le 10 mai 2022. « La Crise Economique Asiatique : 1996-2000 », *Dejonghe Finance*, Fiche n°8/10, <https://www.dejonghe-finance.com/wp-content/uploads/2017/07/Crise-asiatique.pdf>, consulté le 12 mai 2022.

¹⁴³ Lardy, *op.cit*.

¹⁴⁴ Cf.:Annexe 3, p.180.

a cherché à persuader l'administration américaine que la Chine pouvait montrer une plus grande reprise économique par son adhésion à l'OMC, lui donnant par conséquent la possibilité d'accélérer les réformes politiques.¹⁴⁵ De cette manière, la Chine voulait développer sa capacité économique, et accéder à de nouveaux espaces et partenaires commerciaux dans le cadre du système économique mondial formé après la Guerre froide.¹⁴⁶ Pour les États-Unis, si la Chine devenait membre de l'OMC, elle n'aurait pas recours au contrôle des capitaux pour se protéger en cas d'une crise éventuelle, comme cela a été le cas dans d'autres pays lors de la crise asiatique, car elle serait déjà ouverte aux marchés financiers.¹⁴⁷ L'attente de l'administration Clinton était d'encourager le libre-échange en incluant un géant communiste dans le système international. Puisque la Chine deviendrait membre de l'OMC et il y aurait des règles, les mesures à prendre, comme la réduction des tarifs douaniers, auxquelles elle devra se conformer. Finalement, un mécanisme de contrôle sur ce géant communiste pourrait de cette façon être créé afin de soumettre la Chine au système libéral-démocratique sous le leadership des États-Unis.¹⁴⁸

Cependant, ces attentes n'ont pas donné les résultats escomptés. La Chine a adhéré à l'OMC le 11 décembre 2001, juste 3 mois après les attentats du 11 Septembre aux États-Unis. En tant qu'accélérateur pour l'économie chinoise, l'adhésion de la Chine à l'OMC lui a permis jusqu'en 2022 de devenir la deuxième plus grande économie du monde, en multipliant son PIB par huit en 20 ans.¹⁴⁹ En devenant par ailleurs le premier exportateur mondial, la Chine dépasse l'Allemagne en 2009.¹⁵⁰ Tout en étant le plus grand partenaire des États-Unis dans le commerce bilatéral, la volume commerciale bilatérale dépasse les 650 milliards de dollars, la Chine se distingue de ce fait comme le pays face auquel les États-Unis a le plus grand déficit commercial avec un montant dépassant 355 milliards de dollars.¹⁵¹ L'accroissement rapide de

¹⁴⁵ *Joint Press Conference of the President and Premier Zhu Rongji of The People's Republic of China*, Bill Clinton White House Archives, 8 Avril 1999, <https://bit.ly/3M41yEo>, consulté le 27 mars 2022.

¹⁴⁶ « What Happened When China Joined the WTO ? », *World 101*, <https://world101.cfr.org/global-era-issues/trade/what-happened-when-china-joined-wto>, consulté le 27 mars 2022.

¹⁴⁷ Joseph Fewsmith, « Political and Social Implications of China's Accession to the WTO », *The China Quarterly*, Sep. 2011, No.167., p. 256, <https://bit.ly/3wPAcGF>, consulté le 29 mars 2022.

¹⁴⁸ « What Happened When China Joined the WTO ? », *op.cit.*

¹⁴⁹ *Ibid.*

¹⁵⁰ *Ibid.*

¹⁵¹ *The People's Republic of China*, Office of United States Trade Representative, <https://ustr.gov/countries-regions/china-mongolia-taiwan/peoples-republic-china>, consulté le 28 mars 2022. *Trade in Goods with China*, US Census Bureau, <https://www.census.gov/foreign-trade/balance/c5700.html>, consulté le 28 mars 2022.

l'économie de la Chine suite à son adhésion à l'OMC a accru la puissance de la Chine et a parallèlement renforcé sa position dans l'arène internationale. Cependant, cette montée en puissance de la Chine n'a pas répondu aux attentes des États-Unis, au contraire, elle s'est transformée en une grande puissance et a pris une position parmi les puissances contre les États-Unis dans l'ordre démocratique libéral mondial. L'adhésion à l'OMC a permis à la Chine à se développer dans le cadre du commerce international sans néanmoins subir de transformation structurelle pour une évolution vers la démocratie. Elle ne s'est acquittée pas de ces conditions d'adhésion fixée par l'OMC, contrairement à ce Washington avait espéré. En effet, le Parti Communiste en Chine a utilisé les avantages de cette adhésion pour consolider son pouvoir. Sous le leadership de Xi Jinping, le maintien de la stabilité économique grâce aux avantages de cette adhésion est devenu un instrument faisant de la Chine un centre industriel et technologique.¹⁵² La Chine a commencé à l'utiliser pour ses propres intérêts, et le gouvernement a continué à faire pression sur les entreprises du secteur privé avec la présence d'entreprises publiques ainsi que dans divers domaines. De la même manière, tout en limitant l'échange commercial, elle a commencé à dominer les mouvements politiques d'opposition en augmentant son contrôle sur Internet, contrairement à ce que Washington attendait sur la vie politique.¹⁵³ La Chine a ignoré les règles communes qu'elle devait adopter à son adhésion. Mais cette situation n'a pas laissé la communauté internationale indifférente. De ce fait, des pays occidentaux comme les États-Unis ont de nombreuses fois eu recours à l'OMC.¹⁵⁴ Ils affirment que la Chine utilise l'OMC pour augmenter ses propres exportations, tout en créant des difficultés pour les entreprises étrangères dans le marché chinois.¹⁵⁵ Nous constatons alors que la croissance économique de la Chine a produit un résultat tel qu'anticipé par les théories néo-réalistes et plus précisément celle de Mearsheimer. En effet, ce dernier définit l'encouragement de l'adhésion de la Chine à l'OMC par les États-Unis pour des raisons de croissance économique mondiale comme une grave erreur, car elle met en danger le rôle des États-Unis dans l'ordre mondial unipolaire.¹⁵⁶ Dans cette

¹⁵² « What Happened When China Joined the WTO ? », *op.cit.*

¹⁵³ *Ibid.*

¹⁵⁴ La Chine est également accusé par l'UE en raison des restrictions contre les biens et les services européens, Pour les informations plus détaillées: *EU Initiatives WTO dispute complaint regarding Chinese restrictions on trade with Lithuania*, World Trade Organization, 31 janvier 2022., https://www.wto.org/english/news_e/news22_e/ds610rfc_31jan22_e.htm, consulté le 30 mars 2022.

¹⁵⁵ « What Happened When China Joined the WTO ? », *op.cit.*

¹⁵⁶ Conférence de John Mearsheimer, « The biggest mistake the U.S. made was fostering Chinese growth ; The Future of NATO depends on 2020 U.S. Elections, *Center for International relations and Sustainable Development*, 4 décembre 2019. <https://www.cirsd.org/en/news/mearsheimer-the-biggest->

perspective, la Chine n'a en effet pas montré une transformation fondamentale comme prévu, au contraire, elle est devenue la plus importante puissance économique derrière les États-Unis en utilisant son adhésion pour consolider sa propre puissance. Considérant la volonté des États à augmenter leur puissance en renforçant leur capacité militaire, les théories néo-réalistes suggèrent alors que la Chine a également utilisé cette puissance pour augmenter sa capacité militaire après avoir acquis une puissance économique.

Notre principal argument dans cette section est qu'il existe un lien entre le développement économique et le développement militaire. De ce point de vue, on affirme que lorsque la Chine est devenue économiquement plus puissante, elle a ensuite utilisé ce développement économique pour augmenter sa capacité militaire. Le fait que la Chine ait augmenté sa capacité militaire parallèlement à sa puissance économique croissante est en fait lié au nouveau rôle qu'elle essaie de jouer à l'échelle mondiale. À titre d'illustration, Pékin a augmenté ses dépenses militaires de 17,8 % en 2007, le taux annuel à deux chiffres.¹⁵⁷ Le vice-président américain à l'époque, Dick Cheney a déclaré que cette décision chinoise n'est pas conforme à l'objectif d'une « ascension pacifique » de Pékin.¹⁵⁸ La canalisation de la puissance économique vers la capacité militaire reflète en fait les objectifs de la Chine de devenir d'abord une hégémonie régionale puis mondiale. En fait, la Chine aurait pu choisir d'agir conformément au *statu quo* dans l'Indo-Pacifique et de se situer uniquement en tant que puissance économique, comme le Japon et l'Allemagne l'ont déjà fait, et de ne pas transformer cette puissance en capacité militaire. L'attente fondamentale était que la croissance économique de la Chine ferait d'elle une partie de l'ordre libéral-démocratique sous le leadership des États-Unis en suivant les normes internationales.¹⁵⁹ Cependant, les attitudes des États pour accroître leur puissance

[mistake-the-us-made-was-fostering-chinese-growth-the-future-of-nato-depends-on-2020-us-elections](#), consulté le 30 mars 2022.

¹⁵⁷ Chris Buckley, « China's defense budget to jump 17.8 pct in 2007 », *Reuters*, 4 mars 2007, <https://www.reuters.com/article/us-china-military-budget-idUSSP20100020070304>, consulté le 20 mai 2022.

¹⁵⁸ « U.S. Relations with China : 1949-2022 », *Council on Foreign Relations*, <https://www.cfr.org/timeline/us-relations-china>, consulté le 20 mai 2022.

¹⁵⁹ G. John Ikenberry, « The Rise of China and the Future of the Future of the West : Can the Liberal System Survive ? », *Foreign Affairs*, Jan-Feb 2008 , Vol.87, No.1, p.24, consulté le 20 Mars 2022. En 2001, le dépense militaire de la Chine était 20.56 milliards de dollar. En 2020, elle a multiplié ses dépense militaires presque 10 fois, 252 milliards de dollar. *Military Expenditure (current USD)-China*, The World Bank, <https://data.worldbank.org/indicator/MS.MIL.XPND.CD?locations=CN>, consulté le 20 mars 2022.

militaire et leur désir d'hégémonie ont conduit la Chine à orienter cette puissance économique vers la capacité militaire, montrant qu'elle a suscité un enthousiasme à devenir un hégémonie régional au lieu de faire partie de l'ordre démocratique libéral institutionnalisé existant.¹⁶⁰

Alors que la croissance économique chinoise a augmenté à un taux annuel moyen de 10% jusqu'aux années 2010, le budget de la défense a également augmenté pour rattraper ce rythme.¹⁶¹ Certains problèmes rencontrés surtout dans les années 1990, comme la crise du détroit de Taïwan en 1995-1996, ont été perçus comme quelques signes de nécessité de renforcement de l'armée chinoise. Un processus de réformes dans l'armée chinoise a pour cette raison été lancé à partir des années 1990. Cela nous montre que ces stratégies suivies par la Chine ne doit pas être interprété directement comme l'agression. Considérant que la doctrine militaire de la Chine repose sur le principe de défense active, la Chine déclare à ce propos « *nous n'attaquerons pas à moins d'être attaqué, mais nous contre-attaquerons sûrement en cas d'attaque* ». ¹⁶² En revanche, la capacité de l'armée chinoise n'était pas suffisante pour être une puissance régionale dans l'Indo-Pacifique, sa modernisation étant de fait nécessaire. Comme indiqué dans les rapports américains, elle a été décrite comme « *une armée importante mais surtout archaïque, inadaptée aux ambitions à long terme du PCC* ». ¹⁶³ On constate alors que l'armée était décrite à l'époque comme un instrument important en termes d'objectifs fixées sur le long terme par la Chine, et on affirme que sa modernisation se montre comme une étape importante dans le renforcement de la puissance régionale de la Chine. En d'autres termes, le reflet de la puissance économique de la Chine à la capacité militaire indiquait les motivations de Pékin à devenir un hégémon régional.

¹⁶⁰ H. Sonmez Ateşoğlu, « Economic Growth and Military Spending in China : Implications for International Security », *International Journal of Political Economy*, Vol.42, No.2 (Summer 2013), pp.89-91, <https://bit.ly/3wU4gXh>, consulté le 1 avril 2022.

¹⁶¹ Jean Pierre Maulny, Gaspard Schnitzler, « Puissance militaire : la Chine, ennemi public numéro un des États-Unis ? », *Revue internationale et stratégique*, 2020/4 (N° 120), pp. 21-26, Cf : Annexe 5, p.182.

¹⁶² Antoine Bandaz, Marc Julienne, « Moderniser et discipliner, la réforme de l'armée chinoise sous Xi Jinping », *Fondation pour la Recherche Stratégique*, 24 février 2017, <https://www.frstrategie.org/publications/notes/moderniser-discipliner-reforme-armee-chinoise-sous-xi-jinping-2017>, consulté le 20 mars 2022.

¹⁶³ Maulny, Schnitzler, *op.cit*, pp.21-26.

La mise en place des démarches de Pékin pour ce but s'était concrétisée dans le rêve chinois sous le leadership de Xi Jinping.¹⁶⁴ La modernisation de l'armée était un instrument de rêve chinois. En commençant la première étape en Novembre 2013, des mesures sont prises pour faire de la Chine une véritable puissance capable d'élargir sa marge de manœuvre face aux États-Unis.¹⁶⁵ La Chine a également cherché à augmenter et à moderniser sa capacité nucléaire, ainsi que ses armées terrestres, maritimes et aériennes.¹⁶⁶ Divisée en cinq zones de responsabilité, l'armée chinoise s'est rendu capable et prête à répondre à des problèmes internes et externes, ce qui a renforcé le contrôle du PCC sur l'armée.¹⁶⁷ De plus, la chaîne de commandement de l'armée a été restructurée.¹⁶⁸ Alors que, auparavant elle menait une relation forte avec la Russie pour l'approvisionnement d'équipements, elle peut désormais produire elle-même les dernières développements technologiques. Nous savons à cet égard que le pays est désormais le deuxième fabricant d'armes du monde, devant la Russie et derrière les États-Unis.¹⁶⁹ Comptant un budget de défense de 230 milliards de dollars, la Chine se positionne comme le deuxième pays avec le budget de défense le plus élevé au monde après les États-Unis.¹⁷⁰ De ce point de vue, c'est un sujet de débat si la Chine veut refléter sa puissance à l'échelle mondiale.¹⁷¹ Bien qu'il est prétendu que l'objectif du pays est de devenir une puissance régionale plutôt que de jouer un tel rôle à l'échelle mondiale, il ne faut pas oublier que la première étape de l'hégémonie mondiale passe par l'hégémonie régionale et que les États-Unis ont précédemment établi une domination autour de son arrière-cour. À cet égard, la Chine a également commencé la première étape de sa transition vers un rôle mondial en établissant une base à l'étranger pour la première fois à Djibouti en 2017.¹⁷² En plus de tout cela, le budget de défense croissant de la Chine n'est toujours pas en mesure de dépasser le budget américain. Cependant, le budget de la Chine est six fois supérieur au budget de défense des États membres de l'UE, dix fois supérieur à celui de la Russie.¹⁷³ Multipliant

¹⁶⁴ Lindsay Maizland, « China's Modernizing Military », *Council on Foreign Relations*, 5 Février 2020, <https://www.cfr.org/background/chinas-modernizing-military>, consulté le 20 mars 2022.

¹⁶⁵ Bandaz, Julienne, *op.cit.*

¹⁶⁶ Maizland, *op.cit.*

¹⁶⁷ Bandaz, Julienne, *op.cit.*

¹⁶⁸ *Ibid.* Cf : Annexe 7, p.184.

¹⁶⁹ Maizland, *op.cit.*

¹⁷⁰ Zhao Lei, « China to raise military budget by 7.1% this year », *China Daily*, 6 mars 2022, <https://www.chinadaily.com.cn/a/202203/06/WS62245064a310cdd39bc8aacb.html>, consulté le 30 mars 2022.

¹⁷¹ Nan tian and Fei Su, « A New Estimate of China's Military Expenditure », *Stockholm International Peace Research Institute*, Janvier 2021, p. 28, <https://124.im/MSCPZH>, consulté le 30 mars 2022.

¹⁷² Maizland, *op.cit.*

¹⁷³ Maulny, Schnitzler, *op.cit.*, pp.21-26.

plusieurs fois les dépenses des autres puissances, les dépenses militaires chinoises stimulent l'inquiétude américaine quant à l'impact que la Chine pourrait avoir sur les autres.

4. Les problèmes déjà existants : Les relations tendues dans le contexte de la post-Guerre froide

Les manifestations qui ont commencé à Pékin en 1989 sur la place Tiananmen et se sont ensuite répandues à d'autres villes ont été l'un des principaux exemples de problèmes existant entre les deux pays. Ces événements ont notamment représenté la plus grande rupture dans le rapprochement sino-américain jusqu'à cette époque. En juin 1989, la riposte de l'armée chinoise dans les manifestations qui réclamaient la démocratie, la liberté d'expression et exprimaient son mécontentement face à la corruption du PCC, a suscité l'émergence des différentes perspectives pour la politique étrangère américaine envers la Chine.¹⁷⁴ La réaction négative croissante contre la Chine dans l'opinion publique américain a poussé les pouvoirs exécutif et le législatif des États-Unis à prendre des mesures et des sanctions.¹⁷⁵ Bien que l'idée d'imposer de fortes sanctions économiques contre la Chine ait été dominante au Congrès, le président Bush n'était pas favorable à la mise en place des sanctions menant à rompre les liens avec la Chine.¹⁷⁶ Pour cette raison, même si un embargo sur les armes a été avancé contre la Chine, l'administration Bush a rejeté les plans de sanctions économiques fortes, y compris la suppression du statut de nation la plus favorisée accordé à la Chine.¹⁷⁷ Les événements de Tiananmen nous montrent comment les relations sino-américaines sont fragiles compte tenu de la difficulté chinoise à subir une transformation politique dans son pays. Malgré les efforts pour une politique

¹⁷⁴ Damodar Panda, « Sino-U.S. Relations After Tiananment Incident », *Indian Journal of Asian Affairs*, 1995-1996, Vol. 8/9., No. 1/2, p.81, <https://124.im/Odc>, consulté le 1 avril 2022.

¹⁷⁵ Dans l'opinion publique américaine, il y avait une attitude positive vers la Chine jusqu'à 1990. Avant les manifestations de Tiananment, 72% de l'opinion publique était favorable face aux relations avec la Chine. Ce taux a diminué à 39% en 1990 après les réactions de Pékin face aux manifestations de Tiananmen. Taifa Yu, « The Conduct of Post-Tiananmen U.S. China Policy : Domestic Constraints, Systemic Change, and Value Incompatibility », *Asian Affairs : An American Review*, Winter, 1993, Vol.19, No.4, p.231. https://www.jstor.org/stable/pdf/30172167.pdf?refreqid=excelsior%3A8958989c822e59580ffee717bd102892&ab_segments=&origin=, consulté le 1 avril 2022. Cf : Annexe 8, p.185.

¹⁷⁶ Il faut rappeler que le président Bush a déjà également travaillé en Chine, entre 1974-1976.

¹⁷⁷ Panda, *op.cit*, pp.81-82. Le Congrès, pour sa part, a quand même défini Tibet comme territoire occupé par la Chine pour montrer sa réaction contre les manifestations de Tiananmen et contre l'indifférence du président Bush. Yu, *op.cit*, pp.236-237.

d'amitié entre les deux États, le processus n'avance pas comme les États-Unis l'avaient espéré. En tant qu'unique pays ayant développé sa puissance hégémonique au temps de l'affaiblissement et de la désintégration de l'Union Soviétique, les États-Unis poursuivaient, du point de vue chinois, une stratégie consistant à imposer son propre système politique aux autres afin que la Chine ne devienne plus forte. Du point de vue chinois, la politique menée par les États-Unis à l'égard de la Chine a par conséquent été perçue comme une prétention américaine à encercler cette dernière. Compte tenu de cette méfiance, le soutien américain à la croissance de la Chine n'a pas créé d'évolution vers la démocratie en Chine. Nous avons à cet égard montré que les événements de Tiananmen ont conduit la Chine à orienter sa puissance dans des domaines autres qu'économique. Cette situation montrait aussi les limites de la coopération.

Après la disparition de l'Union soviétique en 1991, les relations entre les deux États se sont façonnées autour de cette fragilité, et bien que l'atmosphère d'amitié ait été maintenue pendant cette période, les problèmes ont continué d'exister. Par exemple, la troisième crise du détroit de Taïwan qui a éclaté en 1995 a montré que le problème de Taïwan était encore l'un des points les plus fondamentaux entre les deux États à l'époque de post-Guerre froide.¹⁷⁸ La décision chinoise de mener des essais de missile dans le détroit de Taïwan a démarré le début de la crise.¹⁷⁹ En réponse à la réaction chinoise, les États-Unis ont envoyé une flotte de porte-avions et des engins de débarquement, se réengageant dans la sécurité de Taïwan.¹⁸⁰ Bien que cette situation représente en fait un cas où les États-Unis et la Chine étaient confrontés à la possibilité d'un conflit direct pour Taïwan, elle s'est déroulée en présence d'une atmosphère relativement amicale dans les relations dans les années 1990 contrairement à d'autres crises du détroit de Taïwan. Pékin a interprété cette situation comme un moyen d'intervenir dans ses propres affaires intérieures. Malgré les tentatives d'agression de Pékin durant cette période, le soutien apporté par les États-Unis à Taïwan en envoyant un navire dans le détroit de Taïwan a débouché sur une victoire

¹⁷⁸ Lorsque le Congrès a accordé un permis sans visa au président taïwanais Lee Teng-hui (1988-2000) pour qu'il puisse parler à l'université dont il était diplômé aux États-Unis, ce qui a provoqué la réaction de la Chine.

¹⁷⁹ Emre Aytekin, « Çin-Tayvan anlaşmazlığı 70 yılı aşkın süredir askeri gerilimlere sebep oluyor », *Anadolu Ajansı*, 7 octobre 2021, <https://www.aa.com.tr/tr/dunya/cin-tayvan-anlasmazligi-70-yili-askin-suredir-askeri-gerilimlere-sebep-oluyor/2385229>, consulté le 1 Avril 2022.

¹⁸⁰ *Ibid.*

de Taïwan et des États-Unis sur la Chine.¹⁸¹ Malgré cela, la Chine s'est rendu compte qu'elle devait renforcer sa capacité militaire en cas d'une éventuelle confrontation avec les États-Unis.¹⁸² Le fait que les États-Unis aient montré leur capacité militaire en s'impliquant dans des conflits internationaux après la Guerre froide, lors du démembrement de la Yougoslavie ou l'intervention en Irak, la mobilité limitée de la Chine lors de la troisième crise du détroit de Taïwan a amené Pékin à élaborer une stratégie consistant à transformer ultérieurement sa puissance économique en capacité militaire.¹⁸³ À ce propos, le bombardement de l'ambassade de Chine à Belgrade par des avions américains lors de leur intervention au Kosovo en 1999 se présente par ailleurs comme un événement qui a déclenché ces démarches chinoises. Pékin a ressenti le besoin de renforcer son armée beaucoup plus profondément en cas d'une éventuelle confrontation avec les États-Unis ou en cas de la possibilité d'une intervention américaine pour des raisons telles que la question de Taïwan après cet attentat. Même si le président Clinton a présenté ses excuses, cette attaque a été considéré par la Chine qu'elle n'était pas une erreur, elle a donc également préparé une base propice de la montée des sentiments nationalistes avec une référence historique à la colonisation des territoires chinois par les européens au XIXe siècle.¹⁸⁴ Même en 2021, La Chine a fait les déclaration contre les demandes qui la force à condamner l'opération militaire russe en Ukraine, en faisant en ces termes la référence à cet événement: « *Nous n'avons pas besoin de tirer des leçons de justice de ceux qui abusent du droit international* ». ¹⁸⁵ Ces deux événements ont par conséquent déclenché le sentiment d'humiliation qui découlait de l'histoire de l'invasion et de la colonisation de la Chine au XIXe siècle. Pour cette raison, la Chine aurait dû être considérée comme un pays qui a la volonté de suivre des stratégies qui compenseraient ce sentiment d'humiliation en cas de passage à une grande puissance. De même, l'accident dans l'île de Hainan apparaît comme un autre événement qui a provoqué ces

¹⁸¹ J. Michael Cole, « The Third Taiwan Strait Crisis : The Forgotten Showdown Between China and America », *National Interest*, 10 mars 2017 <https://nationalinterest.org/feature/the-third-taiwan-strait-crisis-the-forgotten-showdown-19742>, consulté le 1 avril 2022.

¹⁸² James B. Steinberg, « What Went Wrong ? U.S.-China Relations from Tiananmen to Trump », *Texas National Security Review*, Vol 3, Iss 1, Winter 2019/2022, p. 128.

¹⁸³ Cole, *op.cit.*

¹⁸⁴ Kyle Mizokami, « Intended or Incompetence ? Why U.S. Military Bombed China's Embassy », *National Interest*, 21 août 2021, <https://nationalinterest.org/blog/reboot/intended-or-incompetence-why-us-military-bombed-china's-embassy-192209>, consulté le 1 avril 2022.

¹⁸⁵ Teddy Ng, « China harks back to Belgrade embassy bombing after Nato cites its obligation on Ukraine », *South China Morning Post*, 17 mars 2022, <https://www.scmp.com/news/china/diplomacy/article/3170821/china-harks-back-belgrade-embassy-bombing-after-nato-cites-its>, consulté le 3 avril 2022.

problèmes. À cette époque, la chute de l'avion espionnage américain par la Chine a provoqué une autre crise.¹⁸⁶ La Chine est devenue membre de l'OMC en décembre 2001, 7 mois après la crise de l'avion espionnage lors de l'accident de l'île de Hainan en avril 2001, il montre que les deux pays construisent leurs relations sur un terrain fragile lorsqu'ils portent leurs relations à un niveau supérieur.

C. ... qui a abouti à la fragilisation des relations

Comme étudié ci-dessus, les politiques suivies par les administrations américaines ont finalement conduit à la croissance de la puissance chinoise. Nous avons vu à cet égard que la Chine n'a pas uniquement limité sa puissance dans le domaine économique. Elle visait à la transformer et à accroître sa puissance face aux États-Unis et en essayant de canaliser sa puissance dans divers domaines. Montrant désormais ses limites, la politique d'engagement envers la Chine a fait pour cette raison apparaître la nécessité d'un nouveau changement. À partir de cela, les différentes administrations américaines ont commencé à chercher de nouveaux instruments et mécanismes face à la Chine. Face à ces nouvelles évolutions, le principal objectif de ces nouvelles recherches s'est construit sur la perspective d'empêcher la croissance de la Chine, au moins de la limiter. Lorsque la Chine tente de jouer un nouveau rôle dans le système mondial, les États-Unis lancent une nouvelle stratégie s'appuyant sur l'objectif de limiter la puissance chinoise conformément à ses intérêts afin de garantir sa position internationale. L'objectif principal de cette sous-partie est de découvrir comment Washington a perçu la montée en puissance de la Chine. Pour ce but, nous aborderons tout d'abord l'impact de l'arrivée au pouvoir de Xi Jinping sur les relations. Ensuite, nous verrons les changements de la politique américaine envers la Chine.

1. L'arrivée au pouvoir de Xi Jinping : l'affirmation de la « menace chinoise »

L'arrivée à la tête du PCC de Xi Jinping en 2012 représente une nouvelle ouverture par rapport au nouvel rôle de la Chine dans le système international. Xi Jinping se distingue comme la figure politique la plus importante depuis Mao, en

¹⁸⁶ La Chine a refusé de libérer l'équipe et les équipements de l'avion, ce qui a entraîné la question si la Chine disposait les informations confidentielles des États-Unis grâce à l'avion qu'elle a capturé. Kim Zetter, « Burn After Reading », *The Intercept*, 10 avril 2017, <https://theintercept.com/2017/04/10/snowden-documents-reveal-scope-of-secrets-exposed-to-china-in-2001-spy-plane-incident/>, consulté le 3 avril 2022.

fonction des initiatives qu'il a mené et des buts de court termes et de long termes dans le domaine de la politique étrangère chinoise.¹⁸⁷ En tant qu'un dirigeant plus charismatique et puissant que leadership manquant de charisme de son prédécesseur, Xi Jinping va jusqu'à être considéré comme le *nouveau Mao* de la Chine.¹⁸⁸ Autre que celles de Mao, l'inscription dans la constitution des pensées et des approches politiques de Xi Jinping lors du dix-neuvième congrès du PCC de 2017 montre combien Xi Jinping compte parmi les dirigeants les plus importants après Mao et dans quelle mesure son leadership représente le début d'une nouvelle ère pour la Chine.¹⁸⁹ L'administration Xi représente une rupture en terme de modalité du pouvoir, car Le modèle présidentiel de Xi a remplacé le leadership collégial a remplacé la pratique du leadership collégial, qui a été établie dans le but d'un mécanisme d'équilibre initié sous le leadership Deng.¹⁹⁰ En effet, au lieu de partager le pouvoir avec un groupe, Xi a centralisé et concentré le pouvoir dans ses propres mains.¹⁹¹ De plus, sa présidence à vie a été permise par la suppression de la limite de délai pour la présidence qui était auparavant limité à deux mandats.¹⁹² De ce point de vue, sous le leadership Xi, contrairement à celui de Deng Xiaoping, la fin du leadership collégial, ouvrant la voie à un leadership à vie a centralisé le pouvoir de Xi Jinping.

Ainsi, comme Xi centralisait le pouvoir sous son autorité personnelle, il a également poursuivi une stratégie de centralisation de l'administration centrale de

¹⁸⁷ Xi Jinping est né en 1953 et a été envoyé à la campagne pendant la Révolution culturelle et a grandi en tant que représentant d'une génération qui a été rééduquée. François Bougon, *Inside the Mind of Xi Jinping*, London,,Hurst&Company, 2018, p. 16.

¹⁸⁸ Dans le système politique chinois, la pratique du leadership collégial existe pour le mécanisme d'équilibre. Cela fait référence au groupe qui exerce le pouvoir ensemble dans l'administration en Chine. C'est pourquoi, les administrations de différents leaders du PCC sont divisées en cinq générations pour définir l'époque d'un groupe qui exerce pouvoir. Représentant la cinquième génération de dirigeants de la Chine, Xi Jinping a rejoint le Politburo chinois en 2007 et ensuite en 2008 il a été nommé successeur de son prédécesseur Hu Jintao, le dirigeant de la quatrième génération. Bougon, *op.cit*, pp.3-15. Cf : Annexe 9, p.186.

¹⁸⁹ Jun Mai and Choi Chi-yuk, « Xi Jinping's political thought will be added to Chinese Communist Party constitution, but will his name be next to it ? », *South China Morning Post*, 18 septembre 2017, <https://www.scmp.com/news/china/policies-politics/article/2111746/xi-jinpings-political-thought-will-be-added-chinas> , consulté le 3 avril 2022.

¹⁹⁰ Angang Hu, *China's Collective Presidency*, Heidelberg, Springer, 2014, pp. 7-8. Comme Xi Jinping, par exemple, Deng Xiaoping est aussi un acteur qui vient au premier plan parmi d'importants acteurs politiques qui ont laissé leur marque en Chine avec leurs propres idées politiques. Deng Xiaoping a conduit la Chine à connaître des changements de politique étrangère ainsi qu'une reprise politique et l'ouverture de l'économie chinoise à l'extérieur. Elizabeth C. Economy, *The Third Revolution*, New York Oxford University Press, 2018, pp. 1-2.

¹⁹¹ « The New mao : China's Xi secures lifetime presidency », *Bangkok Post*, 11 mars 2018, <https://www.bangkokpost.com/world/1426242/the-new-mao-chinas-xi-secures-lifetime-presidency>, consulté le 3 avril 2022.

¹⁹² Mai, Chi-yuk, *op.cit*.

Pékin sur l'ensemble du pays, concernant la position du PCC dans la vie sociale. Alors que l'intervention de l'État dans la vie de la société s'intensifiait en Chine, dans le même temps, les réglementations concernant la vie commerciale dans le pays, le contrôle et la restriction sur la culture, les idées, les capitaux augmentaient.¹⁹³ Parce que la vision derrière les politiques poursuivies par Xi pendant son mandat était d'accroître le rôle de l'État et du PCC dans la vie politique et économique ainsi que de renforcer la puissance de la Chine à l'extérieur et de retrouver sa juste place sur la scène de l'histoire. Dans ce cadre, la centralisation du pouvoir et le renforcement de l'autorité reflétait un instrument de cette vision. À cette fin, les changements organisationnels et institutionnels ont été effectués pour la centralisation de l'autorité et du pouvoir. De nombreuses commissions et des comités, dont beaucoup étaient sous son contrôle, ont été créés afin de consolider son autorité sur les questions militaires, de défense et de sécurité.¹⁹⁴ De ce point de vue, après la Chine se soit acquittée de son objectif économique, ce qui l'a déjà placé en deuxième position mondiale derrière les États-Unis, elle a tenté d'achever ses objectifs mondiaux de la politique étrangère.¹⁹⁵

Lorsque Xi Jinping est arrivé au pouvoir, il s'est efforcé de régler les problèmes de la politique intérieure chinoise. L'une principale de ces mesures était la lutte contre la corruption dans le système administratif et dans le PCC en Chine. Alors que Xi tentait de centraliser le pouvoir et d'établir son autorité sur toutes les institutions, le moyen d'y parvenir était de gagner le soutien du peuple. Par conséquent, afin d'établir pleinement son autorité au sein du PCC tout en assurant soutien populaire, il a fait de la lutte contre la corruption son principe de cheval de bataille. L'objectif à moyen terme de Xi était de donner sa juste place à la Chine, une place digne de son passé glorieux. En d'autres termes, la vision de Xi était celle d'un grand renouveau ou d'un rajeunissement de la nation chinoise pour laquelle la Chine se présente comme compte tenu de ses contributions dans la civilisation mondiale, même si les administrations passées n'avaient pas permis de lui redonner sa juste place.¹⁹⁶ C'était aussi une stratégie qui consolidait le pouvoir de Xi au travers de sa lutte contre la corruption qui

¹⁹³ Economy, *op.cit*, p.10.

¹⁹⁴ *Ibid*, p.23.

¹⁹⁵ Simon Denyeri « China's Xi tells grumbling party cadres : Don't talk back », *Washington Post*, 29 décembre 2015, https://www.washingtonpost.com/world/asia_pacific/chinas-xi-tells-grumbling-party-cadres-dont-talk-back/2015/12/27/a6b25d2c-a446-11e5-8318-bd8caed8c588_story.html, consulté le 3 avril 2022.

¹⁹⁶ Economy, *op.cit*, pp.3-4.

a accru sa popularité auprès du peuple.¹⁹⁷ De cette manière, la méfiance croissante envers le PCC parmi le peuple a été réprimée et la position du PCC a été préservée.¹⁹⁸ Deuxièmement, dans le cadre de la lutte contre la corruption, près de 4 millions responsables de l'État et du PCC en Chine ont fait l'objet d'enquêtes ou ont été limogés.¹⁹⁹ Cette raison a par conséquent été un moyen pour Xi de redessiner la Chine et le PCC. De cette manière, les rivaux politiques potentiels de Xi Jinping ont également été éliminés.²⁰⁰

Après son arrivée au pouvoir, la deuxième initiative qui a reflété sa vision fut le « rêve chinois. » Les objectifs de Xi sous le nom de rêve chinois sont les suivants: *«1) tout d'abord, la Chine doit doubler son PIB en 10 ans, parallèlement, compte tenu des affrontements décrits ci-dessus, notamment face aux États-Unis, 2)l'armée chinoise doit avoir la capacité de se battre et gagner en cas de conflit, 3) augmenter le niveau de bien-être du peuple chinois, en plus, 4) parvenir à un futur dans lequel l'avenir du PCC est garanti et les débats idéologiques en Chine sont éliminés avec le modèle socialisme aux caractéristiques chinoises »*²⁰¹ Comme indiqué précédemment, il existe certaines similitudes entre la croissance des États-Unis et la croissance de la Chine.²⁰² En ce sens, le concept de rêve chinois mis en avant par Xi dans certaines mesures similaire au rêve américain. Cependant, le dirigeant chinois rend divergeant le rêve chinois avec le rêve américain en avançant comme principale opposition l'individualisme dans sa compréhension américaine et le socialisme dans sa compréhension chinoise. En effet, contrairement au rêve américain s'appuyant sur des valeurs individuelles et un idéal de chaque individu basé sur l'atteinte de la prospérité avec le travail et l'ambition, le rêve chinois, quant à lui, s'appuie sur les valeurs collectives, mettant l'accent sur le développement non seulement de l'individu mais

¹⁹⁷ « The New mao ... », *op.cit.*

¹⁹⁸ Cheng Li and Ryan McElveen, « Debunking Misconceptions About Xi Jinping's Anti-Corruption Campaign », *Brookings Institute*, 17 juillet 2014, <https://www.brookings.edu/opinions/debunking-misconceptions-about-xi-jinpings-anti-corruption-campaign/>, consulté le 3 avril 2022.

¹⁹⁹ « La lutte contre la corruption en Chine touche le secteur technologique », *Courrier International*, 21 janvier 2022, <https://www.courrierinternational.com/article/offensive-la-lutte-contre-la-corruption-en-chine-touche-le-secteur-technologique>, consulté le 3 avril 2022.

²⁰⁰ Ryan Hass, Stronger, *Adapting America's China Strategy in an Age of Competitive Interdependence*, New Haven&London, Yale University Press, 2021, p.99.

²⁰¹ Economy, *op.cit.*, p.4.

²⁰² Les deux pays sont géographiquement éloignés de l'Europe continentale, ils agissent donc d'abord dans leurs arrières-cours pour maintenir leurs propres sécurités. Cependant, alors que les États-Unis n'ont pas connu les attaques et les interventions après son indépendance, la Chine avait les difficultés à contrôler ses voisins et préfère exercer une pression commerciale et économique.

aussi le développement de toute la nation.²⁰³ En fait, le rêve chinois est complémentaire de la vision mentionnée ci-dessus de Xi Jinping, la renaissance et le rajeunissement de la nation chinoise, une perspective visant à donner sa juste place à la Chine.

Depuis son arrivée au pouvoir, Xi a mis en place une nouvelle vision révolutionnaire de ses propres stratégies et a également essayé de donner à la Chine un nouveau visage en matière de politique étrangère. À la suite de la période de libéralisation, d'ouverture et de réforme qui a commencé en Chine depuis Deng Xiaoping au cours des trente dernières années, le socialisme chinois a été glorifié durant l'administration de Xi. Pour cette raison, une politique étrangère pacifique façonnée par des réformes visant à intégrer la Chine dans le système international a été abandonnée pour être remplacée par une politique visant à amener la Chine à son potentiel et à remodeler l'ordre mondial selon la stratégie du rêve chinois.²⁰⁴ Cette approche, qui s'est développée en réponse au concept du rêve américain, s'est en fait accompagnée d'un nationalisme croissant parallèlement aux pertes des repères socialistes en Chine.²⁰⁵ L'objectif de Xi était que la Chine, humiliée depuis les Guerres de l'Opium, se tourne vers un avenir brillant en réalisant le rêve de toute la nation.²⁰⁶ Comme s'est à ce propos interrogé Wang Huning, un membre du Comité permanent du bureau politique du parti communiste chinois, celui-ci a avancé en ces termes : pourquoi la Chine, une civilisation vieille de 2000 ans, traîne derrière les États-Unis, qui n'ont que une civilisation vieille de 200 ans.²⁰⁷ Ceci étant en ce sens l'objectif principal du leadership de Xi. En bref, nous voyons ici que l'objectif principal derrière toutes les politiques développées par Xi depuis 2012 est de créer le terrain approprié qui fera de la Chine le numéro un mondial. L'un des principaux objectifs était de placer la Chine dans une position contre les États-Unis et son leadership. Contre le rêve américain façonné par le libéralisme, Xi a développé un rêve chinois façonné par la conscience collective basé sur le socialisme chinois et un nationalisme accentué.

A partir de là, l'administration Xi peut être considérée comme l'affirmation de la menace chinoise vis-à-vis de la domination américaine dans l'ordre libéral

²⁰³ Economy, *op.cit*, p.4.

²⁰⁴ Bougon, *op.cit*, pp.22-25.

²⁰⁵ *Ibid.*

²⁰⁶ *Ibid.*

²⁰⁷ Wang Huning, *America Against America*, 1991, p.3.

international. Comme déjà expliqué ci-dessus, la Chine a commencé à cette période à canaliser sa puissance économique vers d'autres domaines comme sa capacité militaire. La Chine de Xi Jinping a été un bon exemple pour montrer les limites des attentes concernant l'évolution vers la démocratie et les valeurs libérales par l'adhésion et l'intégration aux institutions internationales. En effet avec Xi, les actions des organisations non gouvernementales étrangères, des entreprises privées et étrangères ont été limitées. Les entreprises publiques ont été encouragées par le biais ces restrictions, à la suite, le nombre d'investissements étrangers à Pékin et à Shanghai a diminué d'environ un tiers en raison des restrictions et la montée du nationalisme.²⁰⁸ Tout cela a montré que la Chine, un pays a déjà pris certains engagements en tant que partie de l'ordre libéral, ne les a pas respectés. La perception de la Chine comme une menace pour l'ordre libéral a par conséquent augmenté parallèlement aux raisons mentionnées ci-dessus. La Chine se positionnant désormais contre les États-Unis ont affirmé que l'ordre qu'ils avaient créé devait être réorganisé. L'administration de Xi est le meilleur exemple qui montre si la Chine s'est adaptée ou non à l'ordre libéral mondial. Au contraire, sa montée en puissance a encouragé la Chine à prendre une position contre l'hégémonie dans le système actuel.

2. Le début d'un changement dans la politique étrangère américaine envers la Chine : L'administration Obama

Comme indiqué dans la section ci-dessus, Xi Jinping voudrait en fait positionner la Chine contre la domination américaine dans le système international, ce qui a souligné la rivalité dans la relation sino-américaine. Le rêve chinois contre le rêve américain, le concept de socialisme chinois ainsi que la montée du nationalisme contre les valeurs démocratiques libérales proposées par les États-Unis ont été par conséquent mis en place. Dans ce cadre, le monde est probablement entré dans une phase de transformation dans lequel un nouvel hégémon potentiel a émergé contre une puissance hégémonique. Même avant que Xi soit arrivé à la tête du PCC, la montée en puissance de la Chine avait déjà commencé à se faire sentir.²⁰⁹ Le fait que la Chine

²⁰⁸ Vivian Wang, « How China Under Xi Jinping Is Turning Away From the World », *New York Times*, 23 février 2022, <https://www.nytimes.com/2022/02/23/world/asia/china-xi-jinping-world.html>, consulté le 5 avril 2022.

²⁰⁹ Durant cette période, la Chine a commencé à se montrer au monde en accueillant quelques événements internationaux et en augmentant ainsi son « *soft power* ». L'accueil des Jeux olympiques de

devienne la deuxième plus grande économie du monde en 2010, dépassant les États-Unis dans la fabrication et la production d'énergie montre que sa capacité augmente. Par conséquent, la Chine est devenue le plus grand rival auquel les États-Unis ont été confrontés depuis la Guerre froide, allant jusqu'à supposer à ce propos que l'URSS n'avait jamais eu une économie aussi forte.²¹⁰ Les limites de la politique étrangère américaine envers la Chine a fait émerger sa nécessité à élaborer une nouvelle politique envers la Chine.²¹¹ De ce fait, Obama a défini les relations sino-américaines comme la relation bilatérale la plus importante dans le monde qui façonnera le 21^e siècle.²¹² En ce sens, le début de ce changement se trouvent ses origines lors de l'administration Obama.

En fait, après l'arrivée à la Maison Blanche d'Obama en 2009, il n'y avait aucune vision visant à changer la stratégie américaine envers la Chine.²¹³ Dans le même temps, après son entrée à la Maison Blanche, la secrétaire d'État de l'administration Obama, Hillary Clinton, a signalé la volonté des États-Unis d'établir un partenariat avec la Chine, et Washington s'est félicité de la montée en puissance et de la croissance de Pékin, tandis que Pékin considérait l'expression de satisfaction de Washington comme un signe de faiblesse.²¹⁴ Cependant, les relations sino-américaines sont également devenues plus fragiles dans cette nouvelle période. Car, malgré que les États-Unis aient exprimé leur satisfaction face à la croissance de la Chine, mais ils ont néanmoins montré une méfiance en demandant un engagement que cette croissance ne menacerait pas les autres et la sécurité mondiale.²¹⁵ Jeffrey A. Bader explique les relations sino-américaines allant dans les deux directions opposées à cette période, à

Pékin en 2008 et l'accueil de l'Exposition universelle en 2010 ont montré que la puissance de la Chine était désormais visible.

²¹⁰ Jin Canrong, « How America's relationship with China changed under Obama », *World Economic Forum*, 14 décembre 2016, <https://www.weforum.org/agenda/2016/12/america-china-relationship/>, consulté le 4 avril 2022.

²¹¹ Cheng Li, « Assessing U.S.-China relations under the Obama administration », *Brookings Institute*, 30 août 2016, <https://www.brookings.edu/opinions/assessing-u-s-china-relations-under-the-obama-administration/>, consulté le 4 avril 2022.

²¹² *Remarks by the President at the U.S./China Strategic and Economic Dialogue*, Obama White House Archive, 27 juillet 2009, <https://obamawhitehouse.archives.gov/realitycheck/the-press-office/remarks-president-uschina-strategic-and-economic-dialogue>, consulté le 4 avril 2022.

²¹³ Au contraire, tandis que les présidents américains ont traditionnellement choisi de ne pas visiter la Chine avant leur deuxième mandat, Obama s'est rendu en Chine au cours de sa première année à la Maison Blanche. John Pomfret, « America vs. China : A competitive face-off between two Pacific powers », *Washington Post*, 18 novembre 2016, <https://www.washingtonpost.com/graphics/national/obama-legacy/relations-with-china.html>, consulté le 5 avril 2022.

²¹⁴ *Ibid.*

²¹⁵ *Ibid.*

travers trois événements.²¹⁶ Le premier problème souligné par Bader est que la position de la Chine sur la question de la Corée du Nord a été considérée comme insatisfaisante par les États-Unis ; deuxièmement, lors de la conférence de Copenhague sur le climat en 2009, les autorités chinoises n'ont pas montré la volonté d'atteindre un accord selon les américains ; enfin, Bader souligne la tension croissante en mer de Chine méridionale depuis 2010.²¹⁷

De ce fait, la politique américaine vis-à-vis de la Chine est devenue complexe sous l'administration Obama. N'ayant pas pour objectif affiché d'empêcher la montée de la Chine, son but restait néanmoins de la limiter, ou du moins de lui forcer une structure où sa montée ne menacerait pas la sécurité mondiale et la position des États-Unis. Dans cette partie de notre étude, nous avançons l'argument selon lequel la prétention à rompre la politique de l'engagement puise ses origines sous l'administration d'Obama qui considérait la Chine comme un rival plutôt qu'un pays qu'il faut intégrer dans le système mondial. Le concept de Pivot vers l'Asie, que nous pouvons définir comme le point de départ de cette approche dans cette étude, a été mis en avant par la secrétaire d'État Clinton sous l'administration d'Obama. Avec cette approche également mentionnée dans l'introduction, le retour des États-Unis dans la région « Asie-Pacifique » a été évoqué.²¹⁸ Comme l'a alors déclaré Mme Clinton dans son article, la révision des politiques au Moyen-Orient auxquelles les États-Unis ont alloué des ressources inutiles au cours des dernières décennies et qui ont rendu l'hégémonie américaine de plus en plus coûteuse ainsi que la fin de la priorité attribué à l'Europe pour se concentrer désormais sur l'Indo-Pacifique ont compté parmi les priorités de la politique étrangère d'Obama.²¹⁹ Cette stratégie, retour en Asie ou Pivot vers l'Asie, visait essentiellement à équilibrer la puissance de la Chine dans cette région. Considérant alors que la Chine soit la deuxième plus grande puissance économique du monde, les changements que l'administration d'Obama a réalisés dans le domaine de la politique étrangère, et enfin, l'arrivée de Xi Jinping à la tête du PCC, ont mené à l'émergence d'un contexte où les deux pays deviennent rivaux et où les

²¹⁶ Directeur principal chargé des affaires asiatiques au Conseil de Sécurité Nationale à l'administration Obama.

²¹⁷ David Barboza and Jeffrey A. Bader, « Obama's Past and Biden's future with China », *Brookings Institute*, 20 décembre 2020, <https://www.brookings.edu/on-the-record/obamas-past-and-bidens-future-with-china/>, consulté le 5 avril 2022.

²¹⁸ Pour plus de détails : Hillary Clinton, « America's Pacific Century », *Foreign Policy*, 11 octobre 2011, <https://foreignpolicy.com/2011/10/11/americas-pacific-century/>, consulté le 11 janvier 2022.

²¹⁹ *Ibid.* et plus, Canrong, *op.cit.*

États-Unis essaie de limiter l'influence de la Chine. Par conséquent, la stratégie américaine qui vise à équilibrer l'influence chinoise dans l'Indo-Pacifique avec la stratégie de Pivot vers l'Asie, s'articulait autour de quatre points: « *Premièrement, déployer 60 % de la marine et de l'aviation dans la région Asie-Pacifique, établissement de Partenariat Trans-Pacifique (TPP) comme cadre commercial afin d'avoir une capacité de freiner la croissance économique chinoise en l'écartant; Utiliser le smart power dans la diplomatie, profiter des conflits de la Chine avec les pays voisins et enfin maintenir les contacts avec la Chine.* »²²⁰

Cette nouvelle attitude des États-Unis envers la Chine que l'administration Obama a entamée, a été suivi par ses prédécesseurs, Trump et Biden. Sous l'administration Trump, les stratégies « Indo-Pacifiques » ont remplacé la stratégie « Asie-Pacifique » d'Obama (Pivot vers l'Asie) et les politiques menés contre la Chine pour limiter sa puissance se sont intensifiés, ce qui a déclenché la guerre commerciale avec Pékin. De même Joe Biden n'a pas supprimé les tarifs douaniers mise en œuvre ultérieurement par son opposant Donald Trump, l'usage du terme Indo-Pacifique continue à être utilisé. La montée en puissance de la Chine ont fait prendre conscience aux États-Unis les limites de sa propre puissance et qu'ils n'étaient plus par conséquent la seule hégémonie du système international. Donner aux États-Unis le devoir d'agir en tant qu'un partenaire plutôt qu'un leader est devenu le point de vue de l'administration d'Obama au cours de cette période.²²¹ De ce fait, les États-Unis auraient dû être conscients des puissances émergentes et de leur impact sur l'ordre mondial. Même s'ils voulaient empêcher la montée en puissance de la Chine, les États-Unis réalisaient également qu'ils ne pouvaient pas contrebalancer la Chine facilement. Cependant, cela ne signifiait pas que les États-Unis permettaient cette nouvelle puissance à instaurer le nouvel ordre mondial, car il y avait pour efforts d'instaurer des mécanismes comme le G2, où les deux pays se sont réunis. À notre avis, ces initiatives reflétaient le souhait d'établir une structure semblable à celle de la Guerre froide. Étant donné que les deux parties étaient simultanément conscientes de la puissance de l'autre, mais réalisaient qu'elles ne pouvaient pas se vaincre, elles voulaient alors déterminer les sphères de l'influence de l'autre et au moins maintenir leurs positions actuelles.

²²⁰ Pendant la guerre froide, en déployant 60 % de sa marine et de son aviation dans l'Atlantique Nord, tout en gardant 20 % pour les territoires nationaux et les États-Unis ont alloués 20 % restants pour la mobilité stratégique. *Ibid.*

²²¹ Li, *op.cit.*

D'après nous, cette approche et cette vision met en place les origines de la Nouvelle Guerre froide.

3. Les limites de la puissance économique chinoise

Comme indiqué, à partir de 2009, la Chine est devenue la deuxième économie mondiale. Le reflet de cette puissance économique dans d'autres domaines, les dépenses militaires croissantes de la Chine et sa croissance extrêmement rapide face aux États-Unis ont mené les dirigeants des deux pays à se percevoir l'un par rapport à l'autre comme une menace. Cette situation a amené les deux plus grandes économies mondiales à se positionner comme des rivaux malgré leur coopération commune dans de nombreux domaines. Comme mentionné, la puissance économique de la Chine est alors essentiellement devenue le point de départ de cette concurrence. Auparavant, les développements économiques du Japon et de l'Allemagne ou l'émergence de l'union politique des États européens, l'Union européenne, dans les années 1990 sont parvenus à faire apparaître l'idée que ces États ou ces organisations se seraient positionnés comme rivaux des États-Unis après l'Union Soviétique, ce qui aurait menacé la position dominante des États-Unis dans l'ordre mondial. Cependant, la régression économique de ces États telle qu'expérimentée au Japon ainsi que leur refus d'emprunter une stratégie visant à canaliser leur développement économique vers les domaines militaires les a amenés après un certain temps à ne pas prendre une telle position contre la suprématie américaine. La Chine, en revanche, se fait remarquer par rapport à ces États par sa croissance rapide. Pour cette raison, parallèlement à l'affaiblissement de la position des États-Unis dans le système international, la puissance de la Chine a apparu comme le potentiel de dépasser les États-Unis. Lorsque Graham Allison a analysé les changements de puissances majeurs dans son livre « *Destined for War* », il a suggéré que lorsque tels changements se produisent, 12 de ces 16 cas ont abouti finalement à la guerre.²²² De ce point de vue, on prétend que la montée d'une nouvelle puissance comme la Chine contre la puissance dominante a une structure qui peut conduire à des conflits et à menacer la stabilité internationale. Comme discuté dans la revue de la littérature, Hal Brands et Michael Beckley soutiennent que la montée en puissance économique de la Chine a déjà atteint ses limites, avec un point de vue critique par rapport aux projections de sa croissance

²²² Allison, « The Thucydides Trap », *op.cit.*

économique future. Contrairement à Allison, Brands et Beckley avancent l'argument selon lequel la montée en puissance de la Chine et l'atteinte de ses limites pourraient produire un processus conduisant à des conflits entre les deux États.²²³ En effet, une puissance en montée évite toute possibilité d'affrontement tant qu'elle n'est pas convaincue qu'elle puisse vaincre son adversaire. Cependant, le ralentissement de la montée en puissance économique de la Chine la fait s'interroger sur son potentiel à devenir la puissance dominante du système et à surpasser son rival. Pour cette raison, un pays qui a stagné dans sa montée en puissance mais qui ne veut pas que sa position s'affaiblisse est plus proche de s'engager dans un conflit car il est enclin à prendre des risques.²²⁴ Pour cette raison, ils parlent de la possibilité d'un conflit entre la Chine et les États-Unis.

En effet, la Chine connaît actuellement un ralentissement dans ses chiffres de croissance économique. Nous voyons que le taux de croissance de la Chine, qui a atteint environ 10 % de taux de croissance jusqu'en 2010, est progressivement passé en dessous de 10 % depuis 2010.²²⁵ Reflétant les problèmes liés à l'émergence de la pandémie, la croissance annuelle de la Chine en 2020 est tombée à 2,30%.²²⁶ Depuis 2010, le taux de croissance de la Chine a diminué chaque année. Parmi les raisons, nous pouvons citer les stratégies de Xi Jinping qui visent à consolider son pouvoir personnel et à centraliser l'autorité du PCC. Alors qu'il renforçait son autorité, ces politiques de centralisation ont contribué à son leadership, mais ont provoqué un ralentissement de la prise de décision au niveau des gouvernements locaux alors que tout dépendait d'un dirigeant. Dans le même temps, les politiques menées au nom de la lutte contre la corruption ont conduit les responsables de l'État et du PCC à agir avec prudence et à laisser les décisions au leadership de Xi. Ainsi, les aspects extrêmes de ces politiques et le fait qu'elles étaient les instruments d'une méthode sectaire décourageaient la prise de décision.²²⁷ Cependant, le ralentissement de tous ceux a également entraîné une baisse des taux de croissance économique.²²⁸ Outre ces problèmes économiques, le vieillissement de la population chinoise a également réduit

²²³ Brands, Beckley, *op.cit.*

²²⁴ *Ibid.*

²²⁵ *GDP growth (annual %)-China*, World Bank, <https://124.im/9Olna8Q>, consulté le 20 février 2022. Cf : Annexe 3, p.180.

²²⁶ *Ibid.*

²²⁷ Li, McElveen, *op.cit.*

²²⁸ *Economy, op.cit*, p.15.

l'importance de sa structure démographique. Pour ces raisons, la Chine pourrait avoir peur d'un affaiblissement de sa puissance et pourrait adopter une position agressive plus tôt afin de garantir sa position.²²⁹ Dans le même temps, il ne faut pas oublier que l'inégalité des revenus ainsi que l'écart de développement entre les régions constitue un problème majeur en Chine. En effet, même si les autorités chinoises tentent de répondre à ce problème public par l'usage de nouveaux instruments comme l'introduction de la « prospérité commune », cela pousse simultanément les classes moyennes, qui représentent 30% de la population, à se préoccuper de leurs moyens de subsistance.²³⁰ En ce sens, nous pouvons dire que la Chine est en voie de tomber de plus en plus dans le piège du revenu intermédiaire.²³¹ Outre ces problèmes économiques, le vieillissement de la population chinoise a également réduit l'importance de sa structure démographique. Le taux de croissance de la population chinoise à 0,03 en 2021 est aussi un facteur qui montre les limites de « stock » de capital humain de la Chine.²³²

Pour conclure cette partie de notre travail, il convient d'indiquer que la rivalité sino-américaine est le produit de rivalité entre l'hégémonie potentiel et l'hégémonie actuel. Organski mentionne la possibilité d'un conflit entre les deux pays qui ont les objectifs d'être hégémonie, à la suite de la contestation du pays en deuxième position contre le pays en position supérieure dans de tels cas.²³³ La puissance dominante étant déjà satisfaite de sa position, elle souhaiterait alors le maintien du *statu quo*. En raison de ces rapports de pouvoir entre la Chine et les États-Unis, la possibilité d'une accélération du transfert de pouvoir d'un pays qui représente les valeurs démocratiques

²²⁹ Nathaniel Sher, Sam Bresnick, « The Chinese Communist Party Still Thinks It Owns the Future », *Foreign Policy*, 21 novembre 2021, <https://foreignpolicy.com/2021/11/21/the-chinese-communist-party-still-thinks-it-owns-the-future/>, consulté le 6 avril 2022.

²³⁰ Jane Cai, He Huifeng, « China's middle class worries about the future under Xi Jinping's common prosperity initiative », *South China Morning Post*, 23 février 2022, <https://www.scmp.com/economy/china-economy/article/3168082/chinas-middle-class-worries-about-future-under-xi-jinpings>, consulté le 6 avril 2022.

²³¹ Piège du revenu intermédiaire : lorsqu'un pays ne peut dépasser un certain niveau de revenu par habitant et y reste coincé. Aujourd'hui, ce montant a été déterminé par la Banque mondiale comme étant de 12 695 dollars. Nada Hamadeh, Catherine Van Rompaey & Eric Metreau, « New World Bank country classifications by income level :2022-2022 », *World Bank Blogs*, 1 juillet 2021. <https://blogs.worldbank.org/opendata/new-world-bank-country-classifications-income-level-2021-2022>, consulté le 7 avril 2022.

²³² « China may soon become a high-income country ». *The Economist*, 5 février 2022, <https://www.economist.com/finance-and-economics/2022/02/05/china-may-soon-become-a-high-income-country>, consulté le 7 avril 2022.

²³³ A.F.K. Organski, *World Politics*, New York, Alfred A. Knopf, 1958, p.325.

vers son rival non démocratique est évoquée.²³⁴ Comme indiqué précédemment, Brands et Beckley disent que la puissance montante deviendra agressive afin de sécuriser sa position lorsqu'elle rencontrera des problèmes tels que le piège du revenu intermédiaire. Comme indiqué dès le début de l'étude, les relations sino-américaines évoluent sur ambivalence, dans un contexte instable qui vacille entre problèmes et normalisation des relations. Tout en encourageant la croissance de Pékin, Washington avait l'intention de développer une coopération qui vise à renforcer les liens économiques et commerciaux et de le faire un partenaire dans l'ordre international libéral avec l'adhésion de Pékin aux institutions internationales. Cependant, la Chine a orienté sa puissance économique vers sa capacité militaire afin d'étendre son influence dans l'objectif d'être une puissance mondiale. En ce sens, comme le néo-réalisme a prévu, c'est la rivalité inévitable. Parce que, les États sont les acteurs qui toujours chercher à renforcer sa puissance. La position conciliante des États-Unis pour la croissance chinoise représentait une grave erreur, car Washington a créé leur propre rival pour son rôle international. La croissance unique de la puissance chinoise accroît cette vulnérabilité et met en lumière la rivalité entre les deux pays. Ce pays connaît aujourd'hui une période de problèmes concernant l'économie.

²³⁴ Bertrand Ateba, « Is the Rise of China a Security Threat ? », *Polis / R.C.S.P. / C.P.S.R.* Vol. 9, Numéro Spécial, 2002, p.2, <http://polis.sciencespobordeaux.fr/vol10ns/ateba.pdf>, consulté le 7 février 2022.

PARTIE II: LE RETOUR DE LA COMPÉTITION ENTRE GRANDES PUISSANCES

La fin de la Guerre froide et de la rivalité américano-soviétique signifiait la victoire des États-Unis et par conséquent, l'ordre mondial défini par la suprématie américaine à partir des années 1990. Comme évoqué dans la section précédente, la politique américaine envers la Chine au début des années 1990, s'inscrivait dans la politique d'engagement. Déjà sous l'administration Deng Xiaoping, la Chine avait adopté une politique étrangère de « profil bas ».²³⁵ Sous Hu Jintao où la mondialisation était en montée et l'interdépendance s'accroissait, la Chine a adopté le concept « l'ascension pacifique », qui a promis que sa montée en puissance se ferait de façon pacifique sans gêner les autres puissances.²³⁶ Dans le contexte des attentats terroristes aux États-Unis le 11 Septembre 2001, la Chine avait l'intention de poursuivre et d'avancer ses relations avec les États-Unis de manière stable conformément à ces principes ci-dessus. Cependant, le rôle des États-Unis dans l'ordre mondial unipolaire traversait une crise. Les interventions militaires des États-Unis au Moyen-Orient après les attentats du 11 septembre, en particulier la guerre en Irak, ont créé une division entre les États occidentaux, c'est-à-dire les États-Unis et leurs alliés. En outre, à la suite de l'intervention en Afghanistan et de l'intervention en Irak, les États-Unis n'ont pas pu obtenir de résultats souhaités. Au contraire, ils n'ont pas pu assurer la stabilité dans ces pays. Alors que les États-Unis, qui étaient jusqu'alors la seule superpuissance du monde, avaient été capables d'imposer leurs valeurs aux autres acteurs, les attaques terroristes et les interventions militaires ont mis en évidence de la puissance des États-Unis.²³⁷ La crise financière en 2008 a eu un effet qui a aussi suscité d'interrogations sur le leadership américain. Tous ces développements ont ébranlé l'ordre mondial unipolaire en démontrant à la fois les limites de la puissance des États-Unis et la

²³⁵ Jean-Pierre Cabestan, *La politique internationale de la Chine : Entre intégration et volonté de puissance*, Paris, Presses de Sciences Po, 2015, p.30.

²³⁶ Melanie Hart, Jabin Jacob, Nadège Ronald, Angela Stanzel, « De grands desseins : la Chine a-t-elle une grande stratégie ? », *European Council on Foreign Relations*, 18 octobre 2017, <https://paply.org/6j6>, consulté le 4 avril 2022.

²³⁷ Andrea Edoardo Varisco, « Towards a Multi-Polar International System : Which Prospects for Global peace ? », *E-International Relations*, 3 juin 2013, <https://www.e-ir.info/2013/06/03/towards-a-multi-polar-international-system-which-prospects-for-global-peace/>, consulté le 8 avril 2022.

dissidence entre ses alliés.²³⁸ L'émergence de la Chine comme une grande puissance contestant le rôle américain est arrivé actuellement au retour de la compétition de sécurité des grandes puissances. À cet égard, dans cette partie, nous aborderons les relations sino-américaines au regard de 3 cas. Premièrement, nous avons l'objectif de mettre en place les domaines de coopération entre les deux États pour évaluer la possibilité de l'avancer. Ensuite il sera étudié le potentiel d'arriver à la guerre de cette rivalité. Enfin, nous aborderons les relations par rapport au concept de la Nouvelle Guerre froide.

A. Trouver les points communs malgré les désaccords : Coopération compétitive ?

Dans cette sous-partie, l'objectif est d'aborder les domaines ayant le potentiel de développer une coopération dans les relations sino-américaines. La caractéristique plus cruciale ce qui diffère les relations sino-américaines des relations américano-soviétiques est la présence des liens économiques forte entre les États-Unis et la Chine. De plus, semblable à Guerre froide, cette rivalité et son potentiel à arriver une guerre sont également marqué par la dissuasion nucléaire. En outre, il existe aussi les questions mondiales comme la crise climatique qui affectent tous les États nécessité d'une compréhension global. En ce sens, nous étudierons les options de développer et d'approfondir la coopération dans les relations sino-américaines.

1. Une interdépendance économique croissante entre les deux États

À la fin de la Guerre froide, les valeurs représentées par les États-Unis telles que le libéralisme économique et politique ont commencé à se répandre dans les anciens pays communistes, la vague du capitalisme et de la libéralisation s'est accélérée. Désormais, l'attente était que les valeurs libérales se répandraient dans le reste du monde, que les pays passeraient à la démocratie et que le libre-échange deviendrait la règle dans le monde entier. Installer le concept de libre-échange est devenu l'un des principaux objectifs de la nouvelle ère, parce que selon ses partisans, le commerce international puisse apporter des contributions politiques et sociales,

²³⁸ Cabestan, *op.cit*, p.249.

outre les avantages économiques, aux efforts de maintien de la paix²³⁹. Supposant que les peuples puissent vivre en harmonie et en solidarité avec d'autres peuples,²⁴⁰ on espérait que les liens économiques établis à travers les marchés libres et le commerce conduiraient à un résultat au bénéfice du peuple.²⁴¹ Lorsque cette idée est envisagée pour les relations inter-étatiques, on affirme que les guerres et les conflits seraient abandonnés en raison du développement des liens économiques grâce au libre-échange.²⁴² Car, non seulement les biens, les services ou les personnes, mais aussi les idées, les valeurs et les informations circuleront librement.²⁴³ L'interdépendance croissante avec la mondialisation éloignera le spectre des conflits, car le conflit nuira à l'économie de tous les États. De cette façon, une structure pacifique est construite qui fournit non seulement des avantages collectifs, mais qui rend également les conflits inutiles.²⁴⁴ Alors que les valeurs démocratiques s'étendraient à travers la diffusion des idées de libre-échange, de même, on pensait que la diffusion des valeurs démocratiques et le fait que la démocratie soit devenue un régime dominant dans les anciens pays communistes seraient l'un des facteurs de prévention des conflits sur la scène internationale. Parallèlement à l'idée avancée par Doyle, il est suggéré qu'avec la démocratisation des États, il n'y aura plus de possibilité de guerre entre les États qui préfèrent la démocratie et qu'une union pacifique peut ainsi s'établir.²⁴⁵ La vague de mondialisation que nous avons connue après la Guerre froide est la première étape de ce processus.²⁴⁶

Contrairement à ces idées, les analystes chinois tels Wang Jisi et Jin Canrong avancent que malgré que le *statu quo* actuel serait préservé, les autorités chinoises se sont rendues compte du fait que la puissance des États-Unis était déjà en déclin et que le monde se dirigeait vers une structure multipolaire. Dans ce cas, la Chine devrait suivre une double stratégie, d'un part les efforts pour l'amélioration des relations, d'un autre part accroissement des efforts pour les nouvelles alternatives, afin d'être de toute façon prête pour ce nouveau monde multipolaire. Dans cette perspective, on peut

²³⁹ Grisworld, *op.cit.*

²⁴⁰ Gülboy, *op.cit.*, p.95.

²⁴¹ Orhan Keskintaş, « Serbest Piyasa Politikasının 19. Yüzyıl İngiliz Emperyalizmine Katkısı », *Anemon Muş Alpararslan Üniversitesi Sosyal Bilimler Dergisi*, 7(3), 2019, p.234.

²⁴² *Ibid.*

²⁴³ Patrick J. Mcdonald, « Peace Through Trade or Free Trade », *The Journal of Conflict Resolution*, Vol.48, No.4, (Aug.,2004), p.550, <https://www.jstor.org/stable/4149808?seq=2>, 20 octobre 2022.

²⁴⁴ *Ibid.*, p.569.

²⁴⁵ Gülboy, *op.cit.*, p.422.

²⁴⁶ *Ibid.*, pp.428.

affirmer que la Chine devrait envisager des alternatives, parce qu'on pensait que la concurrence entre les États-Unis et la Chine serait inévitable dans le futur lorsque les menaces non étatiques telles que le terrorisme transnational seraient disparu, parce que dans ce cas éventuel, les États commenceraient à s'intéresser aux menaces qui viennent des autres États, une rivalité éventuelle serait ainsi inévitable dans les relations sino-américaines.²⁴⁷ Lorsque cette rivalité aura émergé, les États-Unis s'efforceront de maintenir leurs positions contre la montée en puissance de la Chine et cela aboutira finalement à la transition vers un ordre multipolaire.²⁴⁸

En fait, bien qu'il n'y ait pas eu d'une superpuissance rivale vis-à-vis des États-Unis jusqu'à la montée de la puissance chinoise, de nombreuses puissances régionales jouaient déjà un rôle considérable. Ce qui diffère la Chine des autres, c'est qu'elle a instauré sa puissance régionale avec une croissance unique, puis l'a reflétée dans ses objectifs mondiaux. Cependant, il y avait aussi ceux qui affirmaient que le monde n'a jamais été unipolaire. Krauthammer, par exemple, a décrit cette période comme un moment unipolaire plutôt qu'un ordre unipolaire. Selon lui, les États-Unis devaient construire un système basé sur le consentement mutuel dans ce nouvel ordre, car même si les États-Unis se sont mis en avant comme une puissance sans rivale, des puissances secondaires comme l'Allemagne, le Royaume-Uni, le Japon, la France existaient.²⁴⁹ C'est pourquoi, on ne pouvait plus s'attendre à ce qu'un État agisse comme l'unique puissance dans le cadre de l'interdépendance croissante, de la mondialisation et de la présence des institutions internationales. Au contraire, un environnement dans lequel tous les acteurs secondaires seraient aussi satisfaits des actions d'une grande puissance était nécessaire afin de poursuivre son rôle international.²⁵⁰ Pour cette raison, les États-Unis n'étaient pas le leader d'un ordre mondial unipolaire, mais avaient une supériorité sur les autres dans un ordre multipolaire. Par exemple, lors de l'intervention en Irak, Bush s'appuyait sur le soutien qu'il recevrait de ses alliés, tentant de susciter le consentement des autres acteurs du système en le présentant cela comme une action commune, c'est pourquoi on peut affirmer qu'il était une illusion que les États-Unis

²⁴⁷ Cabestan, *op.cit.*, pp.250-256.

²⁴⁸ *Ibid.*

²⁴⁹ Charles Krauthammer, « The Unipolar Moment », *Foreign Affairs*, Vol.70, No.1, 1990/1991, p.23, <https://www.jstor.org/stable/20044692?seq=1>, consulté le 8 avril 2022.

²⁵⁰ Martin Shaw, « Post-Imperial and Quasi Imperial : State and Empire in the Global Era », *Journal of International Studies*, Vol.31, No.2, 2002, p. 331, consulté le 5 mai 2022.

étaient le leader d'un ordre unipolaire.²⁵¹ Maintenant, cette situation devient plus visible à la lumière des nouveaux développements. Par exemple, alors que les États-Unis se voyaient auparavant capables d'imposer leur propre volonté aux autres, pendant la Guerre en Syrie (débuté en 2011), les acteurs tels que la Russie et la Chine ont cherché à bloquer les décisions américaines au sein des organisations internationales.²⁵² En effet, les États-Unis n'étaient pas une superpuissance dans un ordre unipolaire, mais plutôt une superpuissance interagissant avec des puissances secondaires.²⁵³ Parce que la mondialisation avait créé un système international où de nombreuses puissances étaient au centre du monde.²⁵⁴ L'existence d'économies interdépendantes crée un ordre dans lequel aucune puissance seule ne peut dominer le monde.²⁵⁵ Plutôt que de l'appeler un ordre unipolaire, il serait plus exact de le qualifier d'un monde global interconnecté dirigé par les États-Unis.²⁵⁶

En effet, il est possible d'observer l'interdépendance dans les relations sino-américaines. À titre d'illustration, la Chine occupe la 3^e place parmi les pays vers lesquels les États-Unis exportent, derrière les voisins frontaliers des États-Unis, le Canada et le Mexique, alors qu'en même temps, elle est le premier pays d'où les États-Unis importent le plus.²⁵⁷ De même, en ce qui concerne le commerce de la Chine, la plupart des exportations sont faites vers les États-Unis, tandis que les États-Unis sont le 3^e pays avec les importations les plus élevées.²⁵⁸ Ainsi, dans la balance commerciale entre les deux pays, la Chine est le pays où les États-Unis ont le plus grand déficit, tandis que les États-Unis sont le pays où le commerce bilatéral de la Chine a la valeur positive la plus élevée.²⁵⁹ Les deux pays continuent d'être le plus grand partenaire commercial l'un de l'autre. Les entreprises américaines augmentent leurs investissements en Chine et les investisseurs américains détiennent également de

²⁵¹ Yasemin Oezel, « The Impact of the Unipolar Moment on US Foreign Policies in the Middle East », *E-International Relations*, 13 septembre 2015, <https://www.e-ir.info/2015/09/13/the-impact-of-the-unipolar-moment-on-us-foreign-policies-in-the-mid-east/>, consulté le 8 avril 2022.

²⁵² *Ibid.*

²⁵³ *Ibid.*

²⁵⁴ Richard N. Haas, « The Age of Nonpolarity : What Will U.S. Dominance », *Foreign Affairs*, May-Jun 2008, Vol87, No.3, pp.44-45.

²⁵⁵ Oezel, *op.cit.*

²⁵⁶ Oezel, *op.cit.*

²⁵⁷ *United States Imports, Tariffs by country and region*, World Integrated Trade Solution, World Bank, <https://paply.org/6j7>, consulté le 8 avril 2022.

²⁵⁸ *China trade balance, exports and imports by country and region*, World Integrated Trade Solution, World Bank, <https://paply.org/6j8>, consulté le 8 avril 2022.

²⁵⁹ *China trade balance, exports and imports by country and region*, World Integrated Trade Solution, World Bank, <https://bit.ly/3NnkVsX>, consulté le 8 avril 2022.

nombreuses actions en Chine.²⁶⁰ Dans le même temps, 1,8 million d'emplois aux États-Unis sont ainsi soutenus, grâce à ses liens commerciaux avec la Chine et ses exportations.²⁶¹

Les liens commerciaux sino-américains, ainsi que, les relations commerciales de ses alliés avec la Chine doivent être évaluées comme un facteur qui empêche une rupture dans les relations. Les liens mutuels établis peuvent être considérés comme un exemple sur la difficulté de formation d'un ordre bipolaire entre les États-Unis et la Chine. Parce que les États-Unis, leurs alliés et la Chine auront du mal à abandonner les gains des liens économiques et commerciaux qui contribuent l'un à l'autre. En effet, même si en 2009, par exemple, la Chine prévoyait de manipuler le dollar en vendant une partie de ses réserves de dollars pour protester les ventes d'armes américaines à Taïwan, la Banque populaire de Chine a souligné que cela imposerait d'énormes coûts à la Chine à elle-même aussi.²⁶² Bien sûr, ce plan porterait d'importantes atteintes à l'économie américaine, si nous prenons en considération le fait que la Chine ait la plus grande réserve de dollar dans le monde avec le montant dépassant 3 trillions.²⁶³ Mais comme mis en avant par la BPC, le fait que la Chine en souffrirait également, ce plan de manipulation de dollar n'a pas été mise en œuvre. Pour que l'interdépendance prévienne les conflits et favorise la coopération, il faut que les deux États bénéficient du commerce bilatéral équitablement, l'équilibre entre les produits échangés doit être pris en compte. À titre d'illustration, Par exemple, l'exportation d'énergie comme le pétrole ou le gaz naturel depuis l'État B à l'État A qui, quant à lui, fait l'exportation de matières premières vers l'État B montre que la dépendance établie dans le commerce bilatéral n'est pas équilibrée. Si nous considérons que chacune se spécialise dans le produit qu'elle exporte et renonce à la production de l'autre produit, le produit dont la production a été arrêtée deviendra plus coûteux pour ce pays en cas de la fin du

²⁶⁰ Ryan Hass, « The new normal in US-China relations : Hardening competition and deep interdependence », *Brookings Institute*, 12 août 2021, <https://brook.gs/3G1oOkG>, consulté le 6 avril 2022.

²⁶¹ « Understanding the US-China Trade Relationship, USCBC and Oxford Economics Announce Release of Job Study Report », *The US-China Business Council*, January 2017, <https://bit.ly/3sM3sm6>, consulté le 5 avril 2022.

²⁶² Joseph Nye, « For the US and China, interdependence is a double-edged sword », *Financial Times*, 3 février 2020, <https://www.ft.com/content/b3f5e946-4441-11ea-9a2a-98980971c1ff>, consulté le 8 avril 2022.

²⁶³ *Official Reserve Assets of People's Republic of China*, State Administration of Foreign Exchange, Avril 2022, <https://www.safe.gov.cn/safe/2022/0207/20625.html>, consulté le 8 avril 2022.

commerce.²⁶⁴ Par conséquent, nous soutenons ici que le libre-échange et l'interdépendance ne s'appuie pas sur un terrain fiable. Car, l'interdépendance doit reposer sur la confiance des acteurs impliqués dans le commerce, une telle confiance ne peut pas s'établir dans le système international entre deux États en cas d'une rivalité, notamment dans les relations sino-américaines. Ce qui importe c'est la projection à long terme sur les échanges en cours entre les deux États.²⁶⁵ Si les États ont des perspectives négatives concernant la poursuite du commerce, le commerce peut être considéré comme n'apportant aucun avantage à long terme. Dans un tel cas, si un État considère qu'il peut vaincre son adversaire en le combattant, le conflit devient plus avantageux.²⁶⁶ Si l'un des deux pays a une capacité supérieure sur l'autre, alors il peut renoncer aux intérêts du commerce. Mais cette fois-ci, un tiers parti peut s'impliquer pour défendre l'autre. Cette situation offre une projection pour la stratégie que la Chine pourra poursuivre contre d'autres États de l'Asie du Sud-Est ou Taïwan, puisque la volonté des États-Unis de s'engager la sécurité de ces États dans une telle situation peut déclencher une agression.²⁶⁷

Pour ces raisons, nous pensons que les liens économiques et commerciaux entre les États-Unis et la Chine ne sont pas en mesure d'empêcher la tension croissante. Car, pour les États-Unis ou ses alliés, la dépendance envers la Chine se place sur une asymétrie. Ces pays ont un déficit dans leurs relations commerciales vis-à-vis de la Chine, ils sont également dans une situation négative vis-à-vis de la Chine en termes de production et de la chaîne d'approvisionnement. Pour les États-Unis, en présence d'un tel rival hégémonique potentiel contre sa suprématie dans l'ordre actuel, il ne sera pas possible de maintenir de la même manière un commerce libre et ouvert et d'encourager la coopération. Bien sûr, le monde est différent de l'époque entre 1947-1989, il ne peut donc y avoir d'attente d'un niveau minimum de relations entre les deux États, comme c'était le cas entre les États-Unis et l'Union soviétique, mais cela ne créera pas d'obstacle à la construction d'une structure bipolaire. Au lieu d'attendre que les deux États poursuivent leurs relations commerciales telles qu'elles sont, il faut prévoir qu'elles auront désormais recours à des pratiques différentes comme le

²⁶⁴ Dale Copeland, « Economic Interdependence and the Future of U.S.-Chinese Relations », G. John Ikenberry (ed.), Michael Mastanduno (ed.), *International Relations Theory and the Asia-Pacific*, New York, Columbia University Press, 2003, p.327.

²⁶⁵ *Ibid.*

²⁶⁶ *Ibid.* pp.327-328.

²⁶⁷ *Ibid.*, p.328.

protectionnisme. Par exemple, l'administration Trump et les guerres commerciales de cette période, dont nous parlerons plus tard, en sont un bon exemple.

2. Dissuasion nucléaire : Quel rôle dans la compétition sécuritaire en Indo Pacifique ?

Si vis pacem, para bellum. (Si tu veux la paix, prépare la guerre)

L'usage tactique de bombes atomiques par les États-Unis contre le Japon pendant la Seconde Guerre mondiale en 1945 a conduit à la fin de la guerre et mais a aussi ouvert un nouveau chapitre dans la politique internationale. À cette époque, bien que les États-Unis aient été le seul pays doté d'armes nucléaires, l'existence d'une telle arme destructive et la menace qu'elle représentait, ont encouragé d'autres autres pays, en particulier les pays rivaux des États-Unis comme l'Union soviétique, à se doter d'armes nucléaires d'après-guerre, afin d'augmenter leurs capacités, y compris de maintenir leur sécurité face à la puissance nucléaire, à savoir les États-Unis. Le fait d'être la seule puissance qui possédait les armes nucléaires à la fin de la Seconde Guerre mondiale a conféré aux États-Unis un privilège unique. Dans ce cadre, les essais nucléaires de l'Union soviétique ont maintenu l'équilibre vis-à-vis des États-Unis et a rendu la Guerre froide obligatoire. La disposition d'armes nucléaires par l'Union soviétique est devenue un point marquant pour les relations entre les deux pays dans le contexte de la Guerre froide. Cet équilibre nucléaire entre les États-Unis et l'Union Soviétique a assuré un état de paix, c'est-à-dire l'absence de conflit armé, car les deux pays hésitaient son emploi quant à la destruction que le nucléaire pourrait causer, en raison d'un degré élevé de vulnérabilité, compte tenu des effets dévastateurs de la bombe atomique sur le Japon.²⁶⁸ Comme l'a exprimé Truman lui-même, l'idée que ces armes nucléaires, qui ne peuvent pas être utilisées comme d'armes conventionnelles, peuvent être efficaces pour prévenir la guerre par la dissuasion, signifie la théorie de la dissuasion nucléaire.²⁶⁹ En particulier, le développement de missiles capables de viser les territoires américains par l'URSS en 1957, avec

²⁶⁸ Oriana Skylar Mastro, « Nuclear Deterrence and the US–China Strategic Relationship », Stephan Frühling and Andrew O'Neil (ed.), *Alliances, Nuclear Weapons and Escalation*, Acton, ANU Press, 2021, p.53.

²⁶⁹ Hakan Mehmetcik, « 21. Yüzyıl için Caydırıcılık : Teori ve Pratikte Neler Değişti ? », *Güvenlik Stratejileri*, Yıl :11, Sayı : 22, p.44, <https://dergipark.org.tr/tr/download/article-file/84600>, consulté le 10 avril 2022.

Spoutnik, a été un facteur qui a rassuré la dissuasion. Même à l'époque de la Seconde Guerre mondiale, il y avait des idées sur la dissuasion nucléaire qui disaient que le moyen le plus efficace d'empêcher une puissance d'utiliser ses armes nucléaires était d'en avoir à son propre compte.²⁷⁰ En fait, cet équilibre créé par le nucléaire repose sur un terrain extrêmement sensible et vulnérable en raison de la destructivité des armes. Parce que, la dissuasion nucléaire repose aussi sur l'hypothèse que les acteurs qui ont accès à ces armes sont rationnels et éviteront cette destructivité, mais dans le cas contraire, le risque de posséder ces armes augmente. Par exemple, la crise de Cuba (1962) représente un exemple pour montrer la fragilité de cette dissuasion, mais montre aussi que deux puissances dotées de l'arme nucléaire évitent le conflit armé entre elles.²⁷¹ Un conflit éventuel entre puissances dotées d'armes nucléaires peut créer la possibilité qu'un nombre limité d'armes nucléaires soient utilisées pour intervenir en cas de conflit conventionnel. Il y a la crainte que cet usage limité des armes nucléaires puisse intensifier leur usage à une grande échelle.²⁷²

Bien que la fin de la Guerre froide ait entraîné une intensification des efforts de non-prolifération, cette situation n'a pas duré longtemps. Parce que le Pakistan s'est doté d'armes nucléaires en 1998, et la Corée du Nord s'en est dotée en 2002, et l'Iran est accusé de travailler pour en posséder. Ces développements montrent que l'ère des armes nucléaires n'a pas pris fin dans la période de l'après-Guerre froide, au contraire, les puissances nucléaires ont connu une augmentation en nombre, et que ceux qui déjà possédaient ces armes ont modernisé leurs capacités nucléaires.²⁷³ En outre, l'intervention militaire russe en Ukraine en 2022, a aussi révélé l'importance d'armes nucléaires. La crainte que la Russie puisse s'apprêter à s'en servir en cas d'une défaite

²⁷⁰ Dès l'été 1939, le physicien Joseph Rotblat estimait que le moyen plus efficace d'empêcher l'usage d'armes nucléaires par l'Allemagne était en mesure de capable d'une riposte équivalente. En mars 1940, le mémorandum Frisch-Peierls, qui a mis en place l'explication technique d'un arme nucléaire praticable, faisait référence à la possibilité d'une « contre-menace » atomique alliée. Bruno Tertrais. « Le concept de dissuasion nucléaire », Bruno Tertrais éd., *L'arme nucléaire*. Presses Universitaires de France, 2008, p.30.

²⁷¹ La politique d'installer les missiles de l'URSS en Cuba en 1962 qui était en mesure de capable de cibler aux territoires américains a causé que les États-Unis et l'URSS se sont confrontés dans une situation qui pouvait déclencher 3ème Guerre mondiale, qui incluait un conflit nucléaire. Les États-Unis ont préféré suivre une stratégie de blocus au lieu d'une intervention. Celle-ci est devenue possible lorsque les États-Unis ont renoncé à installer des missiles Jupiter en Turquie. Cela a montré que la dissuasion nucléaire s'appuyait sur un terrain fragile.

²⁷² Fiona S. Cunningham and M. Taylor Fravel « Dangerous Confidence? Chinese Views on Nuclear Escalation », *International Security*, 44(2), p.61.

²⁷³ Louis Gautier , « Le défis de la dissuasion nucléaire au XXI siècle », *Esprit*, Août-septembre 2014, No. 407 (8/9), pp.98-99, <https://www.jstor.org/stable/24278732?seq=1>, consulté le 12 avril 2022.

augmente la menace de l'usage des armes nucléaires.²⁷⁴ De nos jours, la rivalité sino-américaine est également un développement international qui accroît l'importance accordée aux armes nucléaires. Car, tout comme les États-Unis avaient la capacité nucléaire, la Chine est devenue une puissance nucléaire en réalisant son premier essai nucléaire à succès en 1964, lors de la rupture sino-soviétique. Aujourd'hui, l'une des similitudes entre la rivalité sino-américaine et la rivalité américano-soviétique est que les deux pays ont la capacité nucléaire. Pour cette raison, l'efficacité de la dissuasion nucléaire dans les relations sino-américaines est une question capitale pour notre étude. La probabilité de l'usage des armes nucléaires dans un conflit conventionnel ou la possibilité de transformer une intervention nucléaire limitée en une guerre nucléaire à grande échelle se situe parmi les grandes questions concernant les relations sino-américaines, est-ce que celles-ci, l'hégémonie potentielle et l'hégémonie présente, pourront trouver un équilibre entre la coopération et la rivalité. La doctrine que la Chine a développée parallèlement à sa capacité nucléaire était une stratégie qui comprenait l'acquisition d'armes nucléaires conçues pour la dissuasion, ce qui incluait de ne pas être le premier à les utiliser.²⁷⁵ En d'autres termes, la Chine a justifié son acquisition d'armes nucléaires avec une approche défensive, compte tenu du désaccord avec l'Union soviétique et du manque de relations officielles avec les États-Unis, s'engageant à ne pas être la première à l'utiliser. Nous pouvons citer le fait que cette capacité nucléaire de Pékin n'était pas développée en raison du nombre et de l'insuffisance vis-à-vis des autres puissances nucléaires pendant la Guerre froide. En fait, les 151 ogives nucléaires détenues par la Chine en 1985 ne représentaient que la moitié de la quantité dont disposaient la Grande-Bretagne et la France à l'époque, elles étaient loin derrière l'Union soviétique et les États-Unis.²⁷⁶

De ce point de vue, il convient d'ajouter que la dissuasion nucléaire comporte deux éléments importants. Le premier élément est l'existence d'une volonté politique qui peut manifester de déployer des forces nucléaires en cas d'agression.²⁷⁷ L'élément secondaire est d'avoir une capacité nucléaire opérationnelle et fiable, c'est-à-dire les

²⁷⁴ « Guerre en Ukraine : la Russie ne se prépare pas à utiliser des armes nucléaires, selon la CIA », *Capital*, 8 mai 2022, <https://www.capital.fr/economie-politique/guerre-en-ukraine-la-russie-ne-se-prepare-pas-a-utiliser-des-armes-nucleaires-selon-la-cia-1435843>, consulté le 10 mai 2022.

²⁷⁵ Mastro, *op.cit.*, pp.25-26.

²⁷⁶ M. Taylor Fravel, Evan S. Medeiros, « China's Search for Assured Retaliation », *International Security*, Vol.35, No.2, Fall 2010, pp.53-54.

²⁷⁷ Tertrais, *op.cit.*, p. 32.

deux puissances nucléaires doivent être capable de s'empêcher mutuellement d'agir pour un conflit.²⁷⁸ Bien sûr, le nucléaire a un effet dévastateur, mais le fait que la capacité de la Chine est à un niveau bas par rapport à d'autres pays donne un avantage aux États-Unis. En fait, pour des acteurs comme la Chine, la possession d'armes nucléaires fournit une sécurité contre la supériorité américaine plutôt que de fournir la potentialité de l'utiliser.²⁷⁹ Le principal problème est que cette garantie du maintien de sécurité par le biais d'armes nucléaires peut causer l'usage tactique d'armes nucléaires en cas d'une défaite dans un conflit conventionnel, comme la crainte que la Russie puisse avoir recours à d'armes nucléaires dans un cas éventuel de la défaite en Ukraine. De nos jours, la rivalité sino-américaine, une compétition de deux puissances nucléaires, remet l'ordre du jour l'efficacité des armes nucléaires et de la dissuasion nucléaire. En plus des menaces que les armes nucléaires représentent, l'augmentation des capacités conventionnelles après la Guerre froide accroît le risque d'accélérer la tension dans la rivalité sino-américaine, on peut affirmer que la capacité d'armes conventionnels des États-Unis, en dehors d'armes nucléaires qu'ils possèdent, leur a permis d'instaurer leur suprématie à l'époque de post-Guerre froide.²⁸⁰

La capacité nucléaire de deux États dans la rivalité sino-américaine semble être un facteur dissuasif qui éloignera les deux États de la possibilité d'un conflit direct. L'un des points importants pour les évolutions concernant la dissuasion nucléaire est l'arrivée de Xi Jinping au pouvoir en Chine en 2012. Parce que Xi Jinping vise à augmenter et à moderniser la capacité nucléaire de la Chine, ainsi qu'à accélérer les programmes qui incluent l'augmentation de la capacité militaire de la Chine dans tous les domaines. L'augmentation des dépenses militaires de la Chine et le renforcement de sa capacité nucléaire sont également considérés comme le début d'une nouvelle course aux armements et provoquent également la concurrence nucléaire entre les deux États. La Chine a dépassé les États-Unis en termes de possession des navires de guerre, elle s'en doté de 348, elle est devenue le pays qui a le nombre le plus élevé des navires de guerre²⁸¹, et en même temps, c'est un pays nucléaire qui est capable d'attaquer aux

²⁷⁸ *Ibid.*

²⁷⁹ *Ibid.*

²⁸⁰ Mehmetcik, *op.cit.* p.48.

²⁸¹ David Brown, « Çin küresel silahlanma yarışını kazanabilir mi ? », *BBC Türkçe*, 22 décembre 2021, <https://www.bbc.com/turkce/haberler-dunya-59740915>, consulté le 14 avril 2022. Cf : Annexe 10, p. 187.

territoires américains.²⁸² Cette situation crée un dilemme, c'est un facteur qui peut éliminer la possibilité d'un conflit entre les deux États et à la fois elle peut également déclencher une course aux armements qui amènera les deux États à augmenter leurs capacités nucléaires. Cela met en place le dilemme de sécurité.²⁸³ En ce sens, la perception de la menace l'un vers l'autre entre la Chine et les États-Unis conduit eux à renforcer leurs capacités, cela s'intensifie leur rivalité.

Il faut ajouter que la structure des capacités conventionnelles outre que nucléaires jouent un rôle dans la course aux armements. Tandis que les États-Unis sont la plus grande puissance militaire du monde, la Chine augmente également sa capacité militaire dans tous les domaines. Cette situation peut amener les États à s'affronter dans un conflit conventionnel. Mearsheimer soutient que le rôle de la dissuasion nucléaire a été moins efficace dans les relations sino-américaines par rapport aux relations américano-soviétique. Selon lui, le fait que les grandes puissances aient déployé des armes nucléaires en Europe a permis à deux États d'éviter clairement une guerre ouverte. De même, le fait que l'Europe ait témoigné deux guerres mondiales auparavant a également rassuré la dissuasion. Mearsheimer affirme que le rôle de la dissuasion nucléaire est moins efficace dans l'Indo-Pacifique, contrairement à l'Europe, il existe une possibilité de conflit sur de nombreuses lignes maritimes où le nucléaire est moins efficace. Selon lui, la guerre de Corée pendant les années de la Guerre froide confirme également ce point de vue.²⁸⁴ Cependant, le fait que la Chine ait augmenté sa puissance nucléaire parallèlement aux éléments de dissuasion permettra ces États à éviter un affrontement. Et cette situation forcera les relations aujourd'hui à une structure similaire à la Guerre froide. Car les deux camps continueront à augmenter leurs capacités à travers une course aux armements avec par la méfiance l'un envers l'autre, mais au lieu d'utiliser ces armes, ils les utiliseront pour

²⁸² Jeremy Bender, « Pentagon report : Chinese ballistic missiles can target nearly the entirety of the US », *Business Insider*, 12 mai 2015, <https://www.businessinsider.com/chinese-missiles-can-hit-entirety-of-us-2015-5>, consulté le 12 avril 2022.

²⁸³ Le terme « le dilemme de sécurité » a été utilisé dans la littérature par Herbert Butterfield, John Herz, Robert Jervis. Dans la structure anarchique de système international, les États se sent l'insécurité l'un vers l'autre. Cette insécurité entre les États conduit eux-mêmes à prendre les mesures, y compris la course aux armements afin de garantir leur sécurité. Tant qu'il augment leur capacité d'armes, l'insécurité continuera à augmenter entre eux. Pour les informations plus détaillées : Shiping Tang, « The Security Dilemma : A Conceptual Analysis », *Security Studies*, 18 :3. Carl Bjork, « Is the Security Dilemma Inescapable Reality of Self-Fulfilling Prophecy », *E-International Relations*, 4 mars 2015, <https://www.e-ir.info/2015/03/04/is-the-security-dilemma-an-inescapable-reality-or-self-fulfilling-prophecy/>, consulté le 15 mai 2022.

²⁸⁴ Mearsheimer, « Can China rise ... », *op.cit.*

la supériorité sur l'autre dans une compétition où ils ne s'affrontent pas. Par conséquent, afin de gérer cette compétition au lieu d'entrer en conflit direct, ils la répandront à travers d'autres domaines, ou à travers d'autres zones. Cela pourrait être possible dans une concurrence accrue sur Taïwan à l'avenir tout comme la Russie n'a pas hésité à intervenir militairement contre le gouvernement pro-occidental, malgré que le gouvernement ukrainien soit soutenu par les puissances nucléaires, de la même manière, la Chine ne pourrait pas hésiter à intervenir militairement contre Taïwan dans une situation pareille. Le Pentagone attire également l'attention sur les objectifs fixés par la Chine d'augmenter sa capacité nucléaire pour 2027, le 100^e anniversaire de l'APL, l'objectif principal étant interprété comme l'acquisition de la capacité suffisante pour mener une intervention militaire contre Taïwan en surpassant la puissance américaine dans l'Indo-Pacifique.²⁸⁵ Mais l'échec de la Russie à remporter une victoire rapide dans son intervention militaire en l'Ukraine, pose également le risque d'une intervention nucléaire. D'un autre côté, les États-Unis évitent un conflit direct avec la Russie, mais ils soutiennent l'Ukraine par différents moyens au lieu de s'impliquer dans le conflit. Pour les relations sino-américaines, la présence de nucléaire créera une situation où ils continueront à se concurrencer dans d'autres domaines sans s'affronter dans un conflit direct, peut-être que Taïwan apparaîtra comme une situation semblable avec la crise des missiles de Cuba en 1962. Dans ce cas, bien que les deux États ne se battent pas eux-mêmes en raison de la menace nucléaire, ils peuvent s'engager dans une guerre conventionnelle dans la région Indo-Pacifique via d'autres acteurs, comme dans la Guerre de Corée pendant la Guerre froide, cela peut déclencher les guerres par procuration. Donc elles créeront une situation comparable à la Guerre froide, où les sphères d'influence se forment et les deux acteurs continuent à se concurrencer pour étendre leurs sphères d'influence.

3. Une lutte commune contre le changement climatique ?

La révolution industrielle a non seulement conduit au début d'une nouvelle ère en permettant le développement des pays, mais aussi a amené le monde à faire face au problème croissant de la pollution de l'environnement, et finalement à l'émergence

²⁸⁵ *Military and Security Developments Involving the People's Republic of China*, Office of the Secretary of Defense of United States, 2021, p.36, <https://media.defense.gov/2021/Nov/03/2002885874/-1/-1/0/2021-CMPR-FINAL.PDF>, consulté le 10 mai 2022.

d'une crise climatique. Depuis la révolution industrielle, la température mondiale a augmenté de 1 degré, ce qui est considérée comme exceptionnelle surtout parce que la situation actuelle est due aux activités humaines.²⁸⁶ C'est pourquoi l'intérêt de la communauté internationale pour cette question s'est accru depuis la fin de la Guerre froide, par exemple des initiatives telles que la Convention-cadre des Nations unies sur changement climatique en 1992, et le protocole de Kyoto, entré en vigueur en 2005, ont été introduites. Les États-Unis et la Chine, deux plus grandes économies du monde, causent le plus grand d'émissions de carbone au monde.²⁸⁷ La Chine est responsable de 29 % des émissions mondiales de carbone alors que pour les États-Unis, le taux en est de 14 %.²⁸⁸ De plus, les deux États ne font pas partie des pays qui obtiennent de bons résultats face à la crise climatique selon les données de *Climate Change Performance*, qui évalue l'impact des pays sur le réchauffement climatique et leurs performances. Même si la Chine émet presque deux fois plus d'émissions de carbone que les États-Unis, elle est dans une meilleure position en se situant au 38^e rang comparé à celui des États-Unis étant le 55^e place des États-Unis en termes de mesures qu'elle a prises.²⁸⁹ C'est pourquoi, l'attitude des deux États et leur coopération ou le potentiel de coopération y jouent un rôle important.

En fait, les premiers efforts de collaboration sur cette question, le sommet sur le climat de Copenhague en 2009, n'ont pas donné de résultats très fructueux. Au cours de cette période, selon les autorités américaines, les autorités chinoises ont délibérément évité un consensus en provoquant des difficultés, et pour cette raison, le terrain d'un accord n'a pu être trouvé. L'absence d'une volonté politique de Pékin à arriver un accord avec Washington était liée à la continuité de sa propre croissance et de son développement. Car, alors que l'économie chinoise progresse d'environ 10 % chaque année, les travaux d'infrastructures, les constructions d'installations et d'usines continuent afin de maintenir un développement stable, et surtout, l'usage du charbon et les émissions de carbone ne cessent d'augmenter. Par l'effet de cette croissance, la

²⁸⁶ Sibel Cengiz, « İklim Krizinin Mitolojisi », *International Journal of Cultural and Social Studies*, December 2019 : Volume 5 (Issue 2), p.604, <https://dergipark.org.tr/tr/download/article-file/905608>, consulté le 16 avril 2022.

²⁸⁷ « CO2 Emissions by Country », *Worldometer*, <https://www.worldometers.info/co2-emissions/co2-emissions-by-country/> consulté le 16 avril 2022.

²⁸⁸ *Ibid.*

²⁸⁹ Jan Burck, Thea Uhlich, Christoph Bals, Niklas Höhne, Leonardo Nascimento, Jamie Wong, Ana Tamblyn, Jonas Reuther, « Climate Change Performance Index 2022 Report », *Climate Change Performance Index* https://ccpi.org/wp-content/uploads/CCPI-2022-Results_neu.pdf, p.7.

Chine est devenue le premier pays émetteur du carbone en 2005, dépassant les États-Unis.²⁹⁰ La croissance de l'économie chinoise et la nécessité qu'elle soit durable font croître les besoins en ressources énergétiques comme le charbon, et la vague d'urbanisation rapide accompagnée de cette croissance, intensifie le rôle de la Chine dans la pollution de l'environnement et la crise climatique.²⁹¹ L'objectif d'être numéro un mondial sous l'administration de Xi Jinping, la Chine continue de suivre ces étapes pour augmenter sa puissance afin d'atteindre sa juste place sur la scène mondiale. Ces démarches de la Chine, qui vise à construire des centrales électriques au charbon dans les destinations où se situe le projet de l'initiative Belt and Road, montrent que son rôle dans la pollution environnementale ne tend pas à diminuer.²⁹²

En raison du retard de développement de la Chine au 19^e siècle et puis l'occupation et la colonisation de ses territoires, elle a considéré qu'elle devait atteindre le niveau des pays développés, tels que les États européens et les États-Unis, ou les dépasser pour devenir le numéro un mondial, et elle devait donc augmenter sa vitesse pour les rattraper son retard et l'écart qui en découle et elle a opté pour utiliser les ressources non-renouvelables, les usines pour accélérer son développement. Cependant, le fait que la Chine, comme le reste du monde, est touchée par la crise climatique, et dans certains cas, même plus rapidement que le reste du monde, par exemple, au niveau des températures moyennes, a le potentiel de pousser la Chine à prendre mesures à cet égard et à s'engager dans la coopération mondiale en la matière.²⁹³ Pour cette raison, une lutte commune contre le changement climatique est considérée comme un domaine qui peut ouvrir la voie à une coopération avancée entre les États-Unis et la Chine, s'étendant peut-être à d'autres domaines. Par exemple, ces deux pays, qui causent les plus grandes émissions au monde, ont été les pionniers de la signature de l'Accord de Paris sur le climat en 2015.²⁹⁴ Contrairement au sommet de Copenhague de 2009, la Chine semblait cette fois plus disposée à parvenir à un accord. Même si cette évolution est perçue comme un facteur permettant aux deux

²⁹⁰ Lindsay Maizland, « China's Fight Against Climate Change and Environmental Degradation », *Council on Foreign Relations*, 19 mai 2021, <https://www.cfr.org/backgrounder/china-climate-change-policies-environmental-degradation>, consulté le 16 avril 2022.

²⁹¹ *Ibid.*

²⁹² *Ibid.*

²⁹³ *Ibid.*

²⁹⁴ Chris Megerian, Alice Su, « What U.S.-China tension means for fighting climate change », *LA Times*, 27 octobre 2021, <https://www.latimes.com/politics/story/2021-10-27/china-united-states-climate-cooperation>, consulté le 16 avril 2022. Lorsque Trump est arrivé au pouvoir, il a décidé de se retirer de l'accord de Paris en 2017.

pays de trouver un terrain qui peut approfondir la coopération solide dans leurs relations, le retrait des États-Unis de l'Accord de Paris sous l'administration Donald Trump a conduit à la disparition de cet espoir parallèlement à la montée des tensions entre les deux pays. Cependant, avec le retour des États-Unis à l'accord de Paris avec l'arrivée de Biden au pouvoir, conformément à ses engagements, les deux pays ont convenu d'agir conjointement pour lutter contre le changement climatique au sommet de Glasgow en novembre 2021.²⁹⁵ Bien que les deux pays se soient mis d'accord à Glasgow, nous pouvons dire qu'ils sont encore en retard encore pour prendre des mesures concrètes dans certains domaines pour lutter contre la crise climatique.²⁹⁶

Malgré les efforts de deux États, comme l'accord de Paris en 2015 et le sommet de Glasgow en 2021, l'état de la rivalité entre les deux semble risquer une coopération solide et durable. Cependant, en dépit d'une déclaration commune en novembre 2021, les déclarations des autorités américaines envers la Chine durant le sommet d'Alaska dans la même année, où les hauts responsables des deux pays se sont réunis, concernant les violations des droits de l'homme et la situation des minorités nous montre que l'espoir peuvent disparaître à tout moment et il nous semble que l'ambiance peut être renversé à tout moment. D'un point de vue politique, les initiatives « vertes » et environnementales des États-Unis ne sont pas un instrument de la guerre contre la crise climatique, mais plutôt un instrument d'obtenir le soutien de la majorité du public qui a été divisé en deux lors de l'administration Trump et qui a accru la tension dans la politique interne américaine.²⁹⁷ De plus, c'est un instrument de créer de nouvelles ressources pour relancer l'économie par les biais des politiques vertes dans une atmosphère de stagnation économique.²⁹⁸ Le besoin des États-Unis en matière d'infrastructures manufacturières pour la transition vers une économie verte moins coûteuse éventuellement lui obligera à coopérer avec la Chine et cela deviendra un facteur positif pour la coopération.²⁹⁹ Le commerce avec la Chine en matière

²⁹⁵ « COP26 : China and US agree to boost climate cooperation », *BBC*, 11 novembre 2021, <https://www.bbc.com/news/science-environment-59238869>, consulté le 17 avril 2022.

²⁹⁶ Malgré que Xi affirme que la Chine s'engage à atteindre la neutralité de carbone jusqu'à 2060, elle ne prévoit pas réduire les émissions de carbone jusqu'à 2030. Les États-Unis émettent plus de gaz à effet de serre par habitant que tout autre pays. Malgré que Biden veuille réduire les émissions de gaz moins de 50%, il n'a pas mis en place les démarches pour assurer cet objectif. Megerian, Su, *op.cit.*

²⁹⁷ Paul Meao, « Can China and the United States Cooperate Fully in Tackling Climate Change », *The Diplomat*, 1 novembre 2021, <https://thediplomat.com/2021/11/can-china-and-the-united-states-cooperate-fully-in-tackling-climate-change/>, consulté le 18 avril 2022.

²⁹⁸ *Ibid.*

²⁹⁹ *Ibid.*

d'équipements et de chaîne d'approvisionnement pour cette nouvelle structure énergétique contribuera à l'économie chinoise. Pourtant l'importation à grande échelle depuis la Chine vers les États-Unis encouragera la production dans ce domaine en Chine, cette situation sera contraire à la tendance de relancer l'économie intérieure aux États-Unis et à maintenir son leadership contre la Chine sur la scène internationale.³⁰⁰ Les restrictions économiques contre la Chine pendant l'administration Trump qui n'ont pas été encore levées reflète le manque de volonté de l'administration américaine pour une coopération à un niveau plus élevé.³⁰¹ De plus, pour la Chine, la politique verte et les enjeux climatiques restent au second plan en raison de son besoin de développement stable. Comme indiqué précédemment, la perspective sur laquelle le PCC a construit son pouvoir en Chine consiste à assurer la légitimité du parti sur le peuple aussi bien qu'améliorer le bien-être du peuple.³⁰² C'est pourquoi le développement durable et de la croissance continue représente une priorité plus importante que les politiques vertes pour l'administration chinoise, donc elle continue à utiliser les ressources non-renouvelables comme le charbon malgré les coûts que le changement climatique peut susciter. Ce que nous avons vu est que la coopération entre les deux États sur la question climatique jusqu'à présent est un reflet de l'évolution de leur politique intérieure plutôt que de construire une compréhension globale contre une question mondiale. Pour cette raison, bien que la coopération puisse réduire les coûts d'une économie verte commune, elle ne fait pas partie des priorités des deux pays. Au contraire, c'est un point à hésiter parce que la coopération dans ce domaine peut se renforcer l'autre. Comme nous pouvons le voir dans le sommet d'Alaska, l'état de la rivalité et les autres points compliqués constituent un obstacle majeur à l'approfondissement de la coopération dans la crise climatique.

B. La probabilité et le coût d'une guerre ouverte ?

La montée en puissance de la Chine a suscité un changement de la politique étrangère américaine envers elle-même. Donc, cela a suscité une compétition de

³⁰⁰ *Ibid.*

³⁰¹ Katie Lobosco, « Why Biden is keeping Trump's China tariffs in place », *CNN Politics*, 26 janvier 2022, <https://edition.cnn.com/2022/01/26/politics/china-tariffs-biden-policy/index.html>, consulté le 17 avril 2022.

³⁰² Björn Conrad, « China in Copenhagen : Reconciling the Beijing Climate Revolution and the Copenhagen Climate Obstinacy », *The China Quarterly*, June 2012, No.210, p.439, <https://bit.ly/3NgBOWe>, consulté le 18 avril 2022.

sécurité dans l'Indo-Pacifique entre ces deux États. La Chine s'est émergée comme une puissance en montée affirmant une menace pour la puissance dominante du système, les États-Unis. Considérant les recherches de Graham Allison met en évidence que ce type de rivalité entre les deux puissances qui revendiquent être l'hégémonie global généralement provoquent une guerre entre eux-mêmes. Dans ce cadre, dans cette sous-partie, nous verrons la possibilité de déclencher une guerre. À cet égard, nous verrons les questions principales de la tension entre la Chine et les États-Unis. C'est pourquoi, en abordant tout d'abord la question de Taïwan, nous analyseront les autres causes de tension et comment ces pays gèrent leur rivalité en cas de la présence des liens fortes.

1. Taïwan : un élément fondamental de la politique chinoise des États-Unis ?

La question de Taïwan s'impose comme le problème le plus dangereux dans les relations bilatérales qui peut entraîner un conflit entre les deux États. Comme il a été souligné précédemment, Taïwan est l'une des plus grandes zones dont la Chine revendique la souveraineté mais qu'elle ne peut pas contrôler, après la reprise en main de Hong-Kong, ce qui est l'une des raisons pour lesquelles Taïwan occupe une position aussi importante pour la Chine toujours en 2022.³⁰³ Après que l'APL dirigée par Mao ait vaincu le Kouo-Min-Tang dans la Guerre civile chinoise en 1947, le groupe dirigé par Tchang Kaï-chek, avec ses près d'un demi-million de soldats, a déplacé à Taïwan qui était sous l'occupation japonaise pendant la Seconde Guerre mondiale et a été retourné au contrôle chinois après que le Japon ait été entouré par les Alliés.³⁰⁴ Essentiellement, après la fin de la Seconde Guerre mondiale et de la Guerre civile chinoise, les États-Unis n'avaient aucun projet de s'engager à la sécurité de ses alliés dans l'Asie, surtout pour les régimes considérés corrompus comme Taïwan³⁰⁵, comme l'a déclaré le secrétaire d'État de l'époque en 1950, Dean Acheson.³⁰⁶ Car à cette époque, le continent européen figurait parmi les priorités de la politique étrangère

³⁰³ Green, *op.cit.*

³⁰⁴ Chen Qimao, « The Taiwan Issue and Sino-U.S. Relations : A PRC View », *Asian Survey*, Nov., 1987, Vol.27, No.11, pp.1161-1162, <https://www.jstor.org/stable/2644720?seq=1>, consulté le 18 avril 2022.

³⁰⁵ Romi Jain, « Taiwan Conundrum in US-China Relations », *India Quarterly: A Journal of International Affairs*, 63(3), Issue 3, 2007, p.169, <https://bit.ly/3sKgYXe>, consulté le 20 avril 2022.

³⁰⁶ Ian Easton, « Will America Defend Taiwan ? Here's What History Says », *Hoover Institution*, 30 Juin 2021, Issue 73, <https://www.hoover.org/research/will-america-defend-taiwan-heres-what-history-says>, consulté le 21 avril 2022.

américaine où se déroulait la rivalité de la Guerre froide plus intensément. L'importance de Taïwan s'était accrue parallèlement au déclenchement de la Guerre de Corée à partir de 1950. L'absence de volonté politique des États-Unis de s'engager à la sécurité de leurs alliés avaient encouragé la Chine à intervenir à Taïwan. Déjà, à cause de cette position indifférente américaine, la Chine a occupé les îles Hainan et Chousan.³⁰⁷ Mais, comme nous l'avons déjà cité, la conjoncture internationale a poussé les États-Unis à soutenir Taïwan contre les agressions de la Chine communiste. En octobre 1950, juste après le début de la guerre de Corée en juin 1950, l'administration Truman changea sa position et envoya la septième flotte dans le détroit de Taïwan pour défendre Taïwan.³⁰⁸ Avec la fin de la Guerre de Corée, les États-Unis ont complètement quitté la position déclarée par Acheson et ont continué à montrer un intérêt croissant pour la sécurité de Taïwan. En 1954, le traité de défense mutuelle a été signé entre les deux pays, en 1955, le Congrès américain a autorisé le président américain Eisenhower (1953-1961) à utiliser les forces armées pour protéger Taïwan.³⁰⁹ Ainsi, après la Guerre de Corée, les États-Unis étaient officiellement engagés dans la sécurité de Taïwan, et cette situation a créé la possibilité d'une guerre entre les États-Unis et la Chine. En fait, la crise du détroit de Taïwan entre septembre 1954 et mai 1955 a également accru la tension et a été le principal facteur ayant poussé les États-Unis à s'engager dans la sécurité de Taïwan.

Alors qu'il y a eu une normalisation entre la Chine communiste et les États-Unis sous l'administration Nixon avec les initiatives de Kissinger dans les années 1970, d'abord la République Populaire de Chine a remplacé Taïwan au CSNU en 1971, puis des relations diplomatiques ont été établies entre Pékin et Washington, simultanément les relations diplomatiques entre Washington et Taipei ont pris fin. Ainsi, les États-Unis ont adopté la politique d'une seule Chine de Pékin.³¹⁰ Cependant, comme décrit dans les chapitres précédents, les relations avec Taïwan n'ont pas été complètement écarté de la politique étrangère américaine, elles ont été construites dans le cadre de *Taiwan Relations Act* et *Six Assurance*, et les États-Unis n'ont pas directement reconnu la revendication de la souveraineté de Pékin sur Taipei, même s'ils avaient adopté la politique d'une seule Chine. La fin des relations diplomatiques

³⁰⁷ Jain, *op.cit*, p.169.

³⁰⁸ *Ibid*, p.170.

³⁰⁹ *Ibid*, p.171.

³¹⁰ Pour la politique d'une seule Chine : Cf. pp.38-39.

avec États-Unis en 1979 et la période de normalisation dans les relations sino-américaines ont abouti à un processus de démocratisation à Taïwan.³¹¹ Bien que les efforts de processus de démocratisation n'aient pas fourni une reconnaissance diplomatique par les États-Unis, elles ont permis à la question Taïwan de toucher à l'opinion publique américaine et acteurs politiques dans les États-Unis, en particulier dans une conjoncture internationale où les valeurs libérales-démocrates se sont propagées après la Guerre froide.³¹² Durant cette période, lors de la troisième crise du détroit de Taïwan en juillet 1995, les États-Unis ont été confrontés à la possibilité d'un conflit direct pour la sécurité de Taïwan en envoyant une flotte et des péniches de débarquement dans la région en réponse aux agressions chinoises. Cependant, dans le cadre de la politique d'engagement poursuivie par Bill Clinton à cette époque, puisque l'objectif principal était d'améliorer les relations avec la Chine malgré les problèmes, certaines ventes d'armes avancées à Taïwan ont été restreintes. Avec la visite du président américain en Chine en 1998, la stratégie fondamentale des relations sino-américaines vers la question de Taïwan a été mise en avant sous la forme de la « politique des trois non ».³¹³ Pourtant, de nos jours, la démocratisation de Taïwan est devenue plus importante. Comme nous en reparlerons plus tard, le soutien apporté à Taipei démocratique par Washington en tant que défenseur des valeurs démocratiques face à la Chine autoritaire a montré le rôle attribué aux valeurs et aux idéologies dans cette rivalité, semblable à la compétition idéologique de la Guerre froide. Dans ce contexte, Taïwan est considéré comme un modèle par les États-Unis en tant que pays démocratique et développé économiquement dans l'Indo-Pacifique, un modèle contre la Chine autoritaire.³¹⁴ Taïwan a augmenté son PIB d'environ 8 % en moyenne par chaque années jusqu'à 2022 depuis ses réformes démocratiques en 1987.³¹⁵ Bien que

³¹¹ Surtout avec un processus de réforme démocratique lancé en 1987, la pression sur les médias a été relâchée, les restrictions sur les visites en Chine continentale ont été assouplies, la pression sur les activités de groupe a été levée et la peine de mort a été abolie. En conséquence, des élections législatives libres ont eu lieu pour la première fois à Taïwan en 1992. Hung-Mao Tien and Chyuan-Jeng Shiau, « Taiwan's Democratization : A Summary », *World Affairs*, Fall 1992, Vol.155, No.2, Democracy in Taiwan : Part One, p.59, <https://www.jstor.org/stable/20672340?seq=1>, consulté le 20 avril 2022.

³¹² Jocelyn Coffin, « Rhetoric and Reality : Taiwan's Democratization and its Effects on US-Taiwan Relations », *American Journal of Chinese Studies*, April 2017, Vol.24, No.1, p.2-3, <https://www.jstor.org/stable/44439663?seq=1>, consulté le 20 avril 2022.

³¹³ Politiques de 3 Non : « (i) Pas de Taïwan indépendant ; (ii) pas deux Chines ou un Taïwan, une Chine ; et (iii) aucune adhésion de Taïwan à des organisations intergouvernementales. Romi Jain, « Taiwan Conundrum in US-China Relations », *India Quarterly : A Journal of International Affairs*, 63 (3), pp.174-175.

³¹⁴ *Ibid*, p.178.

³¹⁵ *Report for Selected Countries and Subjects : October 2021, Taiwan Province of China*, International Monetary Fund, <https://bit.ly/3PwIzVW>, consulté le 21 avril 2022.

Taïwan ne soit pas reconnu à l'échelle internationale, Taïwan est la 22^e économie du monde avec un PIB de 686 milliards de dollars.³¹⁶ Selon les estimations et attentes, ce pays figurera parmi les 20 premières économies en 2026.³¹⁷ Tout cela met en lumière l'importance stratégique et historique de Taïwan ainsi que son importance économique. En fait, les États-Unis et la Chine sont également au premier rang des États qui jouent le rôle le plus important dans le commerce de Taïwan. La part des États-Unis dans les exportations de Taïwan est de 14,6%, tandis que la Chine a la part plus élevée avec 27,7 %, et dans les importations, la Chine est en tête avec un taux 23,5 %, tandis que les États-Unis sont à 11,2 % après la part du Japon à 16,5 %.³¹⁸

Vivant séparément sur les deux côtes du détroit de Taïwan depuis 1949, ces deux peuples ont développé leurs propres valeurs, leurs propres cultures. En particulier, la démocratisation et le développement économique de Taïwan à partir des années 1980 ont stimulé l'émergence du nationalisme à travers une nouvelle identité taïwanaise en dehors de la Chine continentale.³¹⁹ L'arrivée de Chen Shui-bian au pouvoir en 2000, le chef du Parti démocrate progressiste (PDP), pour la première fois un parti politique à l'exception de Kuomintang est arrivé au gouvernement, a consolidé la montée du nationalisme taïwanais aux mouvements indépendantistes.³²⁰ Cette situation a mis en place l'option de « Taïwan indépendant » qui contredit la politique d'une seule Chine de Pékin ou le maintien du statu quo « deux Chine », et elle s'est manifestée par l'usage de l'expression « Taïwan » au lieu de la « République de Chine » dans le nom d'entreprises publiques en 2007, sous l'administration Chen.³²¹ Il s'agissait de prendre une position contre la politique adoptée par Kuomintang à la suite de consensus entre Pékin et Taipei en 1992, selon laquelle les deux côtes du détroit de Taïwan constituent une seule Chine et qui inclut la réunification de deux

³¹⁶ *Projected GDP Rankings*, Statistics Times, 26 octobre 2021, <https://statisticstimes.com/economy/projected-world-gdp-ranking.php>, consulté le 20 avril 2022.

³¹⁷ Ibid. Matthew Strong, « Taiwan to become world's 20th largest economy by 2026 », *Taiwan News*, 29 décembre 2021, <https://www.taiwannews.com.tw/en/news/4392238>, consulté le 22 avril 2022.

³¹⁸ *Chinese Taipei*, OEC World, <https://oec.world/en/profile/country/twn#historical-data>, consulté le 22 avril 2022.

³¹⁹ Daniel Lynch, « Taiwan's Democratization and the Rise of Taiwanese Nationalism as Socialization to Global Culture », *Pacific Affairs*, Winter, 2002-2003, Vol. 75, No.4, p.559, <https://124.im/5Of>, consulté le 22 avril 2022.

³²⁰ Coffin, *op.cit*, p.3.

³²¹ Jewel Huand, « Analysis : Name changes reflect increasing Taiwan identity », *Taipei Times*, 12 février 2007, <http://www.taipeitimes.com/News/taiwan/archives/2007/02/12/2003348683>, consulté le 22 avril 2022.

États dans le futur.³²² L'objectif de Kuomintang était de garantir le statut une région administrative spéciale sous le contrôle de Pékin pour Taïwan, dans le cadre du principe « un pays, deux systèmes », comme dans le cas de la reprise de Hong-Kong sous administration chinoise.³²³ Cependant, le changement de gouvernement en 2000 et la montée des mouvements indépendantistes et nationalistes taïwanais la rendent difficile et ont construits une barrière devant la réunification dans le futur.

La politique de la Chine envers Taïwan a ainsi été désignée comme une réunification pacifique par le biais de négociations en 1978 sous le leadership Deng Xiaoping.³²⁴ Lorsque Xi Jinping est arrivé au pouvoir, il a continué à soutenir le principe d'un pays, deux systèmes pour que Taïwan rejoigne la Chine continentale. Grace aux efforts pour cet objectif, le président taïwanais Ma Jing-Jeou et Xi Jinping se sont rencontrés en 2015 pour la première fois depuis la Guerre civile.³²⁵ Néanmoins, l'arrivée de Tsai Ing-wen au pouvoir en 2016, le chef du PDP à Taïwan, parti politique indépendantiste, a accru la tension. A la suite de ces élections présidentielles, le renforcement des partisans de l'indépendance a provoqué une évolution négative dans les relations entre la Chine et Taïwan. Compte tenu de la rivalité sino-américaine, les relations compliquées avec Taïwan apparaît comme la question la plus fragile, la plus incertaine et la plus susceptible de provoquer une guerre. En 2019, Xi Jinping a réitéré la proposition de réunification avec la Chine continentale dans le cadre de principe d'un pays, deux systèmes, mais les autorités taïwanaises maintiennent leur position distante à sa proposition.³²⁶ Malgré que Xi Jinping affirme son soutien à ce principe les références sur la réunification par des moyens pacifiques étaient limitées, c'est un

³²² *China/Taiwan : Evolution of the the One China Policy-Key Statements from Washington, Beijing, and Taipei*, Congressional Research Service, 5 janvier 2015, p.46, <https://www.everycrsreport.com/reports/RL30341.html>, consulté le 23 avril 2022.

³²³ Jean-Pierre Cabestan, *Taiwan-Chine Populaire : l'impossible réunification*, Paris, Institut Français des relations internationales, 1995, pp.84-86.

³²⁴ Dr. Hsiao-chuan Liao, « An Interpretation of Xi's Taiwan Policy-and Taiwans's response », *Indo-Pacific Perspective*, March 2021, p.25. <https://media.defense.gov/2021/Mar/31/2002611832/-1/-1/6-LIAO%20FOR%20PDF.PDF>, consulté le 23 avril 2022.

³²⁵ *Ibid*, p.26.

³²⁶ Les autorités taïwanaises craignent que la Chine augmente sa pression sur Taïwan dans le futur si les deux États s'unissent, comme le cas de Hong Kong. En 2012, le gouvernement central de la Chine a imposé une modification sur les programmes de l'éducation en Hong-Kong. A la suite, en 2014, Pékin a proposé un cadre pour le suffrage universel, pour élire le chef de l'exécutif de Hong Kong, mais limité aux candidats approuvés par Pékin. En 2019, les manifestations ont eu lieu en Hong Kong contre la pression de Pékin. Lindsay Maizland, « Why China-Taiwan Relations Are So Tense », *Council on Foreign Relations*, 10 mai 2021, <https://l24.im/dn0oR>, consulté le 23 avril 2022. Lindsay Maizland and Eleanor Albert, « Hong Kong's Freedoms : What China Promised and How It's Cracking Down », *Council on Foreign Relations*, 17 février 2021, <https://l24.im/PYBINbA>, consulté le 23 avril 2022. Cf : Annexe 11, p.188.

signe que la réunification est la priorité de la Chine et mais la manière de l'unification dont se fera la réunification, soit par de façon pacifique ou soit par la force, peu importe désormais.³²⁷ L'unification de Taïwan avec la Chine continentale est considérée comme une étape pour compléter la vision de Xi « le rêve chinois ».

Dans ce cadre, les liens avec Taïwan se sont approfondis sous l'administration Trump avec une augmentation de l'intérêt apporté à cette question. Les États-Unis ont fourni plus de 18 milliards de dollars d'aide en armement à l'armée taïwanaise durant l'administration Trump, en surpassant ce que ses prédécesseurs Bush et Obama ont fait.³²⁸ Alors que le secrétaire d'État Mike Pompeo a décidé de lever les restrictions sur les rencontres avec des responsables taïwanais en janvier 2021 lors du dernier mois de la présidence Trump,³²⁹ une stratégie similaire a été poursuivie par l'administration Biden, et il a annoncé sa décision d'encourager les contacts des responsables américains avec les autorités taïwanaises en avril 2021.³³⁰ La principale raison derrière ces décisions est la pression chinoise vis-à-vis de Taïwan. Surtout en octobre 2021, plus de 150 avions de l'APL ont survolé la zone de défense aérienne de l'île Taïwan et ont commencé aux mouvements d'agression, et pendant ce temps, les vols d'avions de guerre ont violé le système aérien de Taïwan.³³¹ En fait, le ministre de la Défense de Taïwan s'est exprimé que Taïwan avait une méfiance envers le renforcement de la capacité militaire de la Chine et il a déjà déclaré son idée que, bien qu'un discours de la réunification pacifique soit utilisé dans les discours des autorités chinoises, une stratégie qui inclut l'usage de la force n'a pas été exclue, donc l'option de l'invasion de Taïwan par la Chine pour l'année 2025 est sur la table toujours.³³² Dans le rapport préparé par les États-Unis envers la Chine en 2020, l'augmentation de la capacité militaire de la Chine est considérée comme un outil pour assurer la réunification avec

³²⁷ Liao, *op.cit.*, p.13.

³²⁸ Maizland, « Why China-Taiwan Relations ... », 2021, *op.cit.*

³²⁹ « US issues new guidelines for government contacts with Taiwan », *Taiwan News*, 10 avril 2021, <https://www.taiwannews.com.tw/en/news/4173304>, consulté le 23 avril 2022.

³³⁰ *New Guidelines for U.S. Government Interactions with Taiwan Counterparts*, U.S. Department of State, 9 avril 2021, <https://www.state.gov/new-guidelines-for-u-s-government-interactions-with-taiwan-counterparts/>, consulté le 24 avril 2022.

³³¹ Helen Davidson, « China sends largest incursion of warplanes into Taiwan defence zone since October », *The Guardian*, 24 janvier 2022, <https://www.theguardian.com/world/2022/jan/24/china-sends-largest-incursion-of-warplanes-into-taiwan-defence-zone-since-october>, consulté le 24 avril 2022.

³³² Helen Davidson, « China could mount full-scale invasion by 2025, Taiwan defence minister says » *The Guardian*, 6 octobre 2021, <https://www.theguardian.com/world/2021/oct/06/biden-says-he-and-chinas-xi-have-agreed-to-abide-by-taiwan-agreement>, consulté le 24 avril 2022.

Taïwan par la force.³³³ Il est souligné que l'APL, qui a été restructurée sur 5 zones géographiques comme indiqué ci-dessus, peut cibler Taïwan avec Commandement du théâtre de l'Est.³³⁴

L'identité taïwanaise accompagnée d'une perspective négative vers Pékin rendent difficile du désir de la Chine de rejoindre Taïwan à la Chine continentale. Mais la nouvelle position de Xi Jinping qui peut inclure l'usage de la force si nécessaire et la pression sur Taïwan poussent le *statu quo* à une ambiguïté.³³⁵ Pour cette raison, les évaluations concernant les possibilités d'une guerre dans cette région se multiplient. Dans un tel environnement, la position des États-Unis sera déterminante et cruciale. Outre l'importance économique, la valeur stratégique de Taïwan conduit les États-Unis à l'inquiétude vis-à-vis de pression chinoise. Car, si Taïwan serait pris sous le contrôle de la Chine, Taïwan risquerait de devenir une base pour cibler le Japon et les territoires sous le contrôle américain dans l'Océan Pacifique, comme Guam.³³⁶ Taïwan est aussi un modèle de régime libéral-démocratique qu'il représente les valeurs favorisées par les États-Unis dans l'Indo-Pacifique contre la Chine autoritaire. De plus, l'intervention militaire de la Russie en Ukraine pourrait également aggraver la circonstance dans l'Indo-Pacifique. Parce que, l'intervention en Ukraine, ses résultats et l'attitude de l'Occident, surtout des États-Unis, vis-à-vis de la Russie peuvent être vus comme un test pour la Chine. Malgré que le gouvernement pro-occidental de l'Ukraine soit soutenu par les États-Unis, la Russie n'a pas hésité à y mener une intervention. Cela montre l'effet limité de la dissuasion nucléaire et que les guerres conventionnelles sont toujours possibles, les acteurs suivent leur rivalité à travers les autres zones via d'autres acteurs sous une forme de guerre par procuration. Cette intervention présente une projection au sujet d'un scénario probable de l'invasion chinoise sur Taïwan et en ce qui concerne la position que les États-Unis peuvent

³³³ *Military and Security Development Involving the People's Republic of China : Annual Report to Congress*, Office of the Secretary of Defense, 2020, pp.95-96, <https://media.defense.gov/2020/Sep/01/2002488689/-1/-1/1/2020-DOD-CHINA-MILITARY-POWER-REPORT-FINAL.PDF> consulté le 23 avril 2022.

³³⁴ *Ibid.*

³³⁵ 68% de la population taïwanaise ont les avis favorables vers les États-Unis tandis que 35% l'attitude positive vers la Chine. Pour plus de détails : Kat Devlin and Christine Huand, « In Taiwan, Views of Mainland China Mostly Negative », *Pew Research Center*, 12 mai 2020, <https://l24.im/hrODx>, consulté le 24 avril 2022. Cf : Annexe 14, p.191.

³³⁶ John Q. Bolton and Derik R. Zitelman, « Why Taiwan Matters : Clarifying American Interests and What's at Stake for the United States », *Small Wars Journal*, 22 mars 2022, <https://smallwarsjournal.com/jrnl/art/why-taiwan-matters-clarifying-american-interests-and-whats-stake-united-states>, consulté le 24 avril 2022.

prendre pour la sécurité de Taïwan, la décision de ne pas être impliqué contre l'intervention russe en Ukraine pourrait encourager la Chine pour une invasion de Taïwan.³³⁷ Parce que le problème entre la Chine et Taïwan et l'intervention militaire de la Russie en Ukraine sont similaires dans le sens où ces deux États manifestent de mécontentements contre les politiques d'élargissement de sphères d'influence des États-Unis qui visent leur propres sphères d'influences. Conformément à cela, en mars 2022, le vice-ministre chinois des Affaires étrangères parlait également que les stratégies des États-Unis dans l'Indo-Pacifique étaient similaire à l'élargissement de l'OTAN vers la Russie et que les deux étaient une erreur.³³⁸ Cette similitude met en évidence que l'intervention ukrainienne est actuellement suivie par la Chine et elle constitue un exemple pour une éventuelle intervention à Taïwan dans le futur. De même, en suivant la stratégie de la guerre asymétrique développée par l'Ukraine contre la Russie, Taïwan a accéléré ses efforts pour augmenter sa capacité dans ce domaine face à une éventuelle intervention chinoise.³³⁹ Mais un autre problème plus grave est que dans une éventuelle intervention contre Taïwan, cela ne se limitera pas à Taïwan. L'ancien Premier ministre du Japon, Abe Shinzo (2012-2020), a également déclaré que les États-Unis devraient désormais s'engager pleinement dans la sécurité de Taïwan avant que l'option d'intervention ne soit sur la table pour Pékin.³⁴⁰ Si les États-Unis interviennent dans une éventuelle intervention chinoise contre Taïwan, un conflit pouvant déboucher sur une guerre à grande échelle sera déclenché, sinon, restés indifférents, ils perdront leur crédibilité aux yeux de leurs alliés qui se trouvent dans une situation des rapports de force asymétrique face à la Chine dans l'Indo-Pacifique.³⁴¹ Par conséquent, cette situation affaiblira la puissance américaine dans l'Indo-Pacifique, et rapprochera également les alliés des États-Unis avec Chine afin de se défendre. En d'autres termes, la question de Taïwan a le potentiel d'être soit le début

³³⁷ Gideon Rose, « Why the War in Ukraine Won't Go Nuclear », *Foreign Affairs*, 25 avril 2022, <https://www.foreignaffairs.com/articles/russia-fsu/2022-04-25/why-war-ukraine-wont-go-nuclear>, consulté le 25 avril 2022.

³³⁸ William Choong, « Ukraine Has Asia Thinking About War », *Foreign Policy*, 29 avril 2022, <https://foreignpolicy.com/2022/04/29/ukraine-russia-war-asia-china-military-defense-spending-geopolitics/>, consulté le 30 avril 2022.

³³⁹ *Ibid.*

³⁴⁰ Takatoshi Ito, « Where Are America's Red Lines in East Asia », *Project Syndicate*, 28 avril 2022, <https://www.project-syndicate.org/commentary/united-states-east-asia-security-guarantees-red-lines-by-takatoshi-ito-2022-04?referral=27fe7b>, consulté le 29 avril 2022.

³⁴¹ Jean-Pierre Cabestan, « Le Positionnement International de la Chine depuis l'invasion russe de l'Ukraine, La conférence organisée par Galatasaray Üniversitesi Stratejik Araştırmalar Merkezi, Institut Français d'études Anatoliennes, Istanbul, 14 avril 2022.

d'une guerre à grande échelle, soit de permettre à la Chine d'acquérir une puissance sérieuse en affaiblissant la puissance américaine si le *statu quo* n'est pas maintenu.

2. Le problème de partage des sphères d'influence

« *Quand deux éléphants se battent, ce sont les herbes qui en pâtissent* »

Pour l'avenir des relations bilatérales sino-américaines entre la compétition et la coopération, l'une des idées avancées est que le caractère ambivalent de ces relations bilatérales pose les fondements de la formation d'une Nouvelle Guerre froide dans le système international. L'argument le plus fréquemment utilisé vis-à-vis de cette option est que le monde n'est pas dans une structure bipolaire. Comme discuté précédemment, il s'agit des hypothèses selon lesquelles les liens économiques et commerciaux entre la Chine et les États-Unis sont un obstacle à un monde bipolaire, et des hypothèses à partir desquelles nous arrivons à ce que ces liens sont en mesure de provoquer davantage de tensions dans les relations plutôt que de dissiper les tensions accrues. Bien que la dépendance économique n'empêche pas la rivalité, il n'est pas possible de parler d'un monde divisé complètement en deux aujourd'hui. Parce que, les sphères d'influence ne sont pas nettement déterminées pour les deux États, et les efforts de deux États pour la création de leurs propres sphères d'influence ou pour voir leurs influences accrues dans diverses sphères produisent les divergences. Les États touchés par la rivalité de ces deux États ont également des difficultés à choisir leur camp, et l'Asie du Sud-Est est la région où cette rivalité est la plus intense.

Après la fin de la Guerre froide, de nombreuses autorités américaines ont déclaré que les relations internationales n'étaient plus façonnées par des sphères d'influence et que la politique américaine n'était pas basée sur ce principe.³⁴² Cependant, nous pensons qu'il serait faux de dire qu'une politique de sphères

³⁴² Condoleezza Rice, qui a été ministre des Affaires étrangères de 2005 à 2009, a déclaré que les grandes puissances ne se définissent plus par leurs sphères d'influence ou les efforts d'imposer la volonté de grandes puissances sur les puissances plus faibles. Hillary Clinton, qui a été ministre des affaires étrangères entre 2009 et 2013, a également déclaré les États-Unis ne reconnaissent pas la politique de sphères d'influence dans le système international. John Kerry, le successeur de Hillary Clinton, a aussi exprimé que la politique américaine n'est pas gouvernée par la stratégie de sphères d'influence, et que la Guerre froide a pris fin et que la politique américaine sur l'Amérique latine ou sur l'Europe n'est pas façonnée par les sphères d'influence. Graham Allison, « The New Spheres of Influence, Sharing the Globe With Other Great Powers », *Foreign Affairs*, March/April 2020, p.1, https://www.hks.harvard.edu/sites/default/files/HKSEE/HKSEE%20PDFs/Allison_Spheres%20of%20Influence%2C%20Foreign%20Affairs%2C%20March-April%202020.pdf, consulté le 30 avril 2022.

d'influence dans la politique mondiale a complètement disparu, particulièrement considérant que la géopolitique mondiale a beaucoup changé après les années 1990.³⁴³ Au contraire, la politique de sphères d'influence n'a pas pris fin, parce que, après la Guerre froide, le monde entier est devenu de facto une sphère d'influence américaine, les États-Unis ont imposé leurs propres règles et valeurs dans la politique mondiale face aux autres acteurs. Le monde entier était façonné selon la pax-americana à l'époque, le monde n'était pas divisé en sphères d'influence mais était devenu une sphère d'influence américaine.³⁴⁴ Cependant, comme indiqué ci-dessus, les attentats du 11 septembre, la division entre les États-Unis et leurs alliés européens par rapport à l'intervention en Irak, puis la crise financière de 2008 ont progressivement montré que le monde unipolaire touchait à sa fin, et la montée en puissance de nouveaux acteurs comme La Chine a mise en évidence que le monde évoluait vers une structure multipolaire.

Avec la conférence de Yalta le 4 février 1945, à la fin de la Seconde Guerre mondiale avant le début de la Guerre froide, l'ordre mondial d'après-guerre s'est construit. Considérant que la politique de sphères d'influence n'a pas été exclue dans le monde après la chute de l'Union soviétique, aujourd'hui en l'absence d'une nouvelle conférence de Yalta, une politique mondiale dans laquelle la politique de sphères d'influence entre les grandes puissances perdure mais le fait qu'elles ne sont pas définies de façon précise suscite et augmente l'instabilité. En ce sens, les sphères d'influence sont en fait un outil qui régule l'équilibre des grandes puissances.³⁴⁵ Il existe deux approches fondamentales dans la littérature, la première défend que les sphères d'influence assurent la stabilité et l'autre suggère qu'elles provoquent l'instabilité. Selon le premier point de vue, les grandes puissances assurent mieux la paix dans le système international à travers leurs sphères d'influence, les conflits sont évités, et les grandes puissances non seulement influencent les politiques des États dans leurs sphères d'influence mais également favorisent également la prospérité pour

³⁴³ Le concept de sphères d'influence est considéré comme l'acteur puissant contrôlant l'un faible, lui imposant ce qu'il veut ou façonnant ses actions en fonction de ses propres exigences. L'usage de terme « sphères d'influence » pour la première fois trouve ses origines dans l'accord de 1895 entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne concernant le golfe de Guinée. Mark Tokola, « U.S. Views of China's Regional Strategy : Sphere of Influence or of Interests ? », *Joint U.S.-Korea Academic Studies*, 7 Octobre 2016, p.29, <https://124.im/VhHt15L>, consulté le 1 mai 2022.

³⁴⁴ Allison, 2020, *op.cit*, p.1.

³⁴⁵ Tokola, *op.cit*, p.28.

les maintenir sous contrôle.³⁴⁶ Le meilleur exemple que nous puissions donner à cette approche est celui qui considère la Guerre froide comme une longue période de paix, puisqu'une Guerre mondiale à grande échelle n'a pas eu lieu. Selon l'autre point de vue, les sphères d'influence déstabilisent la politique mondiale, car les petits États peuvent s'appuyer sur le soutien des grands États par le biais des sphères d'influence et ils peuvent mettre en œuvre les stratégies plus risquées et provoquer des conflits.³⁴⁷ Le meilleur en exemple est le déclenchement de la Première Guerre mondiale. De plus, la concurrence entre les sphères d'influence, c'est-à-dire les efforts des grandes puissances pour attirer d'autres dans leurs sphères d'influence, accroît également l'instabilité.³⁴⁸ A partir de la première approche, l'absence de partage des sphères d'influence dans le cas de la rivalité sino-américaine crée les raisons de la tension et de l'instabilité. Le fait que les sphères d'influence entre les deux pays n'ont pas été partagées de façon à ce qu'elles aient été partagées dans la période après Seconde Guerre mondiale avec la conférence de Yalta, accroît la tension dans la rivalité entre les États.

Dans ce cadre, l'évolution de la rivalité sino-américaine dans l'Asie du Sud-Est s'inscrit dans une structure similaire à celle de la Guerre froide, comprenant de nouveaux éléments, mais avec l'héritage de la Guerre froide.³⁴⁹ Même si, contrairement à la Guerre froide, la Chine n'adopte pas le principe d'exporter son propre système politique avec la solidarité révolutionnaire contrairement à la Guerre froide, elle s'affirme toujours comme un partenaire avec le tiers-monde grâce à l'héritage de la Guerre froide en offrant un modèle de développement économique sur des objectifs et des valeurs communes.³⁵⁰ alors que les États-Unis suivent une stratégie axée sur les différences économiques et idéologiques dans sa rivalité avec la Chine³⁵¹, similaire à celle de la Guerre froide.³⁵² Cependant, il n'y a pas d'unité claire entre les

³⁴⁶ *Ibid.*

³⁴⁷ *Ibid.*

³⁴⁸ *Ibid.*

³⁴⁹ Matt Ferchen, « Growing US-China rivalry in Africa, Latin America and Southeast Asia : Implications for the EU », *Mercator Institute for China Studies*, 24 mars 2022, <https://merics.org/en/report/growing-us-china-rivalry-africa-latin-america-and-southeast-asia-implications-eu>, consulté le 1 mai 2022.

³⁵⁰ Après la rupture sino-soviétique, la Chine s'est rapprochée au mouvement non-alignement. De nos jours, elle toujours cherche le soutien du tiers monde.

³⁵¹ Il faut rappeler ici que la rivalité idéologique était aussi un élément de la Guerre froide et les États-Unis aujourd'hui aussi cherchent les moyens de construire les axes idéologiques dans sa rivalité comme nous en parlerons dans les parties suivantes.

³⁵² Ferchen, *op.cit.*

pays de l'ASEAN par rapport à leurs régimes politiques et administratives, certains sont qualifiés d'autoritaires tandis que d'autres sont gouvernés par la démocratie. Pour les pays de l'ASEAN, la rivalité sino-américaine est une question de survie car c'est l'une des régions où les tensions se sont le plus ressenties.³⁵³ Parce que les pays d'Asie du Sud-Est ont des liens étroits avec la Chine et les États-Unis, et s'ils seront obligés de choisir leur camp entre les deux États, ce sera un facteur qui les mettra dans une situation difficile. Les pays de l'ASEAN se distinguent comme le 4^e partenaire commercial des États-Unis en matière de matières premières.³⁵⁴ Dans le même temps, les États-Unis sont le deuxième partenaire commercial des pays de l'ASEAN.³⁵⁵ De même, tout comme la Chine est le plus grand partenaire commercial des pays de l'ASEAN, les pays de l'ASEAN sont également devenus le plus grand partenaire commercial de la Chine en 2020.³⁵⁶ Les États alliés des États-Unis tels que le Japon et l'UE représentent les deux plus grands investisseurs étrangers dans les pays de l'ASEAN devant la Chine, tandis que les États-Unis sont le troisième investisseur étranger devant la Chine.

Une structure aussi complexe rend difficile pour ces pays de choisir leur camp dans la rivalité sino-américaine et empêche la création d'une structure bipolaire. Tous les deux acteurs prennent de diverses initiatives pour attirer les pays de cette région à leurs côtés. Par exemple, les États-Unis ont mis en œuvre l'accord de partenariat Trans-Pacifique, en 2016, le plus grand accord de libre-échange au monde à l'époque, qui représentait 40 % de l'économie mondiale.³⁵⁷ Mais l'arrivée de Trump à la Maison Blanche, il a décidé de se retirer de cet accord. Cependant, les partenaires de l'accord en dehors des États-Unis sont parvenus à un consensus « CPTPP » en 2018. Pour les

³⁵³ Nurliana Kamaruddin, « US-China rivalries : What matters for ASEAN », *The Interpreter*, 22 juillet 2021, <https://www.lowyinstitute.org/the-interpreter/us-china-rivalries-what-matters-asean>, consulté le 1 mai 2022.

³⁵⁴ *Association of Southeast Asian Nations (ASEAN)*, Office of the United States Trade Representative, <https://ustr.gov/countries-regions/southeast-asia-pacific/association-southeast-asian-nations-asean>, consulté le 2 mai 2022.

³⁵⁵ *ASEAN-US Economic Relations Overview*, ASEAN, <https://asean.org/our-communities/economic-community/integration-with-global-economy/asean-us-economic-relation/>, consulté le 2 mai 2022.

³⁵⁶ *ASEAN-China Economic Relation Overview*, ASEAN, <https://asean.org/our-communities/economic-community/integration-with-global-economy/asean-china-economic-relation/>, consulté le 2 mai 2022.

³⁵⁷ James McBride, Andrew Chatzky and Anshu Siripurapu, « What's Next for the Trans-Pacific Partnership (TPP) ? », *Council on Foreign Relations*, 20 septembre 2021, <https://www.cfr.org/backgrounder/what-trans-pacific-partnership-tpp>, consulté le 2 mai 2022.

États-Unis, cette situation crée un impact négatif.³⁵⁸ Parce que la Chine a demandé d'adhérer à CPTPP en 2021, et en même temps, vers la fin de 2020, elle a signé le Partenariat économique régional global, qui constitue la plus grande zone de libre-échange au monde qui contient les pays de l'ASEAN, le Japon et la Corée du Sud.³⁵⁹ Une autre stratégie de la Chine est « *Belt and Road Initiative* »³⁶⁰. Avec ce projet, qui a débuté les 14 et 15 mai 2017, la Chine souhaite élargir son influence dans les pays de la destination du projet et les pays de l'ASEAN en font également partie.³⁶¹ Ainsi, l'influence croissante de la Chine dans les pays de l'ASEAN crée une structure complexe qui rend difficile résister pour ces pays face à la Chine.³⁶² Par exemple, un responsable du ministère des Affaires étrangères de Malaisie déclare que bien que aucune approche idéologique joue un rôle dans les relations des pays de l'ASEAN avec la Chine, selon lui, ils profitent de besoin chinois d'amis en politique étrangère, la raison derrière l'amélioration des relations avec la Chine est l'argent que Pékin offre grâce aux investissements et aux marchés qu'elle propose.³⁶³ Mais, malgré l'influence croissante de la Chine face à la décision de l'administration Trump de se retirer du TPP, l'influence des États-Unis dans la région n'a pas disparu. Une étude menée par le Yusof Ishak Institute en Singapour parmi les décideurs politiques, les hommes d'affaires et les intellectuels des pays d'Asie du Sud-Est donne ces résultats : Surtout après l'investiture de Biden en tant que président américain, le soutien apporté aux États-Unis a augmenté.³⁶⁴ Dans les recherches menées, 61,5 % des participants ont déclaré que s'ils devaient choisir un camp, ils choisiraient les États-Unis et 38,5 % choisiraient la Chine.³⁶⁵ Cependant, compte tenu des raisons mentionnées, il sera très

³⁵⁸ La Chine ne faisait pas partie de l'accord. Mais le président américain a décidé de retirer de l'accord car il considère que l'accord offrait des avantages pour la Chine et n'offrait pas suffisamment d'avantages aux États-Unis. Robert D. Blackwill and Theodore Rappleye, « Trump's Five Mistaken Reasons for Withdrawing from the Trans-Pacific Partnership », *Foreign Policy*, 22 juin 2017, <https://foreignpolicy.com/2017/06/22/trumps-five-mistaken-reasons-for-withdrawing-from-the-trans-pacific-partnership-china-trade-economics/>, consulté le 2 mai 2022.

³⁵⁹ Khanh Vu, Phuong Nguyen, « Asia forms world's biggest trade bloc, « China-backed group excluding U.S. », *Reuters*, 15 novembre 2022, <https://www.reuters.com/article/asean-trade-summit-rcep-signing-idUSKBN27V03K>, consulté le 2 mai 2022.

³⁶⁰ Le nom initial de projet était One Belt and One Road en 2013, ensuite le nom a changé Belt and Road Initiative en 2017.

³⁶¹ De nombreux projets d'infrastructure qui relieront l'Asie à l'Europe par une route terrestre à travers l'Eurasie, et la deuxième route de la mer de Chine méridionale à la Méditerranée via l'océan Indien et la mer Rouge ("Route de la soie maritime du XXI^e siècle"). Shambaugh, *op.cit.*, pp.97-98.

³⁶² *Ibid.*

³⁶³ *Ibid.*

³⁶⁴ Sharon Seah, Hoang Thi Ha, Melinda Martinus, Pham Thi Phuong Thao, « The State of Southeast Asia : 2021 Survey Report », *ASEAN Studies Centre, Yusof Ishak Institute*, <https://www.iseas.edu.sg/wp-content/uploads/2021/01/The-State-of-SEA-2021-v2.pdf>, consulté le 2 mai 2022.

³⁶⁵ *Ibid.*

difficile pour les pays de l'ASEAN de choisir un camp. En outre, le ministre des Affaires étrangères de Brunei, Erywan Yusof, a attiré l'attention sur la tension croissante dans la mer de Chine du Sud-Est lors de la session à laquelle il a assisté au Forum diplomatique d'Antalya et a déclaré que leur région est devenue le théâtre d'une concurrence de grandes puissances en raison des routes commerciales maritimes.³⁶⁶ Cependant, il a mentionné qu'au lieu de choisir un camp ici, la stabilité dans la région devrait être assurée et qu'il fallait continuer à travailler en collaboration avec la Chine.³⁶⁷ Il a mis en avant ses préoccupations concernant le choix des camps et parlait du fait que la majeure partie de l'Asie était isolée depuis des années, ils ne veulent pas perdre les gains du processus d'ouverture économique qu'ils connaissent actuellement, et les relations avec Chine offrent une bonne opportunité à cet égard.³⁶⁸

Les pays qui sont obligés de choisir leur camp dans la rivalité sino-américaine ne se limitent pas à l'Asie du Sud-Est. En particulier, la Chine accroît son influence en Amérique latine. Elle intensifie ses relations avec les États de l'Amérique latine en mettant en avant l'inégalité de développement entre le Nord et le Sud, l'objectif d'un ordre mondial plus juste basé sur la solidarité Sud-Sud, semblable à une approche tiers-mondiste développée pour les relations avec pays d'Asie du Sud-Est.³⁶⁹ Aujourd'hui, la Chine est devenue le premier partenaire commercial d'Amérique latine après les États-Unis.³⁷⁰ Elle est également membre d'initiatives internationales telles que BRICS avec des pays de l'Amérique latine comme le Brésil. Dans le même temps, la Chine, ayant considérablement accru son influence en Afrique, est le plus grand partenaire commercial de l'Afrique.³⁷¹ Washington manifeste son mécontentement face à l'influence grandissante de la Chine en Afrique.³⁷² En particulier, ce mécontentement

³⁶⁶ Erywan Yusof, « Cooperation and Competition in the Asia Pacific », *Antalya Diplomacy Forum*, Antalya, 12 mars 2022.

³⁶⁷ *Ibid.*

³⁶⁸ *Ibid.*

³⁶⁹ Richard L. Harris, « China's South-South Cooperation with Latin America and the Caribbean », *SBGS Faculty Publications and Presentations Social Behavioral and Global Studies*, 12-2016, pp.7-10., <https://bit.ly/3yKjroF>, consulté le 2 mai 2022.

³⁷⁰ Diana Roy, « China's Growing Influence in Latin America », *Council on Foreign Relations*, 12 avril 2022, <https://www.cfr.org/backgrounder/china-influence-latin-america-argentina-brazil-venezuela-security-energy-bri>, consulté le 3 mai 2022. Cf : Annexe 15, p.193.

³⁷¹ Kingsley Ighobor, « China in the heart of Africa », *Africa Renewal*, Volume 26, Issue 3, Jan 2013, p.7, <https://www.un-ilibrary.org/content/journals/25179829/26/3/3/read>, consulté le 3 mai 2022.

³⁷² Joseph Sant, Thomas P. Sheehy, « Sidestepping Great Power Rivalry : U.S.-China Competition in Africa », *United States of Institute of Peace*, 28 avril 2021, <https://www.usip.org/publications/2021/04/sidestepping-great-power-rivalry-us-china-competition-africa>, consulté le 3 mai 2022.

s'est exprimé plus fréquemment sous l'administration Trump, et dès 2018, « *The Prosper Africa trade and investment policy* » a été introduite.³⁷³ Le projet *Build Back Better World* (B3W) a été proposé par l'administration Biden pour concurrencer le projet chinois Belt and Road en Asie du Sud-Est, en Amérique latine et en Afrique.³⁷⁴ Ce que nous avons vu, c'est le fait que cette rivalité s'est propagée à travers le monde, c'est pourquoi nous utilisons en fait le concept d'Indo-Pacifique. Dans la compétition de ces deux puissances qui se répandent dans le monde entier, même le projet B3W développé par les États-Unis contre le projet Belt and Road montre que d'autres pays sont obligés de choisir leur camp. Cependant, surtout en ce qui concerne l'Asie du Sud-Est, où cette concurrence est la plus intense et semblable à la situation en Europe lors de la Guerre froide, les pays ont des difficultés à choisir l'un des deux côtés en raison de leurs liens économiques. Cette situation montre qu'un ordre bipolaire n'est pas encore établi, mais à notre avis, l'absence de l'établissement de l'équilibre des puissances par le biais des sphères d'influences et les stratégies de forcer les autres États à choisir son camp par la Chine et les États-Unis accroissent l'instabilité. Par conséquent, l'Asie du Sud-Est pourrait devenir une zone de conflit lorsque deux puissances ne s'affrontent pas directement mais mènent des guerres par procuration, similaires à la Guerre froide, dans ce cas, ces États seraient les pays qui resteront au milieu et seront touchés par ce conflit.³⁷⁵

3. L'ingérence aux affaires internes : La rivalité via les acteurs tiers

Comme nous l'avons vu dans la section précédente, le fait que l'équilibre des puissances ne soient pas établies dans l'absence de partage des sphères d'influence conduit le monde dans l'instabilité et augmente la possibilité de conflits. Les petites puissances sont aussi obligées de choisir leur camp. Les grandes puissances peuvent intervenir dans les affaires internes d'États moins puissants, et elles peuvent être impliquées dans la lutte de pouvoir des acteurs au sein de ces États moins puissants. Pendant les années de la Guerre froide, les États-Unis et l'Union soviétique ont évité la confrontation directe, mais ils ont continué leur rivalité en intervenant dans les affaires internes d'autres États afin d'attirer ces pays de leur côté ou de maintenir leur

³⁷³ Ferchen, *op.cit.*

³⁷⁴ Tolga Sakman, « ABD-Çin küresel rekabetinde yeni dönem : B3W », *Anadolu Ajansı*, 14 juillet 2021, <https://www.aa.com.tr/tr/analiz/abd-cin-kuresel-rekabetinde-yeni-donem-b3w/2303973>, consulté le 3 mai 2022.

³⁷⁵ Kamaruddin, *op.cit.*

sphère d'influence, et ils étaient indirectement engagés dans la lutte de pouvoir dans les autres pays en soutenant certains acteurs au sein de ces États. Les luttes indirectes par l'intermédiaire de ces acteurs se sont déroulées par organiser des interventions militaires en encourageant d'autres acteurs contre le gouvernement dans ces pays. Le changement de pouvoir par le biais d'interventions militaires, l'ingérence des grandes puissances dans les affaires intérieures des autres pays, les guerres par procuration pour éviter les conflits directs ont représenté les principales caractéristiques de la Guerre froide. Il est possible d'observer le recours à de tels instruments dans la rivalité sino-américaine que nous pouvons qualifier aujourd'hui de la Nouvelle Guerre froide. En d'autres termes, ils veulent refléter leurs puissances dans les sphères de l'influence au moyen de luttes internes des autres pays.

De différentes approches de la communauté internationale contre le coup d'État militaire au Myanmar en février 2021 illustre un exemple de la compétition menée par le biais des autres acteurs. Alors que la junte militaire prenait le contrôle de l'administration au Myanmar, les États-Unis ont pris des décisions d'embargo et de sanctions contre le régime militaire du Myanmar.³⁷⁶ Pourtant, la Chine et la Russie ont rejeté les mesures prises au sein du Conseil de sécurité des Nations unies pour condamner le coup d'État militaire.³⁷⁷ En fait, l'approche de la Chine, qui a été considérée comme un soutien au coup d'État au Myanmar et comme l'intervention chinoise aux affaires intérieures de Myanmar par les occidentaux, s'explique par la position de Pékin de ne pas s'ingérer dans les affaires intérieures des autres pays.³⁷⁸ Du point de vue chinois qui se repose sur le principe de la continuité des relations et du respect de la souveraineté des autres États pour éviter de mettre en danger ses investissements et son influence.³⁷⁹ Autrement dit, la Chine ne s'intéresse pas aux évolutions dans les affaires intérieures de son interlocuteur, elle s'attache à sauvegarder sa présence économique au Myanmar, c'est pourquoi elle n'a pas condamné le coup d'État. Pékin souhaitait éviter l'instabilité et le déclenchement d'une

³⁷⁶ « China holds the key to stabilising Myanmar », *Financial Times*, 4 avril 2021, <https://www.ft.com/content/79930fb8-05f9-4466-acf8-00607d8dfd0d>, consulté le 3 mai 2022.

³⁷⁷ Bill Bostock, « China and Russia blocked the UN from condemning Myanmar's military coup », *Business Insider*, 3 février 2021, <https://www.businessinsider.com/china-russia-block-un-security-council-condemn-myanmar-coup-2021-2>, consulté le 4 mai 2022.

³⁷⁸ « Why China's response to Sudan's military coup is not surprising » *South China Morning Post*, 21 novembre 2021, <https://www.scmp.com/comment/letters/article/3156630/why-chinas-response-sudans-military-coup-not-surprising>, consulté le 4 mai 2022.

³⁷⁹ *Ibid.*

crise à l'égard des minorités ethniques au Myanmar dans ses frontières et que les liens avec le Myanmar, qui ont une importance stratégique pour le projet Belt and Road, soient préservés.³⁸⁰ De cette manière, la Chine veut maintenir la connexion du corridor économique Chine-Myanmar et préserver la position du Myanmar au sein du projet de « Belt and Road Initiative ».³⁸¹ Il convient d'ajouter que la Chine garde son influence sur Myanmar par le biais de la construction des liens approfondis avec la junte militaire face au sentiment d'antichinois grandissant au Myanmar.³⁸² C'est pourquoi sa position conciliante au coup d'État est aussi un instrument d'éliminer l'option de l'affaiblissement de son impact dans ce pays.³⁸³ Malgré que les relations de la Chine avec le gouvernement élu avant le coup d'État n'aient pas été mauvaises, elle voulait utiliser la position du monde occidental contre la junte militaire pour accroître son effet sur Myanmar.³⁸⁴ En effet, ce lien entre la Chine et le Myanmar offre une alternative stratégique pour les routes de commerce à la Chine outre le détroit de Malacca, 80% des importations de pétrole de la Chine passent dans ce détroit où sont présents les navires de guerre américains.

Comme indiqué plus haut, l'approche fondamentale de la Chine dans ces relations avec les autres États repose en fait sur le respect de la souveraineté des États et sur la non-ingérence dans leurs affaires intérieures. Toutefois, cela ne signifie pas que la Chine ne fait jamais partie de la lutte pour le pouvoir de certains acteurs des autres pays. Même si elle n'encourage pas, elle soutient certains acteurs afin de maintenir ses propres investissements, son influence et sa sphère d'influence. Les coups d'État militaires en Afrique en 2021, notamment au Sahel, ont mis en danger les infrastructures et les travaux routiers de la Chine dans cette région en raison de la possibilité de provoquer de l'instabilité.³⁸⁵ Ce qui est important pour la Chine, c'est de

³⁸⁰ Annabelle Heugas, « Motives Behind the Soft-Line Approaches to the Myanmar Coup d'Etat », *Konrad Adenauer Stiftung*, 7 octobre 2021, <https://www.kas.de/en/web/auslandsinformationen/artikel/detail/-/content/motives-behind-the-soft-line-approaches-to-the-myanmar-coup-d-etat>, consulté le 4 mai 2022.

³⁸¹ *Ibid.*

³⁸² Tisdall, *op.cit.*

³⁸³ Yen Nee Lee, « China's laissez-faire approach toward Myanmar's coup puts its own interests at risks, says analyst », *CNBC*, 4 avril 2021, <https://www.cnbc.com/2021/04/05/myanmar-coup-chinas-non-interference-could-hurt-china-says-analyst.html>, consulté le 5 mai 2022.

³⁸⁴ Simon Tisdall, « A child screams in Myanmar ... and China pretends not to hear », *The Guardian*, 14 mars 2021, <https://www.theguardian.com/commentisfree/2021/mar/14/a-child-screams-in-myanmar-and-china-pretends-not-to-hear>, consulté le 4 mai 2022.

³⁸⁵ Jevans Nyabiage, « Guinea coup adds to growing knots in China's belt and road plans », *South China Morning Post*, 12 septembre 2021,

ne pas risquer ces travaux d'infrastructure en maintenant des liens avec les nouveaux gouvernements arrivés au pouvoir, peu importe y accédés par des coups d'État militaires. Par exemple, la Chine n'a pas non plus condamné un autre coup d'État militaire au Soudan au cours du dernier trimestre de 2021 pour protéger ses intérêts dans cette région.³⁸⁶ Nous voyons que la Chine n'est pas impliquée dans le plan d'organiser les coups d'État, mais après que le coup ait eu lieu, elle veut élargir sa sphère d'influence à travers le soutien apporté aux acteurs de coup. Le refus de condamner le coup d'État au Myanmar, position conciliante à la junte militaire au Soudan malgré les efforts américains pour le processus de la consolidation de la paix dans ce pays illustrent les tentatives de la Chine d'élargir sa sphère d'influence face aux autres grandes puissances.³⁸⁷

Les relations de la Chine avec les Talibans constituent un autre problème. Le changement de l'équilibre des puissances dans cette région, suite à la décision de l'administration Biden de retirer les troupes américaines d'Afghanistan en concluant un accord avec les Talibans en 2021, semble y avoir créé de nouvelles opportunités pour la Chine. En effet, la Chine, qui n'avait pas eu la volonté d'être très active en raison de l'instabilité politique en Afghanistan auparavant, a montré qu'elle pouvait soutenir le régime des Talibans pour profiter de changement concernant l'équilibre des puissance qui se produira à partir des États-Unis, d'autant que l'Afghanistan est une destination importante pour le projet de Belt and Road, qui reflète pour Pékin un instrument d'étendre sa sphère d'influence par voie de l'économie.³⁸⁸ Comme l'affirment les Talibans, la Chine s'impose comme le partenaire le plus important pour les investissements et la reconstruction du pays.³⁸⁹ Le fait que les Taliban hésite à

<https://www.scmp.com/news/china/diplomacy/article/3148473/guinea-coup-adds-growing-knots-chinas-belt-and-road-plans>, consulté le 5 mai 2022.

³⁸⁶ Cassandra Shand, « What the Sudan Coup Means for the Future of U.S.-China Power Plays in Africa », *National Interest*, 9 novembre 2021, <https://nationalinterest.org/blog/buzz/what-sudan-coup-means-future-us-china-power-plays-africa-195873>, consulté le 5 mai 2022.

³⁸⁷ *Ibid.*

³⁸⁸ *Afghanistan : Background and U.S. Policy : In Brief*, Congressional Research Service, 17 février 2022, <https://sgp.fas.org/crs/row/R45122.pdf>, consulté le 5 mai 2022. Atal Ahmadzai, « Why China is Slow-Rolling Taliban Cooperation », *Foreign Policy*, 27 janvier 2022, <https://foreignpolicy.com/2022/01/27/china-taliban-relations-cooperation-afghanistan-withdrawal/>, consulté le 6 mai 2022.

³⁸⁹ Barış Seçkin, « Taliban : La Chine sera notre principal partenaire », *Anadolu Ajansı*, 2 septembre 2021, <https://www.aa.com.tr/fr/monde/taliban-la-chine-sera-notre-principal-partenaire/2353943>, consulté le 6 mai 2022.

effectuer les réformes que les États-Unis exige les pousse à coopérer avec la Chine et à augmenter l'influence chinoise en Asie en affaiblissant celle des États-Unis.³⁹⁰

Ce que nous avons vu, c'est que la Chine n'a pas de motivation fondamentale pour encourager directement les coups d'État militaires dans d'autres pays. Cependant, la Chine a suivi la stratégie de se tenir au côté de Myanmar, un pays qui fait l'objet de sanctions de la part de communauté internationale, afin de maintenir et d'intensifier son influence envers celle des États-Unis en profitant des nouvelles routes commerciales. De cette manière, la Chine protégera ses investissements au Myanmar et renforcera sa position face aux États-Unis. Bien que la Chine ne soit pas impliquée à organiser un coup d'État au Myanmar, elle intervient indirectement dans les affaires intérieures d'un autre pays, en apportant son soutien à certains acteurs au sein d'une lutte de pouvoir, semblable à la Guerre froide dans la rivalité américano-soviétique. D'une certaine manière, alors que les États-Unis soutiennent le gouvernement démocratiquement élu, la Chine se tient au côté de la junte militaire, cela montre leur rivalité à travers les acteurs politiques au Myanmar. D'un autre point de vue, malgré que la stratégie principale de la Chine soit de maintenir ses avantages économiques plutôt que d'apporter un soutien aux régimes autoritaires, ces développements poussent les deux camps à une rivalité idéologique.³⁹¹ Il faut dire que des situations similaires ont été possibles notamment en Amérique latine pendant les années de la Guerre froide. Ainsi, parallèlement à la distinction entre régimes capitalistes et régimes socialistes de la Guerre froide, la bipolarisation du monde se produit sous forme de la rivalité entre régimes démocratiques-libéraux et de régimes autoritaires. En fait, il n'est pas possible de dire que pour les pays d'Asie du Sud-Est, qui sont obligés de choisir leur camp, qu'il s'agit d'une division évidente concernant faire un choix entre adopter le régime démocratique ou autoritaire. Par exemple, aux Philippines, sous l'administration du président élu Rodrigo Duterte, le pays se rapproche de la Chine, tandis que la junte militaire thaïlandaise accorde de l'importance au maintien de ses

³⁹⁰ Shannon Tiezzi, « China Signals It's Back to Business as Usual With Taliban Government », *The Diplomat*, 25 mars 2022, <https://thediplomat.com/2022/03/china-signals-its-back-to-business-as-usual-with-taliban-government/>, consulté le 6 mai 2022.

³⁹¹ David, L. Philips, « China's Non-Interference in Sudan is a Sham », *Institute for the Study of Human Rights, Columbia University*, 5 novembre 2021, <http://www.humanrightscolumbia.org/news/china's-non-interference-sudan-sham>, consulté le 8 mai 2022.

relations avec Washington.³⁹² Toutefois, des situations comme celles du Myanmar rendent la distinction idéologique et fondée sur les valeurs plus évidente. Le soutien de la Chine au Myanmar, ou du moins son incapacité à le condamner, ainsi que l'attitude chinoise face à l'intervention russe en l'Ukraine, font apparaître clairement la distinction entre démocratie et régimes autoritaires.³⁹³ Cependant, cela porte également une caractéristique qui peut déclencher les guerres de procuration pour la rivalité sino-américaine. En mettant en place les efforts d'étendre leurs sphères d'influence via par les acteurs tiers, on peut affirmer que leur rivalité peut arriver aux guerres de procuration dans leur lutte pour la puissance.

4. L'interdépendance économique : Un facteur stimulant la guerre ?

Gaddis compare la situation actuelle marqué par la rivalité entre les États-Unis et la Chine, à celle d'avant-guerre en 1914: *“Tout ceci rappelle bizarrement la façon dont l'Europe est entrée en guerre en 1914, étonnement comment l'Europe est entrée en guerre en 1914 : une ambiguïté dans les engagements des grandes puissances combinée à l'absence d'un levier d'escalade.”*³⁹⁴ Dans ce contexte, les relations actuelles entre les États-Unis et la Chine sont également comparées aux relations entre la Grande-Bretagne et l'Empire allemand avant que la guerre n'ait éclaté en 1914. Dans les sections précédentes, nous avons discuté des arguments selon lesquels l'interdépendance économique entre les deux États qui agit en quelque sort en tant qu'un instrument de maintien de la paix et de la stabilité fait obstacle au déclenchement d'un conflit. Par conséquent, les relations entre les États-Unis et la Chine sont dans une phase qui les poussera à approfondir la coopération à travers l'interdépendance. Mais, nous avons également mis en avance des difficultés à maintenir la paix et la stabilité dans une balance commerciale déséquilibrée, qui permet un acteur d'acquérir installer une supériorité sur l'autre. De ce fait, il est possible de dire que l'indépendance économique suscite une dynamique qui n'empêche pas le conflit, bien au contraire, elle entraîne la forte possibilité de conflit dans le cas d'une telle balance commerciale

³⁹² Timothy McLaughlin, « China is the Myanmar's Coup's Biggest Loser », *The Atlantic*, 22 février 2021, <https://www.theatlantic.com/international/archive/2021/02/what-myanmars-coup-means-china/618101/>, consulté le 7 mai 2022.

³⁹³ Joshua Kurlantzick, « China's Support for Myanmar Further Shows the World Dividing into Autocracy versus Democracy », *Council on Foreign Relations*, 4 avril 2022, <https://www.cfr.org/blog/chinas-support-myanmar-further-shows-world-dividing-autocracy-versus-democracy>, consulté le 8 mai 2022.

³⁹⁴ Brands, Gaddis, *op.cit.*

qui se voit loin de l'équilibre. L'événement historique illustrant ce point réside dans les relations anglo-allemandes précédant à la Première Guerre mondiale. La montée en puissance de l'Empire allemand a la suite de l'achèvement de son unité, vis-à-vis de Royaume-Uni est similaire aux relations actuelles entre les États-Unis et la Chine du fait que cette montée. De la même manière, les relations entre les États-Unis et la Chine donnent une impression pareille à la rivalité anglo-allemande au sens de la compétition idéologique, d'un côté le Royaume Uni qui représentait les valeurs libérales et le marché libre, d'autre côté l'Empire allemand qui représentait l'autoritarisme et le développement avec le protectionnisme de l'État, comme c'est le cas dans les relations sino-américaines, d'un côté les États-Unis libéraux et d'autre côté la Chine autoritaire.³⁹⁵ Il est aussi possible de trouver une autre similarité au niveau du nationalisme croissant en Chine et le nationalisme dans l'Empire allemand en 1914.³⁹⁶ En ce sens, d'un point de vue de comparaison historique, la rivalité anglo-allemande s'illustre le fait historique pouvant nous permettre d'adopter des estimations à la fois conjoncturelles et à propos de l'avenir sur l'évolution des relations sino-américaines.. Au cours de la période précédant 1914, l'Empire allemand, en tant que puissance dont l'économie s'est rapidement développée et ayant rapidement réalisé des développements technologiques et militaires, a atteint une position qui menaçait le système international sous l'influence de Royaume-Uni à cette époque, tout comme la position de la Chine dans l'ordre international de nos jours sous la suprématie des États-Unis.³⁹⁷ Cependant, malgré les liens économiques étroits mutuels entre les deux États et la vague de la mondialisation dans l'absence des mesures protectionnistes à cette époque, comme la période de la fin de la Guerre froide, la perception de l'autre État comme une menace pour son leadership international a conduit à une guerre mondiale.³⁹⁸ On peut affirmer que pour que l'interdépendance économique puisse continuer à efficacement fonctionner comme instrument à l'empêchement des conflits, il faut que les États soient les régimes démocratiques.³⁹⁹ Cela met en question de

³⁹⁵ Markus Brunnermeier and Rush Doshi and Harold James, « Beijing's Bismarckian Ghosts : How Great Power Compete Economically » *The Washington Quarterly*, Fall 2018, p.162. https://datascience.iq.harvard.edu/files/peggroup/files/brunnermeier-et-al_9.8.pdf, consulté le 7 mai 2022.

³⁹⁶ Richard J. Evans, « Before the First World War : what can 1914 tell us about 2014 », *The New Statesman*, 23 janvier 2014, <https://www.newstatesman.com/long-reads/2014/01/1914-to-2014>, consulté le 7 mai 2022.

³⁹⁷ Christopher Layne, « Coming Storms : The Return of Great-Power War », *Foreign Affairs*, November/December 2020, p.43.

³⁹⁸ *Ibid*, p.42. Erik Gartzke and Yonatan Lupu, « Trading on Preconceptions : Why World War I Was Not Failure of Economic Interdependence », *International Security*, Spring 2012, Vol.36, No.4, p.122.

³⁹⁹ *Ibid*, p.121.

l'efficacité de l'interdépendance face aux différences de systèmes politiques entre les États-Unis et la Chine.

En outre, on ne peut pas affirmer que le libre-échange échoue totalement à empêcher les conflits. Au contraire, Patrick McDonald et Kevin Sweeney défendent que le protectionnisme dans les relations russo-allemandes figurait parmi les principales raisons de la Guerre.⁴⁰⁰ La Seconde Guerre mondiale nous permet de tirer un exemple de cette approche selon laquelle la conjoncture internationale était dans une période pacifique alors qu'elle était marquée par le libre-échange dans les années 1920 après-guerre, les valeurs libérales-démocratiques favorisées par les États-Unis ont traversé une crise après la crise économique de 1929 comme la crise économique et financière de 2008 et cela a stimulé la montée de protectionnisme dans le commerce international.⁴⁰¹ Selon nous, l'impact de l'interdépendance sur la prévention des conflits est extrêmement limité. Malgré ceux qui défendent que les mesures protectionnistes causent les guerres, nous pensons que l'interdépendance provoque les relations asymétriques et suscite la méfiance qui poussent les États à l'adoption des mesures protectionnistes. Dans une telle situation, l'interdépendance conduit soit au protectionnisme, soit à la guerre et aux conflits dans le but de pouvoir changer ces équilibres présentes. Par exemple, dans les années 1930, les deux puissances agressives, l'Allemagne et le Japon, étaient en fait d'importants sujets d'interdépendance dans le commerce international, notamment en termes de matières premières.⁴⁰² Cependant, la dépendance à l'égard des matières premières a accru leur insécurité et a causé le déclenchement de guerre pour y avoir accès.⁴⁰³

Dans ce cadre, il nous serait possible d'arriver à ce qu'il existe un cycle entre l'interdépendance le protectionnisme et le recours à la force. Bien que l'interdépendance puisse prévenir les conflits pour une durée limitée, elle s'avère incapable d'en assurer la continuité. Au contraire, elle accroît la méfiance des États envers les autres. Il est possible d'observer cette tendance à la fois dans la période précédant à toutes les deux Guerres mondiales, ainsi que dans les relations sino-

⁴⁰⁰ *Ibid*, p.122.

⁴⁰¹ Dale C. Copeland, « Economic Interdependence and War : A Theory of Trade Expectations », *International Security*, Spring, 1996, Vol.20, No.4, p.6., <https://www.jstor.org/stable/2539041?seq=1>, consulté le 8 mai 2022.

⁴⁰² *Ibid*.

⁴⁰³ *Ibid*.

américaines de l'après-Guerre froide. De nos jours, notamment l'administration Trump et les guerres commerciales entre les États-Unis et la Chine, ainsi que les évolutions dans le commerce international sous l'impact du COVID s'illustrent comme l'affirme l'argument que l'interdépendance éventuellement conduit aux conflits. En 2018, l'administration Trump a décidé d'instaurer les mesures de réduction du déficit commercial vis-à-vis de la Chine et a augmenté les tarifs douaniers sur de nombreux produits chinois dans l'intention de prévenir le flux de la technologie américaine vers la fabrication en Chine. Ces nouvelles politiques commerciales portées par l'administration Trump provoquent une intensification de la guerre commerciale entre Washington et Pékin. Les efforts de l'administration américaine à l'arrêt du flux de production dans les États-Unis vers la Chine et les rajustements des tarifs douaniers étaient également perçus comme le retour du protectionnisme dans le commerce international par un pays, qui était le porte-drapeau du libre-échange. Naturellement et comme on pouvait s'y attendre cette situation a suscité une réaction de la part de ceux qui étaient les destinataires de ces pratiques, particulièrement de la Chine, elle a provoqué des guerres commerciales.⁴⁰⁴ En fait, comme discuté plus haut, la Chine avait déjà commencé son recours à des mesures protectionnistes après son adhésion à l'OMC, créant un système dominé par des entreprises publiques au lieu des entreprises privées, tout en suscitant des difficultés pour les activités des entreprises étrangères.⁴⁰⁵ Ces guerres commerciales ont causé certains coûts pour les économies des deux pays. Selon une étude menée par *Moody's Analytics* en 2019, les guerres commerciales ont nui à l'économie américaine à un taux de 0,3% du PIB, et selon un rapport de *Bloomberg Economics* de la même année, le coût pour l'économie américaine est estimé à 316 milliards de dollars.⁴⁰⁶

Les entreprises américaines ont dû accepter des marges bénéficiaires plus faibles en raison des coûts liés à délocalisation de la production aux États-Unis et aux

⁴⁰⁴ « Trade wars, Trump tariffs and protectionism explained », *BBC Türkçe*, 10 mai 2019, <https://www.bbc.com/news/world-43512098>, consulté le 9 mai 2022.

⁴⁰⁵ Dans certains secteurs, il faut que les entreprises étrangères soient partenaire avec les entreprises chinoises locales pour entrer sur le marché. Yukon Huang, « The U.S.-China Trade War Has Become a Cold War », *Carnegie Endowment for International Peace*, 16 septembre 2021, <https://carnegieendowment.org/2021/09/16/u.s.-china-trade-war-has-become-cold-war-pub-85352>, consulté le 10 mai 2022.

⁴⁰⁶ Shawn Donnan and Reade Pickert, « Trump's China Buying Spree Unlikely to Cover Trade War's Costs », *Bloomberg*, 18 décembre 2019, <https://www.bloomberg.com/news/articles/2019-12-18/trump-s-china-buying-spreed-unlikely-to-cover-trade-war-s-costs>, consulté le 10 mai 2022.

tarifs imposés par cette guerre commerciale.⁴⁰⁷ Bien que le déficit commercial américain vis-à-vis de la Chine ait diminué en 2019 par rapport à l'année précédente, les flux commerciaux en provenance de la Chine ont ainsi été retournés vers d'autres pays et le déficit de la balance commerciale générale des États-Unis est resté inchangé.⁴⁰⁸ Sous l'impact de ces derniers développements, en 2020, les deux États ont convenu d'un accord pour un cessez-le-feu dans leurs guerres commerciales.⁴⁰⁹ Bien que cela semble être un argument qui confirme la thèse des défenseurs du libre-échange, l'augmentation des tendances protectionnistes et de la démondialisation avec la pandémie de COVID-19 et le maintien de certaines restrictions apportées par l'administration Trump sous l'administration Biden nous montre que la concurrence et les tensions n'ont pas pris fin en 2022. D'ailleurs, Niall Ferguson a interprété la guerre commerciale initiée par Trump comme les premières étapes d'une nouvelle Guerre froide. Parce que cette guerre commerciale ne se limite pas seulement à l'économie et au commerce, mais inclut également des questions géopolitique, idéologique et de sécurité, d'où elle est considérée comme le début d'une Nouvelle Guerre froide.⁴¹⁰ En particulier, les désaccords actuels qui découlent des raisons énumérées ci-dessus, en dépit de l'accord de 2020, le confirment.

Bien que les deux États soient parvenus à un consensus en 2020 suite à la guerre commerciale entre les États-Unis et la Chine, l'émergence de la pandémie COVID-19 a eu un impact qui a ébranlé la mondialisation et augmenté les tendances protectionnistes. En même temps, la grippe espagnole, qui est apparue en 1918 et a montré ses effets jusqu'en 1920, offre des exemples historiques en étant similaire à la pandémie COVID-19, car elle avait aussi accentué le protectionnisme dans la politique mondiale.⁴¹¹ Pendant la pandémie, des problèmes dans les chaînes

⁴⁰⁷ Ryan Hass and Abraham Denmark, « More pain the gain : How the US-China trade war hurt America », *Brookings Institute*, 7 août 2020, <https://www.brookings.edu/blog/order-from-chaos/2020/08/07/more-pain-than-gain-how-the-us-china-trade-war-hurt-america/>, consulté le 10 mai 2022. « Distribution of American enterprises in China planning to relocate production in 2020 and 2021, by type of planned relocation », *Statista*, <https://www.statista.com/statistics/1290798/share-of-american-companies-in-china-planning-to-relocate-production/>, consulté le 10 mai 2022. Cf : Annexe 16, p.194.

⁴⁰⁸ Hass, Denmark, *op.cit.*.

⁴⁰⁹ *Ibid.*

⁴¹⁰ Sam Meredith, « US-China trade dispute is 'already in the early stages' of a second Cold War, Niall Ferguson says », *CNBC*, 6 septembre 2019, <https://www.cnn.com/2019/09/06/us-china-trade-war-in-the-early-stages-of-second-cold-war-niall-ferguson-says.html>, consulté le 10 mai 2022.

⁴¹¹ La grippe espagnole qui a eu lieu en 1918-1920 ont conduit les restrictions au libre-échange et les mesures protectionnistes à multiplier dans le monde. Par exemple, après que le président républicain George Warren Harding soit arrivé au pouvoir aux États-Unis, les États-Unis ont également eu recours

d'approvisionnement, des restrictions de voyage et des guerres de vaccins ont encore davantage provoqué la démondialisation et donc la montée du protectionnisme. En particulier, la montée en nationalisme a également accompagné le protectionnisme et les crises produites par la pandémie, conduisant à l'émergence d'un nationalisme économique.⁴¹² La dépendance asymétrique des pays européens vis-à-vis de la Chine en termes de production a montré les difficultés que les pays peuvent connaître dans le cas d'une structure déséquilibrée de la balance commerciale, et a montré aussi les limites de la mondialisation et de l'interdépendance. La montée en nationalisme accompagné d'anti-mondialisation et de protectionnisme jouent un rôle considérable dans les relations sino-américaines. Bien qu'il y ait un consensus entre les États-Unis et la Chine en 2020 pour les guerres commerciales, les mesures protectionnistes de l'administration Trump continuent à exister sous l'administration Biden qui également donnent la priorité à la délocalisation de la production aux États-Unis, ainsi que les initiatives « *Made in all of America by all of America's Worker* », similaires à la vision « *America First* » de Trump.⁴¹³ Cette nouvelle situation, entamée avec les guerres commerciales puis s'est intensifiée avec la pandémie, reflète la volonté de créer les deux camps entre la Chine et les États-Unis dans la politique mondiale, où les deux États reflètent leur propre système de mondialisation dans leurs camps.⁴¹⁴ Au-delà du protectionnisme, une approche de délocalisation qui permet à créer un type de mondialisation où chacun contrôle son propre camp est également mise en avant comme alternative dans le système mondial marqué par la rivalité entre les États-Unis et la Chine.⁴¹⁵ Même si le président Joe Biden a déclaré que son administration prête à lever les restrictions envers la Chine en raison de son coût pour son pays, les deux

à des mesures protectionnistes. *Protectionism in the Interwar Period*, Office of the Historian, <https://history.state.gov/milestones/1921-1936/protectionism>, consulté le 11 mai 2022.

⁴¹² Torsten Riecke, « Covid-19 causes a new wave of economic nationalism », *Mercator Institute for China Studies*, 24 avril 2020, <https://merics.org/en/analysis/covid-19-causes-new-wave-economic-nationalism>, consulté le 10 mai 2022.

⁴¹³ *Fact Sheet : Biden-Harris Administration Issues Proposed Buy American Rule, Advancing the President's Commitment to Ensuring the Future of America is Made in America by All of America's Workers*, White House, <https://bit.ly/3LulC2j>, consulté le 10 mai 2022.

⁴¹⁴ Sophie Fay, « Chine-Etats-Unis, la guerre froide qui menace la mondialisation », *France Inter*, 4 octobre 2021, <https://www.franceinter.fr/emissions/histoires-economiques/histoires-economiques-du-lundi-04-octobre-2021>, consulté le 10 mai 2022.

⁴¹⁵ Le ministre français de l'économie a mentionné que la pandémie de coronavirus a affecté la mondialisation et que relocalisation de certains domaines d'activités est devenue nécessaire en raison de difficultés d'approvisionnement dans certains secteurs. Il a montré les limites de l'interdépendance dans le contexte où sont apparus les problèmes créés par la dépendance de l'UE vis-à-vis de la Chine. Thierry Gonard, « Démondialisation ? La crise du coronavirus révèle une tendance de fond », *Normandie Pour la Paix*, <https://normandiepourlapaix.fr/ressources/demondialisation-la-crise-du-coronavirus-revele-une-tendance-de-fond>, consulté le 11 mai 2022.

pays avaient déjà conclu un consensus en 2020 mais cela n'a pas pris fin de tension.⁴¹⁶ Ce processus, qui a commencé par les guerres commerciales et s'est accru avec la pandémie, représente les premières étapes de la nouvelle Guerre froide entre les États-Unis et la Chine.⁴¹⁷ Toutefois, comme nous le aborderons en détails dans la section suivante, cette nouvelle Guerre froide a également ses propres caractéristiques et de nouveaux domaines de concurrence.

C. La Guerre froide 2.0 : la pertinence du concept ?

Cette sous partie nous permettra à voir la pertinence du concept de la Guerre froide. Nous avons l'objectif de mettre en place l'état des relations sino-américaines pour montrer ses similarités à la Guerre froide. À cet égard, en abordant les atouts fondamentaux de la Guerre froide, nous allons voir ce qu'ils existent pour la rivalité entre Washington et Pékin. Tout d'abord, nous allons voir la présence d'un conflit idéologique, ensuite il sera analysé les stratégies des alliances en tant qu'un instrument de la politique d'endiguement. Nous allons mettre en place le rôle des acteurs tiers ainsi que les nouveaux atouts de la Guerre froide 2.0. L'objectif est de découvrir dans quelle mesure les relations sino-américaines peuvent être perçue comme la Nouvelle Guerre froide.

1. Le choc des valeurs : Discours ou réalité ?

Pendant la Guerre froide, la rivalité américano-soviétique était marquée par le conflit idéologique entre le capitalisme et le communisme qui se traduit par et la lutte pour la domination de l'un sur l'autre. Le rôle du conflit idéologique dans les relations sino-américaines compte également l'un des principaux facteurs d'évaluation des dynamiques de cette dernière d'un point de vue historique comparable à celle de la Guerre froide. Comme nous l'avons vu dans la revue de littérature précédemment, ceux qui ont opposé de définir les relations sino-américaines comme une Nouvelle Guerre froide affirment qu'il n'y a pas de bipolarisation idéologique dans les relations de ces deux États comme celle qui existait entre les États-Unis et l'URSS. En revanche, on

⁴¹⁶ « Inflation : les Etats-Unis prêts à mettre fin aux tarifs douaniers sur les importations chinoises (Biden) », *La Tribune*, 23 Mai 2022, <https://www.latribune.fr/economie/international/les-etats-unis-prets-a-mettre-fin-aux-tarifs-douaniers-sur-les-importations-chinoises-biden-918857.html>, consulté le 25 Mai 2022.

⁴¹⁷ Meredith, *op.cit.*

affirme que la Chine n'est pas un rival idéologique, puisqu'elle est aussi membre de l'OMC adoptant désormais le système capitaliste et quittant le principe de la diffusion du régime communiste comme c'était le cas sous Mao.⁴¹⁸ Dans ce point de vue, on prétend que la Chine n'oppose pas au système international et aux valeurs diffusées par les États-Unis. Cependant, même Mearsheimer n'ignore pas le rôle de l'idéologie dans les relations entre la Chine et les États-Unis. Selon lui, il faut prendre en compte l'effet de la montée du nationalisme en Chine ayant l'objectif de placer la Chine à sa juste place, en numéro un mondial.⁴¹⁹ En effet, avant que la Chine ait renforcé sa puissance et que la rivalité soit visible entre les deux États, les idéologies et les différences de systèmes politiques, ainsi que leurs valeurs politiques, avaient un effet considérable même pendant la période de la politique d'engagement. Comme nous l'avons vu, la tension à la suite des manifestations de Tiananmen en 1989 a mise en lumière le plus clairement l'instabilité des relations, ainsi que le rôle des valeurs politiques. La riposte dans l'armée chinoise face aux manifestations de Tiananmen a créé l'impact négative envers Chine parmi les élites politiques américaine.⁴²⁰ Cependant, au cours de cette période, malgré les problèmes en Chine, une politique d'engagement dans l'intention de maintenir les relations stables et durables a été adoptée au lieu de rompre les relations. En effet, la politique d'engagement elle-même portait les objectifs idéologiques pour transformer la Chine pacifiquement en un régime démocratique et libéral dans le cadre des valeurs occidentales en l'intégrant aux institutions internationales sous l'influence américaine.⁴²¹ En d'autres termes, la politique américaine envers la Chine était également façonnée par les idéologies et leurs valeurs politiques, même lorsque les relations se déroulaient dans une atmosphère amicale. En fait, les valeurs politiques des États-Unis qu'ils efforcent d'imposer aux autres pays constituent également les outils de l'objectif américain d'étendre leur influence en tant que puissance dominante de l'ordre unipolaire à travers le monde.

⁴¹⁸ Andrei Lungu, « The U.S.-China Clash Is About Ideology After All », *Foreign Policy*, 6 avril 2021, <https://foreignpolicy.com/2021/04/06/us-china-ideology-communism-capitalism/>, consulté le 8 mai 2022.

⁴¹⁹ Mearsheimer, « Can China Rise ... », *op.cit.*

⁴²⁰ Barbara Lipper, Volker Perthes, « Strategic Rivalry between United States and China : causes, trajectories, and implications for Europe », *SWP Research Paper 4*, April 2020, pp.16-17, <https://bit.ly/39InhE1>, consulté le 9 mai 2022.

⁴²¹ Lungu, *op.cit.*

Malgré la politique de l'administration Obama, Pivot vers l'Asie s'inscrivant à la vision de limiter la puissance de la Chine dans l'Indo-Pacifique, la coopération avec la Chine était toujours encouragée dans les documents officiels de stratégie de sécurité nationale avec l'attente d'elle d'être un partenaire responsable des États-Unis sur la scène internationale.⁴²² Cependant, ce document de stratégie de sécurité nationale, publié en 2015, met en avant que Washington avait désormais manifesté ses préoccupations la probabilité de l'usage de la force de cette capacité pour la résolution des conflits territoriaux.⁴²³ Cet document a révélé l'évolution de la position américaine envers la Chine. Il faut attendre l'administration Trump pour que les États-Unis aient quitté ouvertement la politique d'engagement et ait commencé à tenir en compte de la Chine comme un rival. Le document de stratégie nationale publié en 2017 a qualifié de la montée en puissance d'acteurs tels que la Chine comme le retour de la compétition entre les grandes puissances.⁴²⁴ À cet égard, les politiques commerciales et économiques de la Chine, ainsi le renforcement de sa capacité militaire ont été présentées comme une affirmation de la menace pour les États-Unis.⁴²⁵ L'un des points les plus cruciales est que la politique de la Chine a été qualifié de non seulement opposant aux intérêts des États-Unis, mais aussi à ses valeurs.⁴²⁶ Le document a défini le système économique sous le contrôle étatique en Chine porte l'objectif à remodeler ainsi la région à son avantage.⁴²⁷ Avec ce document, la fin de la politique d'engagement pas l'administration américaine a mise évidence que les efforts d'intégrer de la Chine au système économique international et d'encourager son développement économique pour le but de l'évolution de la Chine vers la démocratie et les valeurs libérales n'a donné aucun résultat.⁴²⁸ D'autre part, en mettant l'accent sur les stratégies chinoises d'offrir une alternative aux valeurs américaines, l'administration américaine a établi une distinction entre les deux pays par rapport aux valeurs, cela renvoie au conflit idéologique. Les États-Unis considèrent que la Chine avait l'ambition d'exporter le modèle chinois de capitalisme d'État et de régime

⁴²² *Ibid.* *National Security Strategy*, Obama White House Archive, Février 2015, https://obamawhitehouse.archives.gov/sites/default/files/docs/2015_national_security_strategy_2.pdf, p.43, consulté le 9 mai 2022.

⁴²³ *Ibid.*

⁴²⁴ *National Security Strategy*, Trump White House Archive, Décembre 2017, <https://trumpwhitehouse.archives.gov/wp-content/uploads/2017/12/NSS-Final-12-18-2017-0905.pdf>, p.27, consulté le 9 mai 2022.

⁴²⁵ *Ibid.*, p.8, pp.47-48.

⁴²⁶ *Ibid.* p.25.

⁴²⁷ *Ibid.*

⁴²⁸ *Ibid.*

autoritaire dans le monde entier.⁴²⁹ Nous pouvons mettre en évidence que les différences idéologiques suscitent l'insécurité américaine envers les États définis comme des rivaux provoquant le retour de la compétition des grandes puissances.⁴³⁰

Ici, l'une des questions importantes est la suivante : y a-t-il une compétition idéologique similaire à celle de la Guerre froide comme les États-Unis ont perçu, ou dans quelle mesure cette situation constitue un instrument pour les États-Unis afin de consolider sa puissance envers la Chine. On peut dire que les idéologies et les valeurs politiques jouent également un rôle considérable au cours d'élaboration des politiques surtout après l'arrivée de Xi au pouvoir. On peut dire que les idéologies et les valeurs politiques jouent également un rôle considérable au cours d'élaboration des politiques surtout après l'arrivée de Xi au pouvoir. Sous son administration, la vision le rêve chinois sous la forme du modèle socialisme aux caractéristiques chinoises et du nationalisme se sont inscrit à l'objectif renforcer la position du PCC face aux menaces provenant des acteurs extérieurs, dans ce cas c'est les États-Unis, montre que l'idéologie joue également un rôle fondamental en Chine. D'un point de vue chinois, les principales menaces face à la Chine ne sont pas seulement les rivalités avec les grandes puissances, mais aussi les obstacles qui peuvent mettre en danger le PCC et le socialisme aux caractéristiques chinoises.⁴³¹ Avec le document intitulé « *Communiqué on the Current State of the Ideological Sphere* », les valeurs universelles, la démocratie constitutionnelle, la société civile, le néolibéralisme étaient listé les éléments contraires par le PCC à la nature socialiste du pays.⁴³² Le film de propagande *Silent Contest* produit par l'APL a manifesté que la rivalité ayant le caractère idéologique avec les États-Unis porterait l'objectif d'affaiblir la puissance de la Chine par les efforts de propager les valeurs occidentales et démocratiques.⁴³³ Ce qui était considéré comme une menace au sein de l'APL n'était pas la rivalité géopolitique avec les États-Unis en mer de Chine méridionale, mais les valeurs politiques représentées par ce

⁴²⁹ Elizabeth C. Economy, « Exporting the China Model », *Council on Foreign Relations*, 13 Mars 2020, p.2. [https://www.uscc.gov/sites/default/files/testimonies/USCCTestimony3-13-20%20\(Elizabeth%20Economy\)_justified.pdf](https://www.uscc.gov/sites/default/files/testimonies/USCCTestimony3-13-20%20(Elizabeth%20Economy)_justified.pdf), consulté le 19 mai 2022.

⁴³⁰ *National Security Strategy*, Décembre 2017, p.3.

⁴³¹ Lungu, *op.cit.*

⁴³² « Document 9 : A ChinaFile Translation, How Much Is a Hardline Party Directive Shaping China's Current Political Climate ? », *ChinaFile*, 8 novembre 2013, <https://www.chinafile.com/document-9-chinafile-translation>, consulté le 10 mai 2022.

⁴³³ Lungu, *op.cit.*

denier sont vu comme les menaces principales.⁴³⁴ Tous ces éléments montrent que comment la dimension idéologique de la concurrence est perçue par les deux pays.

Pour la Chine, la dimension idéologique de cette concurrence également portent l'objectif de renforcer la position du PCC dans le pays, tandis que pour les États-Unis, il s'agit de mobiliser leurs alliés sur les valeurs démocratiques. Définir la Chine comme un rival, ce qui a été initiée aux États-Unis sous l'administration Trump, n'a cessé de poursuivre sous le leadership Biden. L'administration Biden souhaite se placer la compétition avec la Chine sur un axe idéologique entre la démocratie et l'autocratie. Le président Biden a attiré l'attention sur la lutte entre les démocraties et les autocraties dans son premier discours sur l'état de l'Union.⁴³⁵ De cette manière, les États-Unis s'efforcent de préparer la formation d'un système bipolaire en mettant l'accent sur la rivalité idéologique entre les deux pays. Dans le document de stratégie de sécurité nationale, publiée sous l'administration Trump en 2017, il a été remarqué la position chinoise risquant les intérêts et les valeurs des États-Unis.⁴³⁶ tout en affirmant les positions communes de la Chine et d'acteurs comme la Russie, l'Iran et la Corée du Nord à cet égard, il a été ainsi remarqué le retour de la rivalité entre grandes puissances.⁴³⁷ Il s'agissait ainsi de construire un ordre bipolaire avec un camp libéral-démocratique sous le leadership des États-Unis, porte-drapeau des démocraties, et face à celui un camp des autocrates des régimes autoritaires. Cela met en place une ligne politique initié par Trump et en poursuivant par l'administration Biden. Au début de processus de l'élaboration des stratégies américaines pour l'Indo-Pacifique sous l'administration Trump, l'accent sur l'unité entre les pays libéral-démocratique fait partie des objectifs principaux contre les efforts chinoise de diffuser la sphère d'influence illibérale. Dans ce cadre, le rapport intitulé « *Free and Open Indo-Pacific* » publié en 2017 sous l'administration Trump reflète que la compétition se façonne à travers les idéologies.⁴³⁸ De même, le sommet pour la démocratie organisé en

⁴³⁴ *Ibid.*

⁴³⁵ Le discours sur l'état de l'Union, *State of Union* en anglais, se renvoie à un événement annuel, sauf que la première année de son mandat, que le président américain fait devant le pouvoir législatif en présentant ses programmes et projets pour le futur. Jonathan D. Katz, « Biden Lays His Cards Down About the Democracy-Autocracy Confrontation-At Home and Abroad », *The German Marshall Fund of United States*, 2 mars 2022, <https://www.gmfus.org/news/biden-lays-his-cards-down-about-democracy-autocracy-confrontation-home-and-abroad>, consulté le 10 mai 2022.

⁴³⁶ *National Security Strategy*, Décembre 2017, p.25.

⁴³⁷ *National Security Strategy*, Décembre 2017, p.25.

⁴³⁸ *A Free and Open Indo-Pacific Advancing a Shared Vision*, Department of State, United States of America, 4 novembre 2019, <https://www.state.gov/wp-content/uploads/2019/11/Free-and-Open-Indo-Pacific-4Nov2019.pdf>, consulté le 20 février 2022.

décembre 2021 par l'administration Biden est un suivi de cette stratégie. Toutefois, alors que les États-Unis tentent de rassembler un camp libéral-démocratique sous leur propre leadership, les alliés et les participants au sommet pour la démocratie étaient réticent à être vu comme un camp antichinois, comme l'a exprimé par le Ministre Français des Affaires Étrangères, Yves le Drian.⁴³⁹ De plus, selon *Freedom House Democracy Index*, parmi les pays qui ont participé au sommet, 31 des 100 pays sont définis comme partiellement libres et 3 comme des pays non libres.⁴⁴⁰ On peut affirmer que ce sommet s'appuie sur la perspective anti-chinois plutôt que les valeurs communes. En revanche, Pékin promeut son système politique et économique à l'échelle mondiale, affirmant qu'il est plus efficace contre les démocraties. Par exemple, lors de la pandémie de COVID-19, Pékin a affirmé que son succès face à la pandémie se repose sur l'efficacité de son système politiques, contrairement aux régimes démocratiques inefficaces des pays occidentaux.⁴⁴¹

Les pays européens et les États-Unis critiquent la Chine par rapport aux droits de l'homme, et la Chine les considère comme un moyen d'ingérence contre le PCC. En particulier, les pressions de Pékin sur les questions de minorités des Ouïghours et du Tibet suscitent des réactions de la part de Washington. Le rapport du congrès sur les droits de l'homme en Chine, publié le 31 mars 2021, met en évidence des violations de droits de l'homme perpétrées des autorités chinoises à l'encontre des Ouïghours et des Tibétains.⁴⁴² Le traitement des Ouïghours par la Chine a déjà été défini comme un génocide par l'administration Trump.⁴⁴³ Biden a également déclaré qu'il continuerait à reconnaître le traitement des Ouïghours par la Chine comme génocide depuis la campagne électorale, et il a continué à le faire pendant sa présidence. L'administration américaine a imposé d'interdiction et des sanctions économiques vers les produits

⁴³⁹ « Global Perspective on Biden's Democracy Summit », *Council on Foreign Relations*, 16 décembre 2021, <https://www.cfr.org/councilofcouncils/global-memos/global-perspectives-bidens-democracy-summit>, consulté le 10 mai 2022.

⁴⁴⁰ Hu Yuwei, « Biden's summit for democracy anti-China buffoons among guests », *Global Times*, 9 décembre 2021, <https://www.globaltimes.cn/page/202112/1241119.shtml>, consulté le 10 mai 2022.

⁴⁴¹ Keith Bradsher and Steven Lee Myers, « Ahead of Biden's Democracy Summit, China Says : We're Also a Democracy », *The New York Times*, 7 décembre 2021, <https://www.nytimes.com/2021/12/07/world/asia/cina-biden-democracy-summit.html>, consulté le 11 mai 2022.

⁴⁴² Le rapport : *Human Rights in China and U.S. Policy : Issues for the 117th Congress*, Congressional Research Service, 31 mars 2021, <https://crsreports.congress.gov/product/pdf/R/R46750>, consulté le 10 mai 2022.

⁴⁴³ « In parting shot, Trump administration accuses China of 'genocide' against Uighurs », *France 24*, 20 janvier 2021, <https://www.france24.com/en/asia-pacific/20210120-in-parting-shot-trump-administration-accuses-china-of-genocide-against-uighurs>, consulté le 11 mai 2022.

fabriqués dans la région ouïghoure.⁴⁴⁴ Les États-Unis soulignent ainsi la nécessité de garantir la liberté religieuse au Tibet. En outre, d'un point de vue américaine, la plus grande censure sur Internet au monde, *Firewall*, s'illustre la politique de pression de l'autorité centrale sur le peuple en Chine.⁴⁴⁵ *Firewall* bloque également les entreprises américaines et les sites en-ligne des États-Unis.⁴⁴⁶ Il a également été inclus parmi les outils de prévention du commerce dans le rapport *USA National Trade Estimate*.⁴⁴⁷

Ce que nous pouvons dire, c'est que l'idéologie joue un rôle important dans la rivalité sino-américaine, et qu'elle est devenue un facteur considérable des relations bilatérales surtout depuis l'administration Trump. Les valeurs politiques de l'autre sont perçues comme des menaces par ces deux États. Mais contrairement à la rivalité américano-soviétique, il y a cette fois une rivalité démocratie-autocratie plutôt qu'une rivalité capitalisme-communisme. Contrairement à l'URSS et même à ses propres stratégies pendant les années de la guerre froide, malgré que la Chine n'ait pas une conception politique qui inclut l'exportation de son propre système, mais n'hésite pas à se positionner contre les démocraties et à mettre en place les avantages de son propre système politique par rapport aux démocraties. Cependant, cette stratégie a également à légitimer le pouvoir du PCC. En ce qui concerne les États-Unis, on affirme que l'objectif est d'établir un bloc démocratique, une alliance des démocraties contre la Chine. Bien entendu, dans quelle mesure les États-Unis réussiront à mobiliser leurs alliés, les Européens ou les pays qu'ils ont invités au sommet pour la démocratie se situe parmi les questions principales. Car, pour la plupart de ces pays, qu'il s'agisse de l'UE, de l'ASEAN, comme nous l'avons vu dans les sections précédentes, la Chine est un partenaire commercial vital. Comme l'a déclaré le Ministre Français des Affaires Étrangères, l'effort visant à créer un camp antichinois est également exprimé comme un facteur inquiétant. Un autre facteur est la façon dont la Chine comprend l'alliance ou la coopération avec d'autres régimes autoritaires. En plus de tout cela, les problèmes

⁴⁴⁴ Fadel Allasan, « Biden signs historic bill punishing China for Uyghur genocide », *Axios*, 23 décembre 2021, <https://www.axios.com/2021/12/23/biden-signs-uyghur-forced-labor-bill>, consulté le 11 mai 2022.

⁴⁴⁵ Firewall : Les restrictions imposées par Pékin sur Internet. *Human Rights in China and U.S. Policy : Issues for*, 2021, *op.cit.* p.8.

⁴⁴⁶ Jianli Yang and Lianchao Han, « U.S.-China Trade Talks Should Prioritize Opening Up China's Internet », *Foreign Policy*, 16 novembre 2021, <https://foreignpolicy.com/2021/11/16/us-china-trade-talks-opening-china-internet-great-firewall/>, consulté le 11 mai 2022.

⁴⁴⁷ *The 2016 National Trade Estimate Report*, Office of the United States Trade Representative, <https://ustr.gov/about-us/policy-offices/press-office/reports-and-publications/2016/2016-national-trade-estimate>, consulté le 20 mai 2022.

dans les États-Unis à partir de l'administration Trump, comme les déclarations anti-réfugiés et xénophobes, ses relations avec les alliés de l'OTAN ou l'assaut du Capitole par des partisans de Trump donnent l'impression que la démocratie américaine elle-même est dans la crise et rendent difficile promouvoir les valeurs démocratiques sur la scène internationale.

2. Stratégie américaine des alliances : l'endiguement de la Chine ?

La politique de l'endiguement est une stratégie qui renvoie au début de la Guerre froide. Après la Seconde Guerre mondiale, Alors que les deux États ont formé une alliance contre l'Allemagne nazie pendant les années de la guerre, la difficulté de maintenir les relations d'après-guerre tout comme elles avant la guerre a conduit les États-Unis à adopter la stratégie de l'endiguement introduite par George Kennan afin de limiter l'extension de l'influence de l'Union soviétique et du communisme.⁴⁴⁸ La menace de l'extension de l'influence soviétique d'après-guerre a été définie parmi les principales priorités pour la première fois par Kennan dans « Long Telegram » à l'administration américaine à la suite de discours de Staline en 1946.⁴⁴⁹ Plus tard, avec l'article intitulé *The Sources of Soviet Conduct*, publié dans *Foreign Affairs* en 1947, le terme d'endiguement a été utilisé.⁴⁵⁰ La politique d'endiguement avait deux approches principales : elle visait d'abord à limiter l'expansion du communisme en soutenant le développement de la démocratie et de l'économie de marché aux États-Unis, à l'Europe et au Japon. Cette première approche s'est manifestée par le développement et la reconstruction de ces pays, ainsi que par la doctrine Truman et les aides Marshall.⁴⁵¹ En seconde lieu, la Guerre de Corée a conduit à la militarisation de la politique d'endiguement. À la suite de la guerre, les États-Unis ont instauré les

⁴⁴⁸ John Lewis Gaddis, *Strategies of Containment: A Critical Appraisal of American National Security Policy During the Cold War*, New York, Oxford University Press, 2005, p.5-32.

⁴⁴⁹ Dans ce discours, Staline a désigné le capitalisme comme la cause principale de la Guerre, et a prononcé un discours excluant ses alliés occidentaux pour la victoire obtenue à la suite de la guerre. D'autre part, il visait à raviver l'esprit révolutionnaire du communisme en Union soviétique. Pour plus de détail : Robert D. Kaplan, « Kennan's Containment Strategy : A Consensus on What Not to do », *The National Interest*, 24 avril 2021, <https://nationalinterest.org/feature/kennan's-containment-strategy-consensus-what-not-do-183428>, consulté le 12 mai 2022.

⁴⁵⁰ «X» (George F. Kennan), « The Sources of Soviet Conduct », *Foreign Affairs*, July 1947, <https://www.foreignaffairs.com/articles/russian-federation/1947-07-01/sources-soviet-conduct>, consulté le 10 mars 2022.

⁴⁵¹ Elizabeth Freund Larus, « U.S. President Obama's China Policy : A Critical Assesment », *Teka Kom. Politol. Stos. Międzynar.* – OL PAN, 2017, 12/2, p.8. http://cejsh.icm.edu.pl/cejsh/element/bwmeta1.element.ojs-doi-10_17951_teka_2017_12_2_7/c/7852-5610.pdf, consulté le 11 mai 2022.

politiques à encercler l'Union soviétique en augmentant leurs capacités nucléaires et conventionnelles dans les pays qui devaient être soutenus face à l'URSS.⁴⁵² Dans les sections précédentes, nous avons indiqué que la rivalité entre les deux pays obligeait les autres États à choisir leur camp, et nous avons expliqué que cette situation poussait à la formation d'une structure bipolaire. La politique américaine de l'endiguement envers l'Union soviétique signifiait que Washington constituait son propre camp en concluant des alliances avec des pays européens et des pays comme le Japon. C'est ainsi que l'OTAN a été créée parallèlement à la militarisation de la stratégie d'endiguement. Dans ce contexte, l'objectif de cette partie de l'étude, qui examine si les relations entre les États-Unis et la Chine comparable à la Guerre froide, est de voir dans quelle mesure les deux États établissent leur propre camp avec diverses stratégies d'alliance dans la compétition actuelle. Le deuxième objectif principal de cette partie est de voir dans quelle mesure les stratégies des États-Unis comme QUAD et AUKUS sont similaires à la politique d'endiguement de la Guerre froide.

Comme déjà cité, l'objectif principal de la stratégie du Pivot vers l'Asie sous le leadership Obama, discutée précédemment, était réinstaurer les équilibres de puissance dans l'Asie-Pacifique, où l'objet de ce rééquilibrage était la Chine. A cette époque, cette stratégie ne s'appuyait pas sur la politique de l'endiguement de la Chine ; pourtant, le retour des États-Unis en Asie-Pacifique sous l'administration Obama montre qu'il s'agit du rétablissement de l'équilibre des puissances en sa faveur dans cette région, qui est devenue une priorité de la politique étrangère.⁴⁵³ Bien que les États-Unis aient gardé sa politique de l'engagement, d'un autre côté, ils ont commencé à chercher à améliorer leur coopération avec leurs alliés dans la région vis-à-vis de la Chine, parallèlement à l'esprit de la stratégie d'endiguement. Le principal facteur qui distingue l'administration Obama de la politique d'endiguement est que la Chine a été invitée au système d'alliance développé par les États-Unis à cette époque, à condition que la Chine respecte les règles.⁴⁵⁴ Kurt M. Campbell a souligné que la politique américaine à cette époque était de former un système à travers des alliances dans

⁴⁵² *Ibid.*

⁴⁵³ Feng Zhang, « Challenge Accepted : China's Response to the US Rebalance to the Asia-Pacific », *Security Challenge*, 2016, Vol.12, No.3 (2016), p.49. <https://www.jstor.org/stable/pdf/26465598.pdf>, consulté le 12 mai 2022.

⁴⁵⁴ « Obama's speech to Parliament : experts respond » *The Conversation*, 17 Novembre 2011, <https://theconversation.com/obamas-speech-to-parliament-experts-respond-4334>, consulté le 11 mai 2022.

l'Indo-Pacifique, y compris en établissant les nouveaux partenariats, pour le but de défendre les valeurs démocratiques et économiques.⁴⁵⁵ Bien que la Chine soit invitée à ce système d'alliances dans la mesure où elle respecte les normes et les règles communes, cette nouvelle perspective de la politique étrangère signifiait les premières étapes d'une démarche de revenir à la politique d'endiguement vis-à-vis de la Chine, puisque les efforts de la coopération avec la Chine n'ont pas donné les résultats espérés. Pareillement à l'objectif de défendre les valeurs démocratiques et économiques de la politique d'endiguement de Kennan, cette nouvelle démarche de la politique étrangère américaine envers la Chine supporte l'objectif de défendre les mêmes valeurs, cette fois en réponse à la Chine.

Les États-Unis ont essayé d'approfondir leurs alliances au cours de cette période, et les liens avec le Japon et l'Australie ont été renforcés. Obama a mis en place son désir de renforcer ses rapports avec leurs alliés dans cette nouvelle ère, en organisant la visite en Australie au cours de dernier trimestre de 2011. Son discours a présenté que les ressources allouées à lutte contre le terrorisme au cours de la dernière décennie seraient canalisées aux autres domaines, il a déclaré que l'Asie-Pacifique était devenue une priorité de la politique étrangère.⁴⁵⁶ Il convient de qualifier des politiques sous Obama le rétablissement de l'équilibre des puissances plutôt que l'endiguement. Néanmoins, ses démarches de renforcer les relations avec les alliés ont constitué la première étape la stratégie d'endiguement des administrations qui lui succéderont. Les États-Unis ont envoyé également près de 2 500 avions et marines en Australie au cours de cette période. De même, la coopération dans le domaine de la sécurité avec d'autres alliés de la région se sont intensifiées, un nouveau pacte de défense a été signé avec les Philippines en 2014.⁴⁵⁷ L'administration Obama, qui avait des relations compliquées avec le gouvernement de Yukio Hatoyama au Japon jusqu'en 2011, a trouvé un partenaire crédible et désireux d'embrasser le rôle attribué à Chine pour rassurer la sécurité démocratique et la suprématie américaine dans l'Indo-

⁴⁵⁵ Kurt Campbell, le secrétaire d'État assistant pour l'Asie de l'Est et le Pacifique pendant le premier mandat de Barack Obama et principal architecte du pivot vers l'Asie. Feng, *op.cit.*, pp.45-46.

⁴⁵⁶ « Obama's speech to Parliament : experts respond », *op.cit.*

⁴⁵⁷ Yuka Koshino, « How did Obama Embolden China ?- Comparative Analysis of Engagement and Containment in Post-Cold War Sino-American Relations », *Waseda University*, p.13, https://www.waseda.jp/usji/wp/wp-content/uploads/2016/07/CSPC_Koshino_2015.pdf, consulté le 11 mai 2022.

Pacifique avec l'arrivée au pouvoir de Shinzō Abe.⁴⁵⁸ Parallèlement aux développements ci-dessus, les États-Unis ont commencé à apporter une dimension de sécurité à ces alliances dans l'Indo-Pacifique, dans le but d'encerclement militaire de leur rival, qui était le pilier secondaire de la politique d'endiguement de Kennan. Dès que la montée en puissance de la Chine a été perçue comme une menace, Washington a renforcé ses relations avec ses partenaires à partir de 2011 pour limiter la puissance chinoise à travers les alliances. Le partenariat Transpacifique, qui exclut la Chine et vise à réduire l'influence de celle-ci dans la région, a de même constitué la première étape de la dimension économique de la stratégie américaine d'endiguement de la Chine.⁴⁵⁹ Les États-Unis se sont efforcé d'établir un système d'alliances face à une structure économique dans l'Indo-Pacifique où l'influence chinoise avait été dominante avant TPP.⁴⁶⁰

Le renforcement et l'institutionnalisation des alliances par les États-Unis dans l'Indo-Pacifique ont eu lieu surtout pendant l'administration Trump. On affirme que son administration s'illustre une période pendant laquelle la Chine est clairement considérée comme la principale menace dans la politique étrangère américaine, et les relations ont commencé à prendre une forme de la compétition entre grandes puissances. Durant cette époque, le commandement Asie-Pacifique des États-Unis a été modifié en commandement Indo-Pacifique en 2018 contre la montée de la Chine.⁴⁶¹ L'objectif de préserver la supériorité des États-Unis dans l'Indo-Pacifique où la Chine multiplie ses efforts d'élargir ses sphères d'influence illibérales qui a été qualifié de menace, a été définie la stratégie principale dans les documents officiels.⁴⁶² Le *Quadrilateral Security Dialogue* (QUAD), a été relancé en 2017 sous l'administration Trump, portant à un niveau supérieur la rivalité sécuritaire entre les États-Unis et la Chine pour l'objectif de développer une coopération de sécurité commune entre 4 pays

⁴⁵⁸ Dans ce cadre, « Guidelines for the Alliance » entre les États-Unis et le Japon en 2015 ont été mis à jour. Matteo Dian, « Obama and Japan : An endangered legacy », Oliver Turner (ed.), Inderjeet Parmar(ed.), *The United States in Indo-Pacific : Obama Legacy and the Trump Transition*, e-book, Manchester University Press, 2020, pp.63-64.

⁴⁵⁹ Michael J. Green & Matthew P. Goodman, « After TPP : the Geopolitics of Asia and the Pacific », *The Washington Quarterly*, Volume 38, 2015-Issue 4, p.23.

⁴⁶⁰ *Ibid*, p.24.

⁴⁶¹ Benthany Allen-Ebrahimian, Zach Dorfman, « Newly Classified report lays out U.S. strategy in Asia », *Axios*, 13 janvier 2021, <https://www.axios.com/2021/01/12/indo-pacific-strategy-trump-administration-china>, consulté le 12 mai 2022.

⁴⁶² *U.S. Strategic Framework for the Indo-Pacific*, Trump Administration <https://trumpwhitehouse.archives.gov/wp-content/uploads/2021/01/IPS-Final-Declass.pdf>, consulté le 12 mai 2022.

qui partage les valeurs démocratiques.⁴⁶³ En dépit des initiatives en 2007, puisque le président américain Bush à cette époque cherchait les moyens de s'appuyer sur le soutien chinois dans la lutte contre le terrorisme international, une initiative qui exclut la Chine n'a pas trouvé les partisans au sein de l'administration américaine.⁴⁶⁴ Toutefois, les relations avec la Chine, qui créait les opportunités économiques étaient déterminantes pour les trois autres pays.⁴⁶⁵ Cependant, la disparition de la menace du terrorisme international ou l'affaiblissement de l'importance attribuée à celui dans l'agenda international ont arrivé à augmenter la perception des menaces étatiques. Le fait que la Chine soit devenue la nouvelle menace après que la menace du terrorisme ait perdu de son importance a amené accroître l'importance attribuée au QUAD sous le leadership Trump. Il a également été relancée durant le sommet de l'ASEAN à Milan en novembre 2017 auquel l'Australie, l'Inde et les États-Unis ont été invités par le Premier ministre japonais Abe.⁴⁶⁶ Ces démarches se sont imposées comme un instrument de la politique d'endiguement de la Chine. Le QUAD s'inscrit dans l'approche consistant à développer des politiques communes en réponse aux menaces sécuritaires en se rassemblant autour d'une alliance de valeurs partagées par les pays participants. Car les développements avant que QUAD ait été relancé en novembre 2017 confirment ses caractéristiques politiques. La référence faisant « ouverte, inclusive et prospère » dans le livre blanc 2017 de l'Australie, le rapport « *Free and Open Indo-Pacific* » reflète la vision commune de ces quatre pays pour l'Indo-Pacifique.⁴⁶⁷

⁴⁶³ QUAD, la coopération en matière de sécurité entre les États-Unis, le Japon, l'Australie et l'Inde, qui a été initié en 2007 à la suite des initiatives du Premier ministre japonais Abe face au tsunami en 2004 dans l'Océan Indien. Tom O'Connor and Naveed Jamali, « US, China's Geopolitical Battle for Asia Shapes New Power Dynamic for Region », *Newsweek*, 22 octobre 2020, <https://www.newsweek.com/us-china-geopolitical-battle-asia-shapes-power-dynamics-region-1541509>, consulté le 12 mai 2022.

⁴⁶⁴ Il faut rappeler que les attentats du 11 septembre, les interventions en Afghanistan et en Irak se sont déroulées dans cette conjoncture. Kevin Rudd, « Why the Quad Alarms China », *Foreign Affairs*, 6 août 2021, <https://www.foreignaffairs.com/articles/united-states/2021-08-06/why-quad-alarms-china>, consulté le 12 mai 2022.

⁴⁶⁵ L'Australie a décidé de se retirer de l'accord, notifiant cette décision à Pékin, montrant que cette initiative était une démarche contre la Chine dès le départ, et elle a également été accueillie par des protestations de la part de la Chine qui considérait qu'il s'agissait d'une initiative contre elle-même. *Ibid.* Brendan Nicholson, « China warns Canberra on security pact », *The Age*, 15 juin 2007, <https://www.theage.com.au/national/china-warns-canberra-on-security-pact-20070615-ge54v5.html>, consulté le 12 mai 2022.

⁴⁶⁶ Rahul Roy-Chaudhury, Kate Sullivan de Estrada, « India, the Indo-Pacific and the Quad », *Survival*, Volume 60, 2018-Issue 3, pp.181-182.

⁴⁶⁷ *Ibid.*

Cette vision mise en avant pour l'Indo-Pacifique confirme les étapes de la bipolarisation autour des valeurs politiques entre les États-Unis, champion du libre-échange et de la démocratie, et la Chine autoritaire. Les États-Unis construisent un camp en établissant une alliance de sécurité à travers les pays avec lesquels ils se sont rapprochés sur des valeurs politiques afin de limiter l'influence chinoise dans cette région. Ces efforts de définir les blocs à travers les alliances de sécurité contre la Chine et l'expansion de sa puissance est similaire à la création de l'OTAN dans le même but lors de la rivalité américano-soviétique.⁴⁶⁸ Alors que les États-Unis ont effectivement continués leurs relations avec les européens par le biais d'organisations et d'institutions, leurs relations avec leurs alliés de l'Indo-Pacifique ont été principalement construites sur des accords bilatéraux.⁴⁶⁹ QUAD signifie une nouveauté et représente la volonté de former un bloc fort institutionnalisé contre la Chine avec une structure similaire à l'OTAN, pour cette raison QUAD est considéré comme l'étape initiale d'une OTAN asiatique.⁴⁷⁰ En fait, après l'intervention russe en Ukraine, le fait que les autorités chinoises ont comparé les politiques américaines dans la région Indo-Pacifique à l'élargissement de l'OTAN et qu'ils les ont qualifiées de dangereuses, reflète que la Chine elle-même voit le QUAD semblable à l'OTAN.⁴⁷¹ Tout comme l'OTAN a été transformée en une alliance politique afin de maintenir sa présence d'après la Guerre froide, le QUAD a été initialement fondée sur des valeurs politiques comme indiqué ci-dessus. Alors que la Chine manifeste ses critiques vers l'élargissement de l'OTAN envers la Russie, les États-Unis n'ont pas hésité à instaurer ses efforts de la première phase d'élargissement de QUAD pendant la période de la pandémie COVID-19.⁴⁷² Les quatre États participants ont également démontré leur capacité opérationnelle dans le domaine de coopération sécuritaire en organisant un exercice conjoint à Malabar en novembre 2020.⁴⁷³ Ces évolutions depuis l'administration Obama à l'administration Biden confirment l'une de notre principal argument sur la continuité de la stratégie suivie par les États-Unis contre la puissance

⁴⁶⁸ Bhubhindar Singh, Sarah Teo, *Minilateralism in the Indo-Pacific : The Quadrilateral Security Dialogue, Lancang-Mekong Cooperation Mechanism, and ASEAN*, New York, Routledge, 2020, p.5.

⁴⁶⁹ *Ibid*, p.16.

⁴⁷⁰ Harsh V. Pant, « The U.S.-India Relationship is the Quad's Litmus Test », *Foreign Policy*, 29 septembre 2021, <https://foreignpolicy.com/2021/09/29/quad-india-us-litmus-test-china-modi-biden/>, consulté le 13 mai 2022.

⁴⁷¹ Choong, *op.cit*.

⁴⁷² Pendant la période de la pandémie COVID-19, le dialogue de sécurité a développé ses domaines de coopération et élargi ses partenaires. Les rencontres ont eu lieu avec la Nouvelle-Zélande, la Corée du Sud et le Vietnam sous le nom de QUAD Plus.

⁴⁷³ *Phase 2 of Exercise Malabar 2020 in Western Indian Ocean*, Indian Navy, <https://bit.ly/38Ft0uc>, consulté le 13 mai 2022.

de la Chine. Cette continuité d'Obama à Biden révèle qu'il est difficile de maintenir les relations entre les États-Unis et la Chine dans le cadre de la coopération, et que la concurrence existante a le potentiel de provoquer l'instabilité et d'arriver à un conflit. Cependant, ces stratégies qui se poursuivent depuis Obama, révèlent que les relations sont forcées à devenir une structure semblable à celle de la Guerre froide en créant une bipolarisation autour de deux les blocs, le camp des démocraties et le camp des autoritaires, plutôt qu'éclater une guerre, suivant les efforts de l'endiguement de la Chine.

Parallèlement, le QUAD continue à exister sous l'administration Biden⁴⁷⁴ Cela montre qu'il n'y a pas de rupture avec la politique de Trump envers l'Indo-Pacifique pendant l'administration Biden, et que la politique de coopération avec la Chine n'est pas revenue sur table, la politique d'endiguement de la Chine s'est poursuivie. La formation de l'alliance AUKUS entre les États-Unis, le Royaume-Uni et l'Australie le 15 Septembre 2021 représente qu'une continuité dans la stratégie poursuivie contre la Chine par l'administration Biden, qui a causé d'être accusé d'avoir une tendance à *Trumpisation*.⁴⁷⁵ Ainsi, l'annulation du contrat de sous-marins entre la France et l'Australie a été révélé que l'Europe n'est plus autant une priorité pour les États-Unis sous l'administration Biden. De plus l'annonce de l'AUKUS sans négocier avec les alliés européens et le projet de livrer sous-marins nucléaires à l'Australie par le Royaume-Uni et les États-Unis montrent que la politique étrangère de Biden et celle de Trump sont similaires.⁴⁷⁶ En outre, la participation du Royaume-Uni aux stratégies américaines dans l'Indo-Pacifique a non seulement crée une alliance anglo-saxonne de

⁴⁷⁴ Les dirigeants des 4 pays, qui se sont réunis avec la conférence en ligne en mars 2021, ont fait des déclarations sur l'importance de l'État de droit et de la liberté de navigation en réponse à ses actions en mer de Chine méridionale, sans cibler directement la Chine. Au dernier trimestre de la même année, sous l'ère Biden, les dirigeants ont tenu une réunion en face à face pour la première fois à Washington. Le 24 mai 2022, 4 dirigeants prévoient de se rencontrer à nouveau au Japon. Au moment de la rédaction de cette thèse, ce sommet n'a pas encore eu lieu. « 5 Things to Know About Biden's Quad Summit With Leaders of India, Australia and Japan », *NPR*, 23 septembre 2021, <https://www.npr.org/2021/09/23/1039698202/quad-summit-biden-india-australia-japan-white-house>, consulté le 13 mai 2022. Colm Quinn, « The Quad Comes to Washington », *Foreign Policy*, 24 septembre 2021, <https://foreignpolicy.com/2021/09/24/suga-modi-morrison-biden-quad-summit/>, consulté le 13 mai 2022. « Biden will participate in the QUAD Summit in Japan », *Warsaw Institute*, 16 mai 2022, <https://warsawinstitute.org/biden-will-participate-quad-summit-japan/>, consulté le 18 mai 2022.

⁴⁷⁵ Muhammet Emin Horuz, « Küresel güç dengelerinde AUKUS sarsıntısı », *Anadolu Ajansı*, 24 septembre 2021, <https://www.aa.com.tr/tr/analiz/kuresel-guc-dengelerinde-aukus-sarsintisi/2373759>, consulté le 16 mai 2022.

⁴⁷⁶ Frédéric Grare, « Trumpism by another name :What AUKUS tells us about US policy in the Indo-Pacific », *European Council on Foreign Relations*, 5 octobre 2021, <https://ecfr.eu/article/trumpism-by-another-name-what-aukus-tells-us-about-us-policy-in-the-indo-pacific/>, consulté le 14 mai 2022.

facto, mais a également élargi le bloc établi par les États-Unis contre la Chine. Cette alliance anglo-saxonne, ou anglosphere, montre qu'ils partagent la perspective d'une alliance de démocraties.⁴⁷⁷ Considérant que le Royaume-Uni est aussi membre de l'OTAN, l'engagement d'un autre État membre que les États-Unis dans le système d'alliance de cette région a indirectement conduit à l'engagement de l'OTAN dans cette région.⁴⁷⁸ D'autre part, cela met en question de changement de priorité de l'OTAN vers AUKUS.⁴⁷⁹ L'engagement du Royaume-Uni dans l'équilibre de puissances dans l'Indo-Pacifique a potentiel d'étendre le champ d'action de l'OTAN dans le futur. Le sous-marin nucléaire qui sera livré à l'Australie a également le potentiel d'ajouter une capacité opérationnelle militaire à QUAD, dont les États-Unis et l'Australie font partie, qui s'illustre comme l'OTAN asiatique.⁴⁸⁰ L'AUKUS est considéré par la Chine comme un développement qui doit être pris en compte comme une stratégie de l'endiguement pour elle-même. Après l'annonce de l'AUKUS, elle a demandé à rejoindre le CPTPP, qui a été créé après le retrait américain du TPP afin d'éliminer l'effet potentiel de l'endiguement.⁴⁸¹ En raison de tout cela, AUKUS est considéré comme un partenariat ayant un potentiel de changement de jeu, qui peut modifier les équilibres géopolitiques dans la région. Même si Blinken affirme que Washington ne recherche une Nouvelle Guerre froide dans ses relations avec la Chine et au contraire que l'administration américaine l'évite, le fait que cette possibilité soit exprimée par le secrétaire d'État, met en évidence que les dynamiques de la Guerre froide est également présentes selon les analyses des responsables politiques.⁴⁸² Au-delà de cela, Blinken dans la même discours définit la Chine comme la menace pour l'ordre international, il s'illustre que la possibilité d'une Nouvelle Guerre froide est extrêmes probable parmi les options. Pékin a également considéré cette déclaration comme un

⁴⁷⁷ Ramesh Thakur, « Why AUKUS is a game changer in the Indo-Pacific », *Japan Times*, 22 septembre 2022, <https://www.japantimes.co.jp/opinion/2021/09/22/commentary/world-commentary/aukus-geopolitical-ramifications/>, consulté le 14 mai 2022.

⁴⁷⁸ Robert D. Kaplan, « Opinion : The Biden administration just stalled China's advance in the Indo-Pacific », *The Washington Post*, 21 Septembre 2021, <https://www.washingtonpost.com/opinions/2021/09/21/biden-administration-just-stalled-chinas-advance-indo-pacific/>, consulté le 15 mai 2022.

⁴⁷⁹ Joergen Oestrom Moeller, « Second-Order Effects of AUKUS Will Ripple Throughout the Pacific », *The National Interest*, 25 septembre 2021, <https://nationalinterest.org/feature/second-order-effects-aukus-will-ripple-throughout-pacific-194168>, consulté le 15 mai 2022.

⁴⁸⁰ Kaplan, *op.cit.*

⁴⁸¹ Moeller, *op.cit.*

⁴⁸² Jennifer Hansler, Kylie Atwood, « Blinken Says US is ready to strengthen diplomacy with China in 'charged moment for the world' », *CNN Politics*, 26 Mai 2022, <https://cnn.it/3z2C339>, consulté le 26 Mai 2022.

outil politique pour l'endiguement de la Chine.⁴⁸³ Il met en évidence également que les États de l'ASEAN, qui essaient actuellement de garder un équilibre entre la Chine et les États-Unis, seront forcés de choisir leur camp.⁴⁸⁴ Lorsque QUAD a été lancé en 2007, les pays comme l'Australie qui avaient hésité à prendre une position contre la Chine, mais elle a participé à QUAD et AUKUS. L'Inde prennent maintenant aussi leur place dans le bloc contre la Chine malgré son partenariat avec la Russie. En particulier, cela met en évidence que la perception de la menace envers Chine a augmenté à tel point qu'il pourrait déboucher à risquer les liens économiques et commerciaux malgré leurs positions antérieures de ces États. Cela confirme que ces stratégies se renvoient à politique d'endiguement.

Dans son ouvrage, Allison défend en analysant les exemples historiques que la rivalité entre la puissance dominante du système internationale et la puissance en montée arrive à la guerre. Dans ce cas, la guerre et le recours à l'usage de force sont devenus un instrument d'arrêter la puissance en montée.⁴⁸⁵ Mais d'un autre côté, le point de vue que nous défendons est le suivant : surtout lorsque les liens mutuels sont forts et que la dissuasion nucléaire existe, comme dans les relations entre les États-Unis et la Chine, la puissance dominante ne peut pas risquer sa position avec une guerre. De plus, le fait que les États-Unis gardent leur supériorité dans de nombreux domaines ne créent pas une situation nécessitant le recours à la guerre. Néanmoins, en tant qu'un acteur le plus puissant qui s'oppose aux États-Unis, la Chine est un pays qu'il n'est pas facile de limiter à une cage.⁴⁸⁶ Compte tenu du fait que la compétition se déroule dans une région d'arrière-cour de la Chine, dans l'Asie du Sud-Est, elle doit protéger ses frontières et son sphère d'influence tandis que les États-Unis doivent sauvegarder le système international sous leur leadership en tant que puissance dominante.⁴⁸⁷ Cette situation géographique fait de la stratégie d'endiguement l'instrument le plus efficace dont disposent les États-Unis pour limiter la puissance de

⁴⁸³ « La Chine s'estime 'calomnié' par le discours du secrétaire d'État américain », *RFI*, 27 Mai 2022, <https://www.rfi.fr/asie-pacifique/20220527-la-chine-s-estime-calomniée-par-le-discours-du-secrétaire-d-état-américain>, consulté le 27 Mai 2022.

⁴⁸⁴ Thakur, *op.cit.*

⁴⁸⁵ Matthew Kroenig, *The Return of Great Power Rivalry : Democracy versus Autocracy from the Ancient World to the U.S. and China*, New York, Oxford University Press, 2020, p.6.

⁴⁸⁶ Euan Graham, « The Quad deserves its second chance », Euan Graham (ed.), Chengxin Pan (ed.), Ian Hall (ed.), Rikki Kersten (ed.), Benjamin Zala (ed.), Sarah Percy (ed.), *The Centre of Gravity Series, Australian National University, Strategic&Defence Studies Centre ANU Colloge of Asia& the Pacific*, p.5. https://ir.bellschool.anu.edu.au/sites/default/files/publications/attachments/2018-03/cog_39_web_-_debating_the_quad.pdf#page=6, consulté le 15 mai 2022.

⁴⁸⁷ Kroenig, *op.cit.*, p.208.

la Chine. Dans les cas où aucun acteur ne peut établir une supériorité nettement sur l'autre, mais où il n'existe pas un terrain approprié pour le changement de la puissance dominante dans le système international, les relations entre les États-Unis et la Chine forment une nouvelle structure de type de Guerre froide. Alors que les États-Unis tentent de protéger le système dans lequel ils sont la puissance dominante, même la Chine ne peut trouver la volonté de changer complètement le système dans lequel elle est tellement impliqué, car une instabilité à grande échelle serait au détriment de tous.⁴⁸⁸ Dans cette situation, où ni la coopération ni le changement de l'hégémonie ne sont possibles, la Nouvelle Guerre froide dans laquelle chacun se contrôle leurs propres sphères d'influence devient l'instrument plus efficace pour tous les acteurs.

3. Les trois acteurs importants dans les relations sino-américaines : le rôle de l'Inde, de la Russie et de l'Union européenne

Outre les relations avec le Japon et l'Australie, il convient de mentionner la position de l'Inde. Selon les données de la Banque mondiale, l'Inde est la 6ème plus grande économie du monde avec un PIB de 2,66 trillions de dollars.⁴⁸⁹ Avec une population de 1 milliard 380 millions d'habitants, c'est le deuxième pays le plus peuplé du monde, derrière la Chine.⁴⁹⁰ L'Inde est également en mesure de concurrencer la Chine par rapport à son développement économique.⁴⁹¹ Les conflits territoriaux entre les deux États qui ont également suscité les tensions depuis 2017 sont considéré comme les facteurs stimulant à la coopération avec les États-Unis.⁴⁹² Historiquement, la politique étrangère de l'Inde est marquée par le principe de neutralité depuis les années de la Guerre froide et ce pays ne participe pas aux alliances militaires et de

⁴⁸⁸ Michael Schuman, « China's Russia Risk », *The Atlantic*, 9 mars 2022, <https://www.theatlantic.com/international/archive/2022/03/xi-putin-friendship-russia-ukraine/626973/>, consulté le 15 mai 2022.

⁴⁸⁹ GDP (current US \$) All Countries and Economies, World Bank, <https://bit.ly/3wAQABt>, consulté le 15 mai 2022.

⁴⁹⁰ Population, total, All Countries and Economies, World Bank, <https://bit.ly/3MzWtoa>, consulté le 15 mai 2022.

⁴⁹¹ Cf : Annexe 17, p.195.

⁴⁹² Jeff M. Smith, « How to Keep India All-In on the Quad », *Foreign Policy*, 25 juin 2021, <https://foreignpolicy.com/2021/06/25/india-quadrilateral-security-dialogue-us-australia-japan-china-russia/>, consulté le 20 mai 2022. Les conflits en 2017 dans le plateau de Doklam et dans plateau de Laakh en 2020 renvoie à l'augmentation de la tension en raison des conflits frontaliers depuis plus de 40 ans. Emre Aytekin, « Çin ile Hindistan arasındaki sınır anlaşmazlığı 50 yıldır çözülüyor », *Anadolu Ajansı*, 11 mars 2022, <https://www.aa.com.tr/tr/dunya/cin-ile-hindistan-arasindaki-sinir-anlasmazligi-50-yildir-cozulemiyor/2531585>, consulté le 20 mai 2022. Cf : Annexe 18, p.196.

sécurité.⁴⁹³ En fait, lors de la processus où QUAD a été relancé, l'Inde était considérée comme la moins enthousiaste de cette alliance et le maillon faible de QUAD.⁴⁹⁴ L'Inde a rejoint l'Organisation de coopération de Shanghai (OSC) en 2017. Toujours en avril de la même année, un sommet a eu lieu entre Xi Jinping et le premier ministre indien Narendra Modi et l'importance de travailler ensemble a été soulignée.⁴⁹⁵ La perspective indienne vers le QUAD a également été reflétée par la déclaration de M^{me} Modi « *l'Inde ne considère pas la région Indo-Pacifique comme une stratégie ou comme un club de membres limités.* ». ⁴⁹⁶ Pourtant, la tension croissante entre les deux pays a poussé l'Inde à établir des relations plus étroites avec les États-Unis en profitant de la rivalité sino-américaine. L'ancien ambassadeur de l'Inde en Chine, Gautam Bambawale a exprimé son avis que Pékin avait perdu sa chance d'assurer l'Inde à rester neutre dans cette compétition, et que Delhi s'était associée aux États-Unis.⁴⁹⁷ Malgré cela, le rôle de l'Inde dans ce nouveau dialogue est plus faible par rapport aux autres pays. Car l'importance accordée aux relations avec la Russie perdure.⁴⁹⁸ Bien que l'Inde soit un client des armes russes, elle fait partie des pays qui ne condamnent pas l'intervention de la Russie en Ukraine, avec la Chine. En particulier, les efforts de l'Inde consistant à limiter les actions de QUAD à la région Indo-Pacifique rend difficile la bipolarisation.

Il faut aborder aussi le rôle de la Russie dans les relations sino-américaines. Les relations entre les États-Unis et la Russie ont été compliquées sous l'administration Trump. La Russie n'était pas considérée comme la principale menace pour la puissance américaine en politique étrangère. Surtout à cette période les relations avec la Russie n'ont pas été affectées par une crise telle que l'intervention en

⁴⁹³ Lauren Frayer, « 5 Things to Know About Biden's Quad Summit With Leaders of India, Australia and Japan », *NPR*, 23 septembre 2021, <https://www.npr.org/2021/09/23/1039698202/quad-summit-biden-india-australia-japan-white-house>, consulté le 15 mai 2022.

⁴⁹⁴ Derek Grossman, « India is the Weakest Link in the Quad », *Foreign Policy*, 23 juillet 2018, <https://foreignpolicy.com/2018/07/23/india-is-the-weakest-link-in-the-quad/>, consulté le 15 mai 2022. Catherine Eucher, « Réactions Internationales face au projet chinois : L'émergence d'alternatives et le renouveau du Quad », Tanguy Struye de Swielande (ed.), Kimberly Orinx (ed.), *La Chine et les Nouvelles Routes de la Soie: Une politique impériale ?*, Louvain, Presses universitaires de Louvain, 2019, p.263.

⁴⁹⁵ *Ibid.*

⁴⁹⁶ *Ibid.*

⁴⁹⁷ Smith, *op.cit.*

⁴⁹⁸ Joshua Cartwright, « Ahead of Quad summit, US hopes Russia's war and China's assertiveness have shaken India », *South China Morning Post*, 10 mai 2022, <https://www.scmp.com/news/china/article/3177228/ahead-quad-summit-us-hopes-russias-war-and-chinas-assertiveness-have>, consulté le 16 mai 2022.

Ukraine, contrairement à l'administration Biden. Parmi les raisons de cette situation, nous constatons que puisque la Chine est désormais considérée comme la plus grande menace pour les États-Unis, la priorité en matière de politique étrangère y est désormais consolidée. La déclaration du sénateur du parti républicain Mitt Romney « *la Chine est désormais une plus grande menace pour les États-Unis que la Russie* » confirme notre idée.⁴⁹⁹ Cependant, nous soutenons que sous l'administration Trump, la Russie a été considérée comme un acteur potentiel pour coopérer contre la montée de la Chine, plutôt que comme une menace secondaire. En particulier, le partenariat stratégique entre la Chine et la Russie et la possibilité de transformation de ce partenariat en une alliance, ont poussé l'administration Trump à envisager de se rapprocher avec la Russie afin d'établir l'équilibre de puissances. Ces facteurs sont par conséquent arrivés à la conclusion que pour empêcher ces deux puissances d'approfondir leur partenariat, comme les États-Unis ont développé *China Card* sous l'administration Nixon contre l'URSS pendant la Guerre froide, il serait mieux de faire de même avec la Russie cette fois-ci. Cette option a même été affirmé par Kissinger, qui est l'architecte de *China Card*.⁵⁰⁰ Deux principaux points de vue apparaît concernant le potentiel de l'alliance États-Unis-Russie.⁵⁰¹ Premièrement, les États-Unis doivent empêcher ce pays de former une alliance avec la Chine, nous soutenons que l'administration Trump est marquée par cette approche. On peut affirmer que pour la Russie, une Chine puissante constituera une menace à l'avenir, malgré le partenariat stratégique actuel. L'une autre option défendait que les relations n'eussent pas pu y avoir d'alliance en raison des valeurs et du système politique de la Russie. Les alliances avec des pays non démocratiques avaient été déjà parmi les outils politiques à l'époque de la Guerre froide. Mais ces efforts d'améliorer ses relations avec les pays non-démocratiques contre l'URSS a abouti à émerger un profil américain s'éloignant des objectifs idéologiques. Mais à la période post-Guerre froide, Washington s'est illustré comme porte drapeau de la diffusion des valeurs politiques comme le libéralisme et la démocratie. En ce sens, une alliance éventuelle avec la Russie pourrait également créer les mêmes résultats.⁵⁰² À notre avis, la politique étrangère envers la Russie sous

⁴⁹⁹ Stephen Collinson, « The riddle of Trump's relationship with Russia, *CNN*, 22 Décembre 2020, <https://edition.cnn.com/2020/12/22/world/meanwhile-in-america-december-21/index.html>, consulté le 16 mai 2022.

⁵⁰⁰ Matthew Kroening, « The United States Should Not Align With Russia Against China », *Foreign Policy*, 13 mai 2020 <https://foreignpolicy.com/2020/05/13/united-states-should-not-align-russia-against-china-geopolitical-rivalry-authoritarian-partnership/>, consulté le 16 mai 2022.

⁵⁰¹ *Ibid.*

⁵⁰² Çetinoğlu Harunoğlu, *op.cit.*, p.147.

l'administration Biden est marquée par ce point de vue. L'intervention de la Russie en Ukraine le soutient. Cependant, une éventuelle alliance avec une Russie autoritaire serait contraire aux stratégies américaines de former des alliances des démocraties dans l'Indo-Pacifique. Il peut sembler qu'il ne sera pas possible d'établir la bipolarisation sur les valeurs et les idéologies dans ce cas. Cependant, il est mieux de rappeler qu'en dépit de divergences idéologiques, la Chine et les États-Unis ont pu mener une normalisation dans leurs relations. Selon cette seconde approche, le partenariat de la Russie avec la Chine est considéré comme un facteur qui peut permettre à préciser les blocs et à former des alliances avec des pays qui hésite à choisir leur camp face à la puissance de la Chine.⁵⁰³ En effet, selon cette seconde approche, l'affaiblissement de la puissance économique russe n'offre pas les avantages aux États-Unis en cas d'alliance.⁵⁰⁴ L'idée défendant que les États-Unis ne devraient pas s'allier à la Russie découle de l'incertitude de la relation de partenariat entre la Russie et la Chine. Selon cette idée, les régimes autoritaires ne peuvent pas former d'alliances efficaces entre eux car les dirigeants des deux États autoritaires ne se font pas confiance l'un vers l'autre.⁵⁰⁵ Par conséquent, il semble plus probable qu'ils se battent entre eux plutôt que contre l'ennemi, car ces alliances ne reposent pas sur la confiance mutuelle.⁵⁰⁶ Même pendant les années de la Guerre froide, la rupture sino-soviétique malgré la proximité idéologique peut être citée en exemple.

De nos jours, la coopération importante s'établit entre la Chine et la Russie dans le domaine du commerce de l'énergie, et des lignes électriques sont construites pour transférer le gaz de Sibérie vers la Chine. Les sommets bilatéraux au niveau de chef d'États sont fréquemment organisés entre les deux pays, et même les dirigeants des deux pays se présentent mutuellement comme des amis proches.⁵⁰⁷ Les deux pays agissent conjointement sur la scène internationale, des décisions communes sont prises au CSNU.⁵⁰⁸ La Chine a déjà opposé à condamner l'intervention russe en Ukraine. En 2018, les deux pays ont organisé un exercice militaire conjoint en Sibérie, et ils ont

⁵⁰³ *Ibid.*

⁵⁰⁴ *Ibid.*

⁵⁰⁵ Kroenig, *op.cit.*, p.188.

⁵⁰⁶ *Ibid.*

⁵⁰⁷ Kroenig, « The United States Should Not Align... », *op.cit.*

⁵⁰⁸ À titre d'illustration, les deux États suivent une politique dans une harmonie au sein de Conseil de Sécurité de l'ONU au regard de la Guerre en Syrie. Douglas E. Schoen and Melik Kaylan, *Return to Winter : Russia, China and the New Cold War Against America* New York, e-book, Encounter Books, New York, London, 2015, p.14.

également décidé de coopérer pour la construction de ports et d'installations afin de faciliter le transport dans la région arctique.⁵⁰⁹ De même, en février 2022, ils ont annoncé qu'ils étaient parvenus à une coopération sur le développement durable de l'Arctique et l'utilisation de nouvelles routes commerciales.⁵¹⁰ Bien que la Chine ne soit pas un État arctique, elle vise à y accroître son influence par le biais du projet « *Belt and Road* » et de la coopération avec la Russie.⁵¹¹ En février 2022, les présidents des deux pays ont défini leur partenariat comme « sans limites, il n'y a pas de zones de coopération interdites ». ⁵¹² Les deux pays sont également membres de l'OSC.

Toutefois, des problèmes subsistent entre la Chine et la Russie. Les conflits frontaliers entre les deux pays durent depuis les années de la Guerre froide.⁵¹³ Les deux pays ont cherché à remplir la lacune de pouvoir qu'a créé par l'effondrement de l'URSS dans l'Asie centrale qui constitue une priorité pour la politique « l'étranger proche » de la Russie tandis que la Chine y accroisse son influence avec l'initiative « *Belt and Road* » dans cette région.⁵¹⁴ On peut affirmer que l'adhésion de l'Inde à l'OCS en 2017 constitue également un moyen pour la Russie de réduire l'influence chinoise au sein de l'organisation. Pour ces raisons, il n'est pas possible de parler d'une alliance institutionnalisée et approfondies étroitement entre la Chine et la Russie.⁵¹⁵ La Chine présente son partenariat avec la Russie comme une alternative au monde contre le système d'alliances américain.⁵¹⁶ En ce sens, le partenariat sino-russe se

⁵⁰⁹ Gilles Vandal, « La formation d'une alliance sino-russe antiaméricaine », *La Tribune*, 4 novembre 2019, <https://www.latribune.ca/2019/11/04/la-formation-dune-alliance-sino-russe-antiamericaine-d8b50d30827f9948484ebc79dd431ed1>, consulté le 16 mai 2022.

⁵¹⁰ Mia Bennett, « The Arctic : Cooling cooperation between Russia and China », *Lennart Meri Conference*, LMC 2022, <https://lmc.icds.ee/the-arctic-cooling-cooperation-between-russia-and-china/>, consulté le 16 mai 2022.

⁵¹¹ *Arctic Strategy*, The Department of The Air Force of The United States, p.6, <https://bit.ly/3wFfRtj>, consulté le 17 Mai 2022. 6

⁵¹² *Joint Statement of the Russian Federation and the People's Republic of China on the International Relations Entering a New Era and Global Sustainable Development*, Presidency of Russia, Kremlin, <http://en.kremlin.ru/supplement/5770>, consulté le 16 mai 2022.

⁵¹³ Richard Weitz, « Why Russia and China Have Not Formed an Anti-American Alliance », *Naval War College Review*, Volme 56, Number 4, Autumn, pp.2-3, <https://bit.ly/3ySoinz>, consulté le 17 mai 2022. Parallèlement, la Russie renforce ses relations avec d'autres pays avec lesquels la Chine a des conflits frontaliers, comme le Japon et le Vietnam. De même, alors qu'il existe des conflits frontaliers entre l'Inde et la Chine, il existe un partenariat historique entre la Russie et l'Inde. Sinem Ünalldılar Kocamaz, « The Rise of New Powers in World Politics : Russia, China and the Shangai Cooperation Organization », *Uluslararası İlişkiler Dergisi*, Vol.16, No.61, pp.138-139, <https://dergipark.org.tr/tr/download/article-file/673710>, consulté le 17 mai 2022.

⁵¹⁴ *Ibid.*

⁵¹⁵ Ulrich Jochheim, « China-Russia relations: A quantum leap ?, » *European Parliament Briefing*, March 2022, p.3, <https://bit.ly/3wNK5eR>, consulté le 17 mai 2022.

⁵¹⁶ « China Calls Russia Relations a 'New Model' for the World », *Time*, 29 avril 2022, <https://time.com/6172135/china-russia-relationship/>, consulté le 17 mai 2022.

repose l'anti-américanisme. D'autant que, comme nous l'affirmons, si une éventuelle alliance russo-américaine était sur la table pendant l'administration Trump, elle a été abandonnée avec l'arrivée de Biden au pouvoir et une distinction a été faite autour des différences des valeurs entre les démocraties et les régimes autoritaire. Ce qui a le potentiel de conduire à bipolarisation en transformant le partenariat sino-russe à en une alliance. Surtout l'intervention russe en Ukraine oblige deux États à renforcer ce partenariat. Les relations de la Russie avec les États européens et les États-Unis l'obligeront à compter sur le soutien de la Chine. Bien qu'il y ait des problèmes dans leurs relations bilatérales, la Russie, qui est aujourd'hui isolée de la communauté internationale, devra compter sur le soutien chinois, tout comme la Chine a compté sur le soutien soviétique pour la reconnaissance internationale après la Guerre civile. La Chine trouvera un partenaire, peut-être pas un allié fiable, mais un partenaire sans autre possibilité que la Chine.⁵¹⁷

Outre ses liens commerciaux avec les États-Unis, la Chine entretient également des liens économiques extrêmement étroits avec les alliés européens des États-Unis. La Chine, qui est le deuxième partenaire de l'UE après les États-Unis, investit également dans de nombreuses entreprises européennes, et même environ 11 % des revenus de ces entreprises proviennent de leurs investissements en Chine.⁵¹⁸ L'Allemagne, l'un des États européens que Trump a critiqué de ne pas avoir de dépenses de défense et de sécurité suffisamment élevées entretient des liens de forts liens économiques avec la Chine. 48,5% des exportations de l'UE vers la Chine appartiennent uniquement à l'Allemagne.⁵¹⁹ Parallèlement, la pandémie de COVID-19 illustre à quel point l'UE dépend de la Chine. Car la capacité de production et de chaîne d'approvisionnement, qui sont les piliers importants de la puissance économique de la Chine en tant que fabricant mondial plus grand, a révélé la dépendance de l'UE à la Chine en matière de matériel chimique et médical lors de cette pandémie.⁵²⁰ Dans cette situation, il convient de parler de la présence d'une structure qui oblige à coopérer plus qu'à encourager la coopération approfondie marquée par l'interdépendance. Pour cette raison, les États européens ont du mal à prendre des mesures contre la Chine sur

⁵¹⁷ Schuman, *op.cit.*

⁵¹⁸ Max J. Zenglein, « Mapping and recalibrating Europe's economic interdependence with China », *Mercator Institute for China Studies*, 18 Novembre 2020, p.2, <https://bit.ly/3NzjuI5>, consulté le 16 avril 2022.

⁵¹⁹ *Ibid*, p.6.

⁵²⁰ *Ibid*, p.2.

certaines questions. Par exemple, les entreprises européennes opérant les actions économiques en Chine ignorent la violation des droits de l'homme à l'instar de la question des Ouïghours, dans ce cas, on ne peut pas parler d'une coopération encouragée par le commerce, mais plutôt une obligation provenant de la dépendance.⁵²¹ De la même manière, la Grèce et la Hongrie ont opposé les décisions de la Cour permanente d'arbitrage sur le Sud Mer de Chine critiquant la Chine ; la Grèce a aussi opposée les déclarations condamnant les violations de droits de l'homme en Chine au sein de l'UE en raison de la dépendance vis-à-vis de la Chine.⁵²² En plus de tout cela, la guerre en Ukraine a été un facteur de rapprochement entre les États-Unis et les États européens et de renforcement de l'alliance des démocraties. En particulier pour les États membres de l'UE qui n'ont pas encore développé une politique de sécurité indépendante autonome de l'OTAN, l'expansionnisme russe les poussera davantage vers des relations avec les États-Unis.

4. Les nouveaux espaces de la compétition

L'évaluation des relations sino-américaines et la définition de nouvelle Guerre froide se produisent par rapport à sa comparaison à la Guerre froide de la rivalité américano-soviétique. Cependant, la définition de la « nouvelle » Guerre froide met en place les nouveautés en dehors de la rivalité américano-soviétique par la nature. Comme de nombreux changements, comme les technologies émergentes ont eu lieu après la fin de la Guerre froide depuis 1991 les changements dans la géopolitique mondiale ont créé les nouveaux domaines et nouvelles zones de la compétition.

Parmi ces nouvelles zones de compétition, l'Arctique trouve sa place. Mike Pompeo, le secrétaire d'État de Trump, a décrit la région arctique comme une zone où le retour de la compétition entre les grandes puissances a apparu.⁵²³ Dans notre étude, en présentant l'Asie du Sud-Est comme la région où la tension de la rivalité sino-américaine se ressentie le plus intensément, nous avons montré cette région semblable à ce qu'était l'Europe pendant la rivalité américano-soviétique. Pourtant, le concept

⁵²¹ « VW boss 'not aware of China's detention camps », BBC, 16 Avril 2019, <https://l24.im/NQo0SYi>, consulté le 4 Avril 2022.

⁵²² Zenglein, *op.cit*, pp.12.

⁵²³ Abhishek Saxena, « The Return of Great Power Competition to the Arctic », *The Arctic Institute*, 22 octobre 2022, <https://www.thearcticinstitute.org/return-great-power-competition-arctic/>, consulté le 17 mai 2022.

d'Indo-Pacifique révèle que les zones de compétition ne s'y limitent pas. Avec ce concept, qui signifie une vaste géographie, nous voyons que les relations entre les États-Unis et la Chine affectent la politique mondiale. Pour cette raison, la région arctique est également considérée parmi les zones de compétition de la Nouvelle Guerre froide.⁵²⁴ Bien que la Chine ne soit pas considérée comme une puissance arctique puisqu'elle n'en a pas de frontière, elle essaie d'en tenir un rôle actif. Cela confirme en fait l'argument qui défend que la Chine cherche aujourd'hui à jouer un rôle au niveau mondial plutôt qu'en tant que puissance régionale. À titre d'illustration, elle a demandé à adhérer au Conseil de l'Arctique d'être un observateur en 2013.⁵²⁵ Cependant, dans le climat concurrentiel, l'administration américaine a également clairement indiqué que le fait d'être un pays proche de l'Arctique ne donne pas à la Chine le droit de revendiquer des droits.⁵²⁶

Une entreprise chinoise a fait des tentatives pour acheter une ancienne base américaine au Groenland en 2016, démontrant l'intérêt croissant de Pékin ayant l'objectif de jouer un rôle mondial.⁵²⁷ Mais au-delà de tout cela, les obstacles devant les projets de construction d'un aéroport civil au Groenland mettent en évidence l'objectif de limiter l'influence chinoise.⁵²⁸ La volonté de l'administration américaine d'acheter le Groenland a mis en évidence ce qui sont les acteurs ayant l'objectif d'empêcher les actions de la Chine au Groenland.⁵²⁹ Lorsqu'il s'agit de l'Arctique, la Russie est un acteur qu'il faut prendre en compte. Les politiques arctiques de la Chine se manifestent également sous la forme d'une coopération avec la Russie, car les actions de la Chine visant à étendre son influence sont bloquées par les américains. Comme nous l'avons vu dans la partie de l'étude sur les relations entre la Russie et la Chine, les deux pays ont annoncé qu'ils allaient coopérer et travailler sur des infrastructures pour de nouvelles routes commerciales en Arctique.⁵³⁰ Dans ce

⁵²⁴ L'Arctique était également une zone de compétition pendant la Guerre froide. La rivalité américano-soviétique s'est également reflétée dans l'Arctique et la course aux armements des deux pays a provoqué la militarisation de cette région. *Ibid.*

⁵²⁵ Bennett, *op.cit.*

⁵²⁶ *Ibid.*

⁵²⁷ İlhan Sağsen, « Arktik'te rekabetin yeni adresi : Grönland », *Anadolu Ajansı*, 4 septembre 2019, <https://www.aa.com.tr/tr/analiz/arktik-te-rekabetin-yeni-adresi-gronland/1572939>, consulté le 18 mai 2022.

⁵²⁸ Bennett, *op.cit.*

⁵²⁹ Sağsen, *op.cit.*

⁵³⁰ « China withdraws bid for Greenland airport projects : Sermitsiaq newspaper », *Reuters*, 4 juin 2019, <https://www.reuters.com/article/us-china-silkroad-greenland-idUSKCN1T5191>, consulté le 18 mai 2022.

contexte, Pékin a annoncé en 2018 le projet de Route de la Soie Arctique. On s'attend à ce que la durée de transport pourra être réduite de 30 % grâce à nouvelles routes commerciales dans l'Arctique, en remplacement de la route allant jusqu'au canal de Suez dans l'Océan Indien.⁵³¹ Cela révèle l'importance de la région. En fait, même si l'on prétend qu'il n'y a pas ou ne peut pas y avoir d'ordre bipolaire entre la Chine et les États-Unis, ces développements dans la région arctique réfutent cet argument. Aujourd'hui, la coopération entre la Russie et la Chine dans l'Arctique et les efforts des États-Unis pour empêcher les actions de la Chine montrent qu'un ordre bipolaire est en train de se construire dans cette région. Selon nous, les demandes d'adhésion de la Finlande et de la Suède à l'OTAN après l'intervention de la Russie en Ukraine sont également liées à la compétition entre grandes puissances dans l'Arctique. De cette façon, les États-Unis trouvent un moyen d'élargir l'OTAN vis-à-vis de partenariat sino-russe dans l'Arctique.

La rivalité entre les États-Unis et la Chine se manifeste dans différentes zones géographiques et comprend également une course dans des domaines des technologies émergentes. Cette concurrence se voit notamment dans les entreprises géantes de la technologie et les investissements 5G, dans ce contexte, l'entreprise technologique chinoise Huawei est devenue le front de confrontation de la course technologique sous l'administration Trump.⁵³² Après la croissance rapide de Huawei, qui est devenu un champion du secteur des télécommunications, l'administration Trump s'est inquiétée du développement de la Chine dans le secteur technologique.⁵³³ Pour cette raison, en 2019, Huawei a été bloqué du réseau américain et sa licence a été supprimée de Google Play Store.⁵³⁴ Surtout la forte influence des entreprises technologiques dans le secteur

⁵³¹ Yohei Ishikawa, Ryo Nakamura, Tsukasa Hadano, « US, Russia and China seek edge as battle for Arctic heats up », *Nikkei Asia*, 19 mai 2021, <https://asia.nikkei.com/Politics/International-relations/US-Russia-and-China-seek-edge-as-battle-for-Arctic-heats-up>, consulté le 18 mai 2022.

⁵³² Corinn Schmied, « The US-China Trade War, the Huawei Battle, and its Effects on the World », *Intergovernmental Research and Policy Journal*, Volume 2019, 14 octobre 2019, <https://irpj.euclid.int/articles/the-us-china-trade-war-the-huawei-battle-and-its-effects-on-the-world/#>, consulté le 18 mai 2022.

⁵³³ Huawei est devenu l'un des plus grands fabricants mondiaux de technologie de téléphone portable et de transmission de signaux cellulaires à cette époque.

⁵³⁴ Henry Tugendhat, « Huawei is trying to avoid U.S. sanctions. They may change the U.S.-China tech rivalry », *The Washington Post*, 30 avril 2021, <https://www.washingtonpost.com/politics/2021/04/30/huawei-is-trying-to-avoid-us-sanctions-that-may-change-us-china-tech-rivalry-africa/>, consulté le 18 mai 2022.

de logiciel provoque une forte concurrence entre les deux États dans ce domaine.⁵³⁵ En outre, le fait que Huawei soit soumis à d'autres sanctions et l'interruption de l'approvisionnement en semi-conducteurs ont porté préjudice à l'entreprise technologique chinoise dans la production de smartphones.⁵³⁶ L'usage des équipements de Huawei ont été interdits à l'intérieur du pays, et l'administration Trump a fait pression sur ses alliés pour qu'ils ne les utilisent pas, affirmant que la Chine utilise ces réseaux pour les objectifs d'espionnage.⁵³⁷ Le Royaume-Uni a aussi également bloqué l'usage de technologie de Huawei pour 5G à cause de pressions américaines découlant des raisons géopolitiques.⁵³⁸ Le facteur qui augmente les inquiétudes des États-Unis est que la part des États-Unis dans la production d'ordinateurs et de téléphones portables dans le monde est de 6 %, alors que la Chine détient une part de 50 %.⁵³⁹ Cette situation crée l'inquiétude que la supériorité des États-Unis avec la technologie 4G soit perdue au profit de la Chine après les efforts d'entreprises telles que Huawei dans la technologie 5G.⁵⁴⁰ D'autre part, les applications de médias sociaux comme Google, Facebook et Twitter ne fonctionnent pas en Chine. Les restrictions sur les domaines profondément mondialisés et accessibles partout comme la technologie et les médias sociaux illustrent que cette structure n'est pas solide et que des pratiques opposées sont possibles. Au lieu d'utiliser la technologie chinoise, les États-Unis imposent des sanctions à Huawei, contribuant ainsi à la part de la technologie suédoise Ericsson et de la technologie sud-coréenne Samsung. La volonté suédoise de l'adhésion à l'OTAN s'explique par l'effet des liens établis entre les États-Unis et la Suède. En particulier, la présence d'entreprises technologiques distingue la concurrence sino-américaine de la concurrence américano-soviétique. Car, dans le système international, dans lequel des acteurs non étatiques existent également après 1991, les entreprises privées sont également impliquées dans la concurrence sino-américaine. Cependant, les sanctions ou le soutien des États aux

⁵³⁵ Il faut rappeler que les systèmes d'exploitation aient la capacité d'influencer les décisions politiques. Ils peuvent exercer le blocage d'accéder à certaines ressources ainsi qu'ils peuvent façonner le processus des décisions ou l'opinion publique. *Ibid.*

⁵³⁶ Jeanne Whalen, Chris Alcantara, « Nine charts that show who's winning the U.S.-China tech race », *The Washington Post*, 21 septembre 2021, <https://wapo.st/3m1Hhop>, consulté le 18 mai 2022.

⁵³⁷ *Ibid.*

⁵³⁸ Toby Helm, « Pressure from Trump led to 5G ban, Britain tells Huawei », *The Guardian*, 18 juillet 2020, <https://bit.ly/3Lt0f8>, consulté le 20 mai 2022.

⁵³⁹ Graham Allison and Eric Schmidt, « China Will Soon Lead the U.S. in Tech », *Wall Street Journal*, 7 décembre 2021, <https://www.wsj.com/amp/articles/china-will-soon-lead-the-us-in-tech-global-leader-semiconductors-5g-wireless-green-energy-11638915759>, consulté le 18 mai 2022.

⁵⁴⁰ *Ibid.*

autres entreprises montrent que même en présence de ces acteurs, les États sont les acteurs principaux.

La rivalité sino-américaine comporte également une dimension de course à l'espace, similaire à la rivalité américano-soviétique. Depuis 2003, la date où la Chine a effectué son premier vol habité à l'espace en présentant que sa capacité est arrivée au niveau des États-Unis et de la Russie, la Chine accélère ses programmes spatiaux en parallèle à sa croissance économique.⁵⁴¹ En 2019, la Chine est devenue le premier pays à y parvenir en faisant atterrir le véhicule robotique Zhang's 4 sur la surface sombre de la Lune.⁵⁴² En 2020, face aux efforts américains, qui ont mené des études d'exploration avec la vision Mars 2020 de la NASA, la Chine a également envoyé un véhicule d'exploration vers Mars.⁵⁴³ La Chine, qui a été empêchée d'entrer dans la station spatiale internationale par les États-Unis pour des raisons de sécurité nationale, travaille à la création de sa propre station spatiale depuis 2011.⁵⁴⁴ D'autre côté, les États-Unis s'inquiètent de la cybersécurité envers la Chine. La Chine fait également face à des accusations de cyberespionnage de la part des États-Unis, selon l'évaluation 2021 du Bureau du directeur du renseignement national.⁵⁴⁵ L'ancien directeur de la NSA, Michael S. Rogers, avait déjà affirmé que la Chine préparait des menaces de cybersécurité pour viser le système financier américain en cas d'une crise éventuelle.⁵⁴⁶ En février 2020, quatre membres de l'APL ont été accusés de la saisie des données personnelles appartenant à plus de 147 millions d'Américains, qualifié de l'une de plus grandes cyberattaques majeures dans l'histoire.⁵⁴⁷ Il a été affirmé que l'agence de renseignement américaine a préparé des rapports selon lesquels la Chine a interféré dans les élections de 2016 et 2018 aux États-Unis, et que l'agence a fait des

⁵⁴¹ Hasibe Talaş, *Uluslararası İlişkiler ve Uzay Çalışmalarında Çin Vakası*, Mémoire de Master, İstanbul Medeniyet Üniversitesi, Uluslararası İlişkiler Anabilim Dalı, Haziran 2020, pp.50-51, <https://bit.ly/3sQk9Na>, consulté le 19 mai 2022. « Çin kendi uzay istasyonunu iki yıl içinde tamamlamayı planlıyor », Euronews, 6 mai 2020, <https://tr.euronews.com/2020/05/06/cin-kendi-uzay-istasyonunu-2020-de-tamamlamay-planl-yor>, consulté le 19 mai 2022. İnci Sökmen Alaca, « ABD-Çin rekabeti uzaya yayılıyor », *Anadolu Ajansı*, 4 août 2020, <https://www.aa.com.tr/tr/analiz/abd-cin-rekabeti-uzaya-yayiliyor/1931083>, consulté le 19 mai 2022.

⁵⁴² *Ibid.*

⁵⁴³ *Ibid.*

⁵⁴⁴ *Ibid.*

⁵⁴⁵ *China Cyber Threat Overview and Advisories*, Cybersecurity & Infrastructure Security Agency of United States, <https://www.cisa.gov/uscrt/china>, consulté le 19 mai 2022.

⁵⁴⁶ Scott Warren Harold, Martin C. Libicki, Astrid Stuth Cevallos, *Getting to Yes with China in Cyberspace*, Santa Monica, California, Rand Corporation, 2016, pp.7-8.

⁵⁴⁷ « Equifax : ABD'de 4 Çinli subaya siber saldırı suçlaması », *BBC Türkçe*, 10 février 2020, <https://www.bbc.com/turkce/haberler-dunya-51450148>, consulté le 20 mai 2022.

prédictions selon lesquelles la Chine pourrait faire une cyberattaque pour les élections présidentielles de 2020.⁵⁴⁸

Les sanctions imposées à Huawei, même dans un secteur comme la technologie où les liens mutuels existent fortement, réfutent l'affirmation selon laquelle les liens économiques encourageront la coopération, au contraire, elles montrent que c'est un facteur qui provoquera davantage d'instabilité. Nous voyons que l'interdépendance créée par les liens commerciaux n'est pas suffisante pour maintenir la coopération dans le cas où les États se perçoivent mutuellement comme une menace. Il existe une course à l'espace similaire à la Guerre froide dans la rivalité sino-américaine. La compétition entre les deux pays s'est intensifiée. En outre, la concurrence s'est étendue à de vastes zones géographiques qui met évidence que la lutte de pouvoir entre les États est arrivée un niveau à l'échelle mondial, et l'Arctique fait désormais partie de cette nouvelle compétition. Mais en plus de cela, ses propres nouveaux domaines et l'émergence des nouveaux acteurs dans cette rivalité notamment par le biais d'entreprises comme Huawei et Google, montre que les acteurs non étatiques font également partie de la nouvelle Guerre froide et que les guerres par procuration sont menées sur eux comme un nouveau type de lutte. Ces acteurs sont également devenus un instrument de la concurrence entre les deux États.

⁵⁴⁸ « China, caught Meddling in Past Two US Elections, Claims 'Not Interested' in 2020 Vote », *Voa News*, 30 avril 2020, https://www.voanews.com/a/east-asia-pacific_china-caught-meddling-past-two-us-elections-claims-not-interested-2020-vote/6188474.html, consulté le 20 mai 2022.

CONCLUSION

L'objectif de cette recherche était d'analyser les relations sino-américaines au cours de la dernière décennie au regard de la compétition entre les grandes puissances. Dans ce cadre, en prenant la rivalité américano-soviétique de la Guerre froide comme l'exemple, nous avons analysé la rivalité sino-américaine dans le cadre de sa comparaison à celle de la Guerre froide. Nous avons mis en place la mesure dans laquelle les dynamiques des relations sino-américaines représentent la Nouvelle Guerre froide. Nous avons abordé la pertinence du concept de la Guerre froide pour définir ces relations. Nous avons également analysé les politiques américaines de sécurité envers la Chine dans l'Indo-Pacifique sous l'influence de cette rivalité.

Ce qui nous a conduit à réaliser cette recherche, c'est l'émergence de la Chine comme une grande puissance étant capable de contester la suprématie américaine dans l'ordre mondial. Avec l'effondrement de l'Union soviétique ainsi que la fin du monde bipolaire, les États-Unis se sont manifestés comme une seule superpuissance sans rival et leur positionnement sur la scène internationale s'est avéré être le début d'une période marquée par la formation d'un monde unipolaire. À la suite des réformes politico-économiques, la Chine a connu une croissance extrêmement forte. En effet, aucun autre pays n'a fait l'expérience d'une croissance économique aussi rapide, en charge d'assumer successivement un tel rôle sur le plan international. En tant qu'un acteur ayant déjà un rôle crucial dans le système mondial, la Chine a notamment renforcé ses capacités dans plusieurs domaines au cours de la dernière décennie.

Dans cette recherche, nous avons *en premier lieu* vu que surtout l'arrivée au pouvoir de Xi Jinping, Pékin a tenté de jouer un nouveau rôle mondial. Mais la montée en puissance de la Chine est arrivée au retour de la compétition de grandes puissances. Pékin a préféré de canaliser sa puissance économique vers la puissance militaire pour jouer un rôle à l'échelle internationale. Cela signifie que Pékin conteste la domination américaine dans l'ordre mondial. Ces évolutions dernières dans la scène internationale

ont finalement suscité une rivalité sino-américaine pour la domination mondiale. Cela signifie la fin de l'ordre unipolaire sous le leadership américaine et a provoqué la possibilité de changement de la puissance dominante dans l'arène internationale. Le deuxième élément qui montre l'importance d'étudier les relations sino-américaines, c'est que cette situation a bien aussi produit d'un changement dans la politique étrangère américaine envers la Chine. Cette recherche nous a permis de découvrir que la position américaine envers la montée en puissance de la Chine se repose sur une stratégie de la continuité depuis l'administration Obama jusqu'à l'administration Biden. Pivot vers l'Asie a initié ce nouvel objectif américain consistant à limiter la puissance chinoise qui ont été suivis par les administrations successives. À cet égard, en portant un intérêt croissant pour l'Indo-Pacifique, les États-Unis visent à limiter la puissance chinoise et à établir l'équilibre des puissances dans cette région afin de maintenir sa suprématie. L'établissement des alliances est considéré comme les instruments les plus efficaces pour les politiques américaines afin d'augmenter son influence dans cette région, ainsi que l'endiguement de la Chine. La formation de QUAD et de l'AUKUS par les deux différents présidents pour le même objectif nous confirme la continuité de la politique américaine. Ces outils politiques servent l'objectif américaine visant à arrêter d'accroissement de l'influence chinoise et à limiter sa puissance.

En second lieu, il nous semble que ces moyens politiques américaines mettent en évidence les similarités à la Guerre froide. Dans la littérature, d'un part, le concept de piège de Thucydides de Graham Allison considère que les rivalités entre grandes puissances généralement aboutissent à la guerre, d'autre part il y a aussi l'opinion dans la littérature que dans un tel cas d'interdépendance, les relations ne peuvent pas aboutir à un conflit armé, et donc la coopération se poursuivra. Chaque effort pour la coopération approfondie confrontant un obstacle nous montre les limites des espoirs pour cette dernière. En ce sens, au milieu de ces deux points de vue, nous avançons néanmoins une idée différente, la rivalité sino-américaine se produit sous forme d'une Nouvelle Guerre froide. La revue de la littérature pour l'analyse des relations sino-américaine au regard de la possibilité de déclencher une Nouvelle Guerre froide nous a servi à voir que la Guerre froide renvoie un concept plutôt qu'un événement définissant la rivalité américano-soviétique. Notamment, elle a aussi découlé d'une compétition sécuritaire pour la domination mondiale comme les autres cas du passé.

C'était une forme de la rivalité entre les deux grandes puissances. Le retour de la compétition des grandes puissances affirme que la fin de la Guerre froide n'a pas pu prendre fin à la recherche des États pour les moyens de renforcer leurs capacités. Cela nous confirme de la possibilité de l'émergence d'une Nouvelle Guerre froide et que ce concept reste toujours pertinent. À cet égard, il est important de souligner que le monde unipolaire n'est pas durable et permanent et que les autres acteurs secondaires sont toujours présents. Notamment, il nous semble que les initiatives de QUAD et AUKUS illustrent très bien les premières étapes de l'endiguement de la Chine et cela confirme également la similarité de la rivalité sino-américaine à la Guerre froide.

Ce qui distingue la Guerre froide des autres, cette dernière n'aboutit pas à un conflit armé entre la puissance dominante et la puissance en montée. Soit qu'il fasse chaud, froid ou gelé, la disparition pacifique d'un climat conflictuel, comme dans le cas de la Guerre froide, constituent un cas rare. En ce sens, nous pouvons mettre en évidence que la Guerre froide présente ses propres caractéristiques. Elle est une compétition sécuritaire, qui comprend la dissuasion nucléaire, les efforts d'éviter un conflit direct et la compétition via par les acteurs tiers et dans plusieurs domaines. *En troisième lieu*, nous défendons que la rivalité sino-américaine se construit actuellement autour de cette perspective. Ils essaient de mener une guerre non-déclarée, par la manière pacifique. Tandis que leurs liens économiques leur oblige à continuer à la coopération, ils augmentent également la méfiance et l'insécurité mutuelle. Cette situation par conséquent crée une *coopération compétitive* dans les relations sino-américaines sous la forme de la Nouvelle Guerre froide. Nous utilisons le terme « la nouvelle », parce que ce cas de la *coopération compétitive* porte une nouveauté par rapport à la Guerre froide. En effet, nous ne pouvons pas nier les efforts de coopération durant la période de détente, à l'instar de la non-prolifération des armes nucléaires dont deux États se sont efforcés. Néanmoins, d'un point de vue néo-réaliste, nous avançons que tant que les États se renforcent économiquement, ils auront la volonté de transformer leur puissance économique vers les autres domaines comme la puissance militaire. Parce que c'est le produit des recherches des États pour renforcer leur puissance contre toutes les menaces éventuelles. L'insécurité conduit toujours les États à augmenter leur capacité. Dans le cas de la rivalité sino-américaine, l'interdépendance crée l'insécurité qui rend difficile de porter la coopération à un niveau supérieure, approfondie. C'est pourquoi, ils se trouvent dans une situation de

coopération compétitive sous la forme de la Guerre froide. D'un part, le libéralisme défend que les États peuvent éviter les guerres par le biais de la coopération et les liens économiques et commerciaux, d'autre part le réalisme prévoit que la compétition sécuritaire entre la puissance dominante et la puissance en montée suscite les guerres. Pourtant nous défendons que ces puissances menent leur compétition sous la forme d'une guerre pacifique, non-déclaré.

Compte tenu de la supériorité de la capacité américaine, nous avançons par conséquent l'idée que cette fragilité des relations suscite la possibilité d'un conflit qui pourrait alors émerger sous la forme d'une Nouvelle Guerre froide entre les deux États au sein duquel le statut quo entre les deux grandes puissances se maintiendrait plutôt que d'une guerre dans lequel ils ne peuvent pas contrebalancer l'un et l'autre. Pour cette raison, nous pensons qu'un processus de changement hégémonique qui menacerait la position des États-Unis ne se produira pas si tôt. Cependant, comme indiqué dès le début de l'étude, la Chine est devenue une rivale dont la puissance ne peut être limitée et ce qui crée par conséquent un contexte dans lequel les deux parties ne pourront plus vaincre la puissance de l'autre, ce qui éviterait enfin la guerre. Il y a donc à la fois coopération et à la fois rivalité sans fin entre les deux pays. Et ceci signifierait que leur rivalité rendrait la guerre insupportablement coûteuse. Mais la menace et la méfiance qu'ils ressentent l'un envers l'autre rendent impossible une coopération permanente et approfondie basée sur une confiance mutuelle. Cette situation de dilemme entre compétition et coopération a fait entrer les relations entre les deux pays dans une période que nous appellerons une Nouvelle Guerre froide. Car les deux pays ne peuvent pas risquer un conflit éventuel face à la puissance de l'autre. Un type de relation dans lequel les deux parties détermineront leurs propres domaines de supériorité, leurs propres sphères d'influence en préservant les gains qu'ils ont obtenus contre l'autre crée la situation la plus avantageuse pour les deux pays aujourd'hui. Pour cette raison, une nouvelle période de Guerre froide se générerait afin d'éviter que cette structure fragile ne se transforme en un conflit armé, et pour que chacun puisse protéger sa position et le *statu quo*.

Définir la zone de la rivalité sino-américaine comme l'Indo-Pacifique par l'administration américaine met en évidence que cette rivalité s'est déjà étendue à travers le monde. Cette région renvoie à une géographie vaste. Cela illustre l'approche

américaine qui considère que leur rivalité se déroule dans plusieurs régions, dans plusieurs domaines. En ce sens, il convient de définir les relations sino-américaines dans le cadre la Nouvelle Guerre froide. Parce qu'ils incluent plusieurs similarités, la dissuasion nucléaires, une rivalité via les acteurs tiers, ainsi une compétition des valeurs politiques et les efforts de bipolarisation. Dans cette recherche nous avons défendu que les sphères d'influence n'ont pas été partagées par les acteurs de cette rivalité. Cela se montre comme un obstacle devant le monde bipolaire. De plus, les liens entre les deux États semblent qu'il est difficile d'établir la bipolarisation. L'échange mutuelle crée un terrain propice pour la coopération, mais l'état de rivalité et le sentiment de l'insécurité ont conduit à transformer l'échange mutuelle en une coopération compétitive. Néanmoins, cette recherche nous a permis de voir que les États sont forcés à choisir leur camp. Nous pouvons dire que ces évolutions sont plutôt le souhait des américains de former la bipolarisation du monde. Malgré qu'il existe bien aussi les acteurs secondaires, il faut rappeler que même à l'époque de la Guerre froide, il s'agissait des acteurs secondaire comme le mouvement non-alignement et la rupture sino-soviétique. Même nous avons définie la période de la fin de la Guerre froide marquée par l'ordre unipolaire sous la primauté américaine comme une époque d'une superpuissance dominante interagissant avec des puissances secondaires. Il nous semble qu'il ne convient pas de préciser les conditions, comme Mearsheimer défend, toutes les théories ont leurs propres limites, elles ne peuvent pas expliquer tous les événements clairement : « *Theory is always for someone and for some purpose (Robert Cox)* ». C'est pourquoi, nous définissons la bipolarité comme la supériorité de deux grandes puissances sur les acteurs secondaires, mais nous n'ignorons pas la présence des acteurs secondaires. Cependant nous voyons que, malgré les autres acteurs, les deux acteurs s'émergent comme les plus grandes puissances aujourd'hui. Ces derniers sont plus influents dans l'arène internationale, ils essaient d'imposer leur propre volonté aux autres. En ce sens, nous pouvons dire que ces liens entre les deux États, l'échange mutuelle ne constituent pas les obstacles devant les efforts des États pour la bipolarisation. Il existe bien aussi les acteurs secondaires, mais nous définissons ces relations sous la forme de Nouvelle Guerre froide, nous défendons qu'elle dispose de ses propres caractéristiques. De nos jours, les acteurs non-étatiques ont émergés, comme le cas de Huawei, ou les nouveaux domaines de compétition ont apparu.

Dans cette perspective, nous pouvons dire que l'une des limites de cette recherche est l'analyse du rôle des acteurs tiers. Malgré que nous n'ayons pas ignoré les États tiers qui peuvent contester la suprématie de ces deux acteurs, nous n'avons pas précisé en détails leurs influences dans ces relations. Dans le cadre de notre recherche, nous avons pris en main ces États comme une partie de cette rivalité. Mais il aurait pu être intéressants d'aborder davantage leur propre perspective ou bien leur volonté d'être indépendante de cette rivalité. Comme nous avons une limite de page, nous ne les avons pas traités en détail. De plus, nous aurions aimé d'étudier davantage le rôle de quelques acteurs comme la Corée du Nord. Cette dernière porte l'importance pour la dimension sécuritaire liée à la dissuasion nucléaire. Mais comme notre recherche est centré sur la rivalité entre deux acteurs, la Chine et les États-Unis, nous n'avons pas davantage expliqué les rôles joués par d'autres acteurs. Il faut également parler des limites méthodologiques que nous avons rencontrées lors de notre recherche. Le premier obstacle que nous pouvons qualifier comme une limite, c'est le manque de diversité dans les ressources académiques utilisées dans cette recherche en termes des limites linguistiques. En effet comme nous ne maîtrisons pas la langue chinoise, nous n'avons pas d'accès aux ressources en langue chinoise. De plus, le fait que la Chine s'illustre un régime autoritaire a également créé une difficulté pour notre étude. C'est pourquoi, il nous semble que l'accès aux ressources fiables concernant certaines données représente quelques difficultés. Par conséquent nous nous sommes appuyés davantage sur les ressources provenant de l'Occident ce qui nous oblige à mobiliser plutôt les approches occidentales ainsi que de développer une perspective plutôt proche à l'Occident. En ce sens, il est possible de déduire que nous avons d'abord la politique américaine envers la Chine dans cette Nouvelle Guerre froide. Afin d'éliminer ces limites, nous avons utilisé les ressources en première main, les documents et les rapports officiels pour mettre en évidence les visions des autorités officielles. Nous avons également profité d'assister à *Antalya Diplomacy Forum* qui nous a permis d'écouter quelques responsables officiels des États de l'Indo-Pacifique. De plus, cela nous a fourni également une opportunité d'éliminer l'autre limite ci-dessus, minimiser l'influence des acteurs tiers. Car, nous avons la chance d'écouter les dirigeants politiques des États de l'Asie du Sud-Est. De plus, nous avons aussi la chance de suivre la conférence de Jean-Pierre Cabestan, l'expert sur la politique chinoise.

Selon nous, notre travail a apporté un éclairage précis sur les relations sino-américaines sous une forme de la compétition des grandes puissances. Malgré qu'il existe déjà les études sur ce sujet dans la littérature, ce dernier est analysé généralement sur la possibilité d'arriver à la guerre ou sur la possibilité d'assurer une coopération approfondie. Mais, à travers des relations sino-américaines, nous avons avancé une troisième option. Ce qui nous importe, c'est l'analyse de la pertinence du concept de la Guerre froide à travers la rivalité sino-américaine. Car l'analyse de la Guerre froide est généralement ancrée davantage sur la perspective de l'histoire politique. C'est-à-dire que les études académiques vis-à-vis de la pertinence du concept de la « Nouvelle Guerre froide » sont limitées. Ce sont généralement les articles de presse et les sources journalistiques qui en discutent. D'autre part, la littérature sur la Nouvelle Guerre froide se sont intensifiée sur les relations russo-américaines au début des années 2000. Comme nous nous sommes centrés sur la Chine dans notre analyse de la Nouvelle Guerre froide, nous espérons pouvoir avoir contribué très modestement à cette littérature dominée par les études sur la Russie. En analysant la politique des États-Unis envers la Chine, nous pouvons avancer quelques propositions pour le futur. D'après nous, les États-Unis doivent considérer jouer *Russia Card* pour cette rivalité, comme c'était le cas reverse pendant la Guerre froide.

Nous pouvons dire que les dynamiques des relations sino-américaines sont semblables à la Guerre froide. Considérant que nous avons avancé l'idée que les sphères d'influences ne sont pas autant partagées, nous pouvons dire que cela est en train de construction. Pour l'avenir, nous pensons que l'option plus probable est une Nouvelle Guerre Froide. Nous ne considérons pas un changement de la puissance dominante de l'ordre mondial, et que cette rivalité n'aboutira à une guerre. Cependant la rivalité renverse les espoirs d'une coopération approfondie. La guerre en Ukraine a également un facteur pouvant accélérer les efforts de bipolarisation. Dans la situation actuelle, selon nous, la Chine n'est pas en mesure de remplacer les États-Unis mais ce dernier ne peut pas autant arrêter la croissance chinoise. C'est pourquoi, pour la stabilité internationale, il nous semble que l'option de la Nouvelle Guerre froide est plus probable qui assurer que tous les deux États gardent le *statu quo*, leurs gains et leur position dans la scène internationale.

Cette recherche nous incite à réfléchir sur les alliances dans le système international. Bien que nous n'ayons pas davantage abordé le rôle des acteurs tiers dans la rivalité sino-américaine, nous croyons qu'une étude sur le rôle de ces acteurs dans la nouvelle ordre mondial pourrait également être important. Plus particulièrement, la formation de l'AUKUS nous a orienté à réfléchir sur le rôle de l'Union européenne dans cette compétition en tenant compte des questions entre les États-Unis et la France. Malgré les efforts américains de la formation des alliances pour défendre les valeurs démocratiques-libérales, la formation de l'AUKUS a suscité une crise diplomatique entre la France et les États-Unis. Pendant la Guerre froide, on peut affirmer que les alliances étaient marquées par l'effet *bandwagoning*, c'est-à-dire les États moins puissants ont participé aux sphères d'influence des grandes puissances. Néanmoins aujourd'hui, il existe une nouvelle ambiance où les acteurs tiers sont également capable de tisser les liens complexes avec tous les protagonistes du système international. Comme mentionné ci-dessus, il serait alors pertinent d'analyser davantage le rôle des acteurs tiers dans dans cette rivalité sino-américaine.

BIBLIOGRAPHIE

1- Documents, Archives et Rapports officielles :

A Free and Open Indo-Pacific Advancing a Shared Vision, Department of State, United States of America, 4 Novembre 2019.

Afghanistan : Background and U.S. Policy : In Brief, Congressional Research Service, 17 février 2022.

Arctic Strategy, The Department of The Air Force of The United States.

ASEAN-China Economic Relation Overview, ASEAN.

ASEAN-US Economic Relations Overview, ASEAN,

Association of Southeast Asian Nations (ASEAN), Office of the United States Trade Representative.

Bertrand Russell, *Nobel Lecture: What Desires Are Politically Important?* , Nobel Prize, 11 décembre 1950.

China Cyber Threat Overview and Advisories, Cybersecurity & Infrastructure Security Agency of United States.

China trade balance, exports and imports by country and region, World Integrated Trade Solution, World Bank.

China/Taiwan : Evolution of the the One China Policy-Key Statements from Washington, Beijing, and Taipei, Congressional Research Service, 5 janvier 2015.

Chinese Taipei, OEC World.

"Confluence of the Two Seas" Speech by H.E.Mr. Shinzo Abe, Prime Minister of Japan at the Parliament of the Republic of India, le 22 août 2007.

Defence White Paper 2013, Parliament of Australia, 2013.

« Document 9 : A ChinaFile Translation, How Much Is a Hardline Party Directive Shaping China's Current Political Climate ? », *ChinaFile*, 8 novembre 2013.

EU Initiatives WTO dispute complaint regarding Chinese restrictions on trade with Lithuania, World Trade Organization, 31 janvier 2022.

Fact Sheet : Biden-Harris Administration Issues Proposed Buy American Rule, Advancing the President's Commitment to Ensuring the Future of America is Made in America by All of America's Workers, White House.

GDP (current US \$) All Countries and Economies, World Bank.

GDP growth (annual %)-China, World Bank.

Human Rights in China and U.S. Policy : Issues for the 117th Congress, Congressional Research Service, 31 mars 2021.

Human Rights Watch World Report 1989-China, Human Rights Watch, 1 janvier 1990.

Joint Communique between the United States and China, Digital Archive of Wilson Center, 27 février 1972.

JOCHEIM Ulrich, « China-Russia relations: A quantum leap ?, » *European Parliament Briefing*, March 2022.

Joint Press Conference of the President and Premier Zhu Rongji of The People's Republic of China, Bill Clinton White House Archives, 8 avril 1999.

Joint Statement of the Russian Federation and the People's Republic of China on the International Relations Entering a New Era and Global Sustainable Development, Presidency of Russia, Kremlin.

Memorandum of Conversation between Richard Nixon and Zhou Enlai, Digital Archive of Wilson Center, 22 février 1972.

Military and Security Development Involving the People's Republic of China : Annual Report to Congress, Office of the Secretary of Defense, 2020.

Military and Security Developments Involving the People's Republic of China, Office of the Secretary of Defense of United States, 2021.

Military Expenditure (current USD)-China, The World Bank,

National Security Strategy, Obama White House Archive, février 2015.

National Security Strategy, Trump White House Archive, décembre 2017.

New Guidelines for U.S. Government Interactions with Taiwan Counterparts, U.S. Department of State, 9 avril 2021.

Official Reserve Assets of People's Republic of China, State Administration of Foreign Exchange, avril 2022.

Phase 2 of Exercise Malabar 2020 in Western Indian Ocean, Indian Navy.

Population, total, All Countries and Economies, World Bank.

Projected GDP Rankings, Statistics Times, 26 octobre 2021.

Protectionism in the Interwar Period, Office of the Historian.

Remarks by the President at the U.S./China Strategic and Economic Dialogue, Obama White House Archive, 27 juillet 2009.

Report for Selected Countries and Subjects : October 2021, Taiwan Province of China, International Monetary Fund.

Richard Nixon, Toasts at a Banquet Honoring The Premier, USC US-China Institute, 25 février 1972.

The 2016 National Trade Estimate Report, Office of the United States Trade Representative.

The People's Republic of China, Office of United States Trade Representative.

The World Bank in China, The World Bank.

Trade in Goods with China, US Census Bureau.

U.S. Strategic Framework for the Indo-Pacific, Trump Administration .

United States Imports, Tariffs by country and region, World Integrated Trade Solution, World Bank.

« What Happened When China Joined the WTO ? », *World 101*.

ZEDONG Mao, 'On The People's Democratic Dictatorship : In Commemoration of the Twenty-Eight Anniversary of the Communist Party of China', Digital Archive of Wilson Center.

2- Rapports :

« CO2 Emissions by Country », *Worldometer*.

« Distribution of American enterprises in China planning to relocate production in 2020 and 2022, by type of planned relocation », *Statista*.

Most-Favored-Nation Status of the People's Republic of China, EveryCRSReport, 7 juin 2011-25 juillet 2022.

« La Crise Economique Asiatique : 1996-2000 », *Dejonghe Finance*, Fiche n°8/10.

« Understanding the US-China Trade Relationship, USCBC and Oxford Economics Announce Release of Job Study Report », *The US-China Business Council*, January 2017.

BURCK Jan, ULRICH Thea, BALS Christoph, HOHNE Niklas, NASCIMENTO Leonardo, WONG Jamie, TAMBLYN Ana, REUTHER Jonas, « Climate Change Performance Index 2022 Report », *Climate Change Performance Index*.

DEVLIN Kat Devlin and HUANG Christine, « In Taiwan, Views of Mainland China Mostly Negative », *Pew Research Center*, 12 mai 2020.

HAMADEH Nada, VAN ROMPAEY Catherine & METREAU Eric, « New World Bank country classifications by income level :2022-2022 », *World Bank Blogs*, 1 juillet 2021.

SEAH Sharon, HA Hoang Thi, MARTINUS Melinda, THAO Pham Thi Phuong, « The State of Southeast Asia : 2021 Survey Report », *ASEAN Studies Centre, Yusof Ishak Institute*.

3- Ouvrages :

ALLISON Graham, *Destined for War: Can America and China Escape Thucydides's Trap?*, New York, e-book, Houghton Mifflin Harcourt, 2017.

BOUGON François Bougon, *Inside the Mind of Xi Jinping*, London, Hurst & Company, 2018.

BÜYÜKAKINCI Erhan (ed.), *Savaş Kuramları*, Ankara, Adres Yayınları, Mayıs 2018.

CABESTAN Jean-Pierre, *La politique internationale de la Chine : Entre intégration et volonté de puissance*, Paris, Presses de Sciences Po, 2015.

CABESTAN Jean-Pierre, *Taiwan Chine Populaire : l'impossible réunification*, Paris, Institut Français des relations internationales, 1995.

DE SWIELANDE Tanguy Struye (ed.), ORINX Kimberly (ed.), *La Chine et les Nouvelles Routes de la Soie: Une politique impériale ?*, Louvain, Presses universitaires de Louvain, 2019.

ECONOMY Elizabeth C., *The Third Revolution*, New York Oxford University Press, 2018.

FRÜHLING Stephan and O'NEILL Andrew (ed.), *Alliances, Nuclear Weapons and Escalation*, Acton, ANU Press, 2021.

FUKUYAMA Francis , *Tarihin Sonu Mu?*, Ankara, Vadi Yayınları, 1999.

GADDIS John Lewis, *Strategies of Containment: A Critical Appraisal of American National Security Policy During the Cold War*, New York, Oxford University Press, 2005.

GADDIS John Lewis, *The Long Peace, Inquiries Into the History of the Cold War*, New York-Oxford, Oxford University Press, 1987.

GRAHAM Euan (ed.), PAN Chengxin (ed.), HALL Ian (ed.), KERSTEN Rikki (ed.), ZALA Benjamin (ed.), PERCY Sarah (ed.), *The Centre of Gravity Series, Australian National University, Strategic&Defence Studies Centre ANU College of Asia& the Pacific*.

HALLIDAY Fred, *Yeni Soğuk Savaş Sovyet ABD İlişkileri*, İstanbul, Belge Yayınları, Kasım 1985.

HAMMOND Andrew, *Cold War Literature : Writing the global conflict*, Oxfordshire, Routledge, 2006.

HARROLD Scott Warren, LIBICKI Martin C., CEVALLOS Astrid Stuth, *Getting to Yes with China in Cyberspace*, Santa Monica, California, Rand Corporation, 2016.

HASS Ryan, Stronger, *Adapting America's China Strategy in an Age of Competitive Interdependence*, New Haven&London, Yale University Press, 2021.

HU Angang, *China's Collective Presidency*, Heidelberg, Springer, 2014.

HUNONG Wang, *America Against America*, 1991.

IKENBERRY G. John (ed.), MASTANDUNO Michael (ed.), *International Relations Theory and the Asia-Pacific*, New York, Columbia University Press, 2003.

JOHNSON Alastair Iain and ROSS Robert S. (ed.), *Engaging China : The Management of an Emerging Power*, London, Routledge, 1999.

KISSINGER Henry, *Çin Dünden Bugüne Yeni Çin*, İstanbul, Kaknüs Yayınları, 2015.

KROENIG Matthew, *The Return of Great Power Rivalry : Democracy versus Autocracy from the Ancient World to the U.S. and China*, New York, Oxford University Press, 2020.

LUCAS Edward, *The New Cold War, Putin's Russia and the Threat to the West*, New York, Palgrave Macmillan, 2008.

MASON John, *The Cold War 1945-1991*, London and New York, Routledge, 1996.

MEARSHEIMER John J. Mearsheimer, *The Tragedy of Great Power Politics*, New York, W.W. Norton & Company, 2001.

ORGANSKI A.F.K., *World Politics*, New York, Alfred A. Knopf, 1958.

RAWNSLEY Gary D. (ed.), *Cold War Propaganda in the 1950s*, London, Palgrave Macmillan UK, 1999.

SAULL Richard, *The Cold War and After, Capitalism, Revolution and Superpower Politics*, London, Pluto Press, 2007.

SCHOEN E. and KAYLAN Melik, *Return to Winter : Russia, China and the New Cold War Against America* New York, e-book, Encounter Books, New York, London, 2015.

SINGH Bhubhinder, TEO Sarah, *Minilateralism in the Indo-Pacific : The Quadrilateral Security Dialogue, Lancang-Mekong Cooperation Mechanism, and ASEAN*, New York, Routledge, 2020.

TERTRAIS Bruno (ed.), *L'arme nucléaire*. Presses Universitaires de France, 2008.

TÜRKMEN Füsün (ed.) et DEMİR Ali Faik (ed.), *Beril Dedeoğlu'na Armağan*, İstanbul, Galatasaray Üniversitesi Yayınları, 2021.

TURNER Oliver (ed.), PARMAR Inderjeet (ed.), *The United States in Indo-Pacific : Obama Legacy and the Trump Transition*, e-book, Manchester University Press, 2020.

WALTZ Kenneth, *Theory of International Politics*, New York, McGraw Hill, 1979.

WESTAD Odd Arne, *Reviewing the Cold War: Approaches, Interpretations, Theory*, London and New York, Routledge.

4- Articles :

AHMADZAI Atal, « Why China is Slow-Rolling Taliban Cooperation », *Foreign Policy*, 27 janvier 2022.

ALLISON Graham and SCHIMDT Eric, « China Will Soon Lead the U.S. in Tech », *Wall Street Journal*, 7 décembre 2021.

ALLISON Graham, « The New Spheres of Influence, Sharing the Globe With Other Great Powers », *Foreign Affairs*, March/April 2020, pp.30-40.

ALLISON Graham, « The Thucydides Trap », *Foreign Policy*, 9 juin 2017.

ATEBA Bertrand Ateba, « Is the Rise of China a Security Threat ? », *Polis / R.C.S.P. / C.P.S.R.* Vol. 9, Numéro Spécial, 2002.

ATEŞOĞLU H. Sonmez, « Economic Growth and Military Spending in China : Implications for International Security », *International Journal of Political Economy*, Vol.42, No.2 (Summer 2013), pp.88-100.

AYTEKİN Emre, « Çin ile Hindistan arasındaki sınır anlaşmazlığı 50 yıldır çözülüyor », *Anadolu Ajansı*, 11 mars 2022.

AYTEKİN Emre, « Çin-Tayvan anlaşmazlığı 70 yılı aşkın süredir askeri gerilimlere sebep oluyor », *Anadolu Ajansı*, 7 octobre 2021.

BANDAZ Antoine, JULIENNE Marc, « Moderniser et discipliner, la réforme de l'armée chinoise sous Xi Jinping », *Fondation pour la Recherche Stratégique*, 24 février 2017.

BARBOZA David and BADER Jeffrey A., « Obama's Past and Biden's future with China », *Brookings Institute*, 20 décembre 2020.

BENNET Mia, « The Arctic : Cooling cooperation between Russia and China », *Lennart Meri Conference*, LMC 2022.

BJORK Carl, « Is the Security Dilemma Inescapable Reality of Self-Fulfilling Prophecy », *E-International Relations*, 4 mars 2015.

BLAKCWILL Robert D. and RAPPEYE Theodore, « Trump's Five Mistaken Reasons for Withdrawing from the Trans-Pacific Partnership », *Foreign Policy*, 22 juin 2017.

BOLTON John Q. and ZIELTMAN Derik R, « Why Taiwan Matters : Clarifying American Interests and What's at Stake for the United States », *Small Wars Journal*, 22 mars 2022.

BRANDS Hal, BECKLEY Michael, « China is a Declining Power-and That's the Problem », *Foreign Policy*, 24 septembre 2021.

BRANDS Hal, GADDIS John Lewis, « The New Cold War : America, China, and the Echoes of History », *Foreign Affairs*, November/December 2021, pp.10-21.

BRUNNERMEIER Markus and DOSHI Rush and JAMES Harold, « Beijing's Bismarckian Ghosts : How Great Power Compete Economically » *The Washington Quarterly*, Fall 2018, pp.161-176.

CENGİZ Sibel, « İklim Krizinin Mitolojisi », *International Journal of Cultural and Social Studies*, December 2019 : Volume 5 (Issue 2), pp.600-609.

CHAUDHURY Rahul Roy, DE ESTRADA Kate Sullivan, « India, the Indo-Pacific and the Quad », *Survival*, Volume 60, 2018-Issue 3, pp.181-194.

CHOONG William, « Ukraine Has Asia Thinking About War », *Foreign Policy*, 29 avril 2022.

CLINTON Hillary, « America's Pacific Century », *Foreign Policy*, 11 octobre 2011.

COFFIN Jocelyn, « Rhetoric and Reality : Taiwan's Democratization and its Effects on US-Taiwan Relations », *American Journal of Chinese Studies*, April 2017, Vol.24, No.1, pp.1-12.

COHEN Stephen F., « The New American Cold War », *The Nation*, 21 juin 2006.

COLE J. Michael, « The Third Taiwan Strait Crisis : The Forgotten Showdown Between China and America », *National Interest*, 10 mars 2017.

CONRAD Björn, « China in Copenhagen : Reconciling the Beijing Climate Revolution and the Copenhagen Climate Obstinacy », *The China Quarterly*, June 2012, No.210, pp.435-455.

CANRONG Jin, « How America's relationship with China changed under Obama », *World Economic Forum*, 14 décembre 2016.

COPELAND Dale C., « Economic Interdependence and War : A Theory of Trade Expectations », *International Security*, Spring, 1996, Vol.20, No.4, pp.5-41.

CUNNINGHAM Fiona S. and FRAVEL M. Taylor « Dangerous Confidence? Chinese Views on Nuclear Escalation », *International Security*, 44(2), pp.61-109.

ÇETİNOĞLU HARUNOĞLU Nur, « 'Realist' İdealizm' 1977-1978 senelerinde ABD-Suudi Arabistan İlişkileri Üzerine Bir Değerlendirme », *Marmara Üniversitesi Siyasal Bilimler Dergisi*, Cilt 8, Sayı 1, Mart 2020, pp. 142-166.

DENYERI Simon « China's Xi tells grumbling party cadres : Don't talk back », *Washington Post*, 29 décembre 2015.

EASTON Ian, « Will America Defend Taiwan ? Here's What History Says », Hoover Institution, Issue 73, 30 juin 2021.

ECONOMY Elizabeth C., « Exporting the China Model », *Council on Foreign Relations*, 13 mars 2020.

EVANS Richard J., « Before the First World War : what can 1914 tell us about 2014 », *The New Statesman*, 23 janvier 2014.

FERCHEN Matt, « Growing US-China rivalry in Africa, Latin America and Southeast Asia : Implications for the EU », *Mercator Institute for China Studies*, 24 mars 2022.

FEWSMITH Joseph, « Political and Social Implications of China's Accession to the WTO », *The China Quarterly*, Sep. 2011, No.167, pp.573-591.

FRAVEL M. Taylor, MEDERIOS Evan S., « China's Search for Assured Retaliation », *International Security*, Vol.35, No.2, Fall 2010, pp.48-87.

GARTZKE Erik and LUPU Yonatan, « Trading on Preconceptions : Why World War I Was Not Failure of Economic Interdependence », *International Security*, Spring 2012, Vol.36, No.4, pp.115-150.

GAUTIER Louis, « Le défis de la dissuasion nucléaire au XXI siècle », *Esprit*, Août-Septembre 2014, No. 407 (8/9), pp.96-109.

GONARD Thierry, « Démondialisation ? La crise du coronavirus révèle une tendance de fond », *Normandie Pour la Paix*.

GRARE Frédéric, « Trumpism by another name :What AUKUS tells us about US policy in the Indo-Pacific », *European Council on Foreign Relations*, 5 octobre 2021.

GREEN Michael J. & GOODMAN Matthew P., « After TPP : the Geopolitics of Asia and the Pacific », *The Washington Quarterly*, Volume 38, 2015-Issue 4, pp.19-34.

GREEN Michael J., « What is the U.S. “One China” Policy, and Why Does it Matter », *Center for Strategic & International Studies*, 13 janvier 2017.

GRISWORLD Daniel, « Peace On Earth, Free Trade For Men », *CATO Institute*, 31 décembre 1998.

GROSSMAN Derek, « India is the Weakest Link in the Quad », *Foreign Policy*, 23 juillet 2018.

HAAS Richard N., « The Age of Nonpolarity : What Will U.S. Dominance », *Foreign Affairs*, May-Jun 2008, Vol87, No.3, pp.44-56.

HARRIS Richard L., « China’s South-South Cooperation with Latin America and the Caribbean », *SBGS Faculty Publications and Presentations Social Behavioral and Global Studies*, 12-2016, pp.508-556.

HART Melanie, JACOB Jabin, RONALD Nadège, STANZEL Angela, « De grands desseins : la Chine a-t-elle une grande stratégie ? », *European Council on Foreign Relations*, 18 octobre 2017.

HASS Ryan and DENMARK Abraham, « More pain the gain : How the US-China trade war hurt America », *Brookings Institute*, 7 août 2020.

HAYER Zoe, « American Leaders Sold a Dream of Changing China », *Foreign Policy*, 29 septembre 2020.

HEUGAS Annabelle, « Motives Behind the Soft-Line Approaches to the Myanmar Coup d’Etat », *Konrad Adenauer Stiftung*, 7 octobre 2021.

HORUZ Muhammet Emin, « Küresel güç dengelerinde AUKUS sarsıntısı », *Anadolu Ajansı*, 24 septembre 2021.

HUANG Yukon, « The U.S.-China Trade War Has Become a Cold War », *Carnegie Endowment for International Peace*, 16 septembre 2021.

HUNTINGTON Samuel P., « The Clash of Civilizations ? », *Foreign Affairs*, vol.72, no.3, pp.99-118.

IGHOBOR Kingsley, « China in the heart of Africa », *Africa Renewal*, Volume 26, Issue 3, Jan 2013.

IKENBERRY G. John, « The Rise of China and the Future of the Future of the West : Can the Liberal System Survive ?, » *Foreign Affairs*, Jan-Feb 2008 , Vol.87, No.1, pp.23-37.

JAIN Romi, « Taiwan Conundrum in US-China Relations », *India Quarterly: A Journal of International Affairs*, 63(3), Issue 3, 2007, pp.168-187.

KAPLAN Robert D., « Kennan's Containment Strategy : A Consensus on What Not to do », *The National Interest*, 24 avril 2021.

KAPLAN Robert D., « Opinion : The Biden administration just stalled China's advance in the Indo-Pacific », *The Washington Post*, 21 septembre 2021.

KATZ Jonathan D., « Biden Lays His Cards Down About the Democracy-Autocracy Confrontation-At Home and Abroad », *The German Marshall Fund of United States*, 2 mars 2022.

KESKİNTAŞ Orhan Keskintaş, « Serbest Piyasa Politikasının 19. Yüzyıl İngiliz Emperyalizmine Katkısı », *Anemon Muş Alpararşlan Üniversitesi Sosyal Bilimler Dergisi*, 7(3), 2019, pp.233-246.

KOLASI Klevis, « Soğuk Savaş'ın barışçıl olarak sona ermesi ve uluslararası ilişkiler teorileri », *Ankara Üniversitesi SBF Dergisi*, January 2013, pp.149-179.

KOSHINO Yuka, « How did Obama Embolden China ?- Comparative Analysis of Engagement and Containment in Post-Cold War Sino-American Relations », *Waseda University*.

KRAUTHAMMER Charles, « The Unipolar Moment », *Foreign Affairs*, Vol.70, No.1, 1990/1991, pp.23-33.

KROENING Matthew, « The United States Should Not Align With Russia Against China », *Foreign Policy*, 13 mai 2020.

KURLANTZICK Joshua, « China's Support for Myanmar Further Shows the World Dividing into Autocracy versus Democracy », *Council on Foreign Relations*, 4 avril 2022

LARDY Nicholas R., « Issues in China's WTO Accession », *Brookings Institute*, 9 mai 2001.

LARUS Elizabeth Freund, « U.S. President Obama's China Policy : A Critical Assesment », *Teka Kom. Politol. Stos. Międzynar.* – OL PAN, 2017, 12/2, pp.7-29.

LAYNE Christopher, « Coming Storms : The Return of Great-Power War », *Foreign Affairs*, November/December 2020, pp.42-49.

LI Cheng and McELCEEN Ryan, « Debunking Misconceptions About Xi Jinping's Anti-Corruption Campaign », *Brookings Institute*, 17 juillet 2014.

LI Cheng, « Assessing U.S.-China relations under the Obama administration », *Brookings Institute*, 30 août 2016.

LI Hansong, « The "Indo-Pacific": Intellectual Origins and International Visions in Global Contexts », *Modern Intellectual History*, 2021, pp.1-27.

LIAO Dr. Hsiao-chuan, « An Interpretation of Xi's Taiwan Policy-and Taiwan's response », *Indo-Pacific Perspective*, March 2021.

LIPPER Barbara, PERTHES Volker, « Strategic Rivalry between United States and China : causes, trajectories, and implications for Europe », *SWP Research Paper 4*, April 2020.

LUNGU Andrei, « The U.S.-China Clash Is About Ideology After All », *Foreign Policy*, 6 avril 2021.

LYNCH Daniel, « Taiwan's Democratization and the Rise of Taiwanese Nationalism as Socialization to Global Culture », *Pacific Affairs*, Winter, 2002-2003, Vol. 75, No.4, pp.557-574.

MAIZLAND Lindsay and ALBERT Eleanor, « Hong Kong's Freedoms : What China Promised and How It's Cracking Down », *Council on Foreign Relations*, 17 février 2021.

MAIZLAND Lindsay, « China's Fight Against Climate Change and Environmental Degradation », *Council on Foreign Relations*, 19 mai 2021.

MAIZLAND Lindsay, « China's Modernizing Military », *Council on Foreign Relations*, 5 février 2020.

MAIZLAND Lindsay, « Why China-Taiwan Relations Are So Tense », *Council on Foreign Relations*, 10 mai 2021.

MAULNY Jean Pierre, SCHNITZLER Gaspard, « Puissance militaire : la Chine, ennemi public numéro un des États-Unis ? », *Revue internationale et stratégique*, 2020/4 (N° 120), pp.21-26.

MCBRIDE James, CHATZKY Andrew and SIRIPURAPU Anshu, « What's Next for the Trans-Pacific Partnership (TPP) ? », *Council on Foreign Relations*, 20 Septembre 2021.

MCDONALD Patrick J., « Peace Through Trade or Free Trade », *The Journal of Conflict Resolution*, Vol.48, No.4, (Aug.,2004), pp.547-572.

MCLAUGHLIN Timothy, « China is the Myanmar's Coup's Biggest Loser », *The Atlantic*, 22 février 2021.

MEAO Paul, « Can China and the United States Cooperate Fully in Tackling Climate Change », *The Diplomat*, 1 novembre 2021.

MEARSHEIMER John J., « The Inevitable Rivalry : America, China, and the Tragedy of Great-Power Politics », *Foreign Affairs*, November/December 2021, pp.48-59.

MEARSHEIMER John, « Bound to Fail: The Rise and Fall of the Liberal International Order », *International Security*, (2019) 43 (4), pp.7-50.

MEARSHEIMER John, « Can China rise peacefully ? », *National Interest*, 25 octobre 2014.

MEARSHEIMER John, « The Gathering Storm: China's Challenge to US Power in Asia. » *The Chinese Journal of International Politics*, vol. 3, no. 4, 2010, pp.381-396.

MEHMETÇİK Hakan, « 21. Yüzyıl için Caydırıcılık : Teori ve Pratikte Neler Değişti ? », *Güvenlik Stratejileri*, Yıl :11, Sayı : 22, pp. 31-59.

MIZOKAMI Kyle, « Intended or Incompetence ? Why U.S. Military Bombed China's Embassy », *National Interest*, 21 août 2021.

MOELLER Joergen Oestrom, « Second-Order Effects of AUKUS Will Ripple Throughout the Pacific », *The National Interest*, 25 septembre 2021

NIXON Richard M., « Asia After Viet Nam », *Foreign Affairs*, October 1967, pp.111-125.

NYE Joseph, « For the US and China, interdependence is a double-edged sword », *Financial Times*, 3 février 2020.

OEZEL Yasemin, « The Impact of the Unipolar Moment on US Foreign Policies in the Middle East », *E-International Relations*, 13 septembre 2015.

OKSENBERG Michel, « The China Problem », *Foreign Affairs*, Summer 1991, pp.1-16.

PALMER James, « Oh God, Not the Peloponnes War Again », *Foreign Policy*, 28 juillet 2020.

PANDA Damodar, « Sino-U.S. Relations After Tiananment Incident », *Indian Journal of Asian Affairs*, 1995-1996, Vol. 8/9., No. ½, pp.80-92.

PANT Harsh V., « The U.S.-India Relationship is the Quad's Litmus Test », *Foreign Policy*, 29 septembre 2021.

PERLEZ Jane, « 'Dixie Mission' Americans Scorned for Backing Mao Are Hailed in Chine », *New York Times*, 1 janvier 2017.

PHILIPS David, L., « China's Non-Interference in Sudan is a Sham », *Institute for the Study of Human Rights, Columbia University*, 5 novembre 2021.

POMFRET John, « America vs. China : A competitive face-off between two Pacific powers », *Washington Post*, 18 novembre 2016.

QUIMAO Chen, « The Taiwan Issue and Sino-U.S. Relations : A PRC View », *Asian Survey*, Nov., 1987, Vol.27, No.11, pp.1161-1175.

QUINN Colm, « The Quad Comes to Washington », *Foreign Policy*, 24 septembre 2021.

RIECKE Torsten, « Covid-19 causes a new wave of economic nationalism », *Mercator Institute for China Studies*, , 24 avril 2020.

ROSE Gideon, « Why the War in Ukraine Won't Go Nuclear », *Foreign Affairs*, 25 avril 2022.

ROY Diana, « China's Growing Influence in Latin America », *Council of Foreign Relations*, 12 avril 2022.

RUDD Kevin Rudd, « Why the Quad Alarms China », *Foreign Affairs*, 6 août 2021.

Ryan Hass, « The new normal in US-China relations : Hardening competition and deep interdependence », *Brookings Institute*, 12 août 2021.

SAKMAN Tolga, « ABD-Çin küresel rekabetinde yeni dönem : B3W », *Anadolu Ajansı*, 14 juillet 2021.

SAĞSEN İlhan, « Arktik'te rekabetin yeni adresi : Grönland », *Anadolu Ajansı*, 4 septembre 2019.

SANT Joseph, SHEEHY Thomas P., « Sidestepping Great Power Rivalry : U.S.-China Competition in Africa », *United States of Institute of Peace*, 28 avril 2021.

SAXENA Abhishek, « The Return of Great Power Competition to the Arctic », *The Arctic Institute*, 22 octobre 2022.

SCHMIEH Corinn, « The US-China Trade War, the Huawei Battle, and its Effects on the World », *Intergovernmental Research and Policy Journal*, Volume 2019, 14 octobre 2019.

SCHUMAN Michael, « China's Russia Risk », *The Atlantic*, 9 mars 2022.

SCOTT David « India and the Allure of the "Indo-Pacific" », *International Studies*, 49(3-4), 2012, pp.165-188.

SEÇKİN Barış, « Taliban : La Chine sera notre principal partenaire », *Anadolu Ajansı*, 2 septembre 2021.

SHAMBAUGH David, « U.S.-China Rivalry in Southeast Asia : Power Shift or Competitive Coexistence », *International Security*, Vol.42, No.4 (Spring 2018), pp.85-127.

SHAND Cassandra, « What the Sudan Coup Means for the Future of U.S.-China Power Plays in Africa », *National Interest*, 9 novembre 2021.

SHAW Martin, « Post-Imperial and Quasi Imperial : State and Empire in the Global Era », *Journal of International Studies*, Vol.31, No.2, 2002, pp.327-336.

SHER Nathaniel, BRESNICK Sam, « The Chinese Communist Party Still Thinks It Owns the Future », *Foreign Policy*, 21 novembre 2021.

SMITH Jeff M., « How to Keep India All-In on the Quad », *Foreign Policy*, 25 juin 2021.

SÖKMEN ALACA İnci, « ABD-Çin rekabeti uzaya yayılıyor », *Anadolu Ajansı*, 4 août 2020.

STEINBERG James B., « What Went Wrong ? U.S.-China Relations from Tiananmen to Trump », *Texas National Security Review*, Vol 3, Iss 1, Winter 2019/2022, pp.118-133.

TANG Shiping, « The Security Dilemma : A Conceptual Analysis », *Security Studies*, 18 :3, pp.33-71.

TERRILL Ross, « US-China Relations », *The Australian Journal of Chinese Affairs*, Jan., 1980, No.3, pp.7-45.

THAUKUR Ramesh, « Why AUKUS is a game changer in the Indo-Pacific », *Japan Times*, 22 septembre 2022.

THOMAS Neil, « Matters of Record : Relitigating Engagement with China », *Marco Polo*, 3 septembre 2019.

TIAN Nan and SU Fei, « A New Estimate of China's Military Expenditure », *Stockholm International Peace Research Institute*, Janvier 2021.

TIEN Hung-Mao and SHIAU Chyuan-Jeng, « Taiwan's Democratization : A Summary », *World Affairs*, Fall 1992, Vol.155, No.2, Democracy in Taiwan : Part One, pp.58-61.

TIEZZI Shannon, « China Signals It's Back to Business as Usual With Taliban Government », *The Diplomat*, 25 mars 2022.

TOKOLA Mark, « U.S. Views of China's Regional Strategy : Sphere of Influence or of Interests ? », *Joint U.S.-Korea Academic Studies*, 7 octobre 2016.

TOUSSAINT Eris, « La Corée du Sud et le miracle démasqué », *CADTM*, Série : 1944-2020, 76 ans d'intervention de la Banque mondiale et du FMI (partie 15).

TURAN İshak, « ABD-Çin İlişkileri Bağlamında Tayvan Sorunu », *Düze Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Dergisi*, Yıl :6, Sayı :1, pp.80-105.

ÜNALDILAR KOCAMAZ Sinem, « The Rise of New Powers in World Politics : Russia, China and the Shangai Cooperation Organization », *Uluslararası İlişkiler Dergisi*, Vol.16, No.61, pp.127-141.

VARISCO Andrea Edoardo, « Towards a Multi-Polar International System : Which Prospects for Global peace ? », *E-International Relations*, 3 juin 2013.

WANG Vivian, « How China Under Xi Jinping Is Turning Away From the World », *New York Times*, 23 février 2022.

WEITZ Richard, « Why Russia and China Have Not Formed an Anti-American Alliance », *Naval War College Review*, Volme 56, Number 4, Autumn, pp.39-62.

WHITE Hugh, « Without America : Australia in a New Asia », *Quarterly Essay*, November 2017.

YANG Jianli and HAN Lianchao, « U.S.-China Trade Talks Should Prioritize Opening Up China's Internet », *Foreign Policy*, 16 novembre 2021.

YU Taifa, « The Conduct of Post-Tiananmen U.S. China Policy : Domestic Constraints, Systemic Change, and Value Incompatibility », *Asian Affairs : An American Review*, Winter, 1993, Vol.19, No.4, pp.229-247.

YUFAN Hao and ZHIHAI Zhai, « China's Decision to Enter Korean Warr : History Revisited », *The China Quarterly*, No.121 (Mar.,1990), pp.94-115.

“X” (KENNAN George F.), « The Sources of Soviet Conduct », *Foreign Affairs*, July 1947.

ZENGLEIN Max J., « Mapping and recalibrating Europe's economic interdependence with China », *Mercator Institute for China Studies*, 18 novembre 2020.

ZHANG Feng, « Challenge Accepted : China's Response to the US Rebalance to the Asia-Pacific », *Security Challenge*, 2016, Vol.12, No.3 (2016), pp.45-60.

5- Articles de Presse

« 5 Things to Know About Biden's Quad Summit With Leaders of India, Australia and Japan », *NPR*, 23 septembre 2021.

« Biden will participate in the QUAD Summit in Japan », *Warsaw Institute*, 16 mai 2022.

« China Calls Russia Relations a 'New Model' for the World », *Time*, 29 avril 2022.

« China holds the key to stabilising Myanmar », *Financial Times*, 4 avril 2021.

« China may soon become a high-income country ». *The Economist*, 5 février 2022.

« China withdraws bid for Greenland airport projects : Sermitsiaq newspaper », *Reuters*, 4 juin 2019.

« China, caught Meddling in Past Two US Elections, Claims ‘Not Interested’ in 2020 Vote », *Voa News*, 30 avril 2020.

« Çin kendi uzay istasyonunu iki yıl içinde tamamlamayı planlıyor », *Euronews*, 6 mai 2020.

« COP26 : China and US agree to boost climate cooperation », *BBC*, 11 novembre 2021.

« Equifax : ABD’de 4 Çinli subaya siber saldırı suçlaması », *BBC Türkçe*, 10 février 2020.

« Global Perspective on Biden’s Democracy Summit », *Council on Foreign Relations*, 16 décembre 2021.

« Guerre en Ukraine : la Russie ne se prépare pas à utiliser des armes nucléaires, selon la CIA », *Capital*, 8 mai 2022.

« In parting shot, Trump administration accuses China of ‘genocide’ against Uighurs », *France 24*, 20 janvier 2021.

« Inflation : les Etats-Unis prêts à mettre fin aux tarifs douaniers sur les importations chinoises (Biden) », *La Tribune*, 23 Mai 2022.

« La Chine s’estime ‘calomnié’ par le discours du secrétaire d’État américain », *RFI*, 27 Mai 2022.

« La construction de l'économie socialiste de marché », *Le Monde*, 21 janvier 2004.

« La lutte contre la corruption en Chine touche le secteur technologique », *Courrier International*, 21 janvier 2022.

« La visite historique du numéro un soviétique en Chine Les manifestations ont perturbé l'arrivée de M. Gorbatchev à Pékin », *Le Monde*, 16 mai 1989.

« Obama's speech to Parliament : experts respond » *The Conversation*, 17 novembre 2011.

« The New mao : China's Xi secures lifetime presidency », *Bangkok Post*, 11 mars 2018.

« Trade wars, Trump tariffs and protectionism explained », *BBC Türkçe*, 10 mai 2019.

« U.S. Relations with China : 1949-2022 », *Council on Foreign Relations*.

« US issues new guidelines for government contacts with Taiwan », *Taiwan News*, 10 avril 2021.

« VW boss 'not aware of China's detention camps », *BBC*, 16 avril 2019.

« Why China's response to Sudan's military coup is not surprising » *South China Morning Post*, 21 novembre 2021.

ALLASSAN Fadel, « Biden signs historic bill punishing China for Uyghur genocide », *Axios*, 23 décembre 2021.

ALLEN-EBRAHIMIAN Benthany, DORFMAN Zach, « Newly Classified report lays out U.S. strategy in Asia », *Axios*, 13 janvier 2021.

BENDER Jeremy, « Pentagon report : Chinese ballistic missiles can target nearly the entirety of the US », *Business Insider*, 12 mai 2015.

BOSTOCK Bill, « China and Russia blocked the UN from condemning Myanmar's military coup », *Business Insider*, 3 février 2021.

BRADSHAW Keith and MYERS Steven Lee, « Ahead of Biden's Democracy Summit, China Says : We're Also a Democracy », *The New York Times*, 7 décembre 2021.

BROWN David, « Çin küresel silahlanma yarışını kazanabilir mi ? », *BBC Türkçe*, 22 décembre 2021.

BUCKLEY Chris, « China's defense budget to jump 17.8 pct in 2007 », *Reuters*, 4 mars 2007.

CAI Jane, HEIFENG He, « China's middle class worries about the future under Xi Jinping's common prosperity initiative », *South China Morning Post*, 23 février 2022.

CARTWRIGHT Joshua, « Ahead of Quad summit, US hopes Russia's war and China's assertiveness have shaken India », *South China Morning Post*, 10 mai 2022.

CHANG Ching, Jujane Chen, « Re-Examining the US Six Assurances to Taiwan », *SSRN*, 30 juillet 2012.

COLLINSON Stephen, « The riddle of Trump's relationship with Russia », *CNN*, 22 décembre 2020.

DAVIDSON Helen, « China could mount full-scale invasion by 2025, Taiwan defence minister says », *The Guardian*, 6 octobre 2021.

DAVIDSON Helen, « China sends largest incursion of warplanes into Taiwan defence zone since October », *The Guardian*, 24 janvier 2022.

DONNAN Shawn and PICKERT Reade, « Trump's China Buying Spree Unlikely to Cover Trade War's Costs », *Bloomberg*, 18 décembre 2019.

FAY Sophie, « Chine-Etats-Unis, la guerre froide qui menace la mondialisation », *France Inter*, 4 octobre 2021.

FRAYER Lauren, « 5 Things to Know About Biden's Quad Summit With Leaders of India, Australia and Japan », *NPR*, 23 septembre 2021

HAMADEH Nada, VAN ROMPAEY Catherine & METREAU Eric, « New World Bank country classifications by income level :2022-2022 », *World Bank Blogs*, 1 juillet 2021.

HANSLER Jennifer, ATWOOD Kylie, « Blinken Says US is ready to strengthen diplomacy with China in 'charged moment for the world' », *CNN Politics*, 26 Mai 2022.

HELM Toby, « Pressure from Trump led to 5G ban, Britain tells Huawei », *The Guardian*, 18 juillet 2020.

HUAND Jewel, « Analysis : Name changes reflect increasing Taiwan identity », *Taipei Times*, 12 février 2007.

ISHIKAWA Yohei, NAKAMURA Ryo, HADANO Tsukasa, « US, Russia and China seek edge as battle for Arctic heats up », *Nikkei Asia*, 19 mai 2021.

ITO Takatoshi, « Where Are America's Red Lines in East Asia », *Project Syndicate*, 28 avril 2022.

KAMARUDDIN Nurliana, « US-China rivalries : What matters for ASEAN », *The Interpreter*, 22 juillet 2021.

LEE Yen Nee, « China's laissez-faire approach toward Myanmar's coup puts its own interests at risks, says analyst », *CNBC*, 4 avril 2021.

LEI Zhao, « China to raise military budget by 7.1% this year », *China Daily*, 6 mars 2022.

LOBOSCO Katie, « Why Biden is keeping Trump's China tariffs in place », *CNN Politics*, 26 janvier 2022.

MAI Jun and CHI-YUK Choi, « Xi Jinping's political thought will be added to Chinese Communist Party constitution, but will his name be next to it ? » *South China Morning Post*, 18 septembre 2017.

MEGERIAN Chris, SU Alice, « What U.S.-China tension means for fighting climate change », *LA Times*, 27 octobre 2021.

MEREDITH Sam, « US-China trade dispute is 'already in the early stages' of a second Cold War, Niall Ferguson says », *CNBC*, 6 septembre 2019.

NG Teddy, « China harks back to Belgrade embassy bombing after Nato cites its obligation on Ukraine », *South China Morning Post*, 17 mars 2022.

NICHOLSON Brendan Nicholson, « China warns Canberra on security pact », *The Age*, 15 juin 2007.

NYABIAGE Jevans, « Guinea coup adds to growing knots in China's belt and road plans », *South China Morning Post*, 12 septembre 2021.

O'CONNOR Tom and JAMALI Naveed, « US, China's Geopolitical Battle for Asia Shapes New Power Dynamic for Region », *Newsweek*, 22 octobre 2020.

OVERHOLT William H., « Was US-China engagement premised on Chinese political liberalization ? », *The Hill*, 14 octobre 2021,

SIOU Maria, « What is the Indo-Pacific region and why does the US keep using this term ? », *South China Morning Post*, 26 août 2021.

STRONG Matthew, « Taiwan to become world's 20th largest economy by 2026 », *Taiwan News*, 29 décembre 2021.

TISDALL Simon, « A child screams in Myanmar ... and China pretends not to hear », *The Guardian*, 14 mars 2021.

TUGENDHAT Henry, « Huawei is trying to avoid U.S. sanctions. They may change the U.S.-China tech rivalry », *The Washington Post*, 30 avril 2021.

VANDAL Gilles, « La formation d'une alliance sino-russe antiaméricaine », *La Tribune*, 4 novembre 2019.

VU Khanh Vu, NGUYEN Phuong, « Asia forms world's biggest trade bloc, « China-backed group excluding U.S. », *Reuters*, 15 novembre 2020.

WHALEN Jeanne, ALCANTARA Chris Alcantara, « Nine charts that show who's winning the U.S.-China tech race », *The Washington Post*, 21 septembre 2021.

YUWEI Hu, « Biden's summit for democracy anti-China buffoons among guests », *Global Times*, 9 décembre 2021.

ZETTER Kim, « Burn After Reading », *The Intercept*, 10 avril 2017.

6- Conférences, Séminaires, Forums :

Conférence de John Mearsheimer, « The biggest mistake the U.S. made was fostering Chinese growth ; The Future of NATO depends on 2020 U.S. Elections, *Center for International relations and Sustainable Development*, 4 décembre 2019.

CABESTAN Jean-Pierre, « Le Positionnement International de la Chine depuis l'invasion russe de l'Ukraine, *La conférence organisée par Galatasaray Üniversitesi Stratejik Araştırmalar Merkezi, Institut Français d'études Anatoliennes*, Istanbul, 14 avril 2022.

NR Symposium, « A New Cold War ? », *National Review*, 8 décembre 2008.

YUSOF Erywan, « Cooperation and Competition in the Asia Pacific », *Antalya Diplomacy Forum*, Antalya, 12 mars 2022.

7- Les interviews :

DOPFNER Mathias, « Interview with Henry Kissinger on the political consequences of the pandemic, China's rise, and the future of the European Union », *Die Welt*, 25 avril 2021.

Edgar Snow, « Interview With Mao », *New Republic*, 27 février 1965.

Interview of Masahiro Okoshi with Mearsheimer, « U.S. engagement with China a strategic blunder : Mearsheimer », *Nikkei Asia*, 21 février 2022.

8- Encyclopédie

Cold War : International Politics, *Britannica*.

9- Les mémoires :

TALAŞ Hasibe, *Uluslararası İlişkiler ve Uzay Çalışmalarında Çin Vakası*, Mémoire de Master, İstanbul Medeniyet Üniversitesi, Uluslararası İlişkiler Anabilim Dalı, Haziran 2020.

ÜNAL Cenk, *Relations Between the United States and Russia: A "New Cold War"?*, Mémoire de Master, Hacettepe Üniversitesi, 2009.

ANNEXE

Annexe 1 : L'Histoire des Relations Sino-Américaines

1 octobre 1949 : La proclamation de la République Populaire de la Chine

- La victoire militaire du PCC de Mao contre Kouo-Min-Tang de Tchang Kaï-chek
- Kouo-Min-Tang sous le leadership Tchang Kaï-chek a déplacé à Taïwan

14 février 1959 : Le pacte sino-soviétique

25 juin 1950-27 juillet 1953 : La Guerre de Corée

Septembre 1954-Mai 1955 : La première crise du Détroit de Taïwan

Août 1958-Décembre 1958 : La deuxième crise du Détroit de Taïwan

Avril 1971 : Les visites des équipes de tennis de table, La diplomatie du « Ping-Pong »

Juillet 1971 : La visite secrète de Kissinger en Chine

Novembre 1971 : La République Populaire de la Chine a remplacé Taïwan du siège permanent au sein de Conseil de sécurité de l'ONU

Février 1972 : La visite de Nixon en Chine

Janvier 1979 : L'établissement des relations diplomatiques entre la Chine et les États-Unis

- La fin de relations diplomatiques entre les États-Unis et Taïwan
- Taiwan Relations Act du Congrès américain

Juillet 1982 : *Six Assurances*

Juin 1989 : Les manifestations Tiananmen

Décembre 1991 : Le démembrement de l'Union soviétique

1993 : L'arrivée de Bill Clinton au pouvoir aux États-Unis

- Le statut de la nation la plus favorisée de la Chine a été maintenu

1995 : La visite de Lee Teng-hui, le président taïwanais, aux États-Unis.

- La troisième crise de détroit de Taïwan

Mars 1996 : Les élections présidentielles libres en Taïwan pour la première fois.

Mai 1999 : Bombardement américain de l'ambassade de Chine à Belgrade pendant l'intervention au Kosovo.

Avril 2001 : l'accident dans l'île de Hainan

- La chute de l'avion espionnage américain par la Chine

11 Septembre 2001 : Les attentats terroristes aux États-Unis

Décembre 2001 : L'adhésion de la Chine à l'Organisation Mondiale du Commerce

2003 : La Chine a effectué son premier vol habité à l'espace

2004 : Premières efforts pour l'objectif de former QUAD

2005 : La Chine est devenue le premier pays émetteur du carbone en 2005, dépassant les États-Unis.

2007 : L'augmentation des dépenses militaires chinoises de 17,8, le taux annuel à deux chiffres.

2008 : La Chine est devenue le plus grand détenteur de dette américaine

2008 : L'établissement de QUAD

2009 : La Chine est devenue le premier exportateur mondial, en dépassant l'Allemagne.

Décembre 2009 : Le sommet sur le climat de Copenhague

- Les désaccords entre la Chine et les États-Unis

2010 : La Chine a dépassé le Japon et est devenue deuxième grande puissance économique mondiale, derrière des États-Unis.

2011 : Le Pivot vers l'Asie

Novembre 2012 : L'arrivée au pouvoir du PCC de Xi Jinping

- La vision de rêve chinois

Mars 2013 : Xi Jinping est élu président de la République Populaire de la Chine.

- La lutte contre la corruption en Chine sous le pouvoir de Xi Jinping

2015 : La rencontre de président taïwanais et le président chinois pour la première fois depuis la Guerre civile.

Décembre 2015 : Accord de Paris sur le climat

Février 2016 : L'accord de partenariat Trans-Pacifique

Janvier 2017 : La décision de retirer les États-Unis du Partenariat Trans-Pacifique sous l'administration Trump

Mars 2017 : Le projet de Nouvelle Route de Soie

Juin 2017 : L'Inde a rejoint l'Organisation de coopération de Shanghai.

Novembre 2017 : QUAD a été relancé.

Janvier 2018 : La décision d'instaurer les mesures de réduction du déficit commercial vis-à-vis de la Chine sous l'administration Trump

- Le début de la guerre commerciale entre les deux États

Mai 2019 : Décret interdisant l'utilisation d'équipements de télécommunications de Huawei aux États-Unis.

Novembre 2019 : *Free and Open Indo Pacific* Rapport sous l'administration Trump

- Vision américaine envers l'Indo-Pacifique

-

Janvier 2020 : Accord commercial entre la Chine et les États-Unis dans l'objectif de mettre fin à la guerre commerciale.

Janvier 2020 : La décision américaine imposant d'interdiction et des sanctions économiques vers les produits fabriqués dans la région ouïghoure

Janvier 2021 : L'administration américaine a levé les restrictions sur les rencontres avec des responsables taïwanais sous l'administration Trump

Janvier 2021 : La décision de définir traitement des Ouïghours par la Chine comme le génocide par l'administration Trump

Janvier 2021 : L'initiative « *Made in all of America bu all of America's Worker* » de l'administration Biden

Mars 2021 : Le sommet d'Alaska entre la Chine et les États-Unis

Avril 2021 : La décision d'encourager les contacts des responsables américains avec les autorités taïwanaises sous l'administration Biden

Juin 2021 : Le projet *Build Back Better World* (B3W) de l'administration Biden.

Septembre 2021 : Formation de l'alliance AUKUS

Octobre 2021 : Les avions de l'APL ont survolé la zone de défense aérienne de l'île Taïwan

Octobre-Novembre 2021 : Le sommet de Glasgow sur le climat

Février 2022 : L'intervention russe en Ukraine

- La Chine et la Russie sont parvenus à une coopération sur l'Arctique.
- Un partenariat « sans limites, il n'y a pas de zones de coopération interdites ».
- Boycott américaine aux Jeux d'Olympiques d'hiver de Pékin en raison de violations des droits de l'homme.

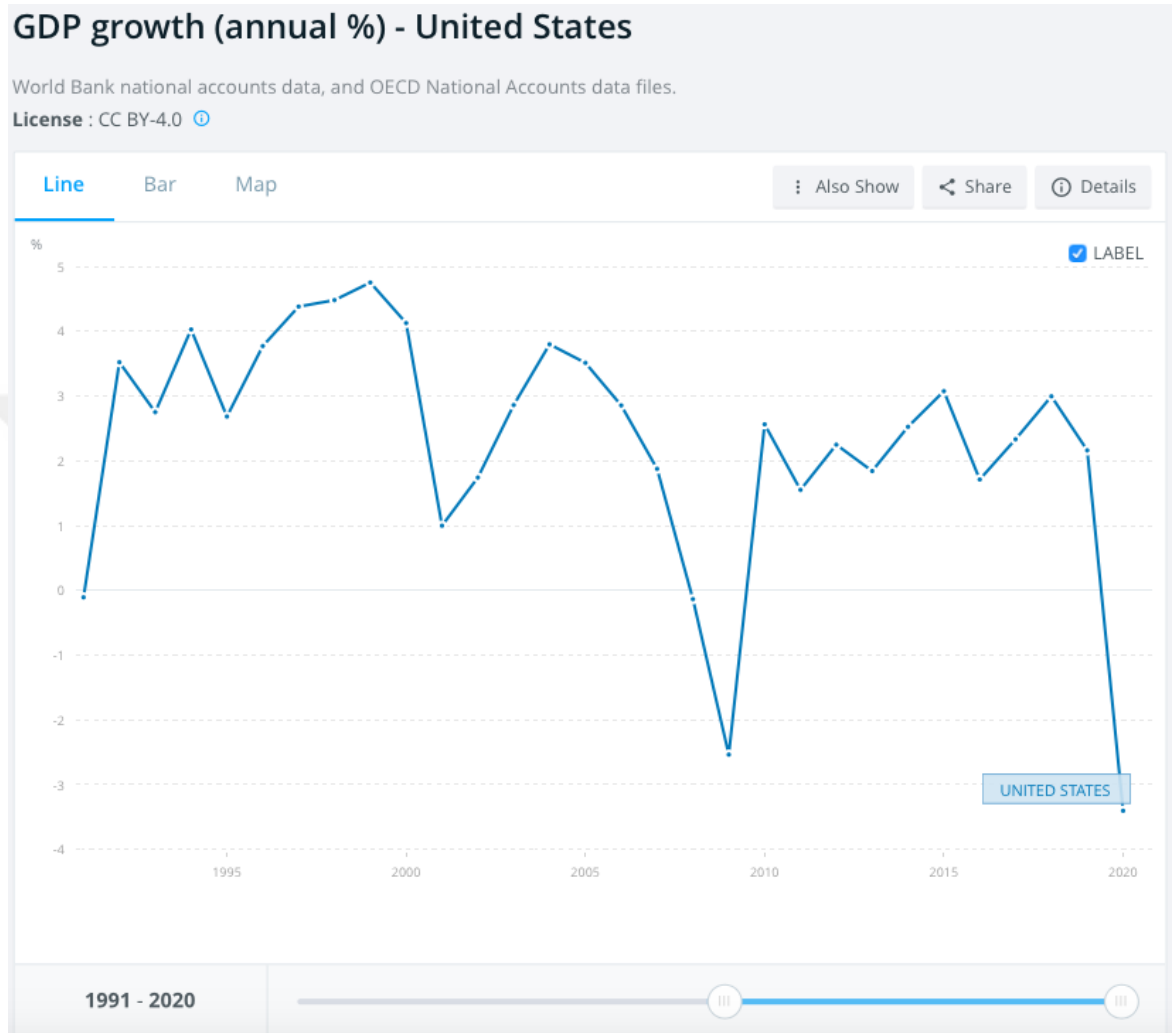
Mars 2022 : La première conférence téléphonique entre Biden et Xinping depuis l'intervention russe en Ukraine

- L'administration américaine a réinstauré certaines restrictions sur les biens chinois.

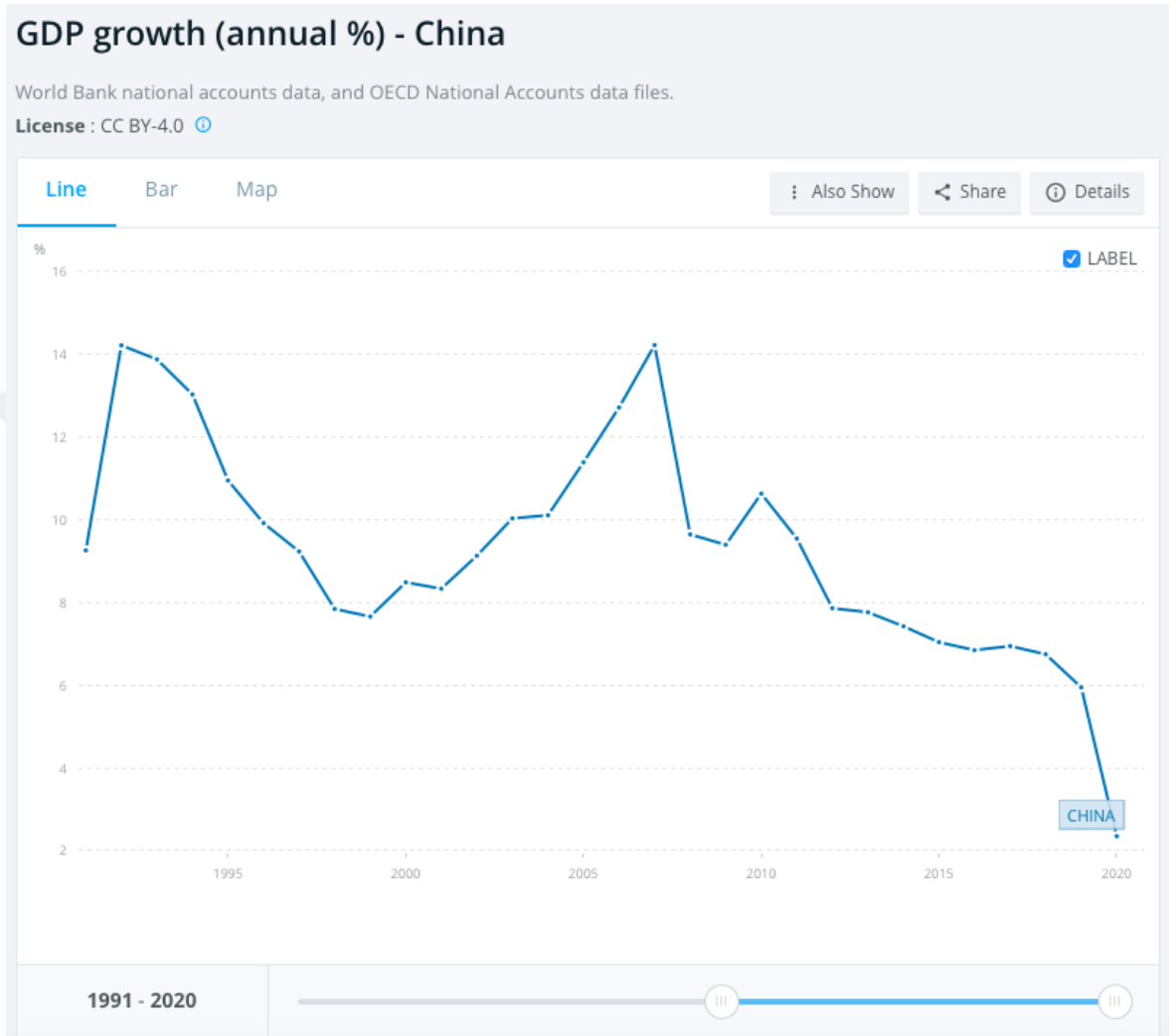
Mai 2022 : Biden explique qu'il peut considérer lever les restrictions commerciales envers la Chine pour la lutte américaine contre l'inflation.

-

Annexe 2: Taux de croissance annuelle du PIB des États-Unis depuis 1991 jusqu'à 2020



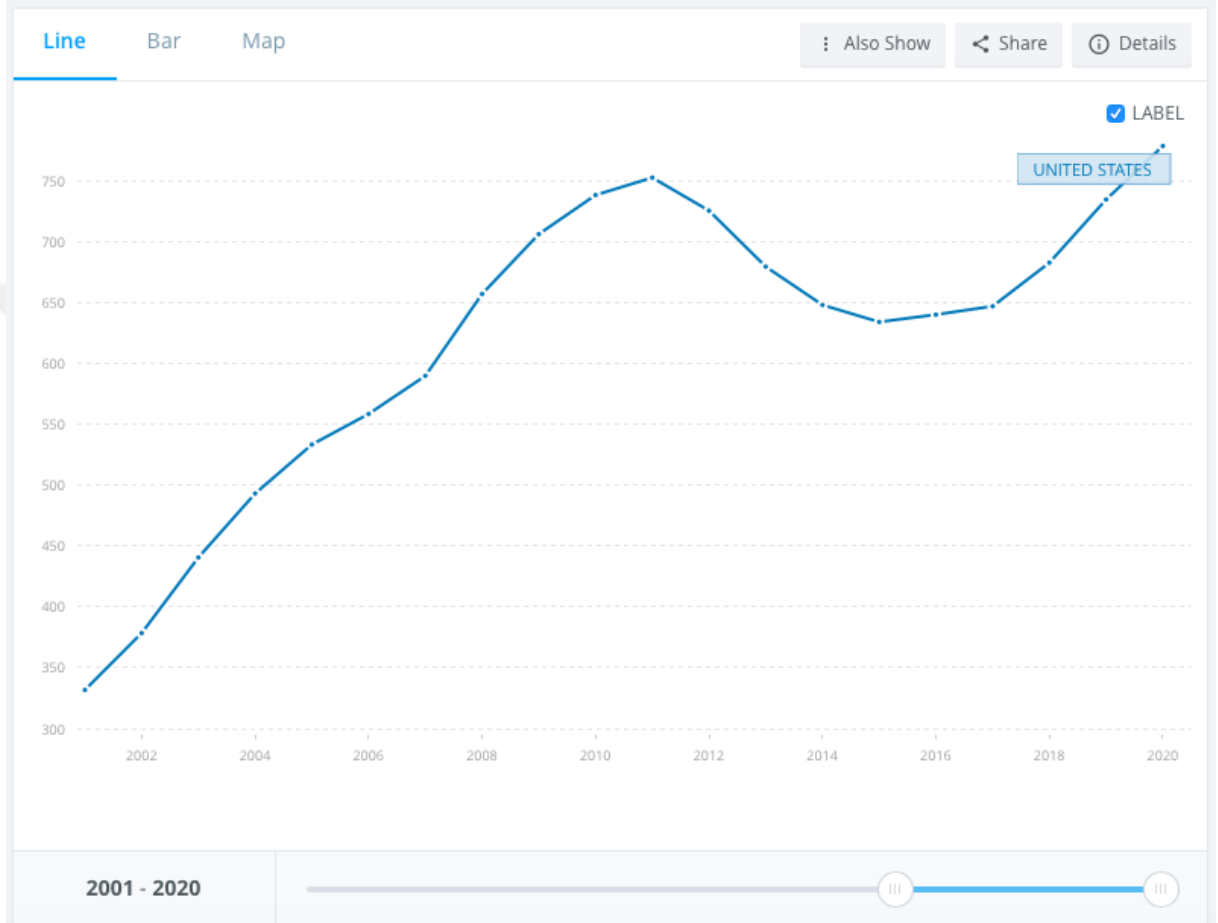
Annexe 3: Taux de croissance annuelle du PIB de la Chine depuis 1991 jusqu'à 2020



Annexe 4: Les dépenses militaires des États-Unis depuis 2001 jusqu'à 2020**Military expenditure (current USD) - United States**

Stockholm International Peace Research Institute (SIPRI), Yearbook: Armaments, Disarmament and International Security.

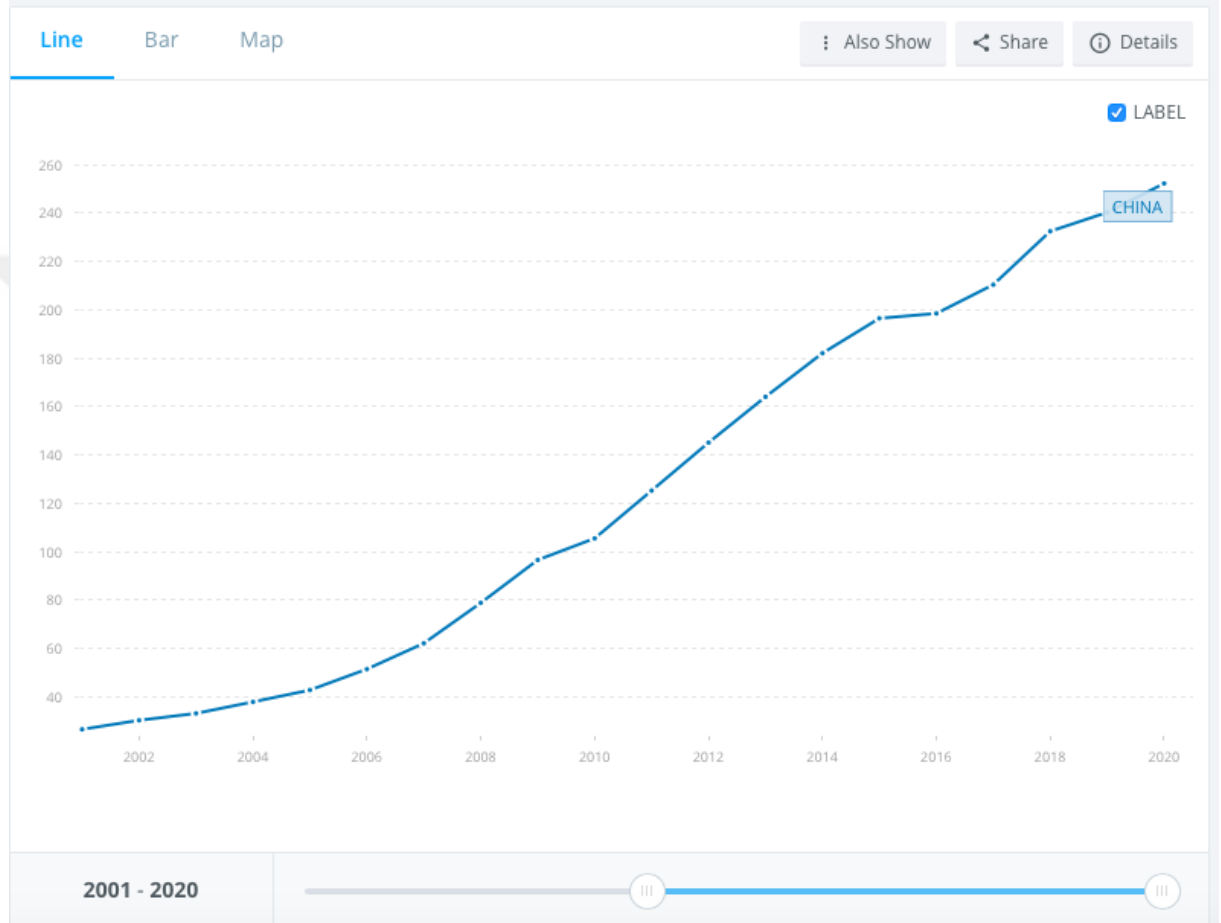
License : Use and distribution of these data are subject to Stockholm International Peace Research Institute (SIPRI) terms and conditions.



Annexe 5: Les dépenses militaires de la Chine depuis 2001 jusqu'à 2020**Military expenditure (current USD) - China**

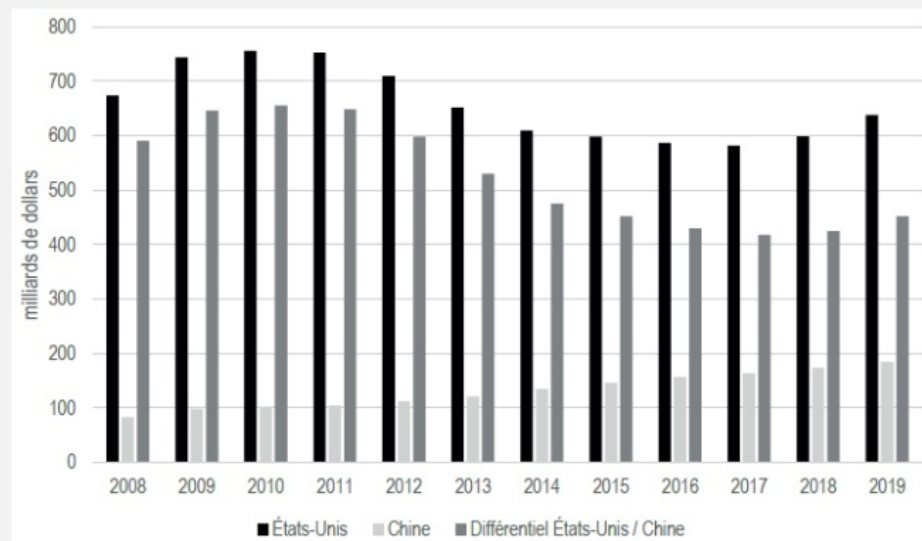
Stockholm International Peace Research Institute (SIPRI), Yearbook: Armaments, Disarmament and International Security.

License : Use and distribution of these data are subject to Stockholm International Peace Research Institute (SIPRI) terms and conditions.



Annexe 6: L'évolution du différentiel des budget de défense des États-Unis et de la Chine

Figure n° 1
ÉVOLUTION DU DIFFÉRENTIEL DES BUDGETS DE DÉFENSE
ÉTATS-UNIEN ET CHINOIS



— Source : Lucie Béraud-Sudreau, « Global defence spending: the United States widens the gap », *Military Balance Blog*, IISS, 14 février 2020.

Annexe 7: La structure de commandement de l'armée chinoise en cinq



Source : Antoine Bandaz, Marc Julienne, « Moderniser et discipliner, la réforme de l'armée chinoise sous Xi Jinping », *Fondation pour la Recherche Stratégique*, 24 février 2017, <https://www.frstrategie.org/publications/notes/moderniser-discipliner-reforme-armee-chinoise-sous-xi-jinping-2017> , consulté le 20 mars 2022.

Annexe 8: L'opinion publique américaine envers la Chine suite aux manifestations de Tiananmen

Table 1. American Attitudes toward the PRC and the USSR, 1967-1990

Year	% Favorable		% Unfavorable	
	PRC	USSR	PRC	USSR
1967	5	19	—	—
1972	23	40	—	—
1976	20	21	73	72
1978	22	26	66	64
1979	29	34	64	60
1980	42	13	54	84
1989	72	62	13	29
1990	39	64	47	26

Sources: Statistics compiled from *Gallup Opinion Index* and *Gallup Report*.

Note: The public opinion pool for 1989 was conducted before the massacre on 4 June 1989.

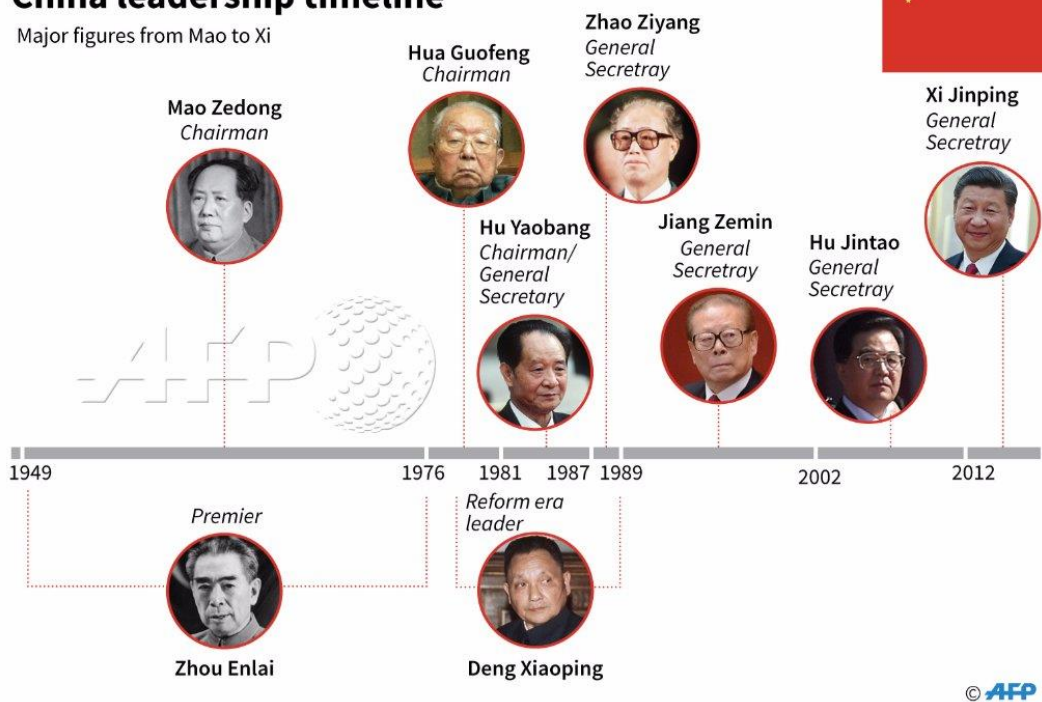
Annexe 9: Les cinq générations du leadership chinois

	The War & PRC Generation (Pre-1945)	The Cultural Revolution Generation (1946-1955)	The Recovery Generation (1956-1967)	The Sandwich Generation (1968-1979)	The Me Generation (1980-2000)
Outlook	Hopeful, Faithful	Independent, cautious, mistrustful, struggling	Opportunity, personal security	Wary, confused	Me first, national pride
Work Ethic	Dedicated	Work hard, root out unfairness in the workplace	Workaholics	Cautious, small steps	Seize the opportunity, get ahead, confident, competitive
Social Morality	Collective Over Self	From party over family to protect your friends	Social over political	Waiting to move over idealism	Self over all, with possible emerging social consciousness
Values	Harmony with the Collective	Survival, adaptability, nonmaterialism, socialism	Stability, humanism, corruption	Cautious commitment	Materialism, see the world
Ideology	Patriotism through Communism	From the <i>little red book</i> to finding a new direction	Socialism with a democratic flavor	Apolitical, flexible	Chinese capitalism, global leadership

Source: « The key to understanding China is to understand its generations », *GlobalForesight*, <https://global-foresight.net/chinas-5-generations-diverging-lifestyles/> , consulté le 22 Mai 2022.

China leadership timeline

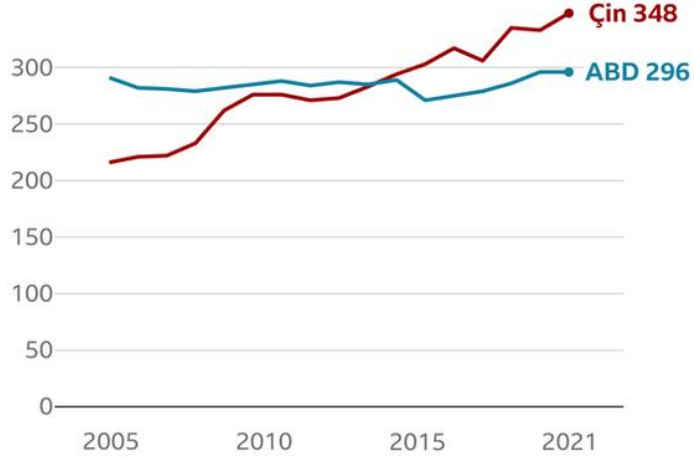
Major figures from Mao to Xi



Source: AFP News Agency

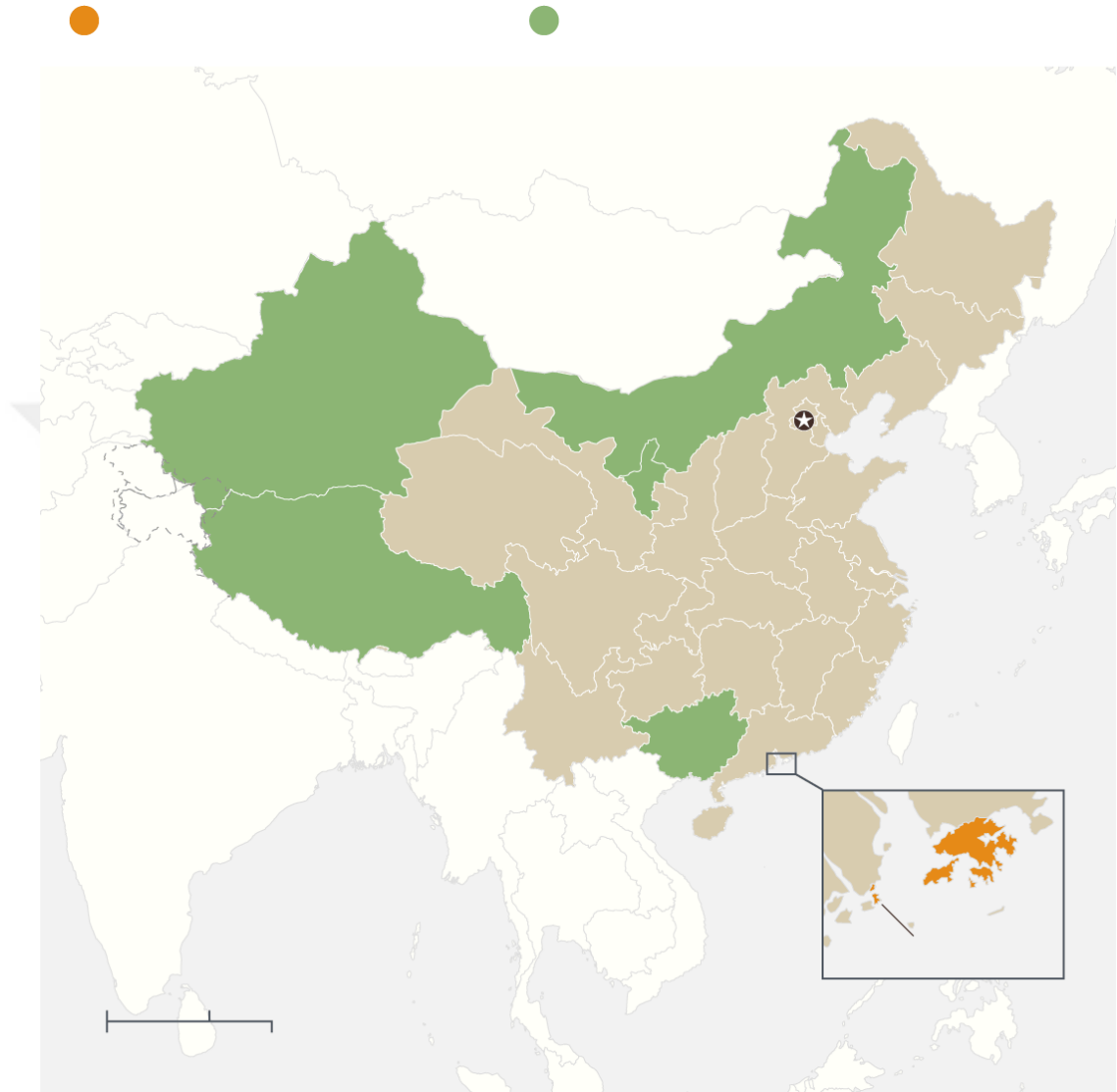
Annexe 10: Le nombre des navires des États-Unis et de la Chine

Çin, ABD'yi geçerek dünyanın en büyük donanmasına sahip ülke oldu
2005'ten beri savaş gemisi sayısı



Kaynak: ABD Kongre Araştırma Servisi

B B C

Annexe 11 : Régions administratives et autonomes à la périphérie de la Chine

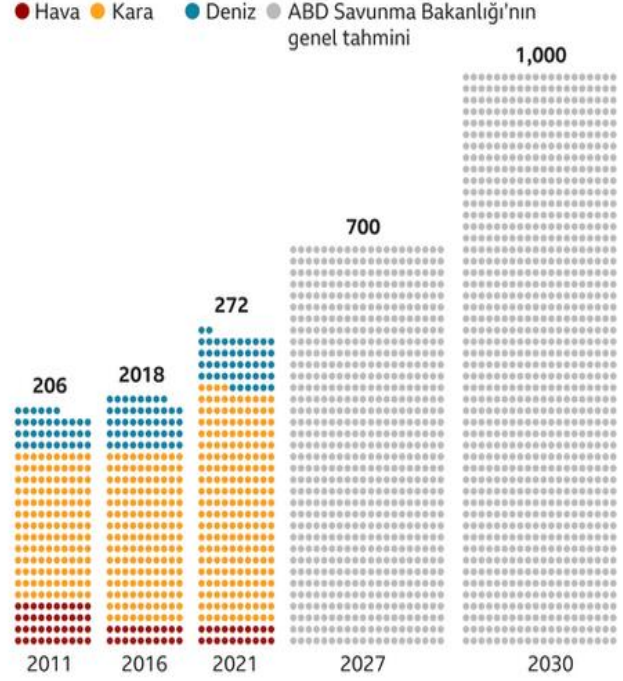
L'orange : Région Administrative spéciale

Vert : Région autonome

Annexe 12: L'augmentation de la capacité nucléaire de la Chine

Çin'in nükleer stokları büyüyor

2011'den 2030'a kadar tahmini nükleer savaş başlığı sayıları

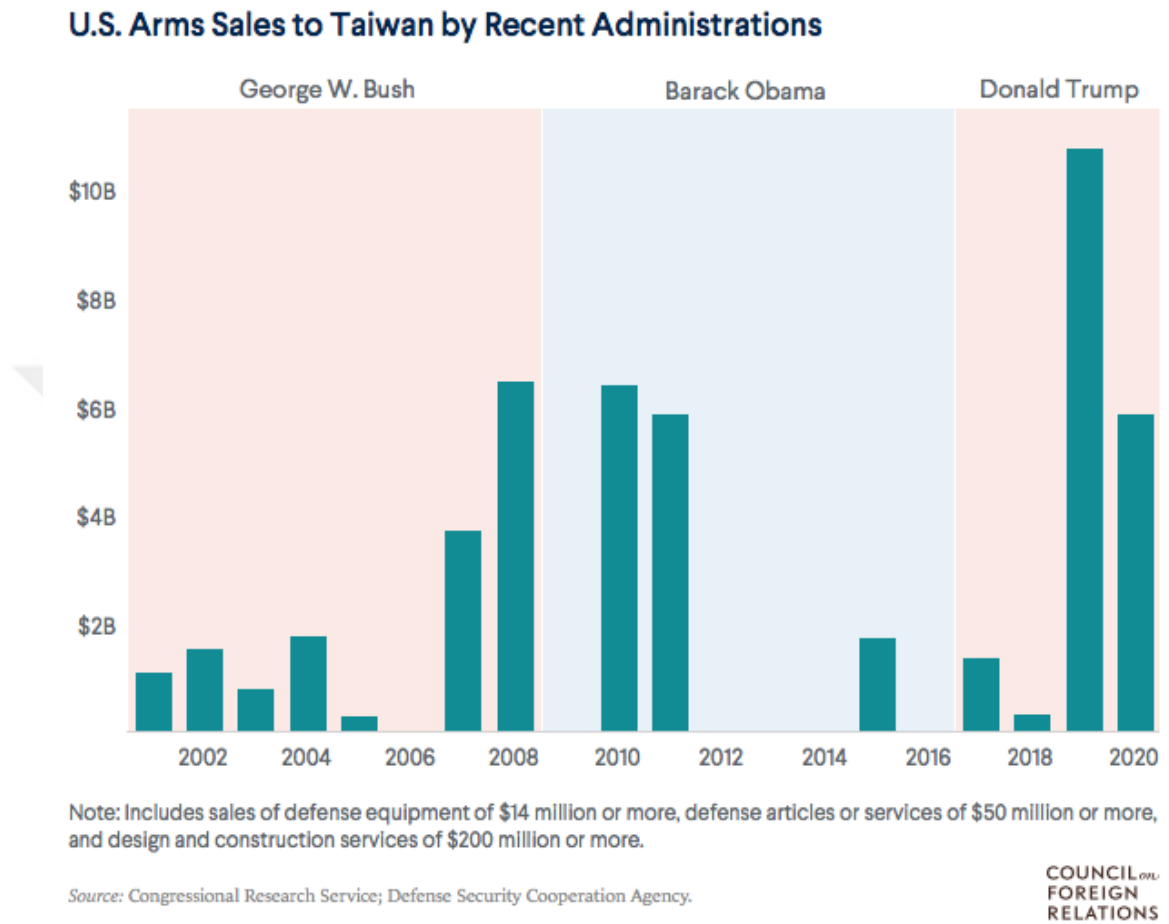


2011, 2016 ve 2021 yıllarının Ocak ayı sayıları

Kaynak: Sipri, ABD Savunma Bakanlığı

B B C

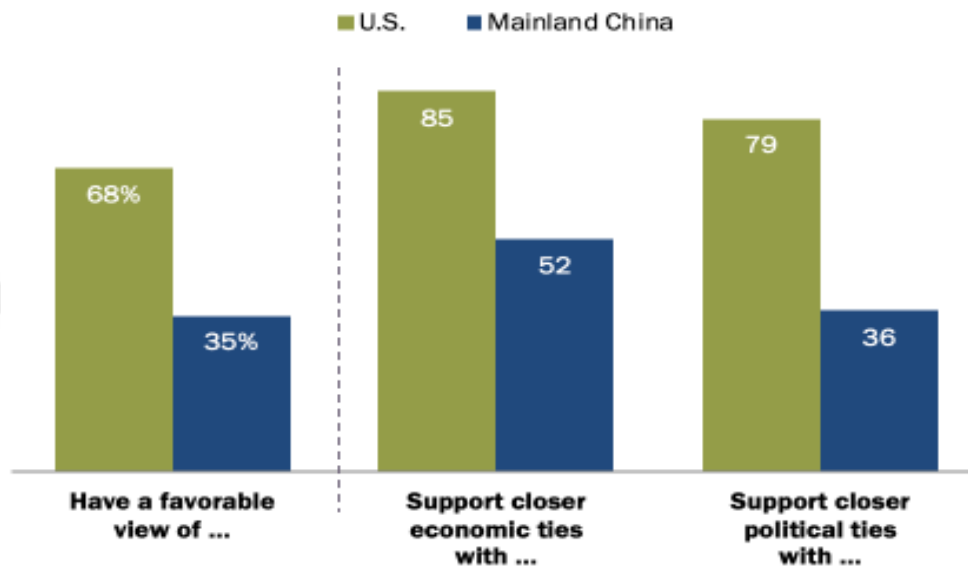
Annexe 13 : Ventes d'armes américaines à Taïwan par les administrations récentes



Annexe 14 : Les attitudes de Taïwan et des États de l'Asie du Sud-Est vis-à-vis de la rivalité sino-américaine

In Taiwan, more positive attitudes toward U.S. than mainland China, particularly on political relations

% who ...



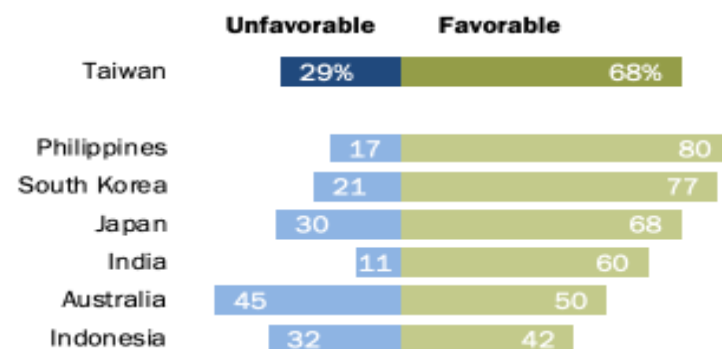
Source: Survey of adults in Taiwan conducted Oct. 16-Nov. 30, 2019. QT1a-b, QT2a-b & QT3a-b.

"In Taiwan, Views of Mainland China Mostly Negative"

PEW RESEARCH CENTER

Views in Asia-Pacific toward U.S.

% who have a ___ opinion of the U.S.



Note: Don't know responses not shown.

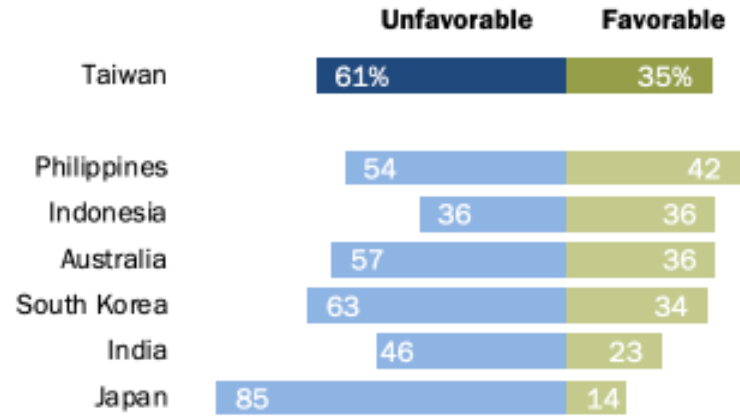
Source: Taiwan data from a survey conducted Oct. 16-Nov. 30, 2019. QT1a. Additional data from the 2019 Spring Global Attitudes Survey.

"In Taiwan, Views of Mainland China Mostly Negative"

PEW RESEARCH CENTER

Views in Asia-Pacific toward China

% who have a ___ opinion of China



Note: Don't know responses not shown. In Taiwan, question asked about "mainland China."

Source: Taiwan data from a survey conducted Oct. 16-Nov. 30, 2019. QT1b. Additional data from the 2019 Spring Global Attitudes Survey.

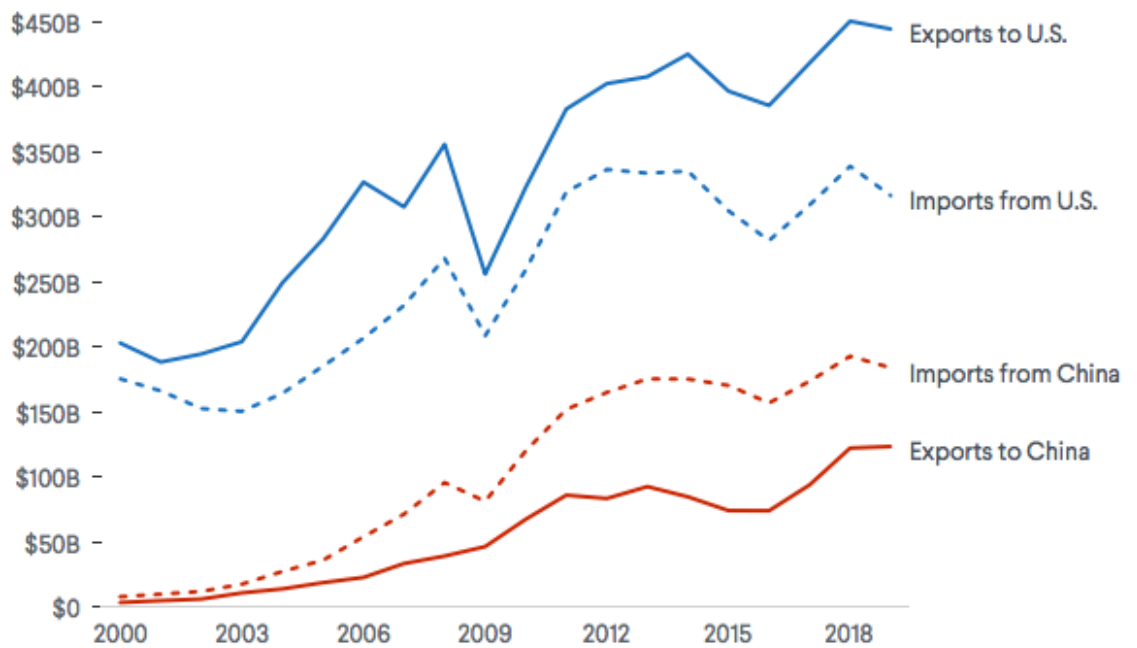
"In Taiwan, Views of Mainland China Mostly Negative"

PEW RESEARCH CENTER

Annexe 15 : Le commerce des États de l'Amérique latine avec les États-Unis et la Chine

U.S. Remains Latin America's Top Trade Partner

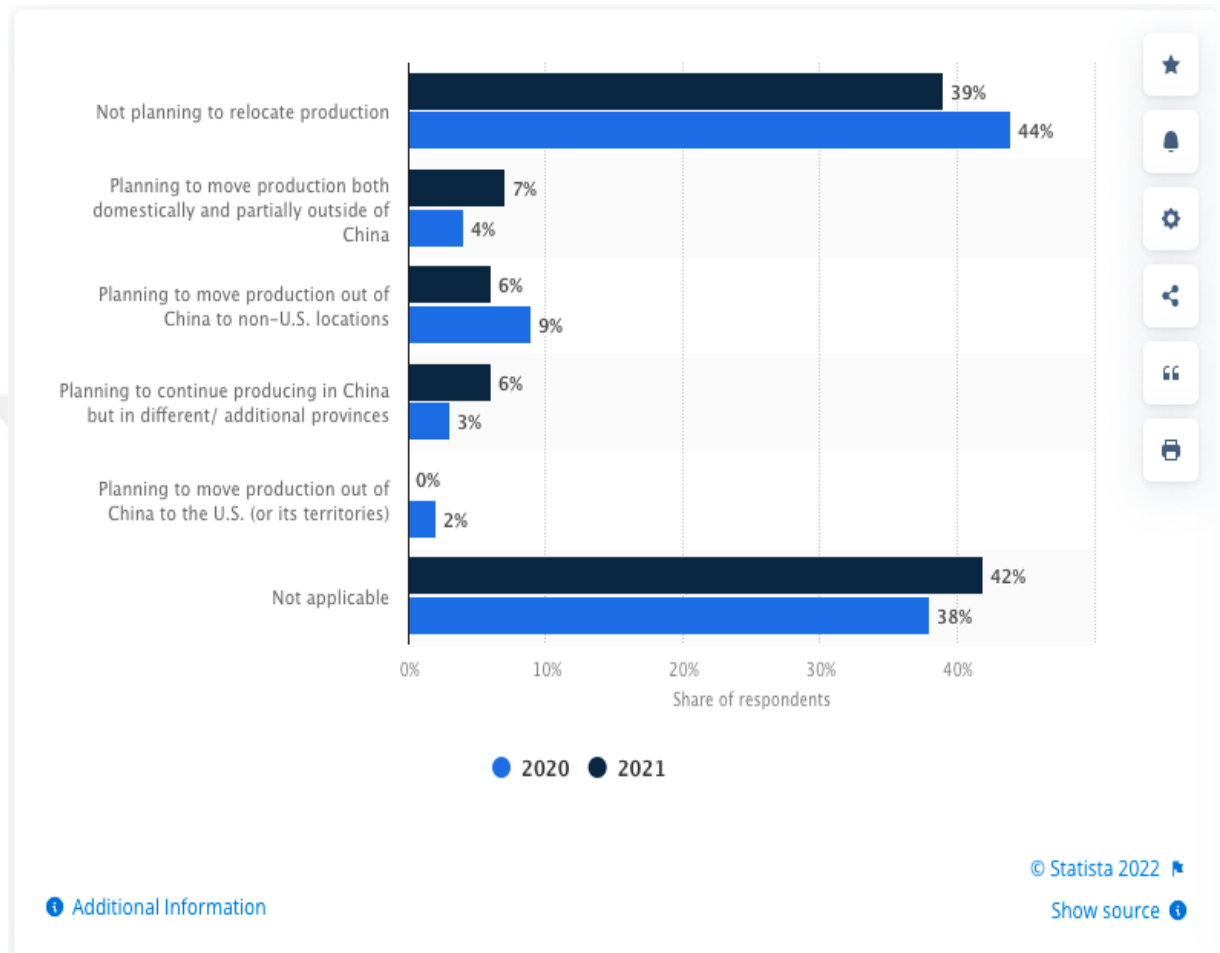
Latin America's trade in goods



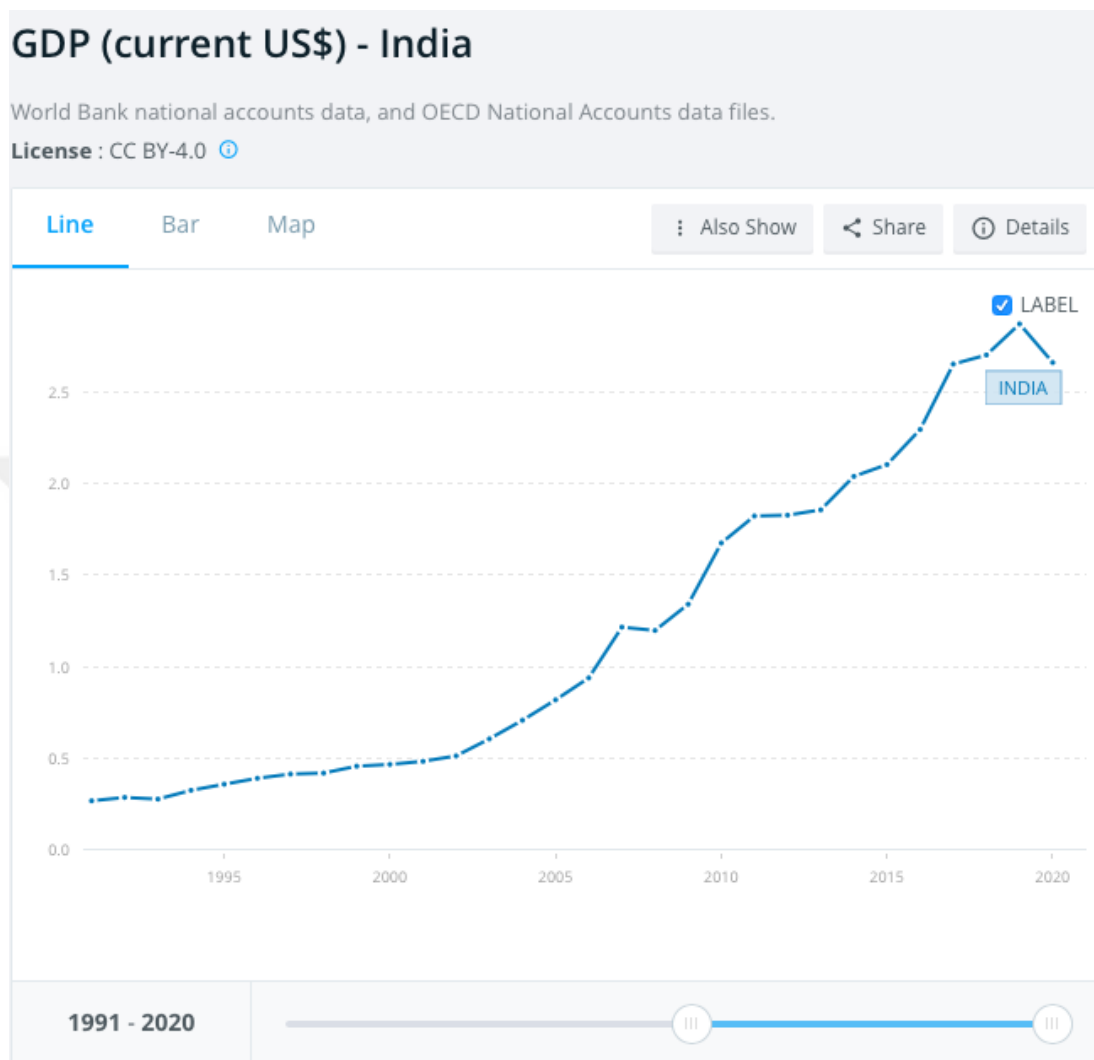
Source: World Integrated Trade Solution.

COUNCIL OF
FOREIGN
RELATIONS

Annexe 16 : Répartition des entreprises américaines en Chine envisageant de délocaliser leur production en 2020 et 2021, par type de délocalisation envisagée



Annexe 17 : Taux de croissance annuelle du PIB de l'Inde depuis 1991 jusqu' à 2020



Annexe 18 : Le conflit frontalier entre la Chine et l'Inde

Çin ve Hindistan arasındaki sınır anlaşmazlığı yarım asırdır çözölemiyor

Çin ile Hindistan arasındaki Himalaya Dağları'nın çevrelediği belirsiz sınır hattı ölkeler arasında egemenlik tartışmalarına neden oluyor

ÖLKELERİN HAKİMİYET ALANLARI

- Pakistan
- Hindistan
- Çin

3 bin 500 kilometrelik sınır, tarafları sık sık karşı karşıya getiriyor

Çin, "Güney Tibet" olarak adlandırdığı Hindistan'ın Arunachal Pradeş eyaletindeki 90 bin kilometrekarelik toprakta hak iddia ediyor. **Hindistan Aksay Çin platolarını kapsayan 38 bin kilometrekarelik alanın Pekin yönetimince işgal edildiğini savunuyor**

1947- 1962

Çin, Tibet'in batısı ve Sincan Uygur Özerk Bölgesi'ni birbirine bağlayan 1200 kilometre uzunluğunda yol inşa etti. Yolun 179 kilometrelik bir kısmı, Hindistan'ın hak iddia ettiği Aksai Çin bölgesinden geçiyordu

1960'ta başlayan görüşmelerde anlaşamayan iki ölkce, 1962'de savaşa girdi. 3 bin Hint, 700 Çin askeri yaşamını yitirdi

11 EYLÖL 1967

Çin Ordusu, Hindistan'ın Nathu La'daki askeri noktasına saldırılar düzenledi. "Nathu La" ve "Cho La" çatışmaları yaşandı

EKİM 1975

Hindistan'ın Arunachal Pradeş eyaletinde yaşanan askeri olaylarda 4 Hint askeri hayatını kaybetti

EYLÖL 2014

Hindistan, Ladakh sınırında kanal inşa etmeye başladı.

Çin, bölgeye birliklerini gönderdi. 3 hafta sonra askerlerin geri çekilmesiyle gerilim sona erdi

HAZİRAN 2017

Çin, tartışmalı Doklam bölgesinde yol inşa etmeye başladı. Hindistan bölgeye birlikleriyle müdahale etti

AĞUSTOS 2017

Pangong Gölü'nde çıkan olaylarda her iki taraftan çok sayıda asker yaralandı

10 MAYIS 2020

Hindistan'ın Sikkim eyaletinde yaşanan çatışmada 7'si Çin, 4'ü Hint olmak üzere 11 asker yaralandı

21 MAYIS 2020

Çin birlikleri, Hindistan'ın yol inşasına itiraz ederek Ladakh'taki Galwan Vadisi'ne girdi

24 MAYIS 2020

Çin, "Hot Springs, Patrolling Point 14 ve Patrolling Point 15" bölgelerine ağır araçlar

sevk ederek kamp kurdu

15 HAZİRAN 2020

Galwan Vadisi'ndeki çatışmada 20 Hint askeri yaşamını yitirdi. Çatışmanın ardından Hindistan, Ladakh'a füze savunma sistemi yerleştirdi

30 HAZİRAN 2020

Çin, Doğu Ladakh'a obüs ve tank konuşlandırdı

11 EYLÖL 2020

Moskova'da bir araya gelen Hindistan ve Çin'in savunma bakanları, birliklerin sınır bölgelerinden geri çekilmesi, uygun bir mesafenin muhafaza edilmesi ve Ladakh'ta gerilimin düşürölmesi konusunda anlaşıldığını açıkladı

22 OCAK 2021

Hint basınında, Sikkim eyaletinin kuzeyindeki Naku La geçidinde çatışma çıktığı, her iki taraftan yaralıların olduğu ifade edildi

TEZ ONAY SAYFASI

Üniversite : T.C. GALATASARAY ÜNİVERSİTESİ
Enstitü : SOSYAL BİLİMLER ENSTİTÜSÜ
Hazırlayanın Adı Soyadı : Furkan Sarper Köseoğlu
Tez Başlığı : Relations sino-américaines entre coopération et rivalité: Guerre froide 2.0 ?
Savunma Tarihi : 10 / 06 / 2022
Danışman : Dr. Öğr. Üyesi Tolga Bilener

JÜRİ ÜYELERİ:

Unvan, Ad-Soyadı

İmza

Prof. Dr. Sezai Enis Tulça

Dr. Öğr. Üyesi Tolga Bilener

Dr. Öğr. Üyesi Ayşe Nur Çetinoğlu Harunoğlu

Prof. Dr. M. Yaman ÖZTEK

Enstitü Müdürü